MÉTAL HURLANT

MÉTAL HURLANT

LES MONDES DU SILENCE

ÉDITORIAL

C'était il y a longtemps, probablement plus de trente ans. Je visitais l'Écosse et ce jour-là, il faisait lourd et chaud – je sais que c'est difficile à croire, mais c'est important pour la suite... Je me suis alors arrêté le long de la rive du célèbre loch Ness, espérant y trouver un peu de fraîcheur. L'endroit était beau et dramatique, comme le reste de l'Écosse d'ailleurs, mais il n'était malheureusement pas beaucoup plus frais. J'ai donc décidé de plonger dans le loch. Personne au monde ne visite l'Écosse avec un maillot dans son sac, et ne faisant pas figure d'exception, j'y suis allé en caleçon. L'eau était glaciale, ça faisait un bien fou. J'ai nagé un peu en m'éloignant de la berge. C'est là que quelque chose a attiré mon attention : non loin, juste devant moi, se trouvait le fameux monstre du loch Ness.

N'allez surtout pas vous imaginer que je suis un type crédule, qui croit à n'importe quelle légende ou superstition. Je suis même tout le contraire. Je n'ai jamais cru une seconde à l'existence de ce monstre, et pourtant il était là, à une vingtaine de mètres, pas plus. Il se dirigeait vers moi, sa petite tête sombre émergeant et disparaissant au gré des vagues. J'ai pris peur, bien sûr, et j'ai battu quelques records olympiques en retournant vers la terre ferme. Finalement, le monstre ne semblait pas s'intéresser à moi. Il a simplement émergé un peu plus loin, s'est ébroué et a rejoint son maître, comme l'aurait fait n'importe quel chien.

Illustration de Zéphir

Je m'en suis voulu longtemps et, honnêtement, je m'en veux encore aujourd'hui d'avoir cru ne serait-ce qu'un instant qu'il puisse y avoir une vérité quelconque dans cette légende absurde. Mais d'un autre côté, l'existence de ce monstre est une histoire passionnante... Et j'adorerais qu'elle soit vraie. Ce sont ces récits – vrais ou faux, peu importe – qui nous font exister, et particulièrement ici, à la rédaction de *Métal Hurlant*. Pour ce numéro, consacré aux mondes sous-marins, nous voulions leur rendre hommage. Nous avons demandé aux auteurs de plonger non pas dans les fonds marins, mais au plus profond d'eux-mêmes et de nous ramener leurs meilleures histoires abyssales.

JERRY FRISSEN,
RÉDACTEUR EN CHEF

OURS

RÉDACTEUR EN CHEF
Jerry Frissen

ANGE TUTÉLAIRE
Jean-Pierre Dionnet

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Lloyd Chéry,
assisté d'Arthur Bayon

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Louis Dæffler

RÉDACTION
Cécile Chabraud
Quentin Guibereau
Vincent Henry
Camille Thélot-Vernoux
Jake Thomas
Adrien Vinay

CONCEPTION GRAPHIQUE
Léonor Pardon

MAQUETTE
Floriane Candelon

LOGO MÉTAL HURLANT
Atelier Marge Design

CORRECTRICE
Céline Deffes

CHEFFE DE FABRICATION
Axelle Hautbout

AVEC LE CONCOURS DE
Bruno Barberi
Cécile Bonzon
Joffrey Defrance
Isa Jarquín
François Laisney
Elina Moncada
Guillaume Nougaret

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Marie Parisot

FONDATEURS
Jean-Pierre Dionnet
Philippe Druillet
Bernard Farkas
Mœbius

KIOSQUE
Distribution MLP
antoine.beauclair@humano.com

LIBRAIRIE
Diffusion : La Diff
commercial-ladiff@ladiff.fr
01 41 31 85 91

Distribution :
Hachette Livre Distribution
+33 1 30 66 20 66

ABONNEMENT
abonnement@metalhurlant.com
+33 1 49 29 88 88

PUBLICITÉ
pub@metalhurlant.com

RELATIONS PRESSE
Julien Simon
+33 6 17 41 69 44
julien.simon@humano.com
Coralie Jugan
+33 6 12 97 78 63
coraliejugan@orange.fr

RELATIONS LIBRAIRES
Antoine Beauclair
antoine.beauclair@humano.com

DROITS ÉTRANGERS
Edmond Lee
licensing@humanoids.com

ENVOI DE PROJETS
editorial@metalhurlant.com

IMPRIMEUR
Roto France
Imprimé en France

COMISSION PARITAIRE
1126 K 94730

ISSN
0336-4747

EAN
978-2-7316-4986-4

DÉPÔT LÉGAL
Mai 2025

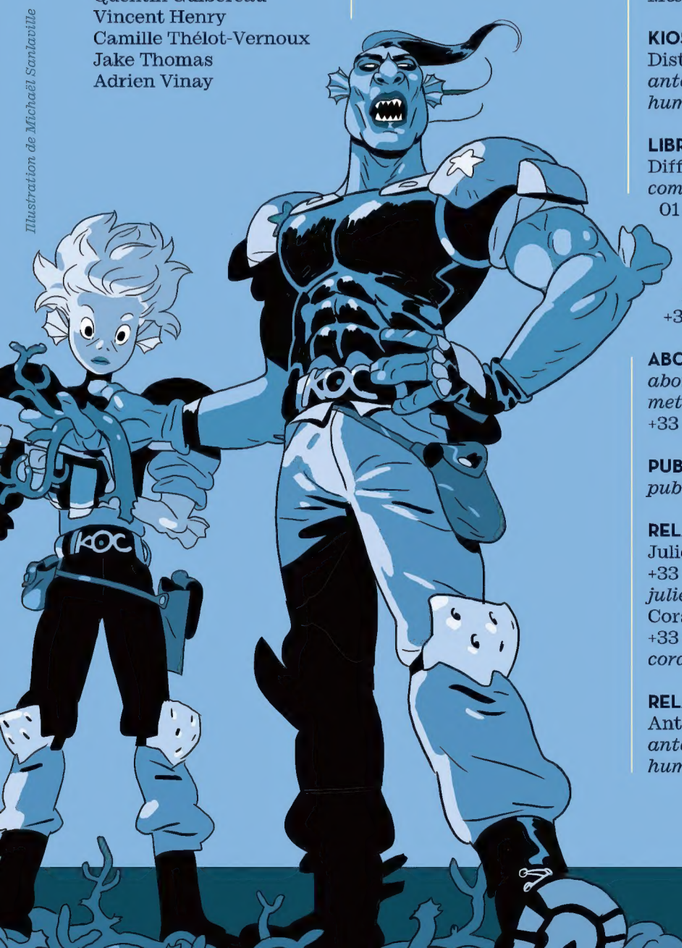
COPYRIGHTS
Toutes bandes dessinées, illustrations et textes © Humanoids, Inc., sauf mention contraire.

Métal Hurlant est une marque déposée par Humanoids, Inc.

Une publication Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc.

Origine du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Taux d'eutrophisation : PTot= 0,004kg/tonne
Label du papier : 100% PEFC

Illustration de Michaël Sanlaville



SOMMAIRE

Illustration de Zéphir

COUVERTURE
Olivier Vatine

ÉDITORIAL
Jerry Frissen
P. 1

OTTO MADDOX PARLE FILMS AQUATIQUES AVEC JEAN-LUC CORNETTE
P. 4, 14, 26, 36, 56, 72, 82, 90, 96, 110, 120, 146, 156, 168, 176, 194, 200, 214, 218, 234, 246, 258, 264

L'OCÉAN QUI CHANTE
Fabrizio Dori
P. 4

EUROPA
Fabien Grolleau & Abdel de Bruxelles
P. 14

AU-DELÀ DE L'OCÉAN
Valentin Ramon
Traduction de Laurent Laget
P. 26

MÉTAL HURLANT VINTAGE AVEC PHILIPPE DRUILLET
Vincent Brunner
P. 34

NARCOSE
Zéphir
P. 36

LA PLAGE
Simeon van den Ende & Pim Bos
Traduction de Laurent Laget
P. 46

ACHANE
Edo Brenes
Traduction d'Astrid Mélite
P. 56

LES ENQUÊTES DE MÉTAL HURLANT : «WATERWORLD», DANS LES COULISSES D'UN TOURNAGE APOCALYPTIQUE
Boris Szames
P. 66

POUR L'HUMANITÉ
Joseph Falzon
P. 72

LES LUEURS DE LA NUIT, L'ABÎME ET LE NAUFRAGÉ DES ÉTOILES
Homero Rios & Leno Carvalho
P. 82

LE PLONGEON
Jean-Luc Cornette
P. 90

LA TRIBU DE L'EAU
Marco Taddei & Samuele Canestrari
P. 96

THURS. 7:13 PM
Thomas Bidault
P. 104

MOCHA - PÊCHE INTERDITE
Marc Caro & Cecyle Bay
P. 110

LIMON
Juliette Hayer
P. 120

LA MACHINE À VISITER
Amandine Schmitt
P. 130

GROS PORC
Jean-Luc Cornette & Liberatore
P. 133

MÉGASILLON
Arthur de Pins
P. 136

ENTERRÉ
Ryan Barry
Traduction d'Astrid Mélite
P. 146

SOUPE PRIMORDIALE
Laurent Siefer
P. 156

LE PÊCHEUR DES ABYSSES
Miel Vandepitte
P. 168

ABYSSAL TRANSFERT
Richard Guérineau
P. 176

CHASSE SOUS-MARINE
Gloria Ciapponi & Luca Conca
P. 186

DEUX FRÈRES
Gamberoussette
P. 194

LES ASTRONAUTIQUES
Alexandre Ristorcelli
P. 200

SUR ÉCOUTE AVEC PAUL WATSON
Quentin Le Van
P. 209

BLIND TASTE
Marc Caro
P. 214

MAELSTRÖM
Brouette Hurlante
P. 218

LE RETOUR DU MANGE-LIVRES
Lloyd Chéry
P. 224

INTRICATION AU NATUREL
Grégory Panaccione & Giorgio Gualandris
P. 226

OCÉANISATION
Étienne Appert
P. 234

LA GRANDE MARÉE
Camille Moulin-Dupré
P. 246

MANIFESTO : L'ART DE LA CLIMATE FICTION
Jean-Marc Ligny
P. 256

TOL
Damien Cuvillier
P. 258

CORALISATOR
Michaël Sanlaville
P. 264

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

Otto Maddox : OK, Jean-Luc. Tu es passionné par l'eau sous toutes ses formes, tu es d'ailleurs un ancien nageur olympique et c'est toi qui as suggéré à Frissen ce numéro « aquatique ». Je vais donc tester tes connaissances en matière de films marins. Pour commencer, qu'est-ce que tu aurais à dire sur ***20 000 lieues sous les mers***, de Richard Fleischer ?

Jean-Luc Cornette : Le clou du spectacle, c'est le fantastique Nautilus, une invention steampunk, bien avant que ce genre n' existe. Mais le vaisseau, le Capitaine Nemo et même la pieuvre géante sont éclipsés par la relation quasi amoureuse entre Kirk Douglas et son phoque, ce qui est encore plus courageux que de se mesurer à cette sacrée pieuvre, car je ne sais pas si tu as déjà essayé d'embrasser un phoque sur la bouche, mais je peux te dire que ça pue de la gueule.

Fabrizio Dori

L'OCÉAN QUI CHANTE

Fabrizio Dori a suivi des études à l'Académie des Beaux-Arts de Brera, à Milan. Son roman graphique adapté de l'œuvre d'Alcide Pierantozzi, intitulé *Uno in diviso*, est paru en Italie en 2013 chez Tunué. Il expose régulièrement à Milan, où il vit et travaille, mais aussi à Modène, Vérone et Ravenne. Il est l'auteur de *Gauguin : l'autre monde*, *Le Dieu vagabond* et *Le Fils de Pan* , chez Sarbacane. Il a également illustré l'ouvrage *Le Divin Scénario* de Jacky Beneteaud. Voici sa troisième histoire pour *Métal Hurlant*. De nombreuses autres sont à venir !

On rêve et pendant qu'on rêve, on chante.
Notre chant se perd parmi les mondes et les étoiles.

C'est un appel que seuls quelques-uns peuvent entendre.

Mais ceux qui en sont capables suivront nos voix.

Et ils nous rejoindront.

Les nouveaux venus apparaissent à l'horizon.

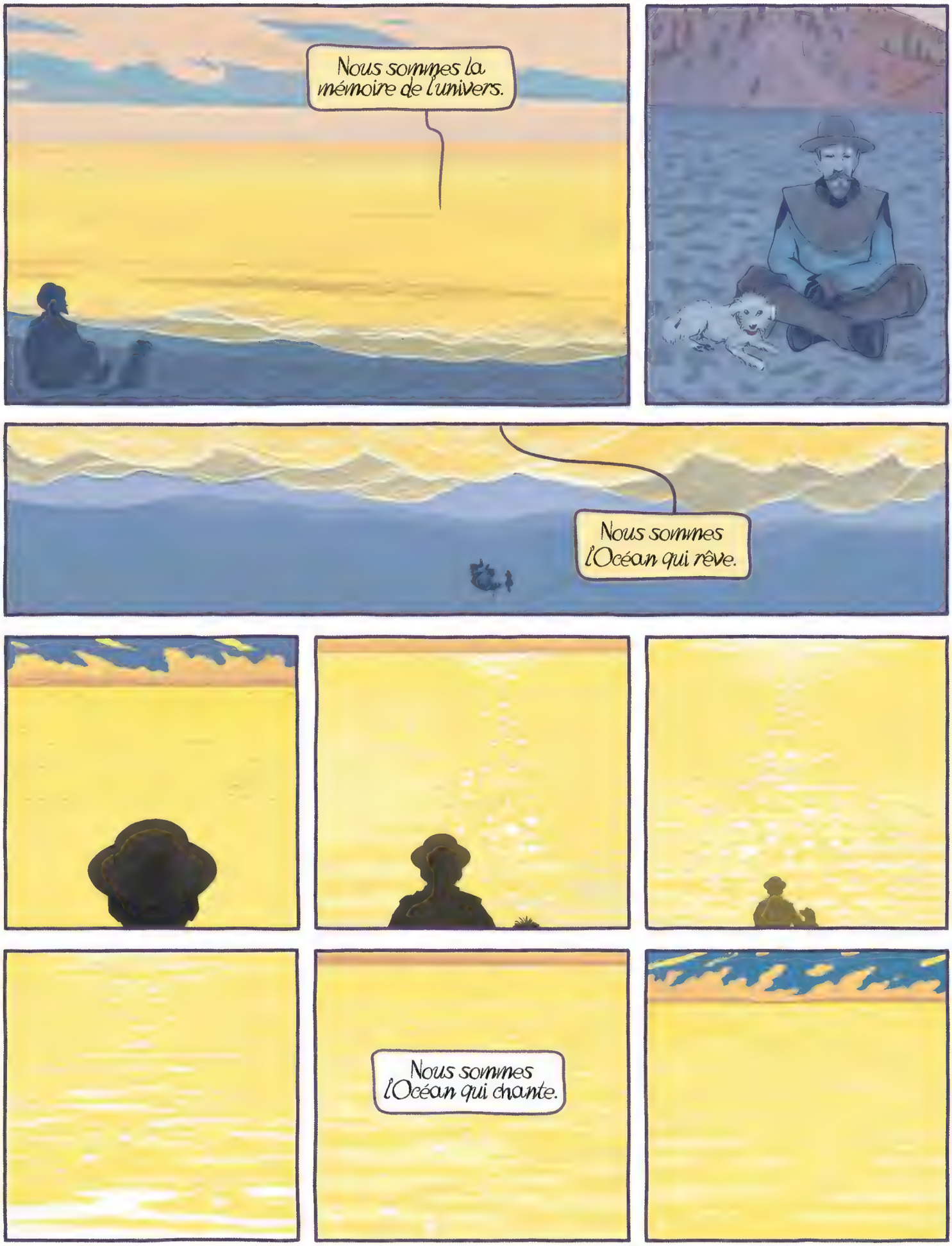
Et nous chantons pour eux.

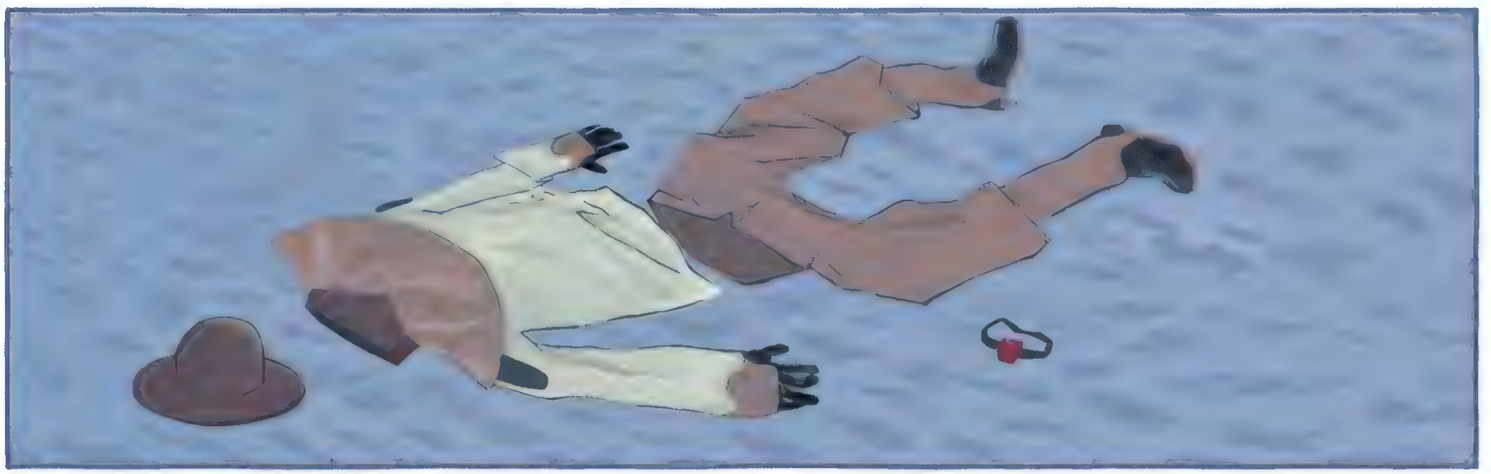
Ils viennent d'un monde lointain.
POF
BZZZZZ...
Leurs yeux ont vu beaucoup, ce sont des yeux de voyageurs.

Les voyageurs emportent toujours avec eux une charge de souvenirs...
... Expériences, sensations recueillies dans les coins les plus divers de l'univers.
SNIF SNIF

Les nouveaux venus ont vécu des existences anormalement longues.
Des vies prolongées artificiellement, comme la coutume de leur peuple l'exige.
Les nouveaux venus sont fatigués. Trop lourd est le passé qui pèse sur leurs épaules.

C'est pourquoi ils peuvent nous entendre.
C'est pourquoi nous chantons pour eux.
C'est pourquoi ils viennent à nous.
Nous accueillons tous les souvenirs.


Nous sommes la mémoire de l'univers.
Nous sommes l'Océan qui rêve.
Nous sommes l'Océan qui chante.



Nous sommes l'Océan qui appelle.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : ***Creature from Black Lake*** de Joy N. Houck Jr. Je n'ai aucune idée de ce que c'est et j'avoue que je m'en fous un peu, mais je trouve l'affiche absolument magnifique.

JLC : C'est une histoire de Bigfoot mais avec un twist inattendu : c'est un Bigfoot sous-marin. C'est bien ce qui en fait une œuvre exceptionnelle puisqu'on ne pensait pas que ça pouvait exister et que personne n'y avait pensé avant. Peut-être que c'est simplement parce qu'un Bigfoot mouillé, ça doit dégager une odeur épouvantable.

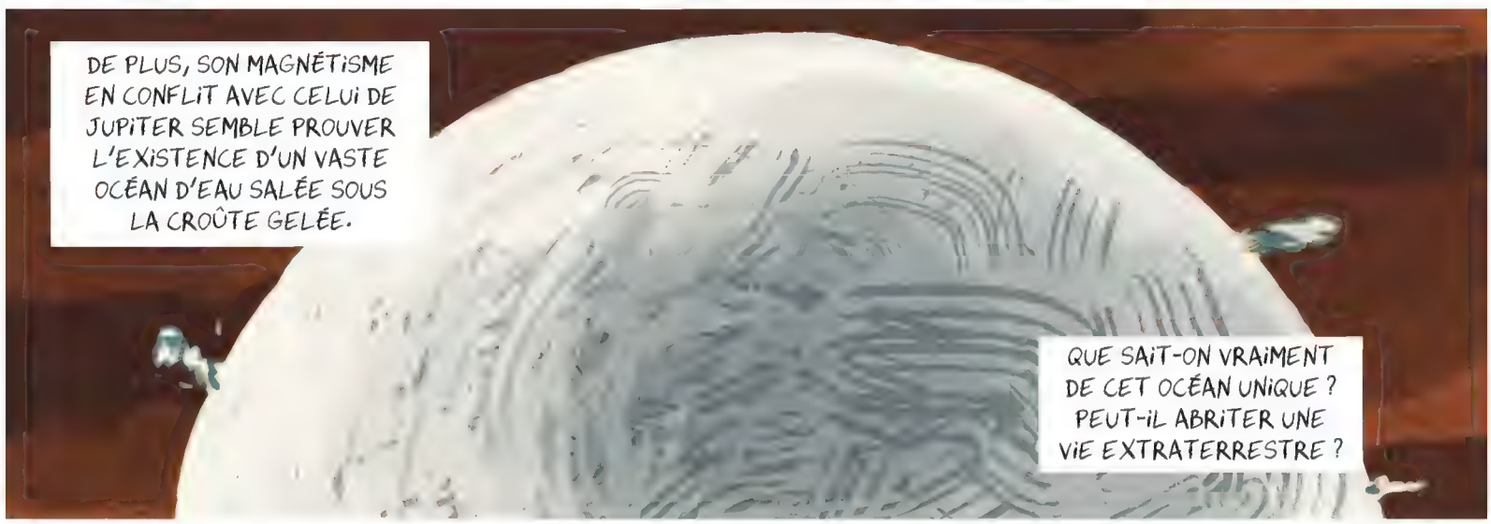
Fabien Grolleau (scénario)
Abdel de Bruxelles (dessin)

EUROPA

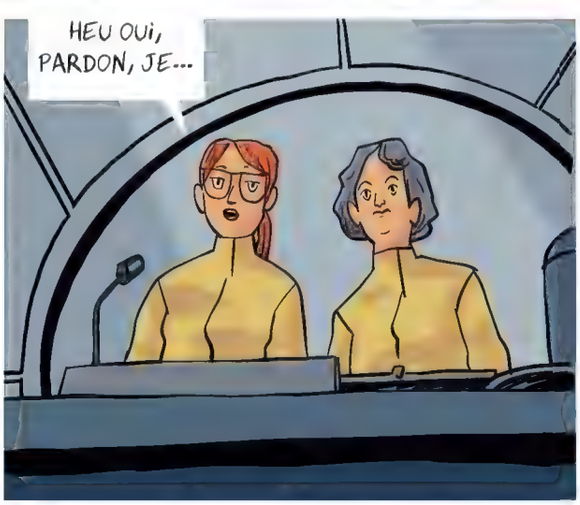
Ancien architecte, **Fabien Grolleau** est auteur et éditeur de bande dessinée. Ses derniers livres sont *Tanger sous la pluie* avec Abdel de Bruxelles (Dargaud, 2022) et *Peindre avec les lions* avec Anna Conzatti (Dargaud, 2024). **Abdel de Bruxelles** est un auteur franco-marocain qui réside à Bruxelles depuis une trentaine d'années. Il est présent dans diverses publications telles que *La Revue Dessinée, Topo, Fluide Glacial* ou encore *Éduquer*. C'est en 2014 qu'il entame sa première collaboration avec Fabien Grolleau au scénario : *DUM* (Vide Cocagne). Il publie ensuite *Le Conflit israélo-palestinien*, scénarisé par Vladimir Grigorieff (Le Lombard, 2017). Sa dernière collaboration avec Fabien Grolleau, *Tanger sous la pluie*, donnera lieu à la création d'un spectacle musical dessiné.

2025

EUROPA, LA QUATRIÈME PLUS GROSSE LUNE DE JUPITER EST UN MONDE FASCINANT.
VOUS LE SAVEZ, SA SURFACE DE GLACE EST EN MOUVEMENT, ELLE SE DILATE, CRAQUE.
D'OÙ LES CREVASSES GÉANTES QUI LA BALAFRENT ET LUI DONNENT CET ASPECT GRIFFÉ.


DE PLUS, SON MAGNÉTISME EN CONFLIT AVEC CELUI DE JUPITER SEMBLE PROUVER L'EXISTENCE D'UN VASTE OCÉAN D'EAU SALÉE SOUS LA CROÛTE GELÉE.
QUE SAIT-ON VRAIMENT DE CET OCÉAN UNIQUE ? PEUT-IL ABRITER UNE VIE EXTRATERRESTRE ?

SIÈGE DE LA NASA, ÉTATS-UNIS.
DITES-NOUS QUELQUE CHOSE QUE NOUS NE SAVONS PAS DÉJÀ, JEUNE FILLE...
NOUS GAGNERONS TOUS UN TEMPS FOU.


HEU OUI, PARDON, JE...

VOILÀ, J'AI ÉTUDIÉ LES VAPEURS QUI S'ÉCHAPPENT PÉRIODIQUEMENT DES GEYSERS D'EUROPA...
JE PENSE QU'ILS POURRAIENT NOUS SERVIR DE PORTES D'ENTRÉE VERS L'OCÉAN DE CE MONDE.

AUSSI, J'AI CONÇU UN ENSEMBLE ROBOTIQUE RELATIVEMENT PEU COÛTEUX POUR...
« RELATIVEMENT » PEU COÛTEUX, AH ! JE VOIS LE GENRE...
LAISSEZ-LA CONTINUER, JE VOUS EN PRIE.
MON PROJET S'APPELLE LE « NEMO », IL EST CONSTITUÉ D'UNE SONDE CAPABLE DE VOYAGER JUSQU'À JUPITER...
... MAIS ÉGALEMENT À MÊME DE PROPULSER À GRANDE VITESSE AU CŒUR DU GEYSER UN MISSILE QUI...
QUOI ? UN MISSILE ?! C'EST UNE BLAGUE ?
PARDON, MA COLLÈGUE VOULAIT DIRE UN MODULE DE LANCEMENT DU ROBOT.
NON, JE ME SUIS MAL EXPRIMÉE, JE... JE VOULAIS...
HUM... UNE FOIS À L'INTÉRIEUR, LE MODULE DÉPLOIERA LE ROBOT SOUS-MARIN NOMMÉ...
NAUTILUS, JE PRÉSUME ?
OUI, JE...
TIENS, C'EST ORIGINAL, AH AH !
CE N'EST PAS TRÈS CLAIR...
CHUTTT !
LE NAUTILUS EST UN ROBOT SERPENTOÏDE QUI PEUT SE DÉPLACER SOUS L'EAU AVEC AISANCE.
BIEN, MADEMOISELLE, JE CROIS QUE NOUS AVONS BIEN COMPRIS...
MERCI À VOUS, NOUS ALLONS RAPIDEMENT EN DÉBATTRE ET VOUS DONNER UNE RÉPONSE.
J'AI ÉTÉ NULLE ! JAMAIS ILS NE...
JE... JE...
ARYA !
NE T'INQUIÈTE PAS...
C'EST JUSTE CETTE FICHUE MALADIE, ENCORE...

2030

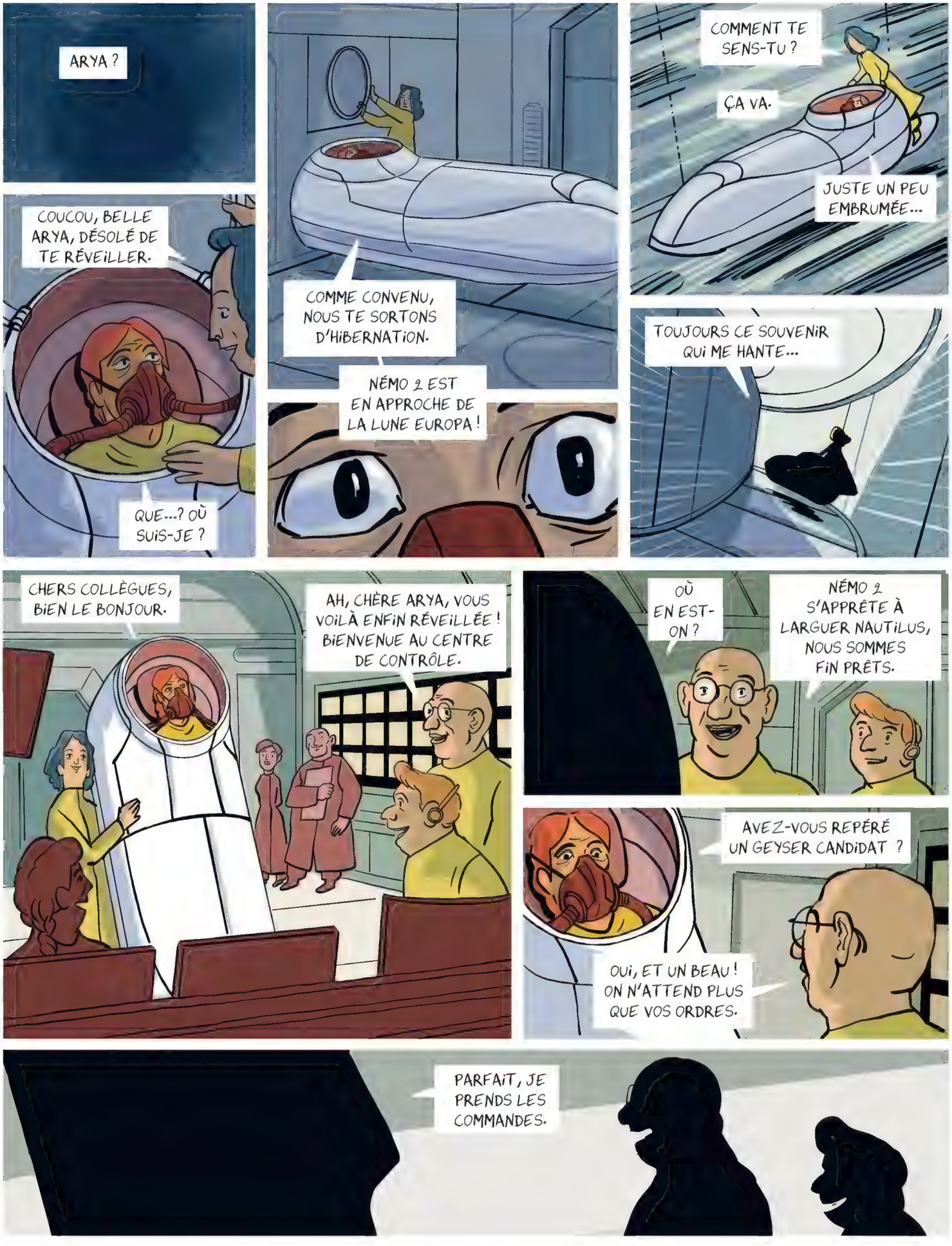
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ SPACE FRONTIER, CALIFORNIE.
MONSIEUR ELKE ? ARYA DOS ALAMOS EST ARRIVÉE.
AH ENFIN ! MA CHÈRE ARYA ! J'IRAI DROIT AU BUT !
JE SUIS EMBALLÉ PAR LE PROJET NÉMO 2 ! NOUS ALLONS LE FAIRE !
VRAIMENT ?!
ÉVIDEMMENT ! ET QUAND JE DIS QUE NOUS LE FAISONS, C'EST QUE NOUS ALLONS METTRE EN ŒUVRE TOUS LES MOYENS NÉCESSAIRES !
VOUS ÊTES ENGAGÉE COMME CHEFFE DE PROJET ! SI VOUS ÊTES D'ACCORD ?
OH ! OUI, OUI, BIEN SÛR.
BIENVENUE CHEZ SPACE FRONTIER.
BIEN, SUIVEZ-MOI, JE VAIS VOUS MONTRER VOTRE BUREAU, VOUS PRÉSENTER VOTRE FUTURE ÉQUIPE, MAIS AVANT ÇA, IL Y A QUELQUE CHOSE QUE VOUS DEVEZ VOIR !
PARDON, JE MARCHE VITE, C'EST À CAUSE DE MON EXO-SQUELETTE, VOUS NE VOUDRIEZ PAS LE MÊME MODÈLE POUR VOUS, D'AILLEURS ?
NON, NON, MERCI, ÇA IRA.
NOUS Y SOMMES.
VOUS AVEZ DEVANT VOUS LA FUSÉE QUI EMMÈNERA DANS QUELQUES JOURS LES PREMIERS HABITANTS DE MARS !
MAIS NOUS NE NOUS CONTENTERONS PAS DE MARS, JE VEUX PLUS !
JE VEUX EUROPA ! C'EST POURQUOI VOTRE PROJET M'INTÉRESSE GRANDEMENT !

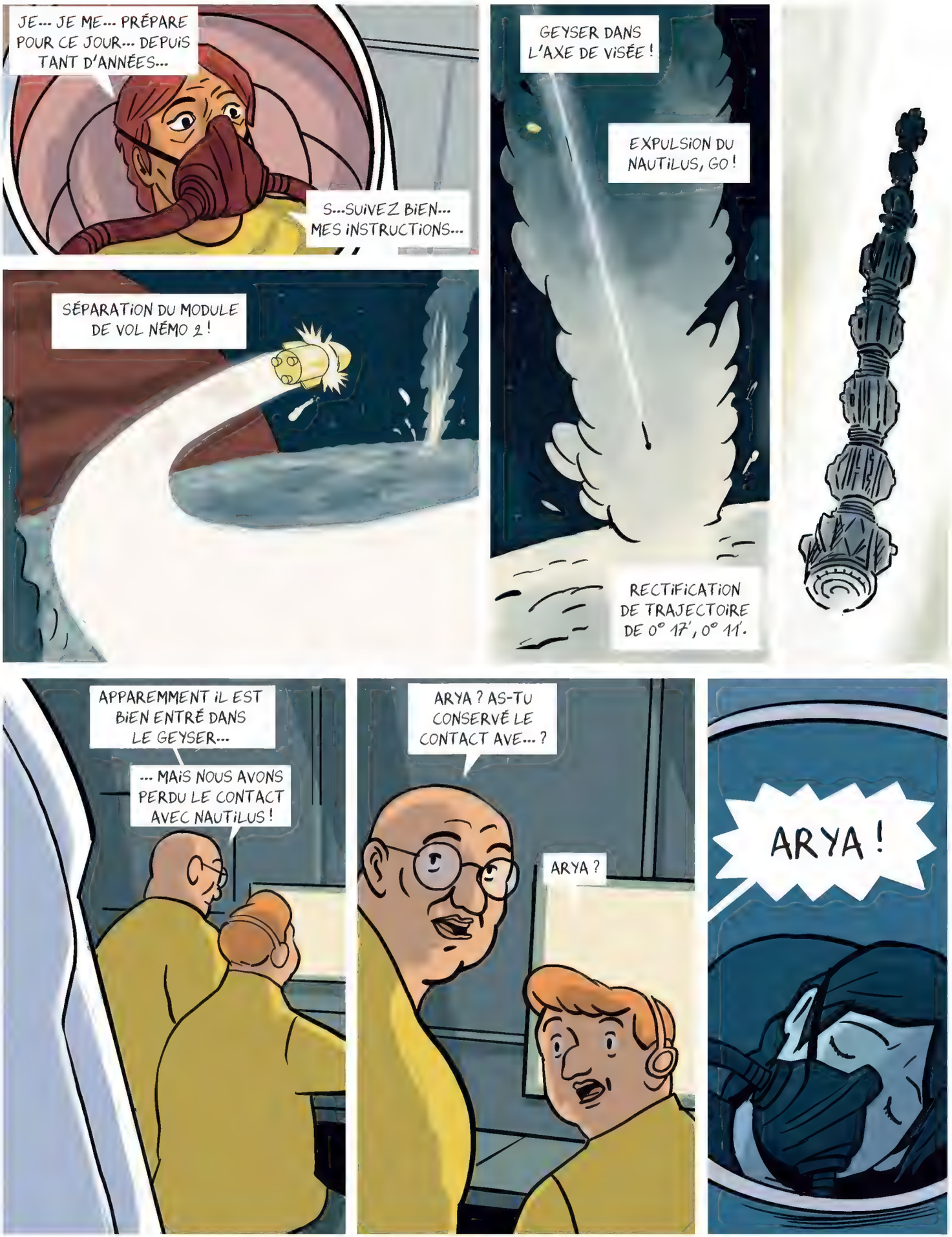
2035

5 4 3 2 1 0 !
BOOOOOOO
LANCEMENT DE LA FUSÉE 107 PARFAITEMENT RÉUSSI !
SÉPARATION DU MODULE NÉMO 2 !
LE MODULE FILE VERS SON OBJECTIF À LA VITESSE DE CROISIÈRE DE 115 KM/S.
VOILÀ ARYA, NÉMO, TON ENFANT, EST EN ROUTE POUR JUPITER...
PLUS QUE QUELQUES ANNÉES DE PATIENCE AVANT D'ATTEINDRE SA LUNE, EUROPA !
J'ESPÈRE SINCÈREMENT QUE JE LES AURAI, CES QUELQUES ANNÉES.
JE SUIS DÉSOLÉ, MADEMOISELLE, LE DIAGNOSTIC N'EST PAS FAVORABLE...
VOUS SOUFFREZ D'UNE MALADIE ORPHELINE RARISSIME QUE MÊME NOTRE SCIENCE MODERNE NE PARVIENT PAS À SOIGNER, HÉLAS...
JE SUIS DÉSOLÉ.
C'EST COMME ÇA.
VOUS N'Y ÊTES POUR RIEN, DOCTEUR.

2007, QUELQUE PART ENTRE CUBA ET LA FLORIDE.
ARYA !
PAPA !
ARYA ! NON !
PAPA !

2039


ARYA ?
COUCOU, BELLE ARYA, DÉSOLÉ DE TE RÉVEILLER.
QUE...? OÙ SUIS-JE ?
COMME CONVENU, NOUS TE SORTONS D'HIBERNATION.
NÉMO 2 EST EN APPROCHE DE LA LUNE EUROPA !
COMMENT TE SENS-TU ?
ÇA VA.
JUSTE UN PEU EMBRUMÉE...
TOUJOURS CE SOUVENIR QUI ME HANTE...
CHERS COLLÈGUES, BIEN LE BONJOUR.
AH, CHÈRE ARYA, VOUS VOILÀ ENFIN RÉVEILLÉE ! BIENVENUE AU CENTRE DE CONTRÔLE.
OÙ EN EST-ON ?
NÉMO 2 S'APPRÊTE À LARGUER NAUTILUS, NOUS SOMMES FIN PRÊTS.
AVEZ-VOUS REPÉRÉ UN GEYSER CANDIDAT ?
OUI, ET UN BEAU ! ON N'ATTEND PLUS QUE VOS ORDRES.
PARFAIT, JE PRENDS LES COMMANDES.


JE... JE ME... PRÉPARE POUR CE JOUR... DEPUIS TANT D'ANNÉES...
S...SUIVEZ BIEN... MES INSTRUCTIONS...
SÉPARATION DU MODULE DE VOL NÉMO 2 !
GEYSER DANS L'AXE DE VISÉE !
EXPULSION DU NAUTILUS, GO !
RECTIFICATION DE TRAJECTOIRE DE 0° 17', 0° 11'.
APPAREMMENT IL EST BIEN ENTRÉ DANS LE GEYSER...
... MAIS NOUS AVONS PERDU LE CONTACT AVEC NAUTILUS !
ARYA ? AS-TU CONSERVÉ LE CONTACT AVE... ?
ARYA ?
ARYA !

NE ME CHERCHEZ PAS...
...
JE NE SUIS PLUS AVEC VOUS, JE SUIS LÀ-BAS
...
... À MA PLAÇE, SUR OCEAN-EUROPA.
ENFIN DE RETOUR CHEZ MOI APRÈS TOUTES CES ANNÉES DE DOULEUR.
C'EST TOI ?

C'EST BIEN TOI ? TOI QUE J'AI VU DANS LES PROFONDEURS LE JOUR OÙ JE SUIS MORTE LA PREMIÈRE FOIS ?
CE JOUR DE 2007, IL PARAÎT QUE JE SUIS RESTÉE DES HEURES SOUS L'EAU, QUE JAMAIS JE N'AURAIS DÛ REMONTER VIVANTE. QUE C'ÉTAIT UN MIRACLE.
MOI, JE NE ME SOUVIENS PAS DE M'ÊTRE NOYÉE, JE NE ME SOUVIENS PAS DE L'EAU GLACÉE OU DES TÉNÈBRES. MAIS JE ME SOUVIENS DE TOI, MON FANTÔME D'ENFANCE QUI M'APPELAIT SANS QUE JE COMPRENNE TA LANGUE.
JE ME SOUVIENS AVOIR VU DÉFILER DES ÉTOILES PAR MILLIERS, JE ME SOUVIENS AVOIR VÉCU LA FUREUR DES NUAGES ACIDES DE JUPITER.
JE ME SOUVIENS AVOIR MARCHÉ SUR LA CROÛTE GELÉE D'UN MONDE INCONNU, D'AVOIR ÉPROUVÉ SES PUISSANTES FUMEROLLES.

À L'ÉPOQUE JE N'AI PAS COMPRIS OÙ J'ÉTAIS, CE QUI M'ARRIVAIT... AUJOURD'HUI JE SAIS QUE J'ÉTAIS SUR EUROPA. C'EST TOI QUI M'AVAIS MONTRÉ LE CHEMIN, CE JOUR OÙ JE SUIS MORTE.
JE N'AI JAMAIS CESSÉ DE VOULOIR Y RETOURNER DEPUIS.
TU ÉTAIS VENU ME CHERCHER, JE NE SAIS NI COMMENT, NI POURQUOI TU M'AVAIS CHOISIE. MAIS ME VOILÀ, ENFIN. J'AI RÉUSSI À TRANSPORTER MON ESPRIT JUSQU'À TOI.
J'AI ACCOMPLI POUR L'HUMANITÉ CE PAS VERS VOTRE MONDE.
... SOUDAIN, J'AI PEUR DE CE QU'ELLE POURRAIT VOUS FAIRE.

2055

SIÈGE DE LA NASA, ÉTATS-UNIS.

LA MISSION NEMO 2 FUT, HÉLAS, UN ÉCHEC CUISANT. NOUS AVIONS PERDU TOUT CONTACT AVEC LE NAUTILUS...

... PIRE, LES SEULES IMAGES QUE NOUS AVIONS REÇUES DE L'OCÉAN EUROPA MONTRAIENT UN MONDE VIDE. LES ANALYSES QUE LE ROBOT AVAIT MALGRÉ TOUT RÉUSSI À NOUS TRANSMETTRE AVANT DE SE DISSOUDRE DANS LE LIQUIDE...

... DÉMONTRAIENT UNE EXTRÊME SALINITÉ DE L'OCÉAN, RENDANT TOUTE FORME DE VIE IMPOSSIBLE...

LE PLUS TRISTE DANS CETTE AVENTURE, C'EST QUE NOUS Y AVONS PERDU MA CHÈRE ARYA, MON AMIE...

ELLE VIT TOUJOURS DANS SON CAISSON D'HIBERNATION, SON CERVEAU MONTRE MÊME UNE FORTE ACTIVITÉ ENTRE DEUX COURTS RÉVEILS, MAIS...

ELLE NE RÉPOND PLUS À NOS SOLLICITATIONS ET RESTE DÉSESPÉRÉMENT MUETTE...

QUELQUE PART, ELLE EST RESTÉE LÀ-BAS...

POUR TOUJOURS...

abdel de Bruxelles-Fabien Grolleau

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

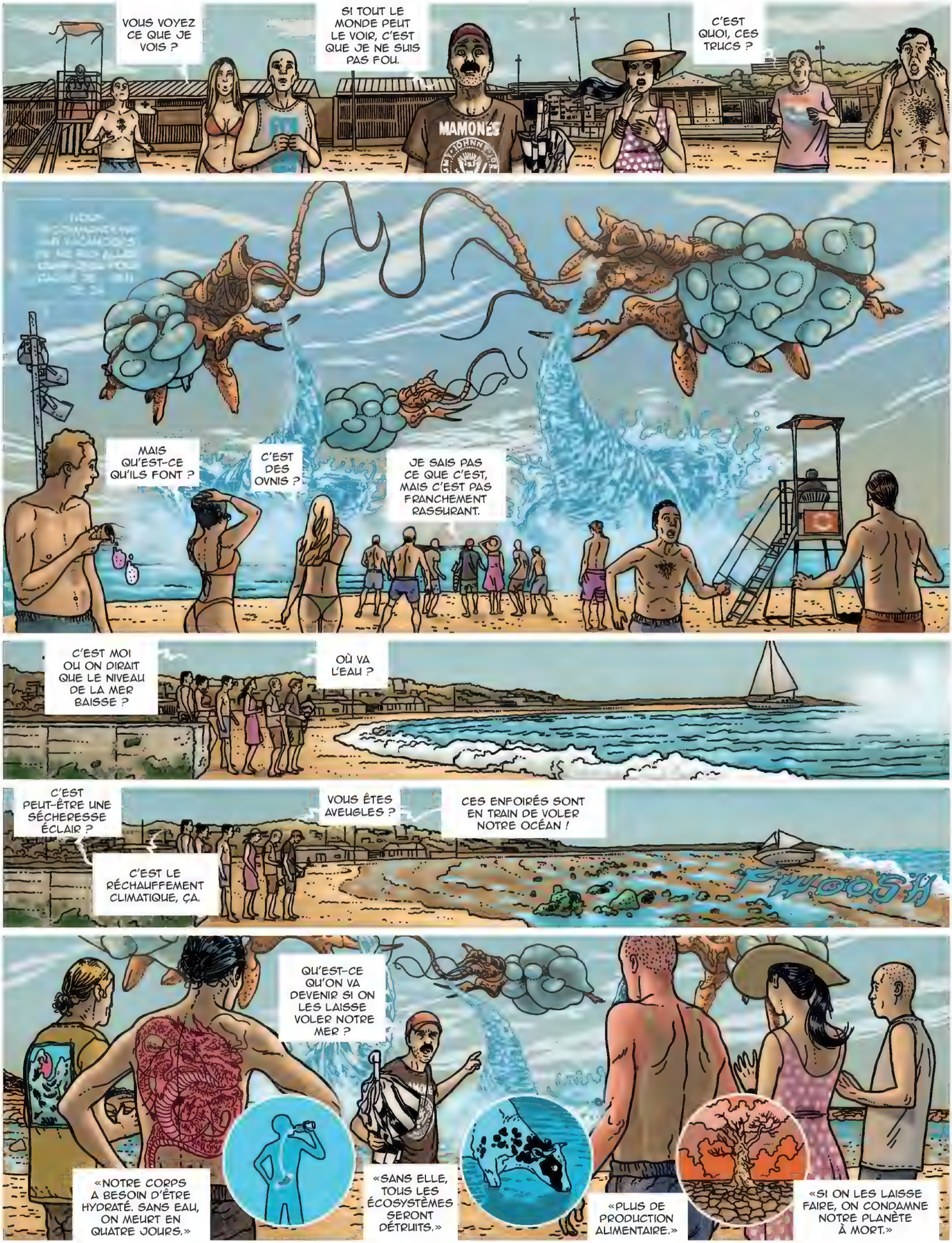
JLC : Concernant ***Le Sous-marin jaune*** de George Dunning, ce qu'on peut en retenir, c'est que visuellement c'est tout à fait épatant et que la musique est pas mal. Malheureusement, les pauvres Beatles ont été immédiatement surclassés par la reprise francisée – et nettement plus intéressante – des fameux Compagnons de la chanson, qui ont transformé *Yellow Submarine* en *Sous-Marin vert*... Apparemment leur connaissance de l'anglais était quelque peu limitée.

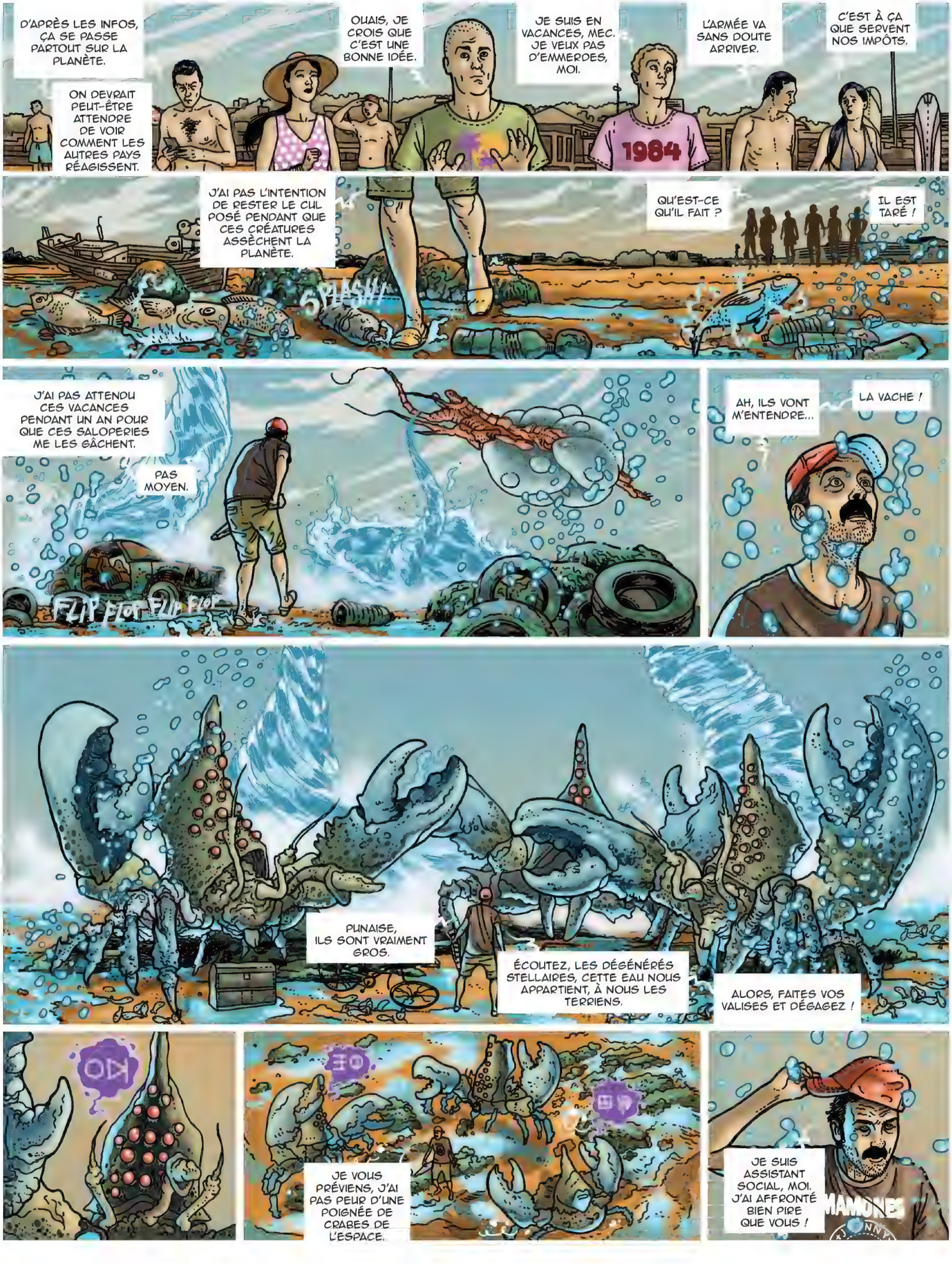
OM : Les Compagnons de la chanson... Une des abominations musicales dont la France a le secret. Ils étaient une petite quinzaine de quasi-débiles, il me semble. Tous morts d'ailleurs, sauf un – et on espère qu'il paye pour ses crimes dans les mines de poivre, à Cayenne.

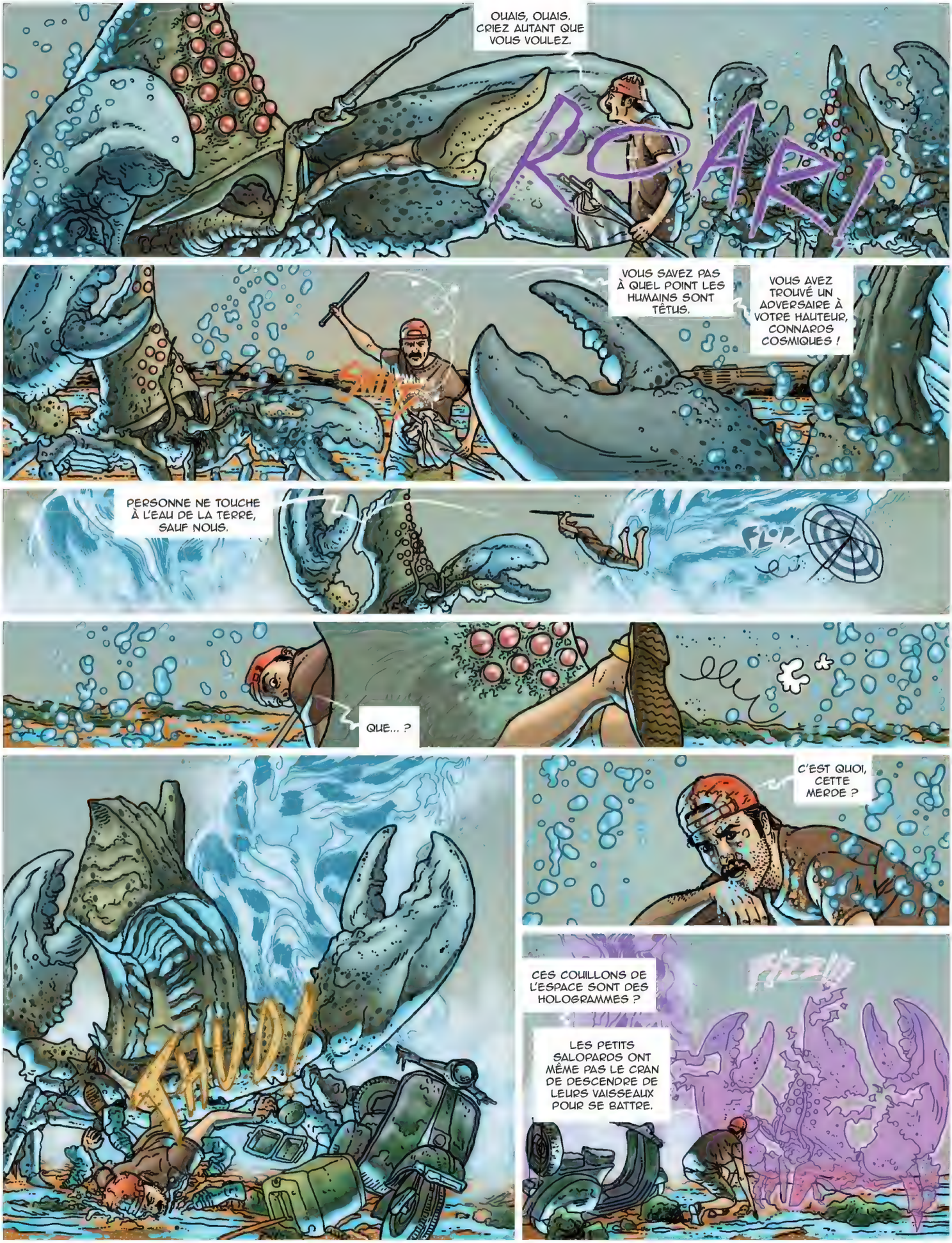
Valentin Ramon

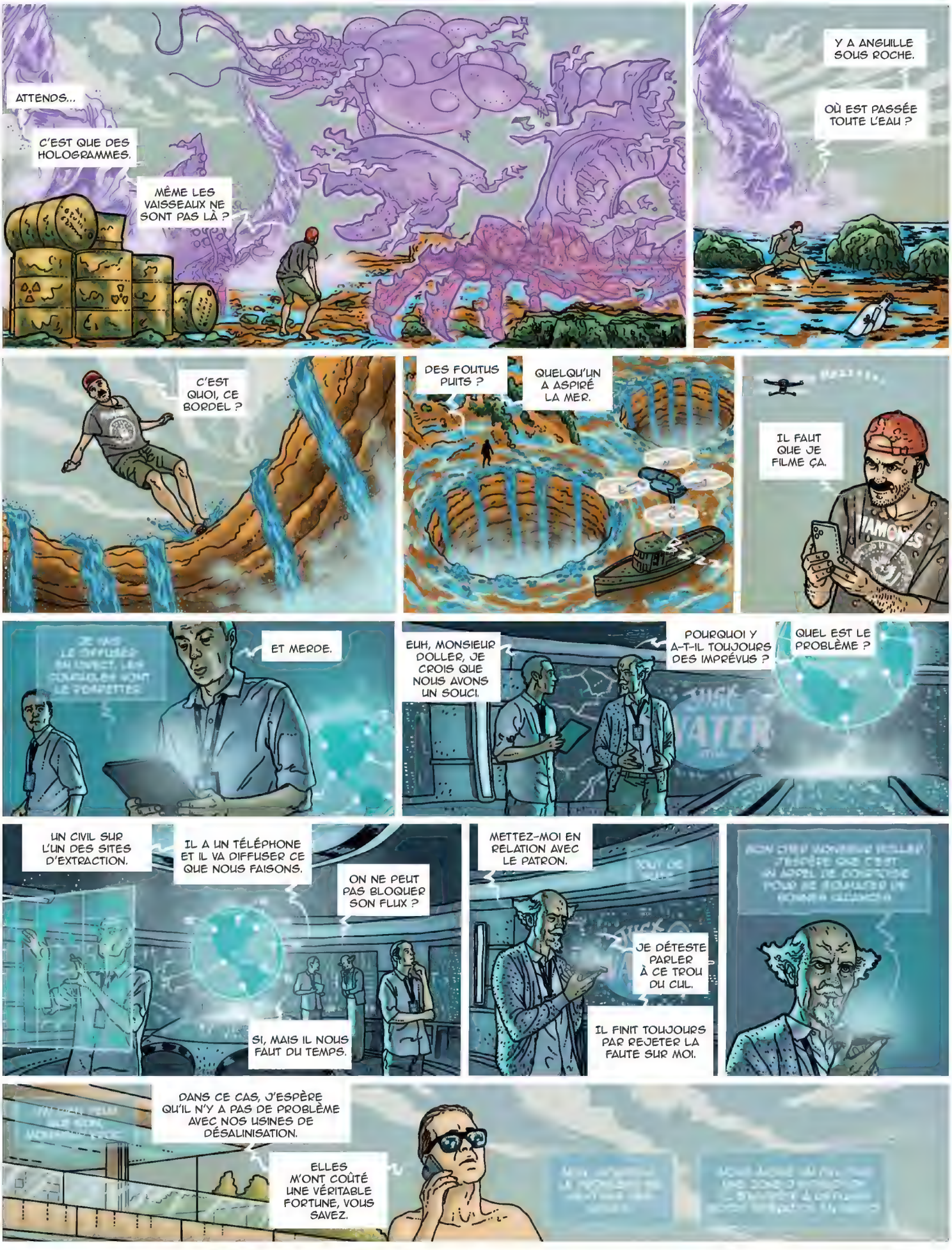
AU-DELÀ DE L'OCÉAN

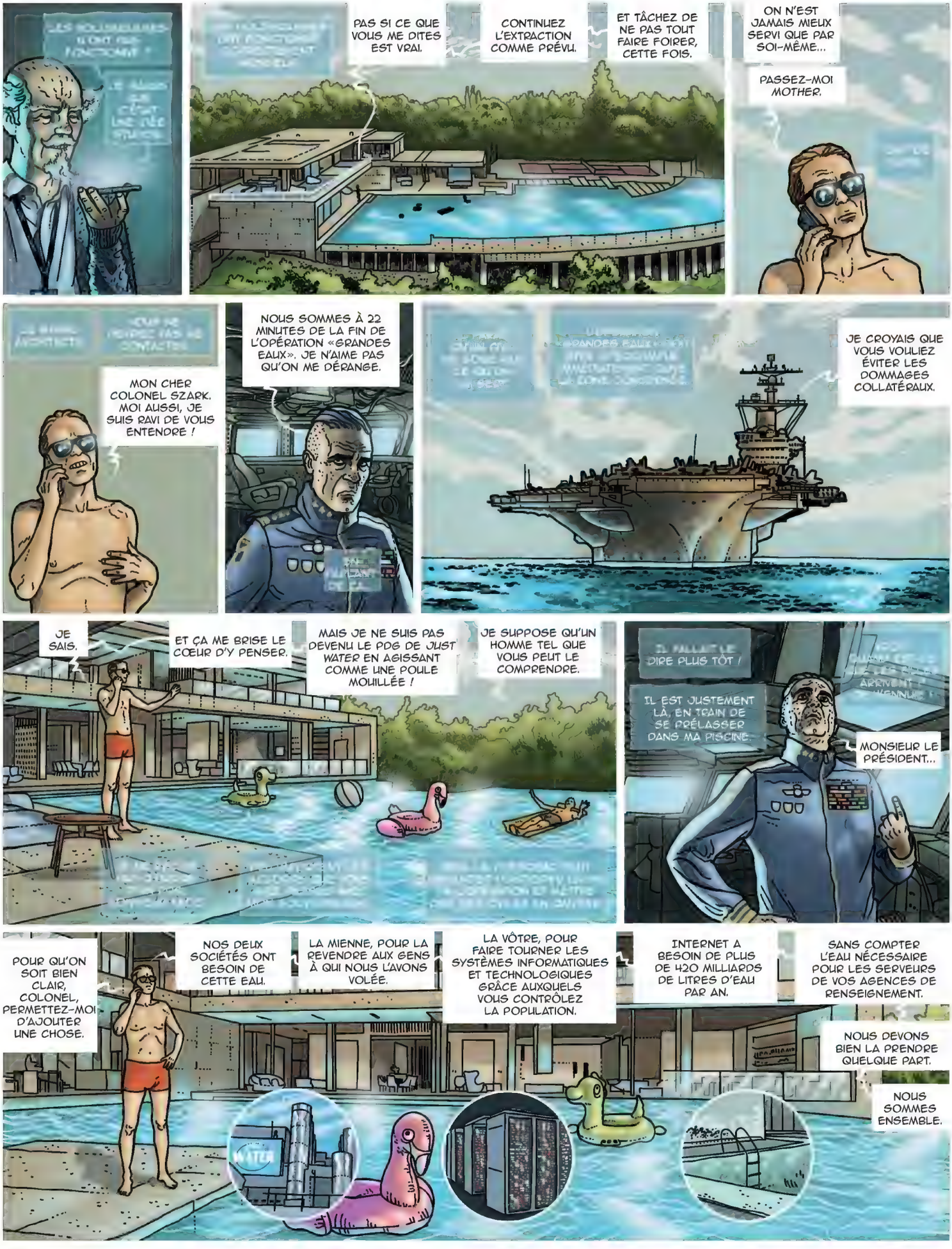
Valentin Ramon est un artiste multiculturel, né en Suisse et élevé en Espagne. Après avoir vécu à Londres pendant plusieurs années, il s'est installé à Marseille, où il se consacre pleinement au dessin. Co-créateur de *D4ve* (IDW) et auteur de *ZETA*, il a également adapté *La Société industrielle et son avenir* de Theodore Kaczynski. *Au-delà de l'océan* est sa quatrième histoire pour *Métal Hurlant*.


VOUS VOYEZ CE QUE JE VOIS ?
SI TOUT LE MONDE PEUT LE VOIR, C'EST QUE JE NE SUIS PAS FOU.
C'EST QUOI, CES TRUCS ?
MAMONES
MAIS QU'EST-CE QU'ILS FONT ?
C'EST DES OVNIS ?
JE SAIS PAS CE QUE C'EST, MAIS C'EST PAS FRANCHEMENT RASSURANT.
C'EST MOI OU ON DIRAIT QUE LE NIVEAU DE LA MER BAISSE ?
OÙ VA L'EAU ?
C'EST PEUT-ÊTRE UNE SÉCHERESSE ÉCLAIR ?
C'EST LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, ÇA.
VOUS ÊTES AVEUGLES ?
CES ENFOIRÉS SONT EN TRAIN DE VOLER NOTRE OCÉAN !
FLOOSH
QU'EST-CE QU'ON VA DEVENIR SI ON LES LAISSE VOLER NOTRE MER ?
«NOTRE CORPS A BESOIN D'ÊTRE HYDRATÉ. SANS EAU, ON MEURT EN QUATRE JOURS.»
«SANS ELLE, TOUS LES ÉCOSYSTÈMES SERONT DÉTRUITS.»
«PLUS DE PRODUCTION ALIMENTAIRE.»
«SI ON LES LAISSE FAIRE, ON CONDAMNE NOTRE PLANÈTE À MORT.»


D'APRÈS LES INFOS, ÇA SE PASSE PARTOUT SUR LA PLANÈTE.
ON DEVRAIT PEUT-ÊTRE ATTENDRE DE VOIR COMMENT LES AUTRES PAYS RÉAGISSENT.
OUAIS, JE CROIS QUE C'EST UNE BONNE IDÉE.
JE SUIS EN VACANCES, MEC. JE VEUX PAS D'EMMERDES, MOI.
1984
L'ARMÉE VA SANS DOUTE ARRIVER.
C'EST À ÇA QUE SERVENT NOS IMPÔTS.
J'AI PAS L'INTENTION DE RESTER LE CUL POSÉ PENDANT QUE CES CRÉATURES ASSÈCHENT LA PLANÈTE.
SPLASH!
QU'EST-CE QU'IL FAIT ?
IL EST TARÉ !
J'AI PAS ATTENDU CES VACANCES PENDANT UN AN POUR QUE CES SALOPERIES ME LES GÂCHENT.
PAS MOYEN.
FLIP FLOP FLIP FLOP
AH, ILS VONT M'ENTENDRE...
LA VACHE !
PUNAISE, ILS SONT VRAIMENT GROS.
ÉCOUTEZ, LES DÉGÉNÉRÉS STELLAIRES, CETTE EAU NOUS APPARTIENT, À NOUS LES TERRIENS.
ALORS, FAITES VOS VALISES ET DÉGAGEZ !
JE VOUS PRÉVIENS, J'AI PAS PEUR D'UNE POIGNÉE DE CRABES DE L'ESPACE.
JE SUIS ASSISTANT SOCIAL, MOI. J'AI AFFRONTÉ BIEN PIRE QUE VOUS !


OUAIS, OUAIS. CRIEZ AUTANT QUE VOUS VOULEZ.
ROAR!
VOUS SAVEZ PAS À QUEL POINT LES HUMAINS SONT TÊTUS.
VOUS AVEZ TROUVÉ UN ADVERSAIRE À VOTRE HAUTEUR, CONNARDS COSMIQUES !
PERSONNE NE TOUCHE À L'EAU DE LA TERRE, SAUF NOUS.
FLOP
QUE... ?
C'EST QUOI, CETTE MERDE ?
CES COUILLONS DE L'ESPACE SONT DES HOLOGRAMMES ?
LES PETITS SALOPARDS ONT MÊME PAS LE CRAN DE DESCENDRE DE LEURS VAISSEAUX POUR SE BATTRE.


ATTENDS...
C'EST QUE DES HOLOGRAMMES.
MÊME LES VAISSEAUX NE SONT PAS LÀ ?
Y A ANGUILLE SOUS ROCHE.
OÙ EST PASSÉE TOUTE L'EAU ?
C'EST QUOI, CE BORDEL ?
DES FOUTUS PUITS ?
QUELQU'UN A ASPIRÉ LA MER.
IL FAUT QUE JE FILME ÇA.
ET MERDE.
EUH, MONSIEUR DOLLER, JE CROIS QUE NOUS AVONS UN SOUCI.
POURQUOI Y A-T-IL TOUJOURS DES IMPRÉVUS ?
QUEL EST LE PROBLÈME ?
UN CIVIL SUR L'UN DES SITES D'EXTRACTION.
IL A UN TÉLÉPHONE ET IL VA DIFFUSER CE QUE NOUS FAISONS.
ON NE PEUT PAS BLOQUER SON FLUX ?
SI, MAIS IL NOUS FAUT DU TEMPS.
METTEZ-MOI EN RELATION AVEC LE PATRON.
JE DÉTESTE PARLER À CE TROU DU CUL.
IL FINIT TOUJOURS PAR REJETER LA FAUTE SUR MOI.
DANS CE CAS, J'ESPÈRE QU'IL N'Y A PAS DE PROBLÈME AVEC NOS USINES DE DÉSALINISATION.
ELLES M'ONT COÛTÉ UNE VÉRITABLE FORTUNE, VOUS SAVEZ.


PAS SI CE QUE VOUS ME DITES EST VRAI.
CONTINUEZ L'EXTRACTION COMME PRÉVU.
ET TÂCHEZ DE NE PAS TOUT FAIRE FOIRER, CETTE FOIS.
ON N'EST JAMAIS MIEUX SERVI QUE PAR SOI-MÊME...
PASSEZ-MOI MOTHER.
MON CHER COLONEL SZARK. MOI AUSSI, JE SUIS RAVI DE VOUS ENTENDRE !
NOUS SOMMES À 22 MINUTES DE LA FIN DE L'OPÉRATION «GRANDES EAUX». JE N'AIME PAS QU'ON ME DÉRANGE.
JE CROYAIS QUE VOUS VOULIEZ ÉVITER LES DOMMAGES COLLATÉRAUX.
JE SAIS.
ET ÇA ME BRISE LE CŒUR D'Y PENSER.
MAIS JE NE SUIS PAS DEVENU LE PDG DE JUST WATER EN AGISSANT COMME UNE POULE MOUILLÉE !
JE SUPPOSE QU'UN HOMME TEL QUE VOUS PEUT LE COMPRENDRE.
IL FALLAIT LE DIRE PLUS TÔT !
IL EST JUSTEMENT LÀ, EN TRAIN DE SE PRÉLASSER DANS MA PISCINE.
MONSIEUR LE PRÉSIDENT...
POUR QU'ON SOIT BIEN CLAIR, COLONEL, PERMETTEZ-MOI D'AJOUTER UNE CHOSE.
NOS DEUX SOCIÉTÉS ONT BESOIN DE CETTE EAU.
LA MIENNE, POUR LA REVENDRE AUX GENS À QUI NOUS L'AVONS VOLÉE.
LA VÔTRE, POUR FAIRE TOURNER LES SYSTÈMES INFORMATIQUES ET TECHNOLOGIQUES GRÂCE AUXQUELS VOUS CONTRÔLEZ LA POPULATION.
INTERNET A BESOIN DE PLUS DE 420 MILLIARDS DE LITRES D'EAU PAR AN.
SANS COMPTER L'EAU NÉCESSAIRE POUR LES SERVEURS DE VOS AGENCES DE RENSEIGNEMENT.
NOUS DEVONS BIEN LA PRENDRE QUELQUE PART.
NOUS SOMMES ENSEMBLE.
WATER

« QUE VOUS LE VOULIEZ OU NON, NOUS SOMMES DANS LE MÊME BATEAU. »

« ALORS, ESSAYONS DE LE MAINTENIR À FLOT. »

BIEN REÇU. LANCEMENT DES EXERCICES TACTIQUES.

COOL. FINALEMENT, ON SERA À L'HEURE POUR VOIR LE MATCH.

C'EST FOU, LE NIVEAU DE DÉTAILS QU'ON PEUT ATTEINDRE.

C'EST QUOI ÇA, ENCORE ?

NON, NON, NON...

BANDE D'ENFOI...

BOOM

OUAIS !

DES IMPÔTS BIEN UTILISÉS.

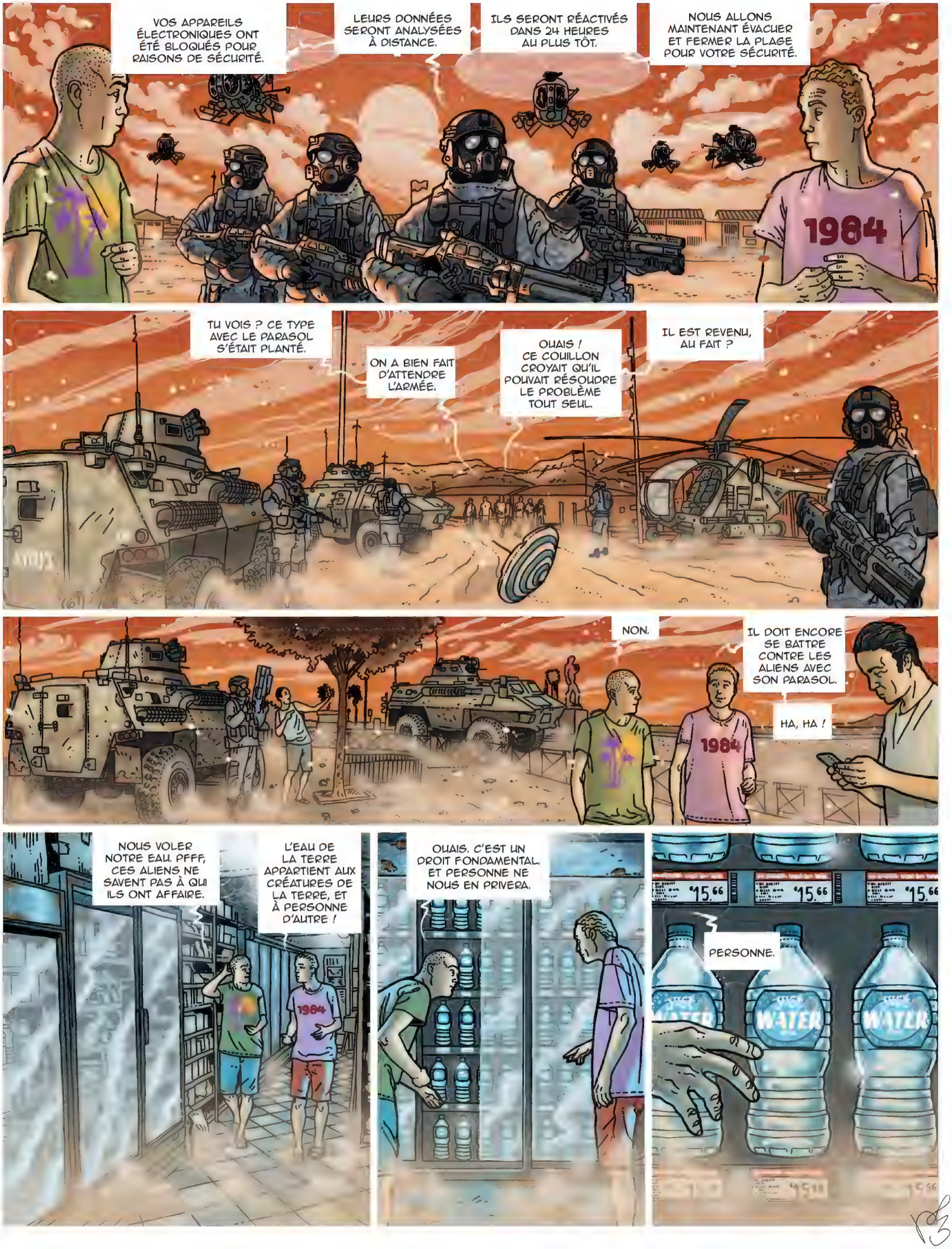
VIVE L'ARMÉE !

C'EST INCROYABLE.

IL FAUT QUE JE FILME ÇA. BAH... ?

POURQUOI MON TÉLÉPHONE MARCHE PAS ?

HEIN ?


VOS APPAREILS ÉLECTRONIQUES ONT ÉTÉ BLOQUÉS POUR RAISONS DE SÉCURITÉ.
LEURS DONNÉES SERONT ANALYSÉES À DISTANCE.
ILS SERONT RÉACTIVÉS DANS 24 HEURES AU PLUS TÔT.
NOUS ALLONS MAINTENANT ÉVACUER ET FERMER LA PLAGE POUR VOTRE SÉCURITÉ.
1984
TU VOIS ? CE TYPE AVEC LE PARASOL S'ÉTAIT PLANTÉ.
ON A BIEN FAIT D'ATTENDRE L'ARMÉE.
OUAIS ! CE COUILLON CROYAIT QU'IL POUVAIT RÉSOUDRE LE PROBLÈME TOUT SEUL.
IL EST REVENU, AU FAIT ?
NON.
IL DOIT ENCORE SE BATTRE CONTRE LES ALIENS AVEC SON PARASOL.
HA, HA !
1984
NOUS VOLER NOTRE EAU. PFFF, CES ALIENS NE SAVENT PAS À QUI ILS ONT AFFAIRE.
L'EAU DE LA TERRE APPARTIENT AUX CRÉATURES DE LA TERRE, ET À PERSONNE D'AUTRE !
1984
OUAIS. C'EST UN DROIT FONDAMENTAL. ET PERSONNE NE NOUS EN PRIVERA.
15.66
15.66
15.66
PERSONNE.
WATER
WATER

Palais du Maître des Lois : Kazhann *par Philippe Druillet, 1987, Glénat © MEL.*

MÉTAL HURLANT Vintage

avec PHILIPPE DRUILLET

Propos recueillis par Vincent Brunner.

Alors que *Métal Hurlant* continue de fêter ses cinquante ans, nous avons demandé à notre journaliste Vincent Brunner de ressortir de ses archives une interview de Philippe Druillet jamais publiée datant de 2016. Druillet a été un défenseur de l'art de la bande dessinée, mais aussi des pionniers français de la science-fiction. Avec ses visions graphiques enfiévrées et ses space operas rock'n'roll, il a changé à jamais l'imaginaire et l'histoire du genre. Après Jean-Pierre Dionnet dans le numéro précédent, nous redonnons la parole au deuxième père fondateur de *Métal Hurlant*.

Vincent Brunner : Qu'est-ce qui vous a guidé sur le chemin de la bande dessinée ?

J'ai un souvenir de quand j'étais môme. Je suis sur une place en Catalogne et je vois un gamin dessiner le port d'une façon très simple. Je me dis : « *Avec un crayon, on peut inventer un monde !* » Ça a été le premier déclic, j'avais cinq ou six ans. Mon premier film, c'est le *Hamlet* de Laurence Olivier. Avec *L'Île des morts*, la série de tableaux de Böcklin, je me suis pris une autre baffe dans la gueule. Je n'ai pas dormi pendant huit jours. Ce sont les passeurs et les bonnes rencontres qui construisent un cerveau. On m'a mis aussi des BD d'avant-guerre dans les mains : *Mandrake*, *Guy l'Éclair* (*Flash Gordon* en VO, NDLR), *Prince Vaillant*. J'ai trouvé ça extraordinaire. J'ai grandi en allant à la Cinémathèque, au musée du Louvre, aux puces. Et puis, si j'existe, c'est grâce à Goscinny et au journal *Pilote*. Car, après 1968, il y a eu une ouverture dans *Pilote*, en même temps que le *Zap Comix* de Crumb, l'underground, le rock. Mais ça a été un combat, une bagarre insensée, d'imposer la bande dessinée. Dans les années 1960, quand je prenais le métro avec *Hara-Kiri* et *Pilote* sous le bras, les gens se foutaient de ma gueule ! Pendant les dix premières années de ma carrière, je me suis vraiment battu pour la BD. Mais j'avais la rage, je me disais : « *Je ne peux pas être le seul à y penser.* »

VB : Dès le début des années 1970, vous créez votre style unique, loin de l'école franco-belge classique. Comment est-ce arrivé ?

À la sortie de mon premier album en 1966, *Lone Sloane - Le Mystère des abîmes* chez Losfeld, un journaliste m'écrit une critique assassine : « *En fait, Sloane, c'est juste un gardien de vaches perdu dans le cosmos.* » Au lieu de me foutre à plat, il m'a rendu un merveilleux service. Car j'ai voulu lui montrer ce que je savais faire. Et puis ce livre, c'est mon *Tintin au pays des*

Soviets. Je n'étais pas encore dans le bain, j'avais quelque chose à raconter mais c'était naïf. Après, je suis passé au format grand aigle (105 × 76 cm, NDLR) et au délire total. J'avais vu le travail de Jean-Claude Forest, un artiste exceptionnel, comme Guy Peellaert. Les deux ouvraient la voie. Moi, j'avais une vision, celle d'une planche de BD comme un écran de cinéma. J'ai voulu déstructurer le classique image par image. J'ai très vite compris que la création d'une BD devait être un acte majeur. Je bossais comme une bête, ce n'était pas une punition mais un travail de bénédictin. Ce qui ne m'empêchait pas de faire la fête et de me défoncer la gueule, bien entendu. J'ai commencé très jeune à fréquenter les galeristes pour vendre mes œuvres. J'étais d'un culot total! Mes premiers acheteurs étaient des collectionneurs d'art contemporain, ils me disaient : « *Une planche de Druillet, ça tient au mur, ça tient en dehors du bouquin.* » Quant à l'école franco-belge, je ne la détestais pas. Au contraire, je vénère de manière délirante Hergé, Jacobs, Franquin. J'ai d'ailleurs connu Hergé, mais il m'impressionnait. Un jour, j'ose lui proposer, en balbutiant, de faire un échange de planches. Il me répond : « *Avec le plus grand plaisir, venez me voir.* » J'allais souvent à Bruxelles, mais je ne suis jamais allé chez lui.

VB : Comment résumer l'aventure du premier *Métal Hurlant* commencée en 1975 ?

Jean-Pierre Dionnet en était l'âme absolue. Il avait appris de Goscinny ce qu'il fallait pour être un grand rédacteur en chef. Il a créé une école. Il démarchait les banques, on lui disait : « *On connaît le génie de Giraud en western mais on n'est pas sûr qu'il sache faire de la SF!* » *Métal Hurlant*, c'est devenu une légende, on était un groupe de rock complètement fou. On s'est étripés, on s'est tous engueulés. On n'était pas non plus de très bons comptables. Dès qu'il y avait un peu de sous dans la caisse, le distributeur pouvait foutre le camp avec le pognon. Une catastrophe.

VB : Vous avez aussi vu la science-fiction changer de statut en France et ailleurs, passer de mauvais genre à celui de littérature culte…

Je n'ai rien contre Proust, mais je suis toujours étonné qu'un mec comme moi puisse arriver à faire ce qu'il veut dans un pays qui vénère Sartre, Godard et lui. Pour l'intelligentsia française, la science-fiction a longtemps été de la merde. Et puis, quand Kubrick a fait *2001, l'odyssée de l'espace*, ces braves gens ont été obligés de revoir leur position. Il est un peu dommage que les hommes politiques ne lisent pas plus de science-fiction, car ça paraît fou, mais les John Brunner, Philip K. Dick et Ray Bradbury ont parfaitement décrit le monde d'aujourd'hui sur les plans politique, énergétique et social. Dans les années 1950, Bradbury a écrit une nouvelle où un gamin n'a que des écrans dans sa chambre… J'ai vu récemment un reportage montrant que certains aux États-Unis cherchent justement à créer des murs numériques pour les chambres d'enfant! J'ai aussi ressenti un choc quand, un jour, j'ai pris le périph' avec ma bagnole. À un moment, je vois « *Pollution : roulez à 60-70 km/h.* » Je me dis : « *Merde, ça y est. Avant, la bagnole était un instrument de liberté, de bonheur ; maintenant, c'est devenu un instrument d'oppression !* »

Lone Sloane : Delirius *par Philippe Druillet, 1973, Glénat © MEL.*

VB : Votre influence dépasse le milieu de la bande dessinée. Quelle relation entretenez-vous avec les cinéastes que vous avez inspirés ?

Je crois que, pour les grands amateurs de science-fiction, Mœbius et moi sommes les fondamentaux – Bilal est arrivé un petit peu plus tard. George Lucas m'a commandé une peinture autour de *Star Wars* dès 1977… Même si on ne s'est vus qu'une fois, vaguement, il existe une connivence entre nous. On correspond, je lui envoie mes bouquins. C'est un collectionneur, un amateur d'images, et il ne s'est pas inspiré que de Druillet. George Miller a déclaré, lui, que *Mad Max* venait de ma bande dessinée *La Nuit*. C'est un bouquin mythique dont je ne peux pas changer la moindre page. En parlant de la mort de ma première femme Nicole, j'ai fait entrer la bande dessinée dans le monde adulte. Mais quand j'ai voulu en faire un film, on m'a dit : « *Désolé, il y a* Mad Max. » Ce qui m'a profondément énervé. Quand Hollywood m'a demandé de venir aux États-Unis pour réaliser les décors du film *Buck Rogers au XXV^e siècle* (sorti en 1979), je venais juste de perdre Nicole. À ce moment-là, j'étais incapable de faire quoi que ce soit à part *La Nuit*. Cette proposition est tombée à un moment tragique. Peut-être que, sans ce drame, je vivrais aux États-Unis maintenant ! Quand, plus tard, je suis allé visiter les studios Warner, j'ai vu que ceux qui bossaient sur les décors de *Buck Rogers* avaient collé sur les murs des pages découpées dans mes livres. Et puis, les Japonais qui ont fait la série *San Ku Kaï* ont tout piqué aux *6 voyages de Lone Sloane*, point barre! De manière générale, j'ai retrouvé des images venant de mes albums dans un tas de films… Je me dis que c'est la rançon de la gloire. En même temps, le personnage de Sloane vient d'un des plus grands acteurs qui soient, Marlon Brando quand, jeune, il jouait dans *L'Équipée sauvage*.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

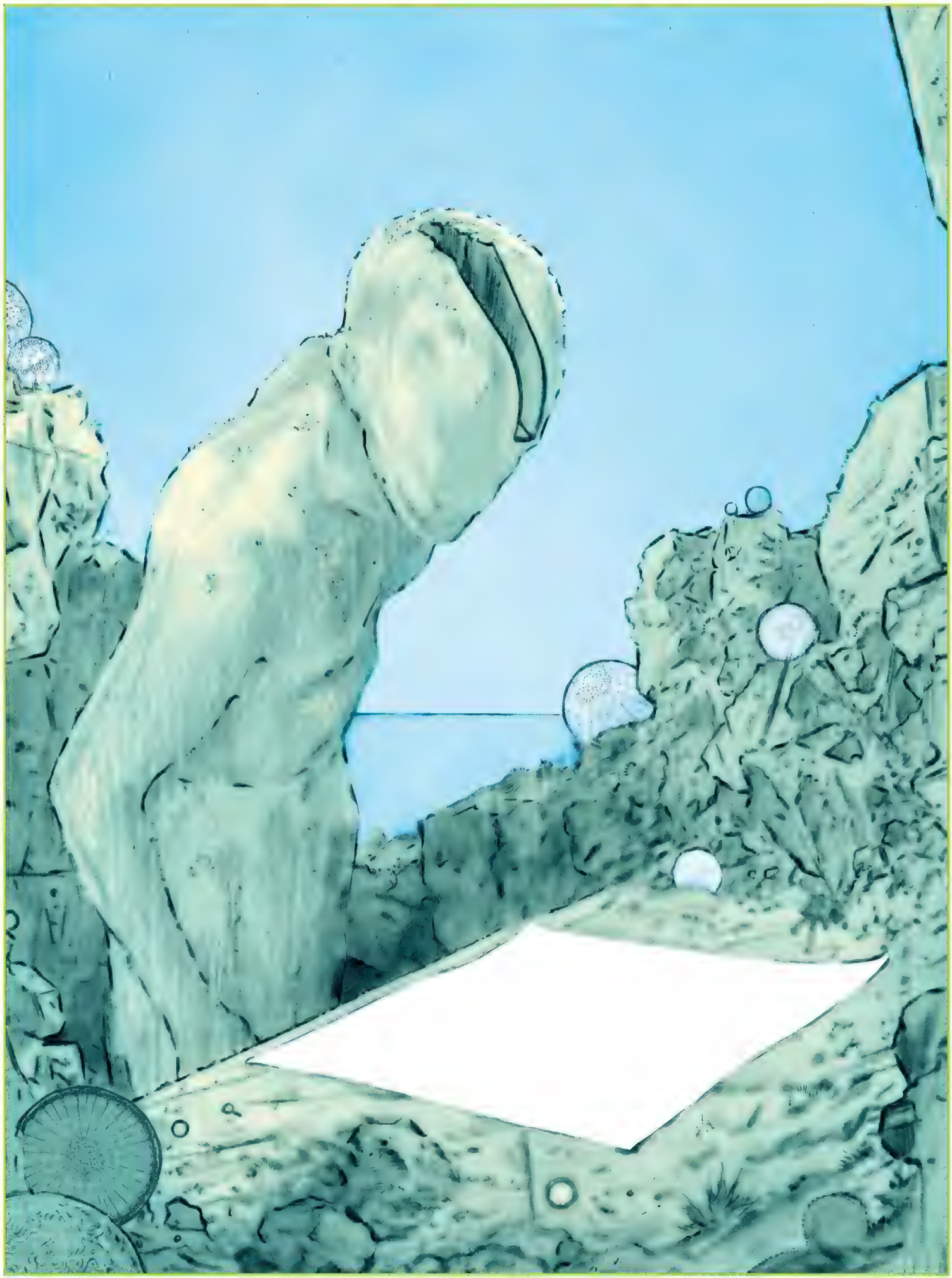
OM : ***DeepStar Six*** est un film réalisé par Sean Cunningham (qu'on oublie un peu vite dans les réalisateurs de films d'horreur). Il a fait des *Vendredi 13* – dont le premier – et la série des *House*. En français, ce film s'appelle *MAL : Mutant aquatique en liberté*, preuve qu'il existe bel et bien en France une société secrète dont le travail est d'affubler les films américains des titres les plus ridicules possibles.

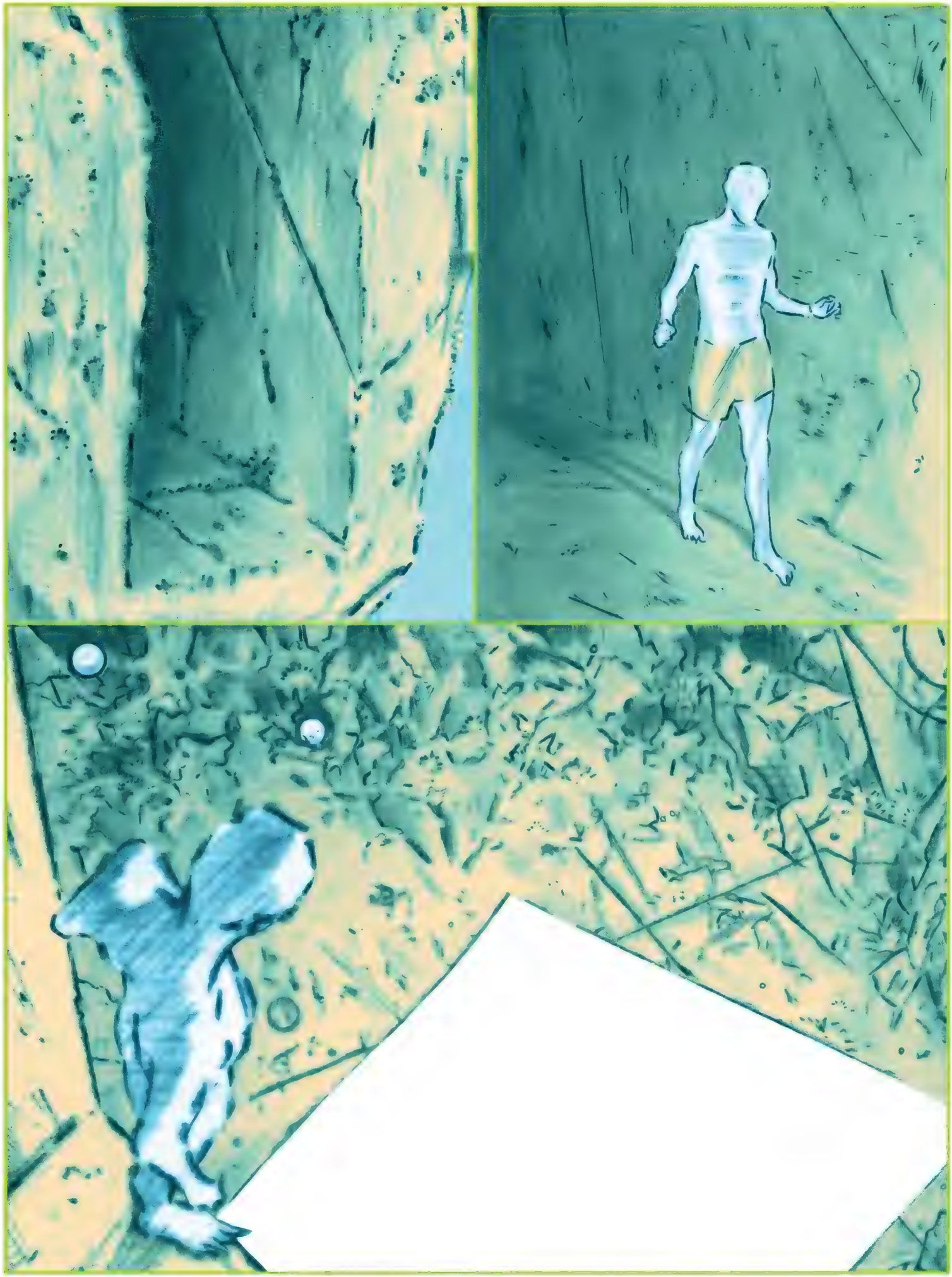
JLC : Permettons-nous d'ajouter qu'à cause de ce titre, on passe complètement à côté d'une des grandes innovations de ce film : le Depladon, le monstre moitié crabe, moitié je-ne-sais-quoi. Il est un peu mal fichu et dans certains plans on dirait qu'il a des yeux dans la bouche. Il peut donc se couper lui-même l'appétit. Notons d'ailleurs que ce film est sorti en 1989, la même année qu'*Abyss*.

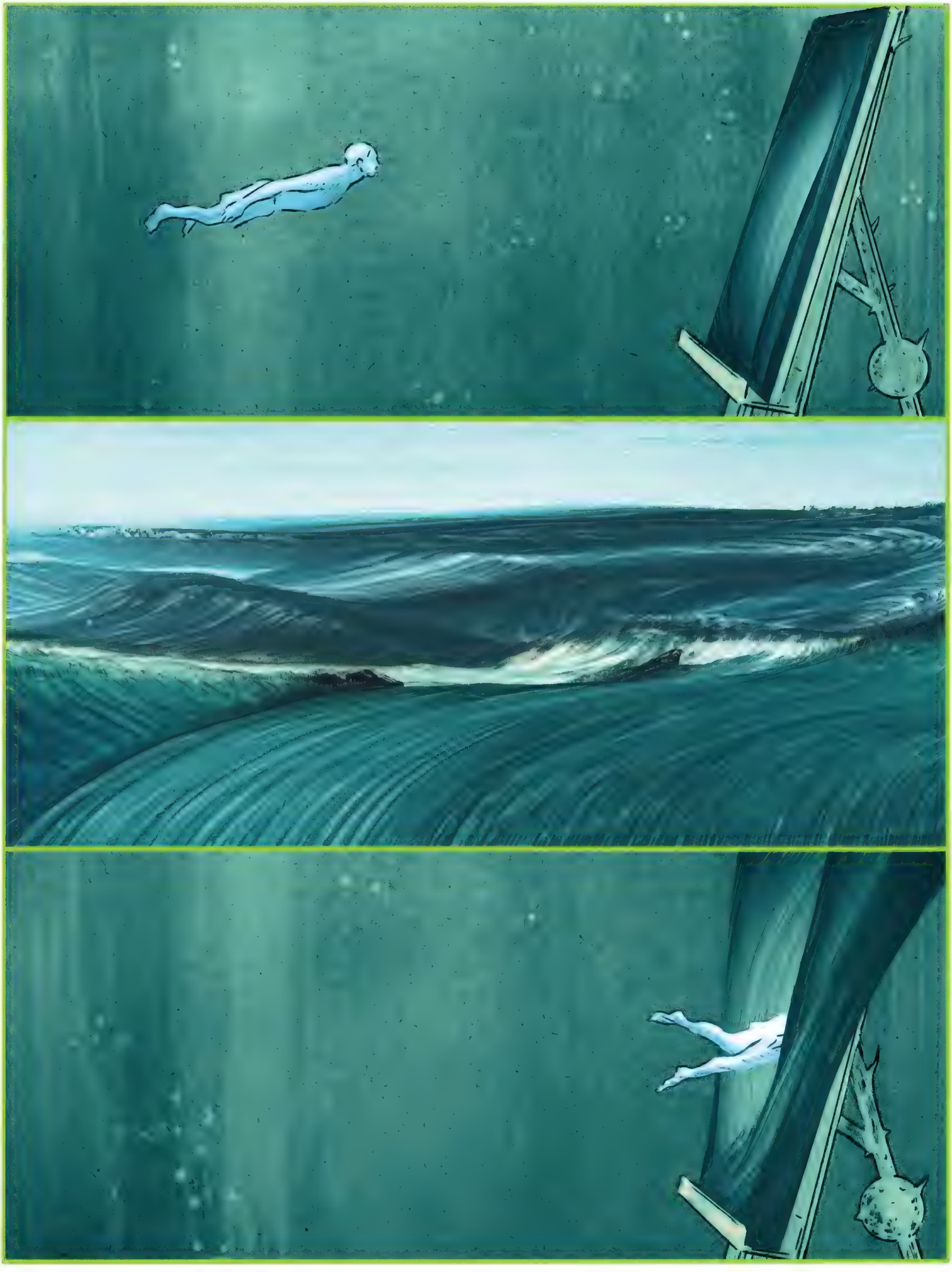
Zéphir

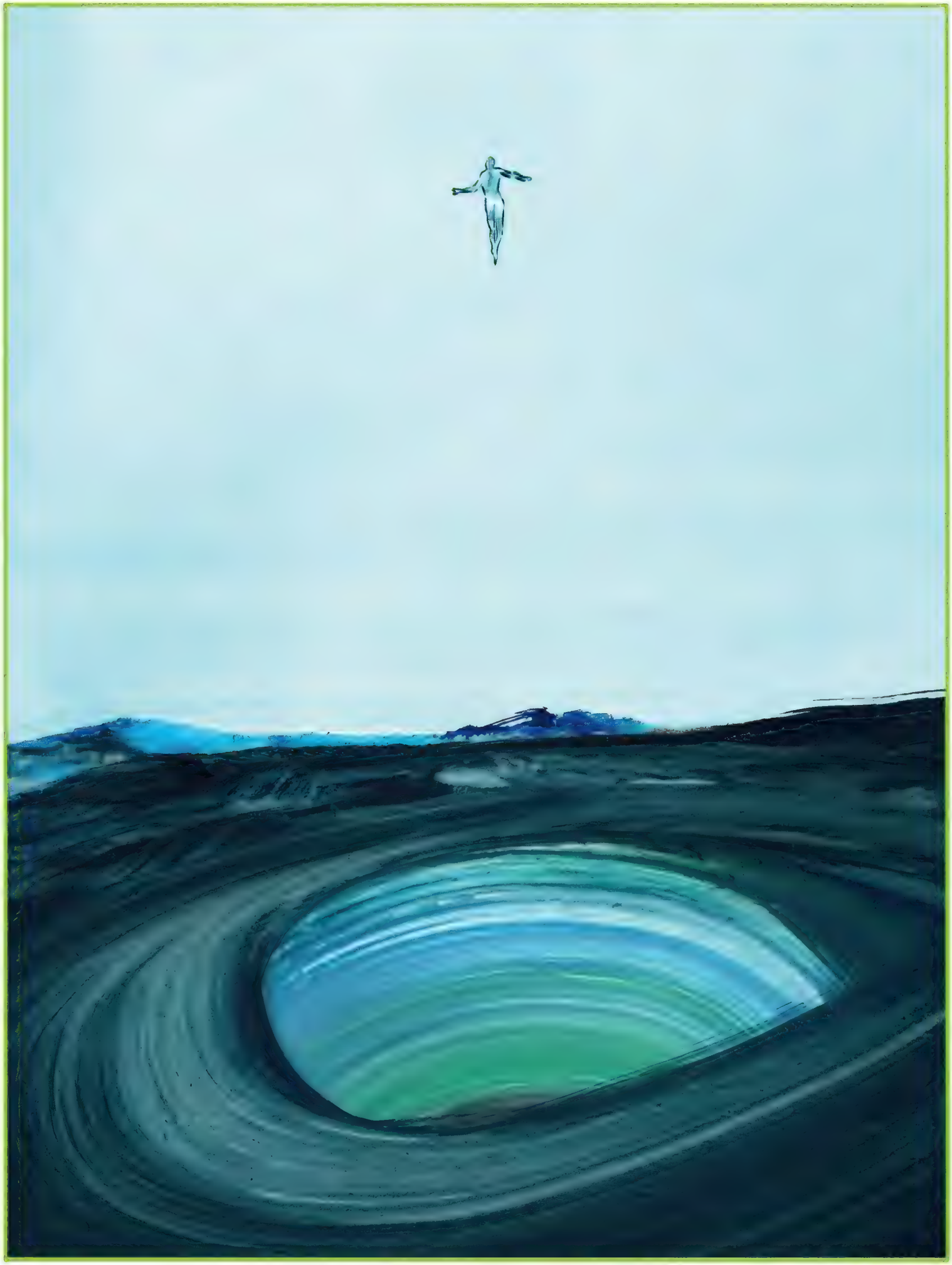
NARCOSE

Zéphir est né en 1992. Diplômé de l'école Estienne, il participe à diverses revues et collectifs avant de signer, à vingt et un ans, un premier livre : *Le Grand Combat* (Futuropolis, 2014). Paraît ensuite *L'Esprit rouge* (Futuropolis, 2016) dont il est co-auteur, signant le dessin sur un texte de Maximilien Le Roy. Suite au travail sur ce livre, Zéphir voyage deux années en Amérique du Sud. Il tirera de ce périple son troisième livre : *La Mécanique des vides* (Futuropolis, 2022). Il publie ensuite un livre de peintures aux Éditions Fidèle.









À quelle sorte d'**extra-terrestres** est confronté David Vincent dans *Les Envahisseurs* ?

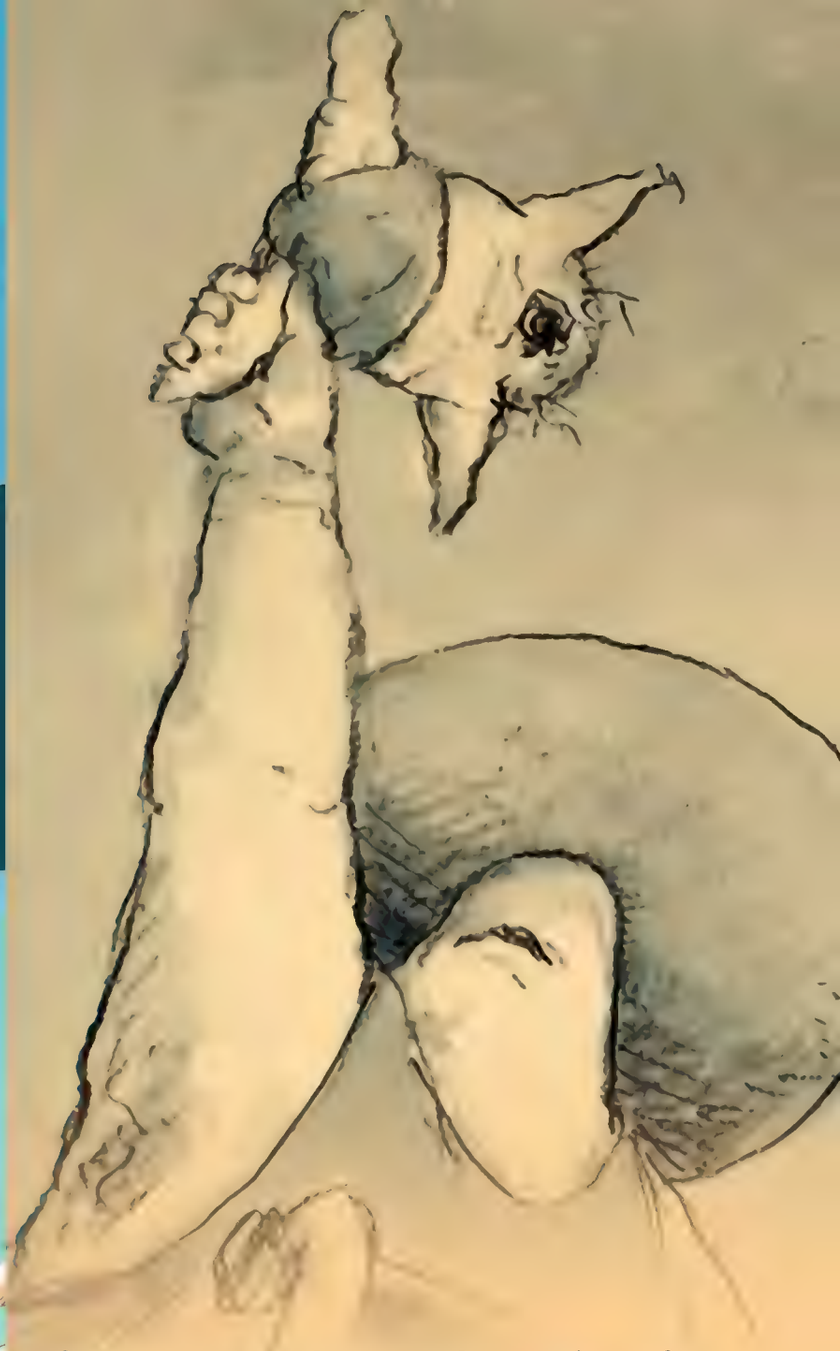
Cette **œuvre cyberpunk** s'inspire aussi bien du lapin blanc d'Alice, du cinéma d'action hong-kongais que de Jean Baudrillard. Quelle est-elle ?

LES RÉPONSES DANS :

MÉTAL HURLANT
LE CAHIER DE VACANCES

Retrouvez la substantifique moelle de *Métal Hurlant* au fil de 96 pages réunissant plus de 300 jeux déjantés sur la SF et l'Imaginaire. Sans oublier un poster panoramique de Jean Dalin et une histoire exclusive de Thomas Bidault !

EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE LE 4 JUIN



Simeon van den Ende (scénario)
Pim Bos (dessin)

LA PLAGE

Simeon van den Ende est un illustrateur, peintre et écrivain, reconnu pour ses œuvres visuellement saisissantes et narrativement riches. Actuellement, il travaille sur sa trilogie graphique *Bark* (Les Requins Marteaux), une épopée de 450 pages, mêlant thèmes existentiels et narration intense. Se disant inspiré par *Berserk* et *Tintin*, son travail combine illustrations audacieuses, émotions profondes et construction de mondes complexes. **Pim Bos** est l'auteur de *Tremen* et de sa suite, *Tremen 2*, scénarisés par Marc Caro (Dargaud, 2019 et 2021). En dehors de la bande dessinée, il est modélisateur 3D et concept artist freelance, intervenant dans les domaines du jeu vidéo et de la télévision. Il est également un auteur régulier du magazine et a même réalisé la couverture iconique du n° 3.

HÉ, TOI, LÀ... LE P'TIT SAC À FOUTRE ! VIENS PAR LÀ !
AIDE-MOI, TU VEUX ?
V-VOUS VOULEZ ALLER OÙ, M'SIEUR ?
QU'EST-CE QUE TU CROIS, GAMIN ?!
MERDE, T'AS DU FLAN À LA PLACE DES BRAS OU QUOI ? T'ES VRAIMENT UNE LOQUE !
JE... JE CROIS QU'IL Y A LES FREINS, M'SIEUR !

ÉVIDEMMENT QU'IL Y A LES FREINS. MES JAMBES SONT FOUTUES, AU CAS OÙ T'AURAIS PAS REMARQUÉ !
ALLEZ, POUSSE !
BILLY !!!
LAISSE CE VIEUX MONSIEUR TRANQUILLE !
O-OUI, MAMAN !
TU VOIS CE QUE JE DOIS SUBIR ? IL FAUT EN PROFITER TANT QUE ÇA DURE, IL PARAÎT.
IL A COMBIEN DE MOIS, LE TIEN ?
CINQ HEURES ET SEIZE SEMAINES.
ELLE FAIT DÉJÀ SES DENTS...

PAS VRAI, MA GRANDE ?
?!
OH, ON DIRAIT QUE QUELQU'UN A FAIT UN GROS CACA ! HA, HA !
HA, HA ! JE CROIS BIEN, OUI !
OUIIIIIINNNNN !

BON SANG, BILLY ! TU VEUX BIEN ARRÊTER TES ÂNERIES ?
VA DONC AIDER TON PÈRE, SI TU NE SAIS PAS QUOI FAIRE.
D'ACCORD, MAMAN.
LE MACHIN EST DANS LE SAC !
ET OCCUPE-TOI DE SON DOS ! JE L'ENTENDS BOUILLONNER D'ICI !
AH, SALUT, FISTON. TU T'AMUSES BIEN ?
OUI, PAPA. MAMAN M'A DIT DE M'OCCUPER DE TON DOS.

C'EST TRÈS GENTIL, MON GRAND. LE MACHIN EST DANS LE...
JE SAIS, JE SAIS.
TIERS
... PAPA ?
OUI, FISTON ?
JE PEUX AVOIR UNE GLACE ?
POURQUOI TU ME DEMANDES ÇA À MOI ? TU AS DEMANDÉ À TA MÈRE ?
NON... ELLE DISCUTE AVEC UNE AMIE.
JE VOIS... D'ACCORD, MON GRAND.

PRENDS-EN POUR TES PARENTS AUSSI.
D'ACCORD. MERCI, PAPA.
ET RAPPORTE-MOI UNE BOISSON AUSSI ! ET PAS UN TRUC DÉGUEU COMME LA DERNIÈRE FOIS !
QU'EST-CE QU'IL TE FAUT, PETIT ?
TROIS GLACES, S'IL VOUS PLAÎT !

TAC!
ÇA FERA HUIT EUROS, PETIT.
OH, NON !!

J-JE PEUX EN AVOIR UNE AUTRE, MONSIEUR ? J'EN AI FAIT TOMBER UNE !
TU PLAISANTES ?
ALLEZ, CIRCULE. TON SEAU EMPESTE LA MORT !
AH, TE VOILÀ ! TOUT S'EST BIEN PASSÉ, FISTON ?
JE... J'AI FAIT TOMBER UNE DES GLACES...

ÉVIDEMMENT. COMMENT TU COMPTAIS PORTER TOUT ÇA, AVEC CE SEAU QUE TU TRAÎNES PARTOUT ?
P-PARDON.
VA CHERCHER TON PETIT FRÈRE. IL A BESOIN DE BOIRE.
ET AU FAIT... OÙ EST MA BOISSON ?
IL L'A OUBLIÉE. JE T'AVAIS DIT QU'ON NE POUVAIT PAS LUI FAIRE CONFIANCE.
TU SAIS, BOB, CE SERAIT BIEN SI TU M'ÉCOUTAIS, PARFOIS. MAIS J'IMAGINE QUE C'EST TROP TE...
PAS MAINTENANT, DEBRA.
C'EST ÇA. NI MAINTENANT NI JAM...
J'AI DIT, PAS MAINTENANT !
FIN

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

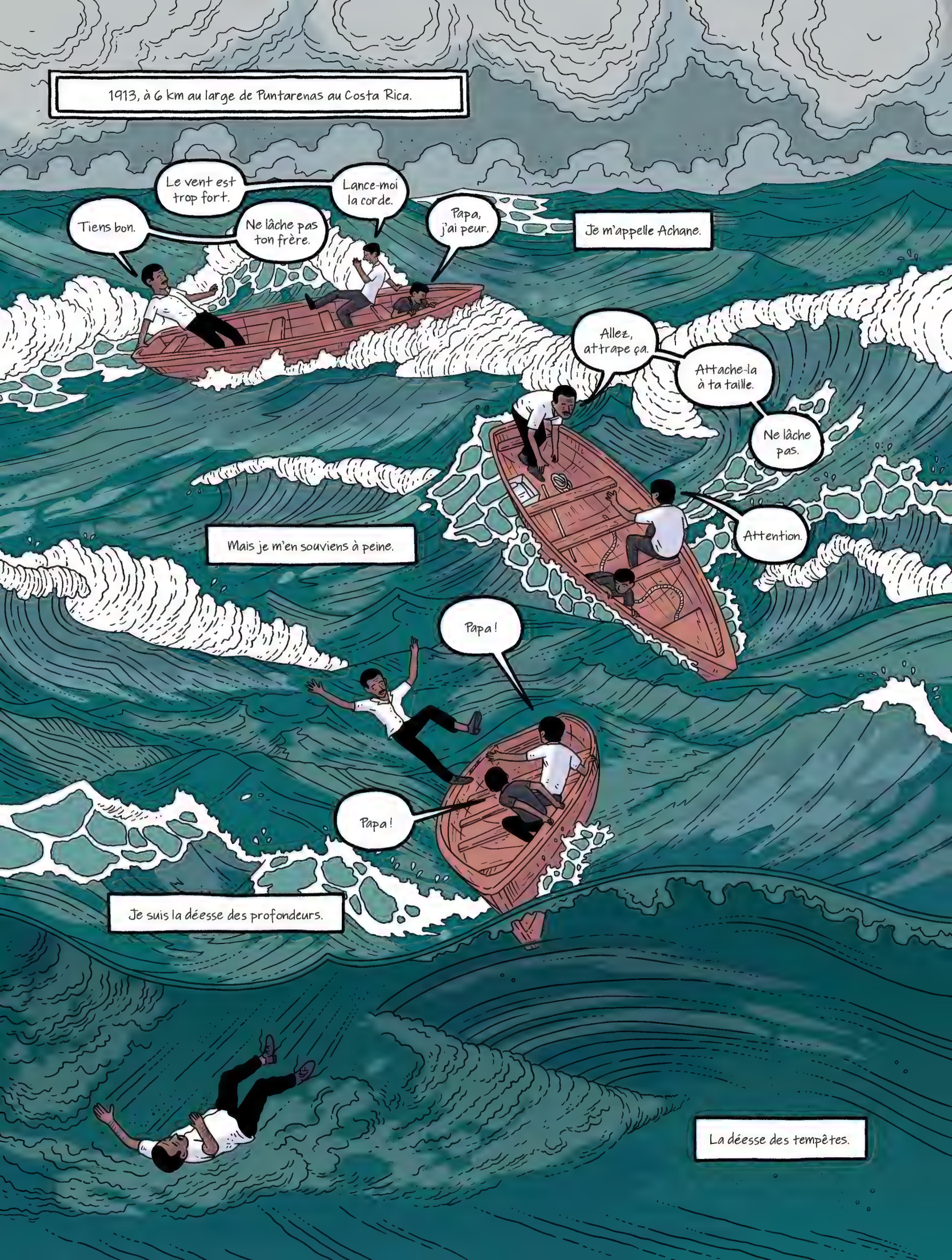
OM : ***L'Incroyable Alligator***, de Lewis Teague, aborde le phénomène des alligators qu'on retrouve parfois dans les égouts des grandes villes américaines. Ce qui n'est en fait jamais arrivé. Ce n'est rien d'autre qu'une légende urbaine. Tu n'as jamais eu envie de te battre avec un alligator, toi ?

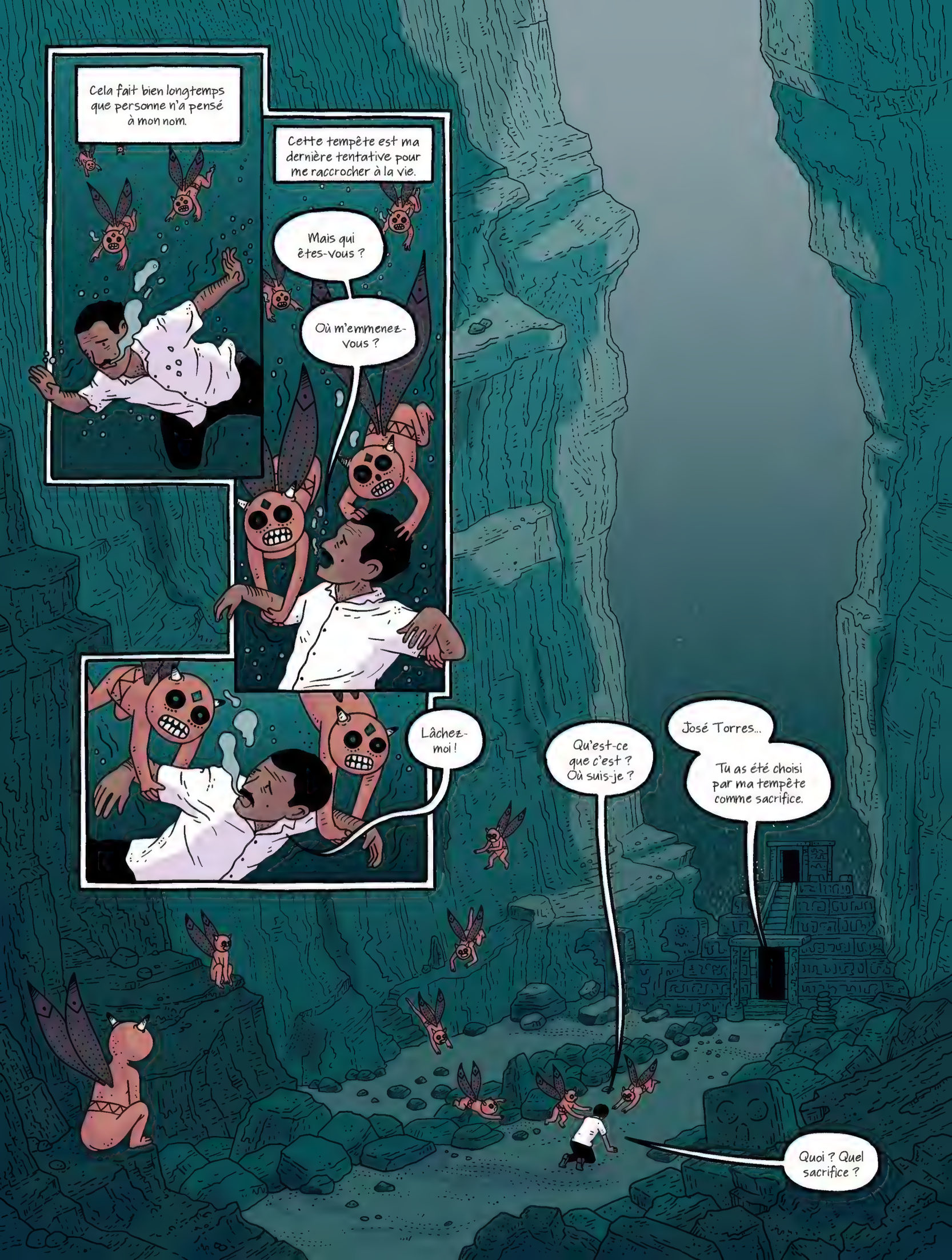
JLC : Tu me prends pour Will Ferrell ? Tu as bien raison, puisque j'ai déjà combattu plusieurs alligators en Louisiane. Ce n'est pas très difficile d'avoir le dessus. Il suffit d'être au-dessus. Avoir avec soi un gros rouleau de scotch bien solide peut être utile également.

Edo Brenes

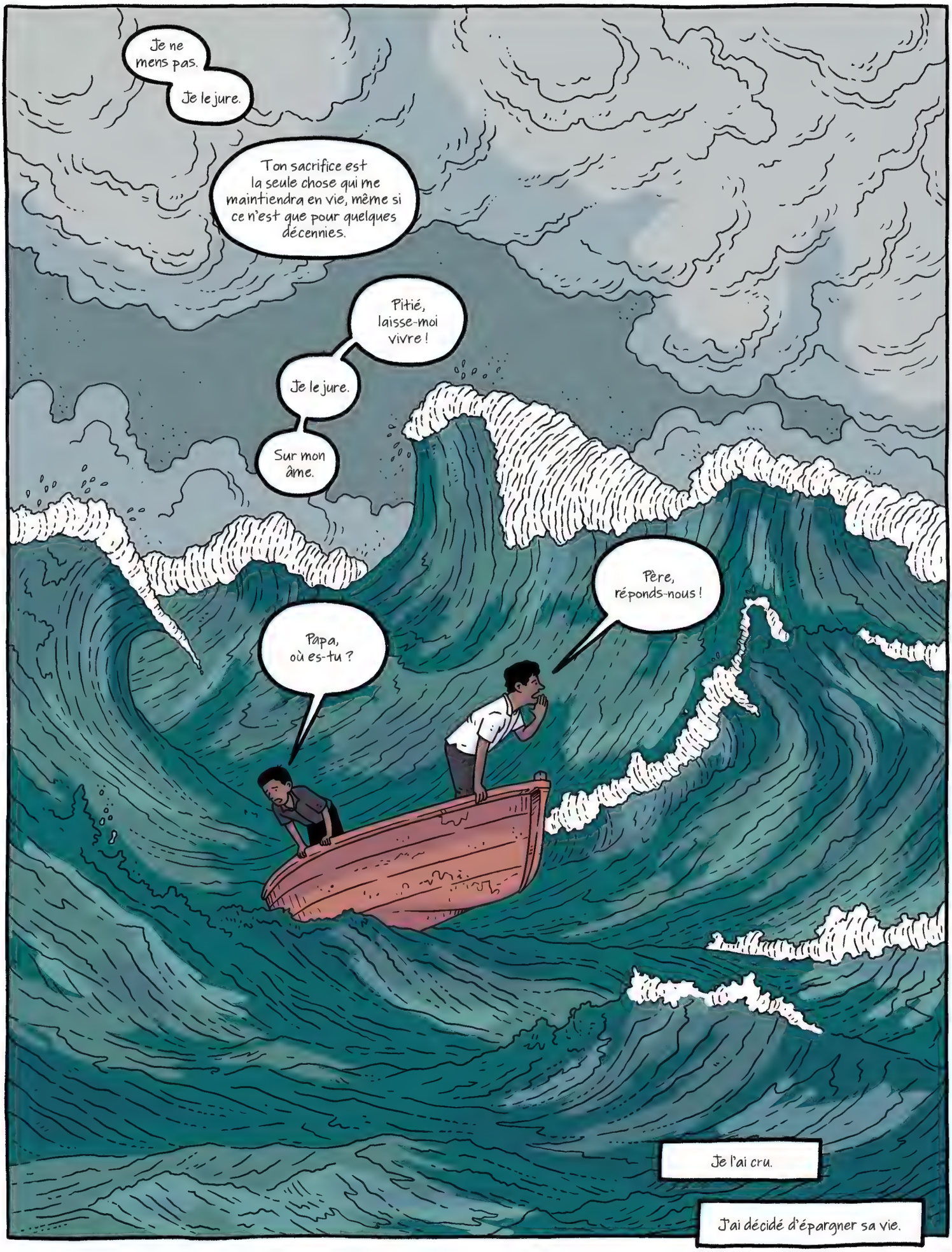
ACHANE

Edo Brenes est un animateur et illustrateur originaire du Costa Rica. Il est l'auteur de quatre romans graphiques : *Lobster Paradise* (Ici Même, 2022), *Bons Baisers de Limón* (Casterman, 2021), *Touristes à La Havane* (Steinkis, 2023) et *Aparthotel Deluxe* (La Boîte à Bulles, 2024). En 2019, il a remporté le prix Faber/Observer/Comica Graphic au Royaume-Uni. Il travaille actuellement sur un album qui sera publié par La Boîte à Bulles, dans lequel il aborde son enfance au Costa Rica.


1913, à 6 km au large de Puntarenas au Costa Rica.
Le vent est trop fort.
Lance-moi la corde.
Tiens bon.
Ne lâche pas ton frère.
Papa, j'ai peur.
Je m'appelle Achane.
Allez, attrape ça.
Attache-la à ta taille.
Ne lâche pas.
Attention.
Mais je m'en souviens à peine.
Papa !
Papa !
Je suis la déesse des profondeurs.
La déesse des tempêtes.

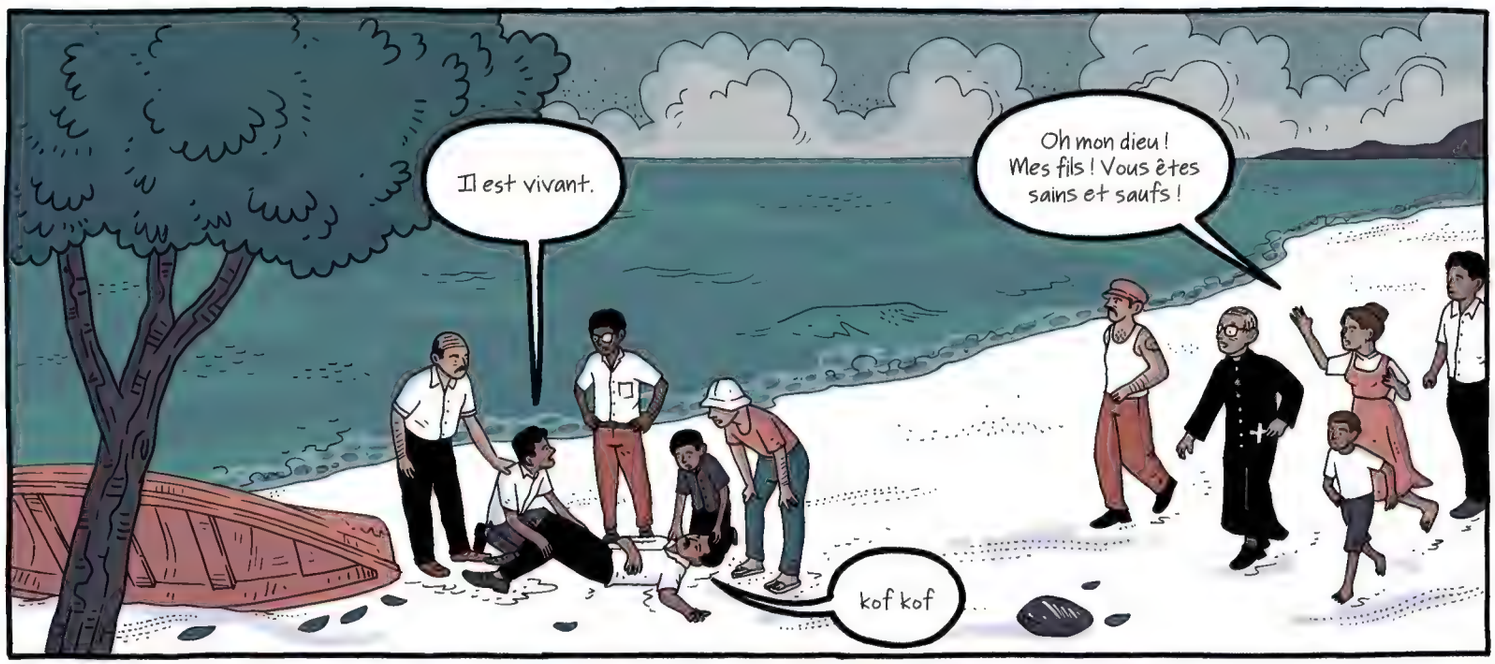

Cela fait bien longtemps que personne n'a pensé à mon nom.
Cette tempête est ma dernière tentative pour me raccrocher à la vie.
Mais qui êtes-vous ?
Où m'emmenez-vous ?
Lâchez-moi !
Qu'est-ce que c'est ? Où suis-je ?
José Torres...
Tu as été choisi par ma tempête comme sacrifice.
Quoi ? Quel sacrifice ?

Ma volonté est que tu me donnes ton corps et ton âme, car je suis faible et mourante et tu représentes mon dernier espoir.
Attends... Je te connais...
Tu es Achane, déesse des profondeurs, déesse des tempêtes et déesse de la mer.
Mes aïeux et mes aïeules m'ont parlé de toi. Ils te vénéraient.
Et qu'est-ce que ça m'a apporté ?
Ont-ils transmis leurs croyances à leurs fils et leurs filles ?
Non ! Cela fait de très longues années qu'aucun de vous ne m'a adressé une prière.
Vous nous avez laissé mourir.
De tous les anciens dieux, je suis la seule qui reste et je m'efface peu à peu.
Regarde-moi ! Je suis l'ombre de moi-même.
Laisse-moi la vie sauve, ô toi, la juste.
Je m'assurerai que ton souvenir persiste.
Je transmettrai ton héritage.
Tu mens !


Je ne mens pas.
Je le jure.
Ton sacrifice est la seule chose qui me maintiendra en vie, même si ce n'est que pour quelques décennies.
Pitié, laisse-moi vivre !
Je le jure.
Sur mon âme.
Père, réponds-nous !
Papa, où es-tu ?
Je l'ai cru.
J'ai décidé d'épargner sa vie.

Qu'est-ce...
Père !
Père !
J'ai placé tous mes espoirs en lui.

Les garçons ! On vous croyait morts !
Père, comment te sens-tu ?
Nous n'avions pas vu une telle tempête depuis des décennies.
Père, réveille-toi !
Il ouvre les yeux.


Il est vivant.
Oh mon dieu ! Mes fils ! Vous êtes sains et saufs !
kof kof

Que s'est-il passé ?
Padre, c'était elle ! Nous l'avons vue !
Qui, mon enfant ? Qui avez-vous vu ?
Gloups...
C'était elle, la sainte mère !
Elle a sauvé notre père, Padre. Elle l'a porté hors de l'eau, jusqu'au bateau. Puis, elle a arrêté la tempête.
kof

Elle nous a sauvés !
Acha...
Béni soit ce jour,
lors duquel notre sainte mère nous a honorés de sa présence.
À compter d'aujourd'hui, nous nous en souviendrons et le célèbrerons.

Le jour de la Vierge de la mer.
Alléluia !
C'est un miracle !
Merci, oh sainte mère !
Ce n'était pas elle, imbéciles !

C'était Achane ! C'est Achane qui m'a sauvé !
Père, tu te sens bien ?
Achane est...
kof kof
notre sauveuse !
C'est elle, la vraie déesse.
Fils, il n'y a qu'un seul Dieu.
Et une seule mère.
C'est elle qui t'a sauvé.
Maintenant, prie.
José Torres a tenu parole.
Non !
C'était Achane !
Papa ?
Achane !
J'ai juré sur mon âme que je répandrais la bonne parole.
Achane !
Achane !
Père, qu'est-ce que tu as ?
Il est devenu fou.
C'est toute cette eau de mer que tu as avalée.
Achane ! Achane !
Il connaissait mon nom. Il savait qui j'étais.

José Torres est mort de folie peu après ces événements.
Et avec lui le souvenir d'un nom.
Le souvenir qui me maintenait en vie, me raccrochant à peine à cette dimension.
Maintenant, nous avons tous disparu.
Oubliés.
Je m'appelais Achane.

Kevin Costner comme un poisson dans l'eau © Ben Glass.

LES ENQUÊTES DE MÉTAL HURLANT

WATERWORLD, DANS LES COULISSES D'UN TOURNAGE APOCALYPTIQUE

Par Boris Szames.

« *C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme* », s'égosille Renaud dans sa chanson *Dès que le vent soufflera*. Kevin Costner, lui, l'a prise en trimaran au milieu des années 1990. *Mad Max* sur l'eau doublé d'une fable écologique, l'insubmersible *Waterworld* aurait dû paver le chemin à *Avatar*. La postérité en aura décidé autrement. Du nanar aquatique tant moqué restent aujourd'hui des effets spéciaux caducs, des dialogues pas forcément très inspirés, mais aussi et surtout la légende d'un tournage dantesque. Amateurisme, ouragans, méduses en folie… Voici comment une série B à 200 millions de dollars a manqué de faire chavirer l'un des studios majeurs de Hollywood.

« *Villes flottantes durables* », indique un panneau à l'entrée de la salle de conférence n° 8 du siège de l'ONU, à Manhattan. Au programme de ce mercredi 3 avril 2019 : « *Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables* », dans un monde promis à la submersion progressive des littoraux sous l'effet de la fonte des glaces, elle-même corrélée au réchauffement climatique. Les pires scénarios prévoient une augmentation des températures de 5 °C et une élévation du niveau de la mer de plus d'un mètre à l'horizon 2100. Si la maison brûle, Bjarke Ingels, lui, garde la tête froide. Pragmatique, l'architecte danois a imaginé une ville flottante, écologique et modulable, constituée d'une galaxie de plateformes reliées les unes aux autres. « *Comme vous pouvez le constater, c'est un projet bien conçu. Pas comme* Waterworld », ironise Ingels devant un auditoire de plusieurs dizaines d'experts hilares. L'homme assis à côté de lui s'interroge : « *Bjarke sait-il qui je suis ?* » D'ici quelques minutes, le modérateur l'introduira. D'ici quelques minutes, tout le monde saura. « *La parole est donnée à Peter Rader, scénariste et auteur de* Waterworld… »

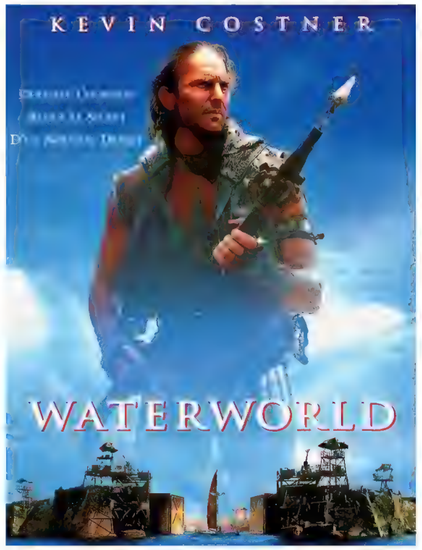
MAD MAX AU PURGATOIRE

Mars 1989. Les images de l'*Exxon Valdez* ceint d'une épaisse couronne de pétrole tournent en boucle sur les *networks* américains. Le cargo chargé d'or noir a heurté de plein fouet les hauts-fonds escarpés du détroit du Prince-William, peu après avoir quitté Valdez, en Alaska. Le préjudice écologique est colossal : 7000 km² de marée noire, 800 km de côtes couvertes d'hydrocarbures, faune et flore intoxiquées… Reclus dans son appartement, Peter Rader, jeune diplômé de Harvard fraîchement expatrié à Hollywood, imagine le monde après l'*Exxon Valdez*, après la guerre nucléaire, transformé par le réchauffement climatique. Un cauchemar radioactif peuplé de guerriers solitaires à la dérive sous un soleil caniculaire. George Miller en avait déjà brossé le tableau avec panache dans sa trilogie *Mad Max*, plagiée jusqu'à plus soif. Malgré tout, le post-apo fait encore vendre aux dernières heures de la Guerre froide. En charge de faire fructifier les affaires du roi de la série B, le producteur Brad Krevoy met au parfum son ami Peter Rader : « *J'ai dégoté des fonds en Afrique du Sud. Si tu m'écris un pastiche de* Mad Max, *je te laisse le réaliser.* »

Une ribambelle de questions assaille l'aspirant cinéaste : « *Dois-je accepter de l'argent sale d'un pays où sévit encore l'apartheid pour financer mon premier film ? Ai-je vraiment envie de copier* Mad Max *comme tout le monde ?* » Rader pèse au trébuchet les arguments du producteur en longeant la plage, quand son regard se noie dans les profondeurs de l'océan Pacifique. Eurêka ! « *Et si c'était un* Mad Max *sur l'eau ?* » Brad Krevoy manque de s'étrangler : « *T'es complètement cinglé ?! Ça nous coûterait cinq millions de dollars !* » Rader ajourne son quart d'heure de gloire mais n'abandonne pas son idée en bord de route. Peu importe ce que ça coûtera : « *Je n'ai aucune limite. Je veux que ce soit énorme.* » En trois semaines, il griffonne les grandes lignes de *Waterworld*, western aquatique à la Sergio Leone truffé de références biblico-mythologiques.

Dans cette première mouture, Noé (rebaptisé plus tard The Mariner, « le marin »), un vagabond des mers doté de branchies et de pieds palmés, recueille sur son bateau une femme, Helen, et sa fille adoptive, Enola (« *Alone* » écrit à l'envers), toutes deux rescapées du naufrage d'une île artificielle, l'Oasis (plus tard, l'Atoll). L'impitoyable pirate Neptune (The Deacon, « le diacre », dans le film) et sa bande de mutants traquent sans relâche l'enfant, porteuse d'un tatouage ésotérique. En réalité, il s'agit d'une carte cryptée menant vers la seule parcelle de terre émergée dans ce futur dystopique où la fonte de la calotte glaciaire a englouti les continents. « *En termes de structure,* Waterworld *s'inspire d'un western comme* L'Homme des vallées perdues : *un solitaire au passé obscur vient en aide aux habitants d'une ville menacée par des méchants, puis s'en va une fois qu'il a fait le ménage. Dans ma version, le rôle principal aurait été interprété par Harrison Ford* », précise Peter Rader.

Promis au placard, le script ressurgit un an plus tard par l'un de ces miracles dont Hollywood a le secret. « *En trois semaines, j'ai décroché un agent, un avocat et un contrat pour deux scénarios avec les frères Chuck et Lawrence Gordon.* » Pendant que le jeune prodige sable le champagne dans une limousine, les producteurs à la tête de Largo Entertainment préparent leur plan de bataille. Rader déchante rapidement : « *On m'a demandé de réécrire le script six ou sept fois, sans me préciser que j'étais sur un siège éjectable. À Hollywood, on appelle ça le* "development hell" [un enfer où échouent les projets aux délais de conception interminables et dont l'entrée en production reste incertaine, NDLR]. *On m'a assommé de notes :* "Plus grunge, etc." *J'étais si naïf à l'époque…* » En décembre 1992, Largo s'abouche en catimini avec un partenaire de taille, Universal. Le studio tellurique a distribué trois ans auparavant l'un des titres les plus rentables du catalogue des frères Gordon, *Jusqu'au bout du rêve*, film de baseball aux accents spielbergiens porté par Kevin Costner.



Affiche de Waterworld © *Universal Pictures.*

À l'affût d'un gros coup après le bide de *Wyatt Earp*, de Lawrence Kasdan, le play-boy flaire la bonne affaire. Mais pas que. « *Depuis le début des années 1990, Kevin Costner investissait de l'argent dans une start-up environnementale qui avait développé des centrifugeuses pour séparer le pétrole de l'eau. Je décrivais la même technologie dans mon scénario. Ça a dû lui parler* », retrace Peter Rader. Entre les mains d'une star oscarisée qui pèse lourd sur la balance,

Dennis Hopper alias « Le Diacre » © Ben Glass.

Waterworld échappe au giron de son auteur, poids coq dans sa catégorie. « *Costner avait tous les droits, à commencer par celui de choisir le réalisateur. Universal lui avait proposé Robert Zemeckis. Il s'est dit qu'il n'aurait eu aucun contrôle sur lui, alors il s'est décidé pour le réalisateur de l'un de ses plus grands succès,* Robin des Bois, *Kevin Reynolds, qui avait aussi lancé sa carrière dans les années 1980* [avec *Une bringue d'enfer,* en 1985, NDLR]. » Seulement, entre les deux Kevin, les relations ne sont pas au beau fixe. Le divorce a été prononcé dans la salle de montage de *Robin des Bois,* lorsque la Warner a donné les pleins pouvoirs à l'acteur bouffi d'ego. Costner, ingrat, aurait-il la mémoire courte ?

LES FRÈRES FÂCHÉS

Chez Largo, on décrète qu'une querelle de ménage n'aura pas raison de *Waterworld*. Les Gordon prennent le taureau par les cornes : « *Chuck a loué une chambre à l'hôtel Peninsula de Beverly Hills :* "Vous ne quittez pas cette pièce avant d'avoir trouvé un moyen de retravailler ensemble." » Les frères ennemis rabibochés, Peter Rader, cinquième roue du carrosse, disparaît du tableau : « *Reynolds m'a téléphoné une ou deux fois pour me dire qu'il concevait* Waterworld *comme* une "fable écologique" *maquillée en film d'action. Je me suis dit :* "Bingo ! Il a tout compris !" *Mais l'autre Kevin a mis ses propres auteurs sur le coup, dont David Twohy* [coscénariste du *Fugitif* avec Harrison Ford et réalisateur de la saga *Les Chroniques de Riddick,* NDLR] *et Joss Whedon* [créateur de *Buffy contre les vampires* et réalisateur du premier *Avengers,* NDLR].

On ne m'a plus rappelé après ça. » La flèche sur la boussole de Costner ne pointe cependant pas vers la direction empruntée par Reynolds. Ce dernier ambitionne de redéfinir le cinéma d'action des années 1990, quand Kevin C. refuse de sacrifier les personnages à l'épopée. Selon le réalisateur, Costner aurait tout bonnement vampirisé le scénario.

Premier pion engagé sur l'échiquier par l'acteur, le concept artist Steve Burg, rescapé de *Danse avec les loups*, esquisse l'univers visuel de *Waterworld* à partir d'un simple synopsis. « *Je devais imaginer un monde de bric et de broc construit à partir de choses pêchées dans l'océan. Ça ne ressemblait à rien de ce que j'avais fait jusque-là. Mon plus grand défi a été de concevoir une ville bâtie à l'aide de déchets sans qu'elle ait l'air d'un tas d'ordures* », explique l'illustrateur. Dans *The Making of Waterworld* de Janine Pourroy, le chef décorateur Dennis Gassner précise : « *On savait qu'il y aurait forcément du plastique dans cet univers recyclé. On a défini la palette de couleurs à partir de l'impact des algues, du sel et d'autres matières organiques sur différents matériaux.* » Burg s'attelle ensuite à la conception du bateau du Mariner : « *Au départ, ça devait être un catamaran. Mais en faisant des recherches dans un magazine sur la voile, le trimaran de Florence Arthaud m'a tapé dans l'œil. J'en ai parlé à la production et on m'a juste demandé de lui donner un look futuriste.* »

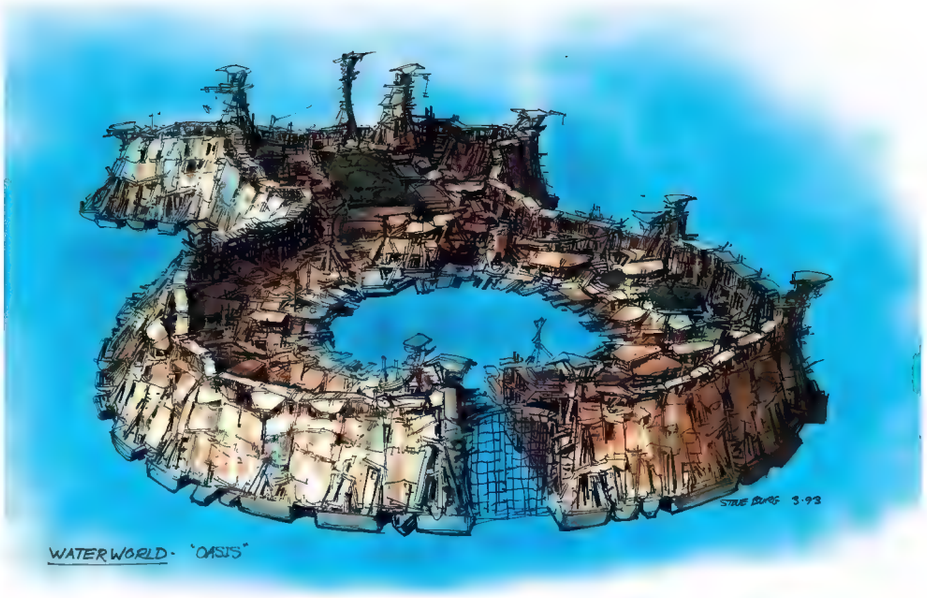


Illustration de l'atoll « L'Oasis » © Steve Burg.

En janvier 1993, Dennis Gassner passe commande de deux bateaux de soixante pieds – l'un navigable, l'autre modulable – aux Vendéens de Jeanneau, constructeur naval en possession des moules du trimaran d'Arthaud. Prix TTC : 1,8 million de dollars. Livraison attendue en pièces détachées par Boeing 747-400. À l'époque, Dennis Gassner écume l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Bahamas à la recherche de décors. Son choix s'arrête sur une destination « raisonnablement » proche de Los Angeles : Hawaï. « *On a livré l'avion avec quatre jours d'avance, le 14 février 1994*, s'enorgueillit Bruno Belmont, responsable technique chez Jeanneau. *C'était le premier 747 qui se posait à Kona, l'aéroport de Hawaï. Ils ont même dû rallonger la piste. On a passé les six semaines suivantes à remonter les bateaux.* » Le Vendéen supervisera la navigation des trimarans pendant le tournage, contre vents et marées…

EN EAUX TROUBLES

Début 1994, Hollywood installe son arrière-cour dans une sucrerie désaffectée du port de Kawaihae, sur la côte ouest de Hawaï. « *C'était la plus grosse production jamais tournée chez nous. Tout le monde a voulu en profiter* », se souvient la régisseuse générale Ginger Peterson. Arrosés à coup de plusieurs centaines de milliers de dollars par Universal, des sous-traitants locaux voraces gonflent en douce les factures du chantier de l'Atoll, gigantesque ville métallique flottante, lourde de mille tonnes, qui coûtera au total cinq millions de dollars. La manne financière profite tout autant à des centaines d'habitants du coin recrutés comme figurants. Mais à trois mois du tournage, Chuck Gordon ne se départit pas d'un sentiment d'angoisse devant le plan de travail qui s'étale sur quatre-vingt-seize jours, un calendrier irréaliste pour une production de cette ampleur. « *Ça me coûte de le dire, mais on n'a pas un scénario aussi bon que le tien* », admet-il à un Peter Rader médusé. La cérémonie de bénédiction

Illustration du fameux trimaran du héros © Steve Burg.

Kevin Costner alias « Le Mariner » dans Waterworld *© Ben Glass.*

du plateau sous la férule d'un *kahuna* [un grand prêtre dans la société traditionnelle hawaïenne, NDLR] n'y fera rien : l'équipe de *Waterworld* boira la tasse inexorablement.

Steven Spielberg a été le premier à donner l'alerte à Kevin Reynolds : « *Ne va pas dans l'océan. Fais ton film en studio, dans un environnement contrôlé, et délègue les plans en mer à ta seconde équipe.* » Selon Peter Rader, Reynolds ne lui a pas prêté l'oreille « *parce qu'il voulait un style réaliste rugueux. Ça lui a coûté très cher* ». Aussi, lorsque son assistant annonce le premier clap le 27 septembre 1994, le budget a déjà dépassé la barre des cent millions de dollars. L'addition, salée, s'alourdit proportionnellement au cumul d'un retard quotidien monstrueux. « *À mon arrivée sur le tournage, ils étaient déjà à la traîne de trente jours,* confirme le premier assistant réalisateur David Sardi, recruté au débotté après la démission du premier bras droit de Kevin Reynolds. *Ils n'avaient plus le luxe de prendre le temps d'essayer des choses audacieuses. Tout le monde était en mode survie.* »

Malgré l'amplitude horaire de la journée de travail, l'équipe met en boîte très peu de plans. « *On devait être en plateau à 6 heures du matin. Il fallait transporter plusieurs centaines de personnes. Chaque département avait son bateau. On ne pouvait pas commencer à travailler avant l'arrivée des deux Kevin* », décrit la scripte. Chaque jour, une centaine de figurants défile en ordre de marche sous les pinceaux d'une armada de maquilleurs. L'acteur Lee Arenberg évoque, amusé, ces séances matinales menées au pas de charge : « *On nous badigeonnait de plusieurs couches de faux bronzage jusque sur nos parties intimes. C'était un peu intimidant.* » Bruno Belmont poursuit : « *Le premier mois de tournage, on l'a passé entièrement à se faire tracter avec le trimaran dans l'entrée de l'Atoll. À chaque fois qu'ils disaient* "moteur !"*, c'était déjà le coucher de soleil. On se disait* : "C'est pas possible, ils ne vont jamais le faire, leur film !" » Kevin Reynolds perd aussi un temps précieux à préparer chaque angle de caméra en fonction de l'emplacement de l'Atoll, navire sans équipage dont la rotation exige une manœuvre complexe de six heures. « *On tournait dans une baie en forme de croissant. Au-delà de 90 °, on voyait l'île,* explique David Sardi. *Il fallait toujours trouver un moyen de ne pas l'avoir en arrière-plan. C'était un environnement de travail très stressant.* » Auquel s'ajoutent le mal de mer chronique, les piqûres de méduse, et surtout une cacophonie ambiante, rapporte le photographe de plateau David James : « *Il y avait du bruit en permanence. Les plateformes de l'Atoll s'entrechoquaient dès qu'il y avait du mouvement.* »

Les nuisances sonores explosent les potards lors de la grande scène de bataille autour de l'Atoll. La complexité de la séquence, impliquant moult Jet-Skis, cascadeurs et armes à feu, épuise autant l'équipe que les ressources à sa disposition. Bruno Belmont témoigne : « *Un jour, on a répété un plan quinze fois. Au moment de tourner, tout se passe nickel, sauf que des Jet-Skis ont mis trop de temps à revenir dans le cadre. Reynolds a voulu tourner une seconde prise, mais il n'y avait plus assez de pellicule dans le magasin de la caméra. On avait dépensé un million de dollars pour rien...* » Le tohu-bohu use les nerfs de Costner, las de faire des galipettes entre deux explosions. « *Il voulait s'atteler aux scènes sur le trimaran. Ce n'était pas possible tant qu'on n'avait pas filmé sa fuite de l'Atoll*, expose David Sardi. *Quand je lui ai présenté mon plan de travail, il m'a hurlé dessus :* "Tu ne sais pas ce que tu fais ! Tu démolis ce film ! Cette bataille va couler *Waterworld*. Si on ne la finit pas rapidement, je reprends en main le film !" *Puis il s'est barré en voiture. Lawrence Gordon m'a dit :* "Bonne chance, gamin !" »

Éreintés, les techniciens se laissent dévorer par une bile noire qu'ils crachent à la face de Peter Rader lors d'une visite de courtoisie à Hawaï. « *Les gens me maudissaient du regard, du genre :* "C'est à cause de toi que tout ça a commencé" », se rappelle le scénariste. Les locaux se lassent à leur tour de la présence des trouble-fêtes hollywoodiens. « *Certains en ont eu tellement ras-le-bol qu'ils ont coulé des décors* », confirme Ginger Peterson, se remémorant dans la foulée un incident diplomatique majeur : « *La scène finale a été tournée à Waipi'o, une vallée sacrée – ce qu'aucun membre de l'équipe ne savait, à part moi. L'un des hommes les plus puissants de Hawaï s'en est mêlé : il a expressément demandé au gouverneur de l'île de nous interdire de filmer là-bas.* »

COMME UN OURAGAN

Navigateur chevronné, Bruno Belmont s'est inquiété tôt de savoir dans quelles eaux mouillaient ses voiliers. Les locaux n'ont pas tardé à lui révéler la signification de « *kauai* » : « *vents fous* »... David Sardi frissonne encore : « *Quand le vent déferlait des sommets, on avait deux minutes pour tout sécuriser. C'était des bourrasques de 95 km/h qui balayaient tout sur leur passage.* » Des frappes chirurgicales qui emportent parfois dans leur sillage des dizaines d'embarcations à plus d'une centaine de kilomètres du port. La déflagration la plus mémorable s'abat sur les côtes hawaïennes aux premières heures du mardi 4 octobre 1994. « *Une sirène a retenti sur les 6 heures du matin* [...]. *Les pompiers nous ont demandé d'évacuer le port d'ici 9 heures. Un tsunami était censé arriver une heure et demie plus tard. L'évacuation s'est faite de manière ordonnée* [...]. *On est restés jusqu'à ce qu'on ait tout mis à l'abri. Les bateaux – y compris l'Atoll – ont été déplacés vers des zones de la baie où la profondeur les protégerait du tsunami. Le port est resté désert pendant plusieurs heures* », retrace le coordinateur des effets spéciaux Martin Bresin dans le making of de *Waterworld*.

Ginger Peterson brave quotidiennement un tout autre genre d'ouragan. « *Des centaines de femmes essayaient de s'infiltrer sur le plateau pour voir Kevin Costner. Je devais aussi tenir à l'écart les journalistes un peu trop fouineurs. Certains étaient capables de nager jusqu'à l'Atoll pour obtenir un scoop. La presse à scandale faisait son miel du divorce de Kevin avec sa première compagne* », se souvient la *location manager*. Les vents violents charrient également avec eux une nuée de rumeurs crapoteuses. Tournage chaotique, flambée du budget, caprices costneriens, vols en plateau, dégâts environnementaux... Sur le continent, les ragotiers se délectent de ces effluves soufrés en provenance de Hawaï. « *Les journalistes ne parlaient pas de* Waterworld *mais de* "Kevin's Gate" [en référence à *La Porte du paradis* (*Heaven's Gate* en VO) de Michael Cimino, film sorti en 1980 dont la débâcle a ruiné ses producteurs, NDLR] *ou d'un d'*Ishtar *bis* [comédie d'Elaine May avec Dustin Hoffman et Warren Beatty considérée comme l'un des pires films de l'histoire du cinéma depuis sa sortie en 1987, NDLR] », resitue Peter Rader, le nez fourré dans des coupures de presse. Face au départ de feu, Universal tente d'éteindre l'incendie. En interview avec le *Los Angeles Times* en septembre 1994, le président du studio, Sidney Sheinberg, donne le change : « *Je crois vraiment que le film a un énorme potentiel.* [...]. *Aurais-je souhaité que cela coûte beaucoup moins cher ? Bien sûr.* »

Sidérés par la flambée du budget, Sid et sa clique font une brève escale à Kawaihae, ciseaux en poche. Logé dans une résidence en bord de mer à près de 2 000 dollars la nuit, Costner a préféré troquer une partie de ses intérêts sur les recettes du film plutôt que de raboter le plan de travail. Selon le magazine *Entertainment Weekly*, les pontes d'Universal s'escriment à soustraire la facture astronomique

Gerard Murphy et Dennis Hopper © Ben Glass.

de *Waterworld* à l'attention de son propriétaire, Matsushita, futur Panasonic. David Sardi abonde : « *À mon sens, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Le film a convaincu les Japonais de se débarrasser du studio.* » En 1995, Universal atterrira dans le giron du géant canadien Seagram qui, par contrat, cédera de bonne grâce la dette de *Waterworld* à Matsushita.

BATAILLE NAVALE

En salle de montage début 1995, Costner et Reynolds rejouent invariablement le scénario de *Robin des Bois*. Cette fois, la durée du film crispe les tensions. Après la projection d'une version de 160 minutes à des cadres d'Universal circonspects, le second déroule son plan de bataille : dégraisser le montage de vingt-cinq minutes, retourner des plans à Hawaï. Le premier frappe la table de son veto : lui se préoccupe de son personnage, pas des morceaux de bravoure. Rincé par de longues semaines de négociations, le réalisateur met les voiles. « *À l'avenir, Costner ne devrait jouer que dans ses propres films*, le cite *Entertainment Weekly*. *De cette manière, il travaillera toujours avec ses acteur et réalisateur préférés.* » Sid Sheinberg, lui, s'en remet à la méthode Coué dans les colonnes du *Wall Street Journal* : « *Rétrospectivement, beaucoup de personnes dormiraient mieux si elles n'avaient pas à se soucier de* Waterworld. *Va-t-on gagner ou perdre de l'argent ? Je ne sais pas. Mais je ne pense pas avoir affaire à un désastre.* » Les premières gouttes de la tempête mouillent le pavé de Sacramento, en Californie, le 9 mai 1995. Ce soir-là, des spectateurs téméraires s'aventurent dans une salle obscure où l'on projette la version approuvée par les producteurs d'un « *nouveau film d'action avec une star hollywoodienne de premier plan* ». Le secret est éventé peu avant 19 h 30. Les esprits s'échauffent lorsqu'on leur annonce *Waterworld* : « *Remboursez-moi !* », « *Je savais que c'était ce putain de film !* »… Au sortir de la salle, la température oscille entre la tiédeur courtoise et le froid extrême. Au bord du gouffre, Costner se cloître dans son *editing room* et fait la sourde oreille. Aux

Kevin Costner © Ben Glass.

estimations du *Los Angeles Times*, qui chiffre les effets spéciaux à treize millions de dollars et le budget total du film à plus de deux cent millions. Aux pisse-copies qui colportent un racontar selon lequel on lui aurait greffé des cheveux en post-production. « *Je ne fais pas ça pour le plaisir. Je préférerais passer l'été à pêcher et chasser à la montagne* […]. *Je n'ai pas signé pour ça* », se lamente-t-il à *Entertainment Weekly*. Une expérience de montage aussi harassante que la projection du 28 juillet. Invité à la première du film, Peter Rader fulmine : « *Au début du film, j'avais l'impression de voir un conte de fées. Et puis, j'ai vu qu'ils avaient fait des choix stupides. J'ai détesté cette fin à la* Chitty Chitty Bang Bang *où Kevin s'échappe sur un dirigeable. Ce n'était pas crédible.* »

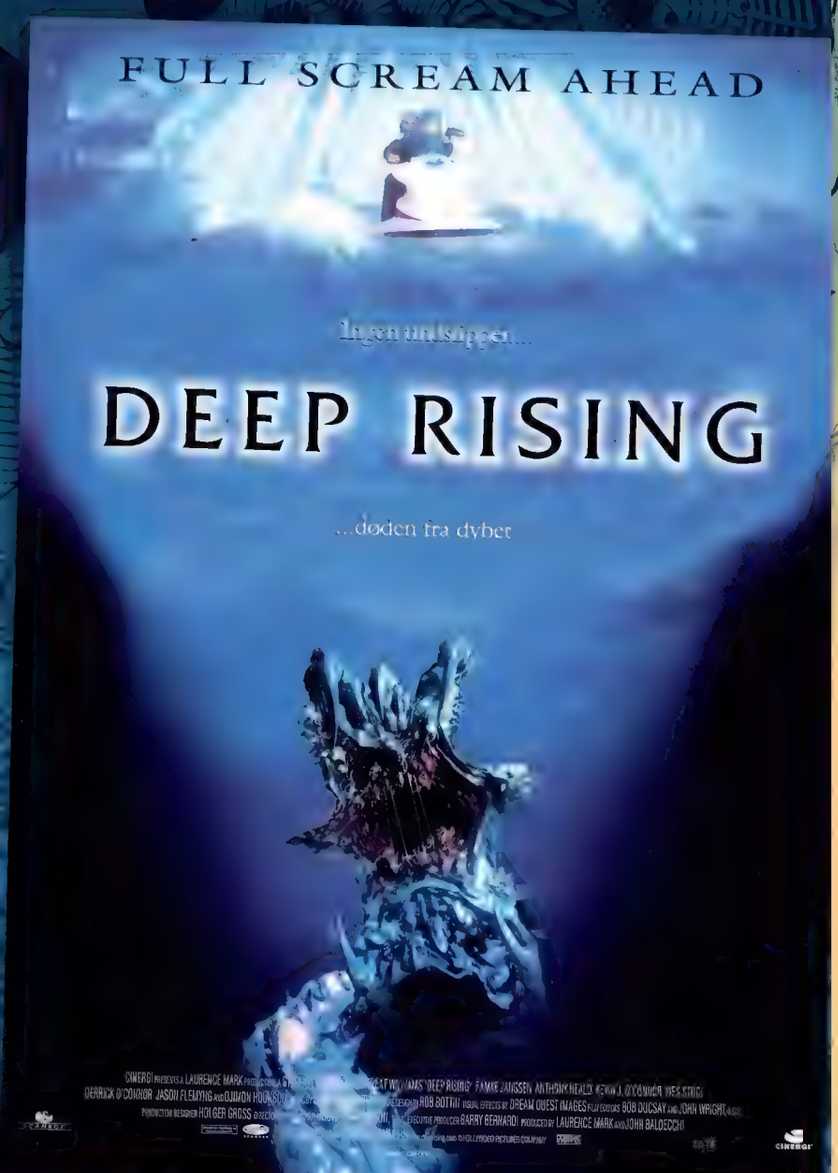
À rebours de l'intriguante mansuétude affichée par les critiques, les spectateurs en bermuda boudent allègrement la dernière folie de Costner au profit de *Batman Forever*, *Apollo 13* et *Pocahontas*, triumvirat au sommet du box-office estival. En bout de course, *Waterworld* quitte les écrans avec quelque « maigres » quatre-vingts millions de dollars de recettes, une indécrottable réputation d'accident industriel et plusieurs nominations aux Razzie Awards. Trente ans plus tard, Peter Rader tire un bilan en clair-obscur : « *Contrairement à ce qu'on peut lire un peu partout, Universal est rentré dans ses frais, notamment grâce aux spectacles tirés du film dans ses parcs d'attractions aux États-Unis, en Chine et au Japon. C'est probablement l'un des titres les plus rentables de son catalogue avec* Harry Potter *et* Transformers. »

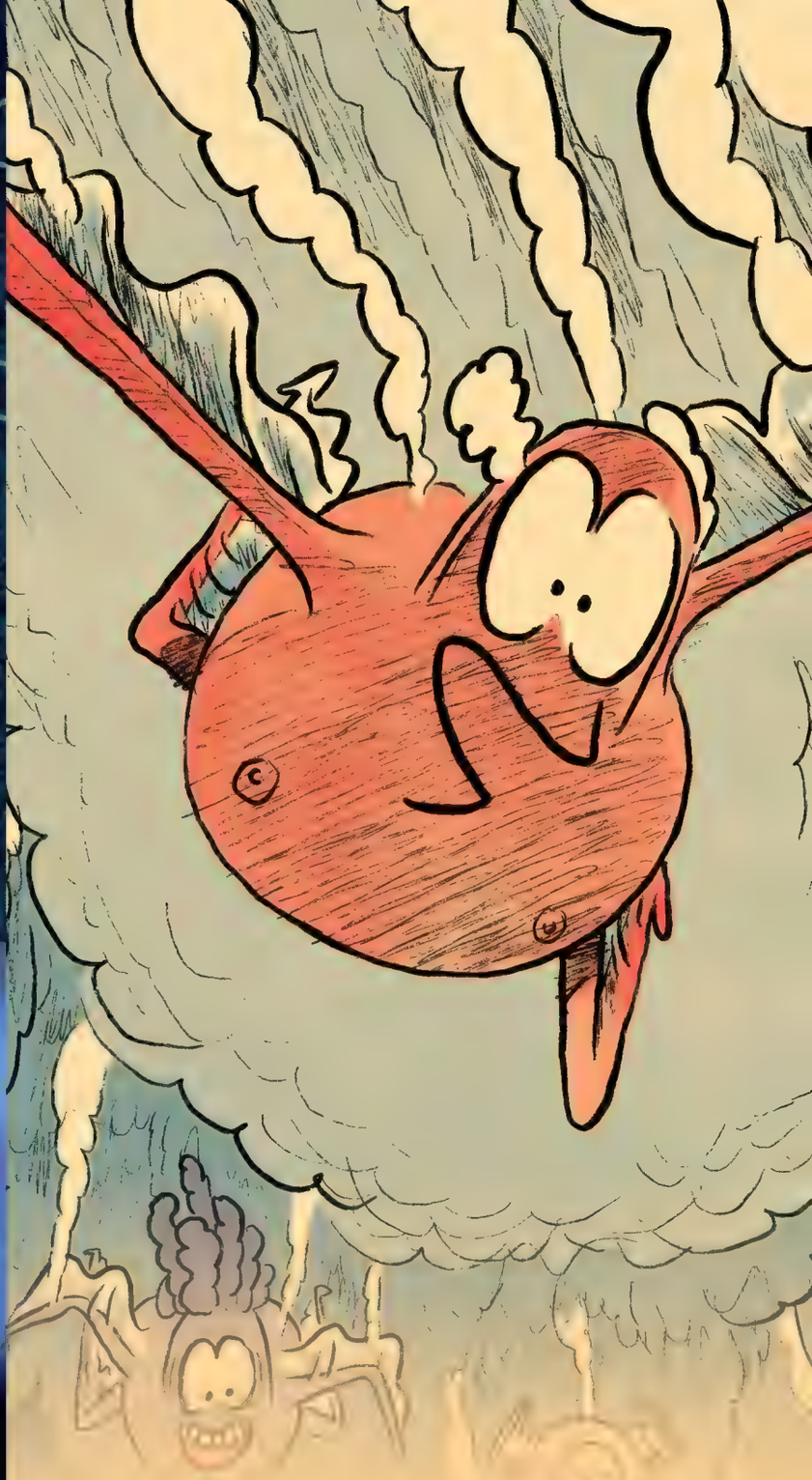
Costner se garde bien de fanfaronner. « *Sachant tout ce que vous savez maintenant, vous recommenceriez ?* » À cette question de la journaliste Bobbie Wygant lors d'une interview télévisée en juillet 1995, Costner opposait déjà une réponse cinglante : « *Non. Je ne suis pas un idiot. J'avais l'impression d'être à Alamo. Il n'y a qu'une chose à faire dans cette situation, c'est de rester debout.* » Le Mariner sauvé des eaux de *Waterworld* chuterait deux ans plus tard avec l'apocalyptique *Postman*, western timbré que refuserait de regarder encore à cette heure le cofondateur des Razzie Awards…

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : J'aimais beaucoup ***Deep Rising*** de Stephen Sommers. C'est une histoire de pirates et de monstres marins. Il y a une très belle scène de poursuite entre un monstre et un jet ski, dans les couloirs inondés d'un gigantesque bateau de croisière.

JLC : J'ai toujours bien aimé l'actrice hollandaise, Famke Janssen. Je crois que c'est un nom que les Français sont incapables de prononcer. Ils doivent dire quelque chose comme « Funk j'enseigne ». Ils pourraient même s'en servir pour repérer un Belge dans une foule.



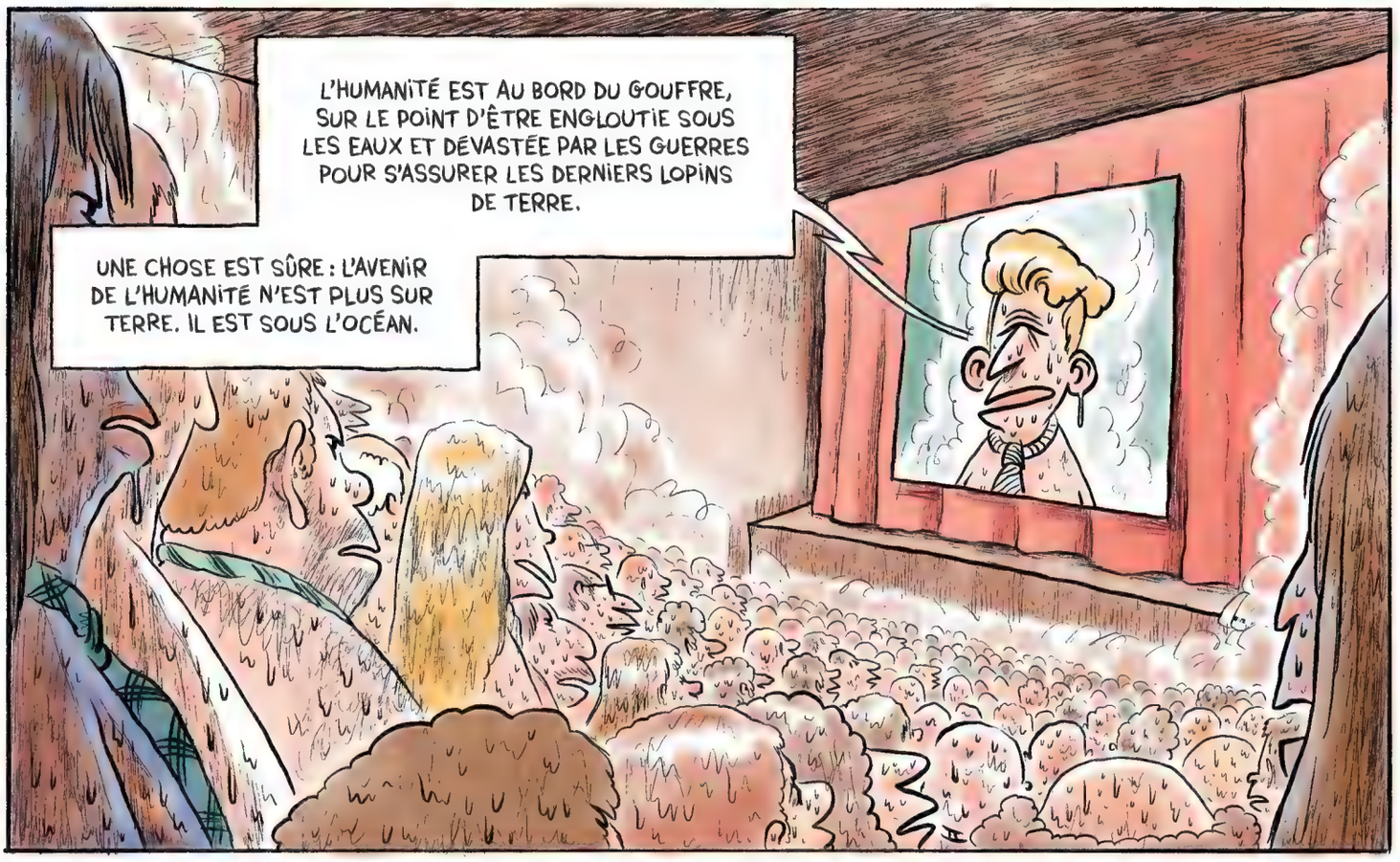


Joseph Falzon

POUR L'HUMANITÉ

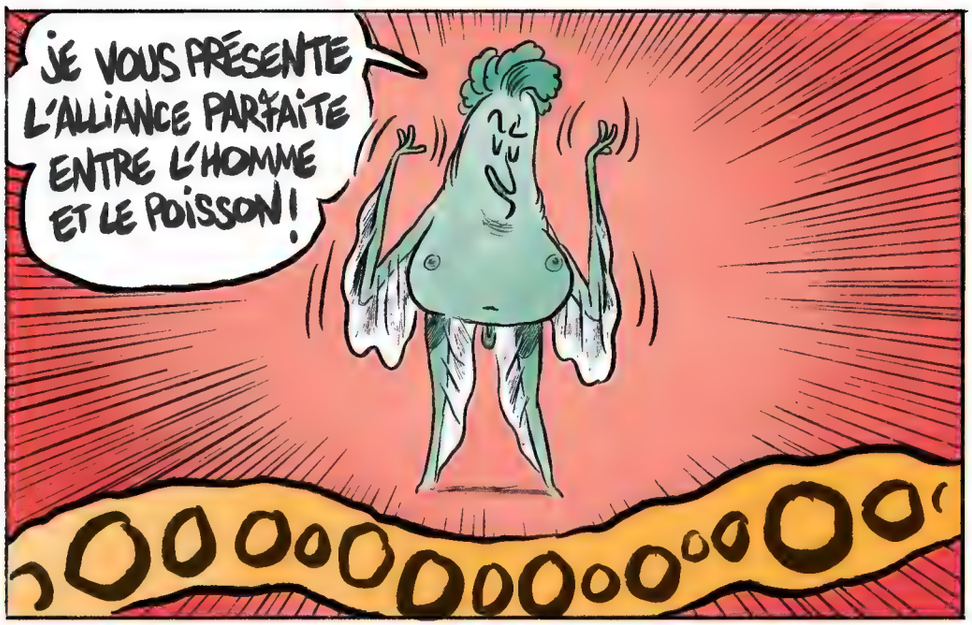
Joseph Falzon est un auteur de bande dessinée résidant à Toulouse. Il signait en 2018 *Alt-Life* (Le Lombard), en collaboration avec Thomas Cadène, et *Les Animaux dénaturés* (Albin Michel, 2022), aux côtés d'Hélène Bruller. Il crée et partage aussi des récits courts humoristiques sur les réseaux sociaux. Après *Life+* dans *Métal Hurlant* n°10, *Pour l'Humanité* est sa deuxième contribution au magazine.

CLERMONT FERRAND, 2060. 60°C.
BIENVENUE À TOUS !
FAIT CHAUD, HEIN ?
CONGRÈS D'ULTRA RICHES
PROPRIÉTÉ PRIVÉE
ATTENTION CHIEN MÉCHANT


L'HUMANITÉ EST AU BORD DU GOUFFRE, SUR LE POINT D'ÊTRE ENGLOUTIE SOUS LES EAUX ET DÉVASTÉE PAR LES GUERRES POUR S'ASSURER LES DERNIERS LOPINS DE TERRE.
UNE CHOSE EST SÛRE : L'AVENIR DE L'HUMANITÉ N'EST PLUS SUR TERRE. IL EST SOUS L'OCÉAN.

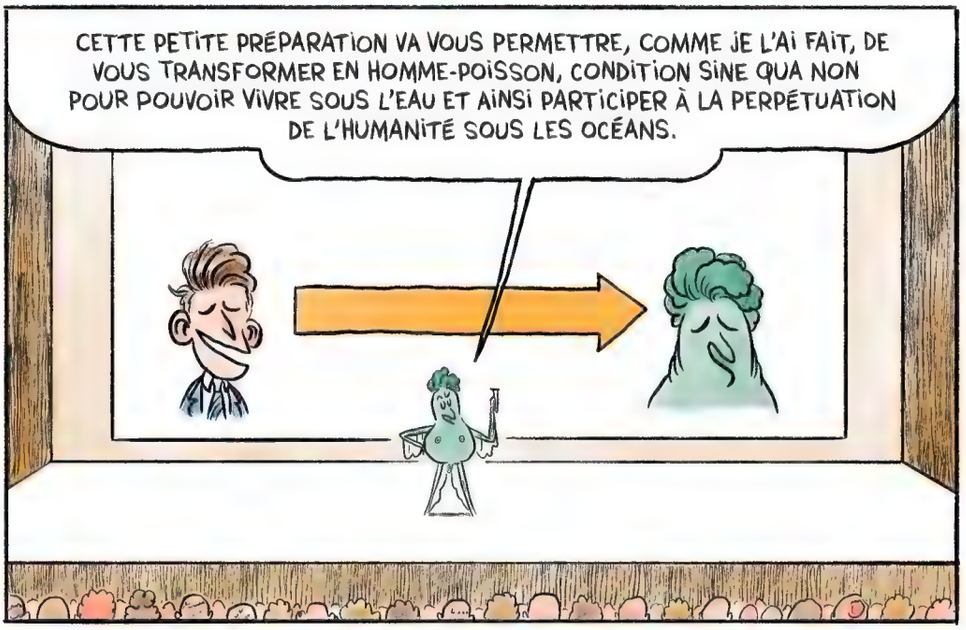
VOUS LE SAVEZ, JE SUIS UN PHILANTHROPE. ÇA FAIT DES ANNÉES QUE J'ARROSE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR TROUVER UNE SOLUTION.

ET LA SOLUTION, LA VOICI.


JE VOUS PRÉSENTE L'ALLIANCE PARFAITE ENTRE L'HOMME ET LE POISSON !
OOOOOOOOOOOOOOO

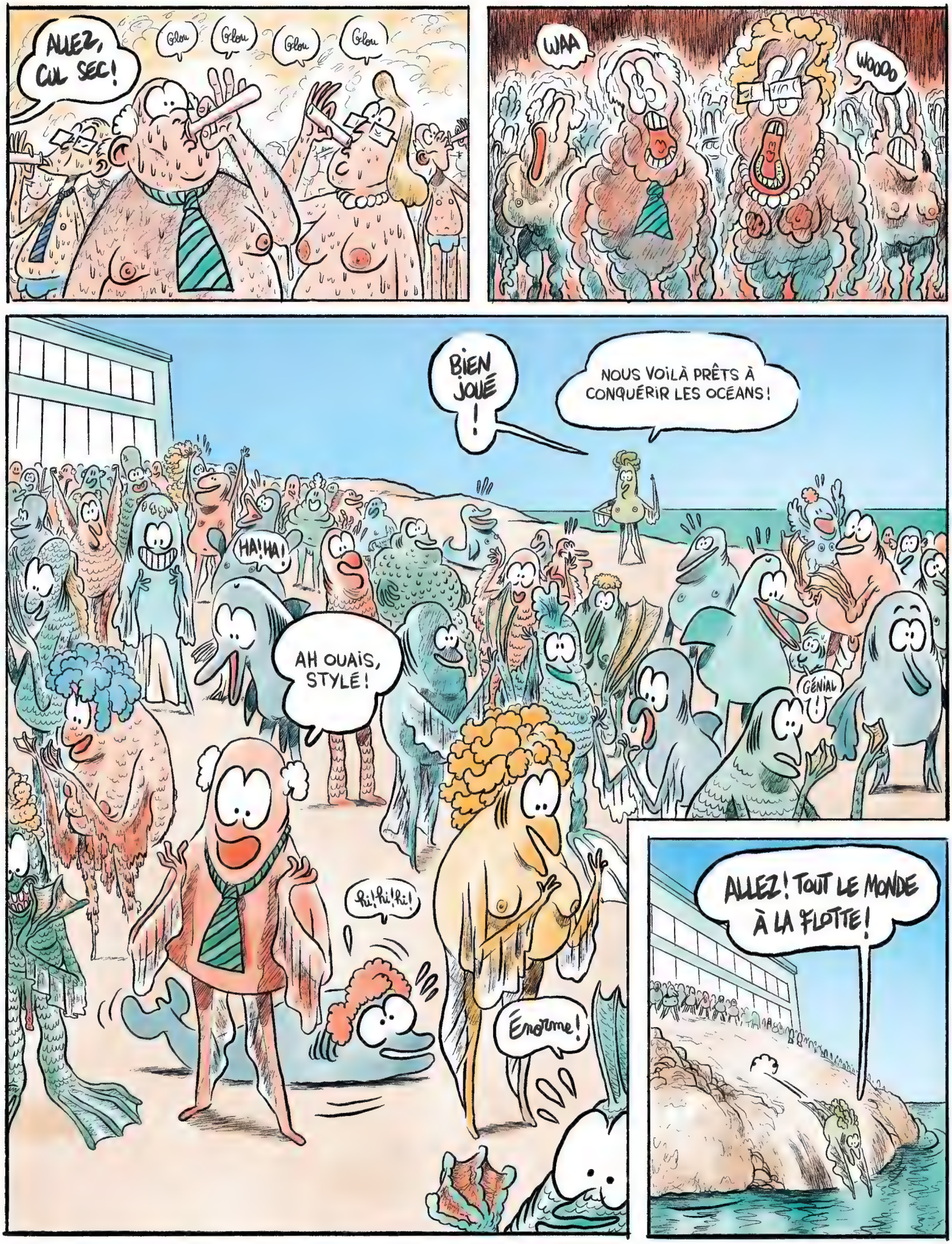
NOS CHERCHEURS N'ONT PAS CHÔMÉ.
MERCI L'ÉQUIPE !

ET VOICI LE RÉSULTAT DE LEURS RECHERCHES !

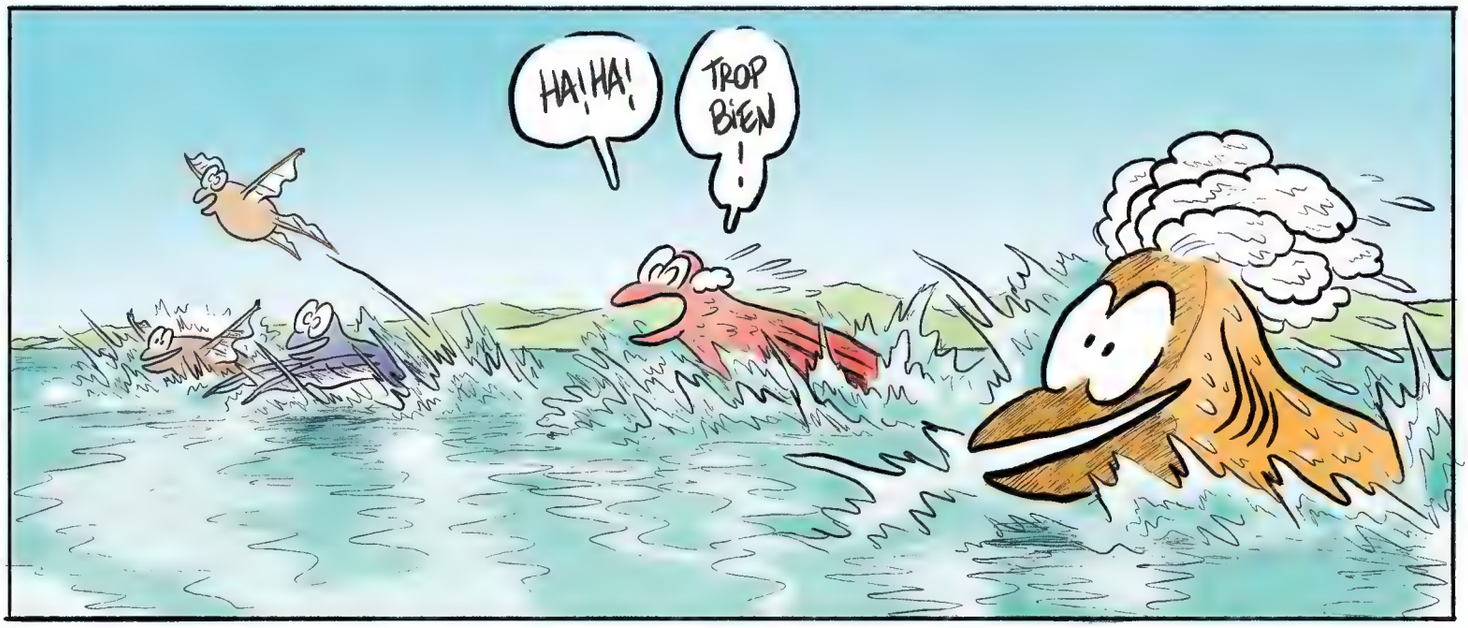

CETTE PETITE PRÉPARATION VA VOUS PERMETTRE, COMME JE L'AI FAIT, DE VOUS TRANSFORMER EN HOMME-POISSON, CONDITION SINE QUA NON POUR POUVOIR VIVRE SOUS L'EAU ET AINSI PARTICIPER À LA PERPÉTUATION DE L'HUMANITÉ SOUS LES OCÉANS.

VOUS FAITES PARTIE DES CENT PLUS GRANDES FORTUNES MONDIALES ! VOUS ÊTES L'ÉLITE ! QUI D'AUTRE QUE VOUS POUR PARTICIPER À CETTE BELLE MISSION ?

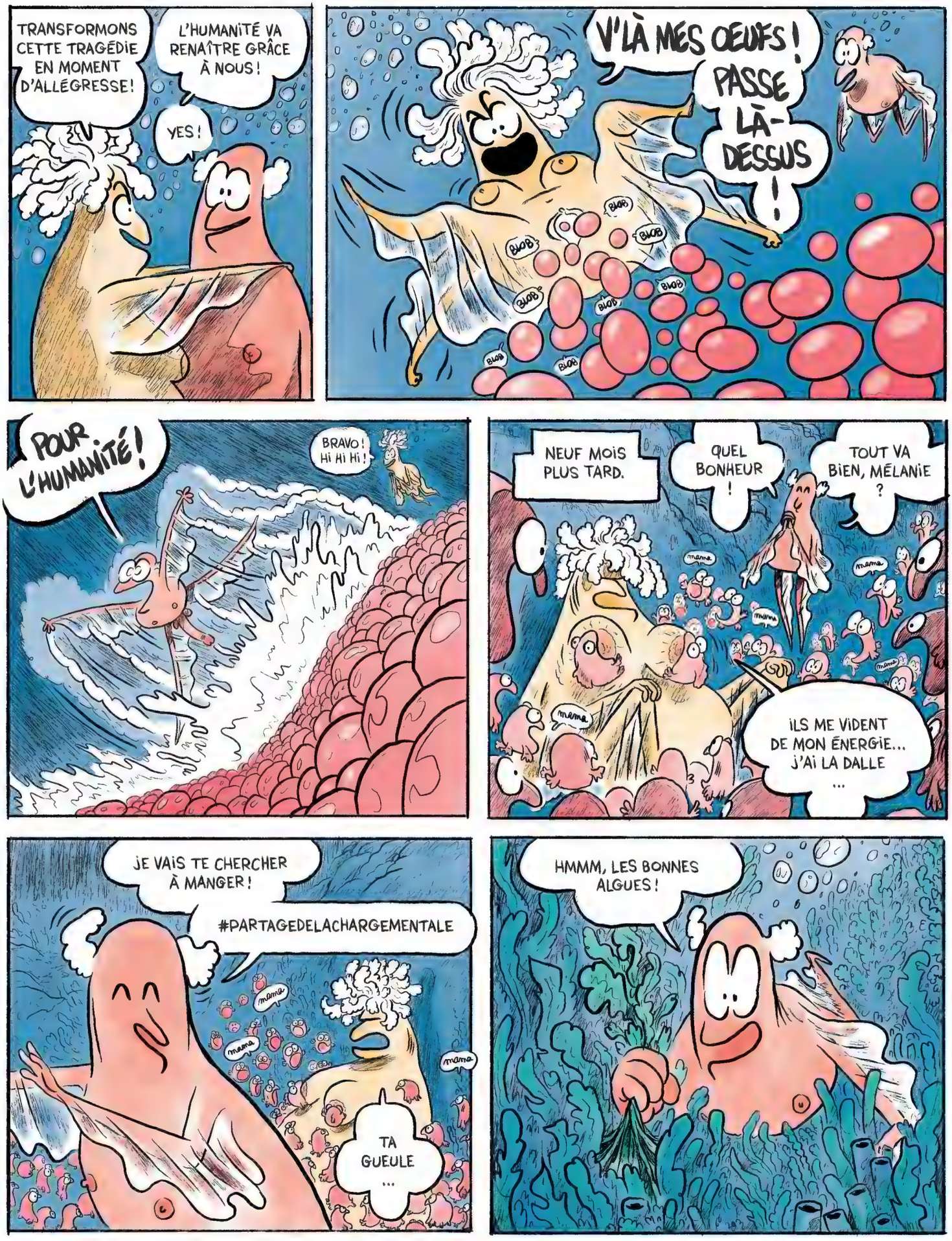
Qui EST AVEC Moi, LA TEAM?
GÉNIE!
YEAH
J'EN VEUX !

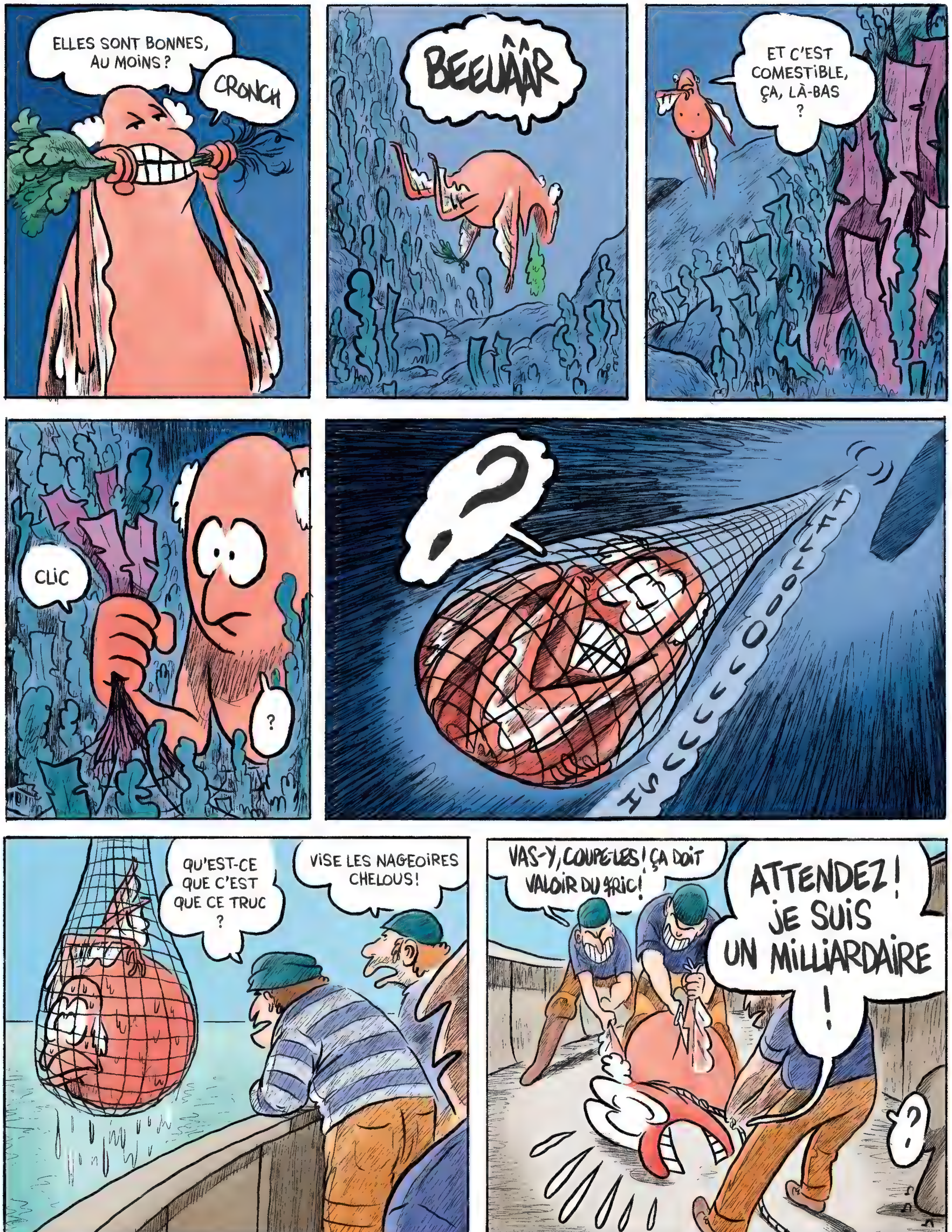

ALLEZ, CUL SEC !
Glou
Glou
Glou
Glou
WAA
WOOOO
BIEN JOUÉ !
NOUS VOILÀ PRÊTS À CONQUÉRIR LES OCÉANS !
HA!HA!
AH OUAIS, STYLÉ !
GÉNIAL !
Hi!hi!hi!
Énorme !
ALLEZ ! TOUT LE MONDE À LA FLOTTE !

SPLOOOOTSH
SPLOOSH
SPLASH
À NOUS, LE NOUVEAU MONDE!
YOUPI!
SPLATSH
WOOHOUU!

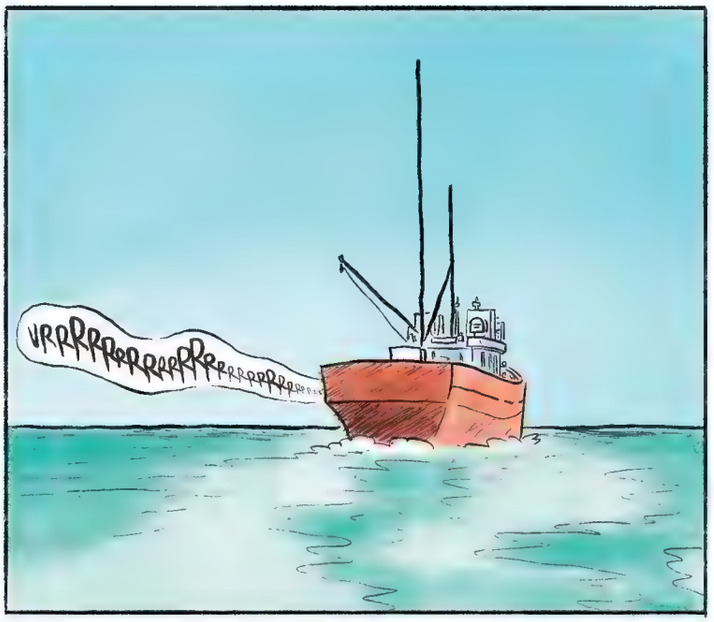

HA! HA!
TROP BIEN!

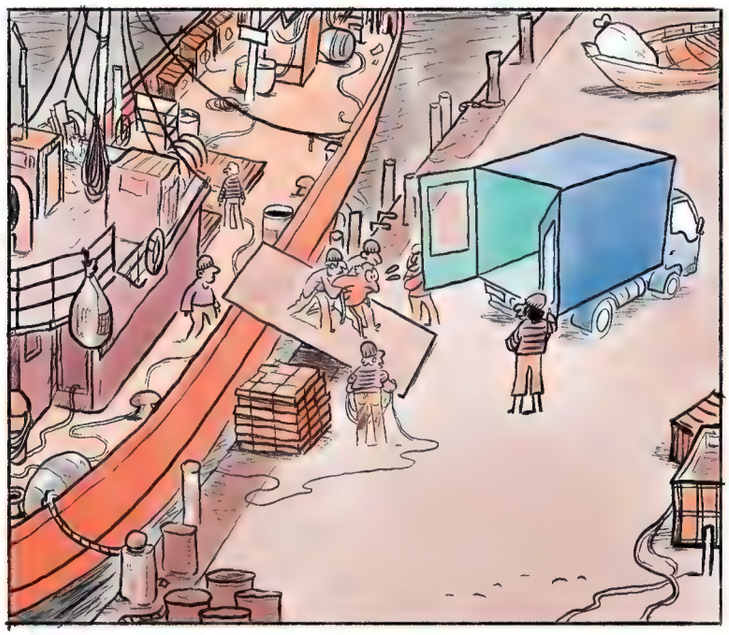
WHOA...
C'EST MAGNIFIQUE !
AH!
BBRRRRRRRRRRRRR
AAAA
AAA
AAAA
AAA
AAA
BBRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
AAA
!!!
ATTENDS, MAIS ILS SONT TOUS MORTS, LÀ ?
C'EST HORRIBLE !
NOUS SOMMES LES DERNIERS SURVIVANTS.
NOTRE RESPONSABILITÉ EST GRANDE !

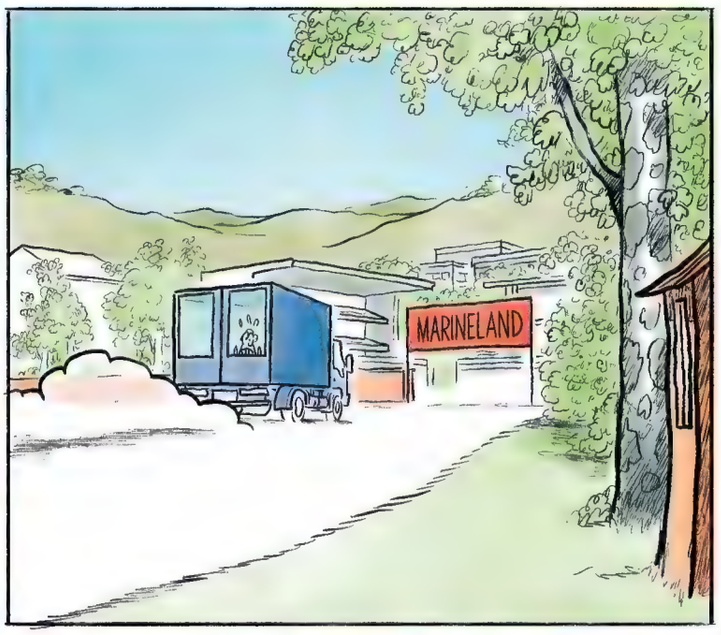

TRANSFORMONS CETTE TRAGÉDIE EN MOMENT D'ALLÉGRESSE!
L'HUMANITÉ VA RENAÎTRE GRÂCE À NOUS!
YES!
V'LÀ MES OEUFS! PASSE LÀ-DESSUS!
BLOB
POUR L'HUMANITÉ!
BRAVO! Hi Hi Hi!
NEUF MOIS PLUS TARD.
QUEL BONHEUR!
TOUT VA BIEN, MÉLANIE?
mama
ILS ME VIDENT DE MON ÉNERGIE... J'AI LA DALLE ...
JE VAIS TE CHERCHER À MANGER!
#PARTAGEDELACHARGEMENTALE
TA GUEULE ...
HMMM, LES BONNES ALGUES!


ELLES SONT BONNES, AU MOINS ?
CRONCH
BEEUÂÂR
ET C'EST COMESTIBLE, ÇA, LÀ-BAS ?
CLIC
?
?
FFLLOOOOOOOCCCCCCCHSH
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TRUC ?
VISE LES NAGEOIRES CHELOUS !
VAS-Y, COUPE-LES ! ÇA DOIT VALOIR DU FRIC !
ATTENDEZ ! JE SUIS UN MILLIARDAIRE !
?

CE TRUC PARLE !
MAIS OUI ! JE SUIS PAS UN POISSON !
HUM ...
J'AI UNE MEILLEURE IDÉE...

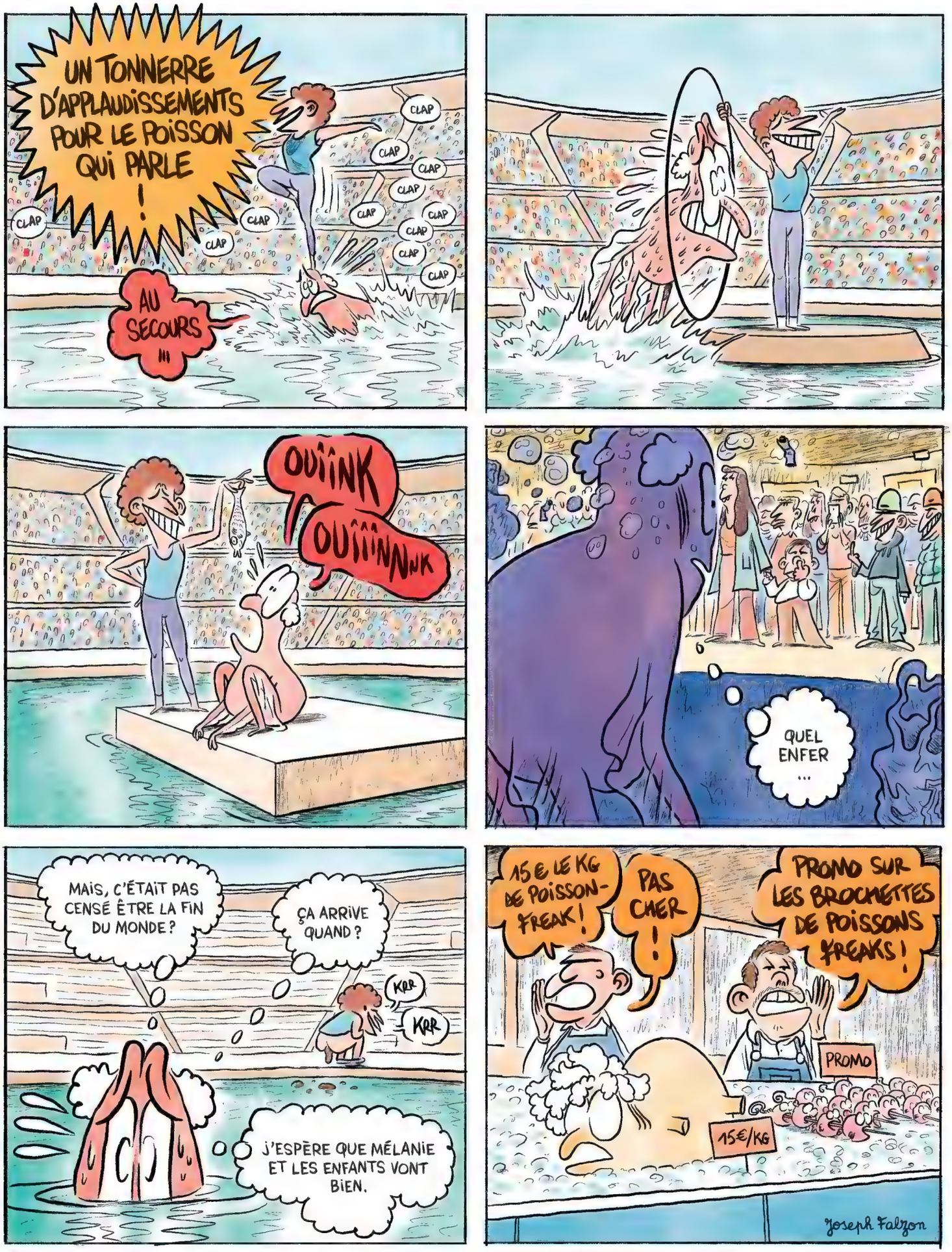

VRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR




MARINELAND

Splash

MARINELAND EST HEUREUX DE VOUS PRÉSENTER LE PREMIER POISSON QUI PARLE AU MONDE !
JE SUIS PAS UN POISSON ! JE SUIS UN ÊTRE HUMAIN !
TRUC DE OUF !
INCROYABLE !
BRAVO !
GÉNIAL !

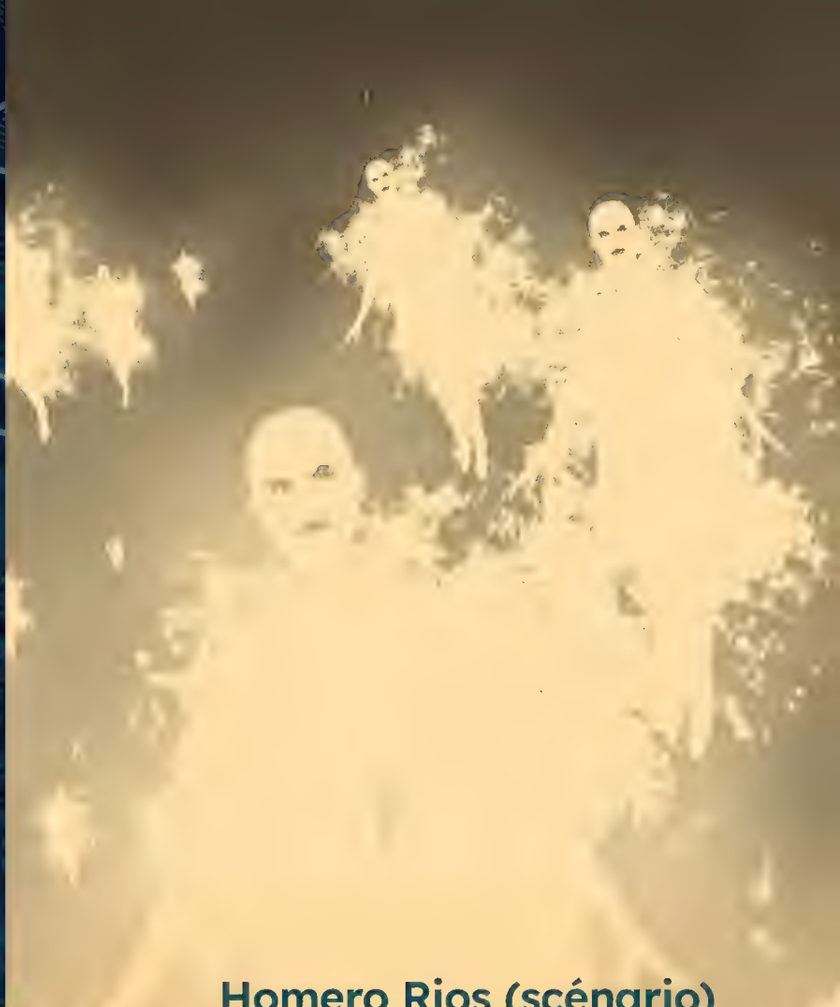

UN TONNERRE D'APPLAUDISSEMENTS POUR LE POISSON QUI PARLE !
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
CLAP
AU SECOURS !!!
OUÎNK
OUÎÎÎNNNK
QUEL ENFER ...
MAIS, C'ÉTAIT PAS CENSÉ ÊTRE LA FIN DU MONDE ?
ÇA ARRIVE QUAND ?
KRR
KRR
J'ESPÈRE QUE MÉLANIE ET LES ENFANTS VONT BIEN.
15 € LE KG DE POISSON-FREAK !
PAS CHER !
PROMO SUR LES BROCHETTES DE POISSONS FREAKS !
PROMO
15€/KG
Joseph Falzon

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

JLC : *L'Étrange Créature du lac noir* de Jack Arnold est un chef-d'œuvre absolu. J'en ai encore les larmes aux yeux – principalement parce que j'ai essayé de le regarder en 3D à la télé avec des lunettes pour enfants. C'est également un film érotique mettant en scène une belle femme mais aussi, et surtout, une splendide créature – mon modèle de masculinité en fait. C'est en quelque sorte une métaphore du couple Quasimodo et Esmeralda, sauf que là, le monstre est réellement sexy.

OM : C'est en raison des doigts palmés, non ? Dès que tu en vois, tu trouves ça sexy ?

JLC : Exactement. Ça et la peau luisante. Les branchies sont bien sûr un plus.

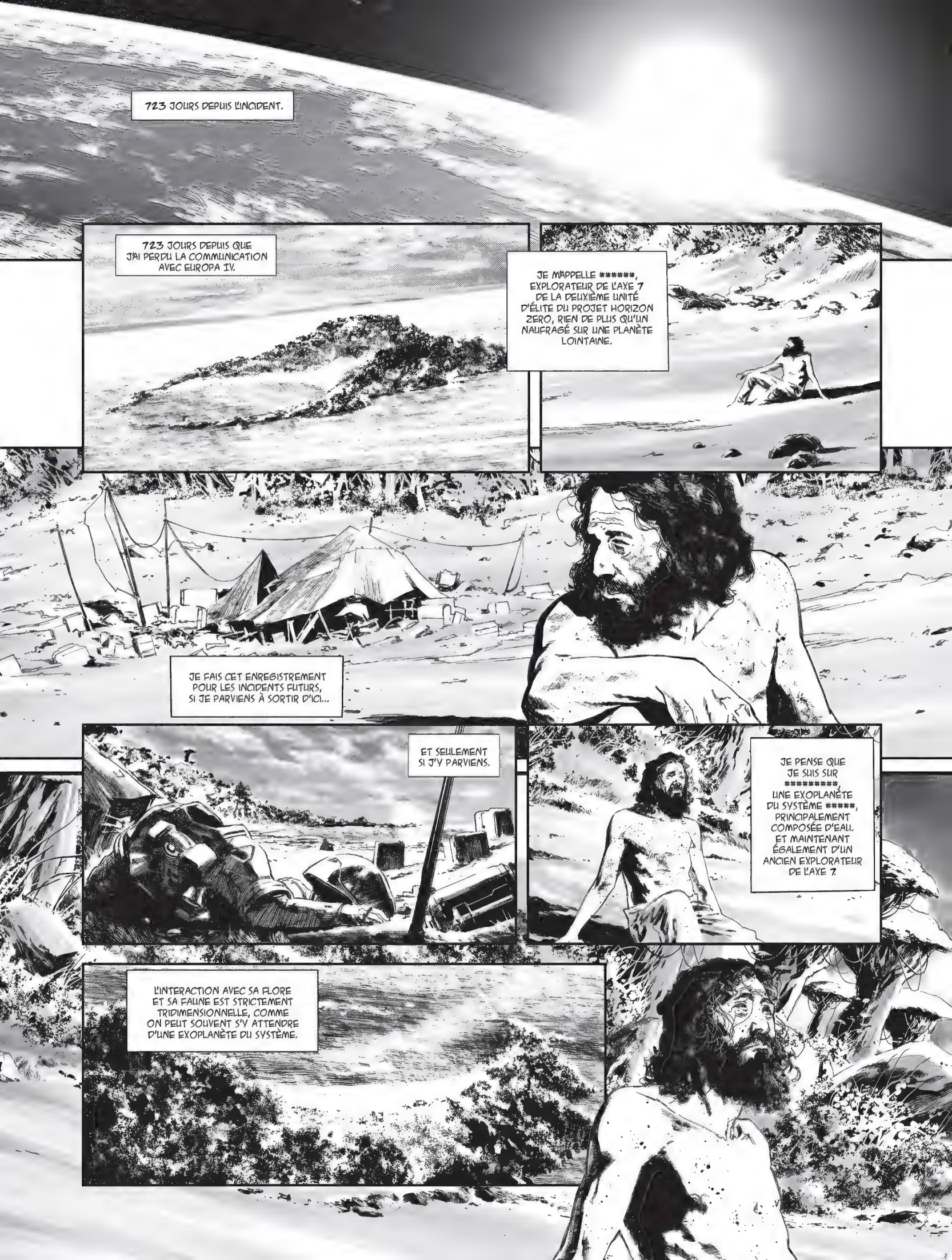


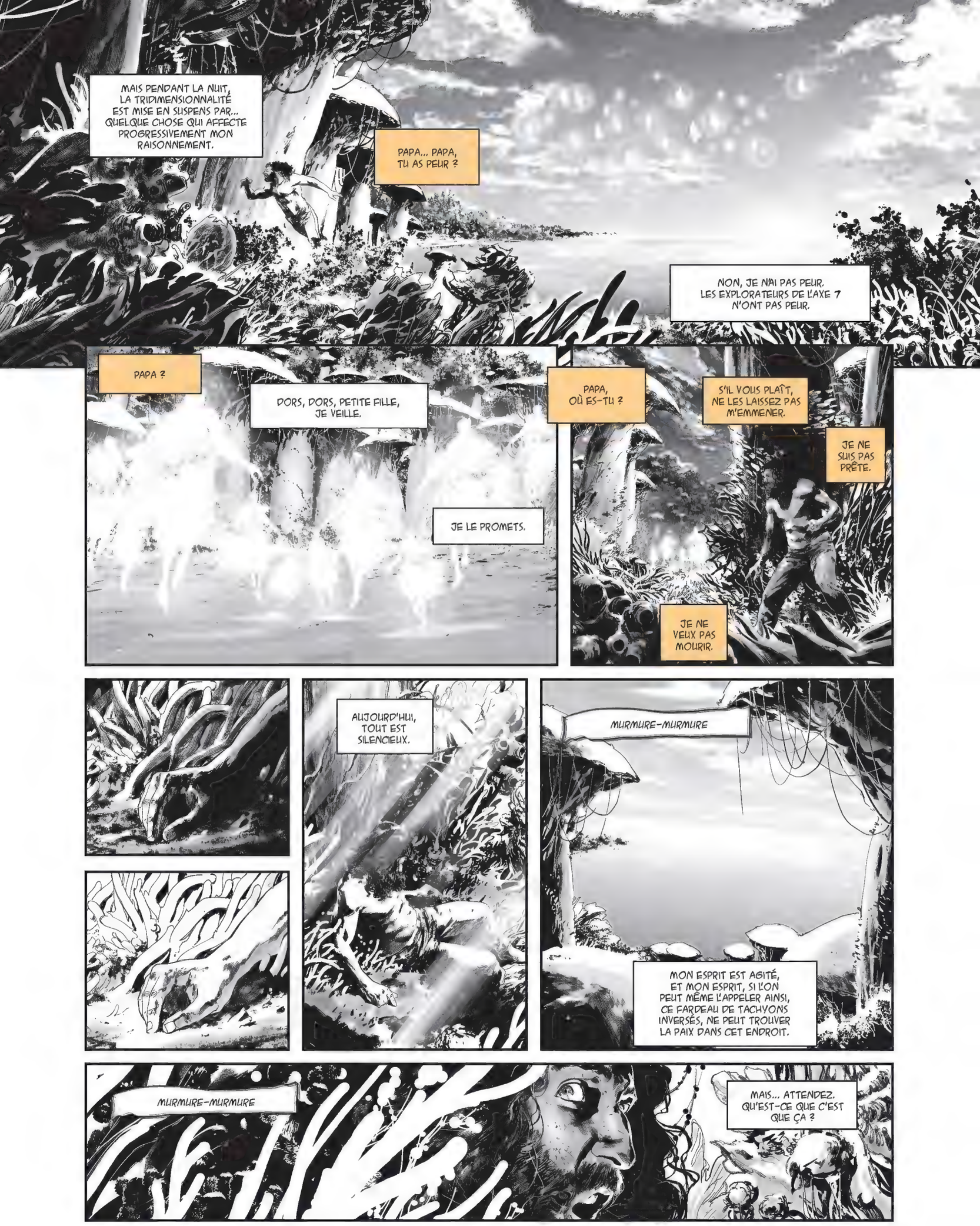
Homero Rios (scénario)
Leno Carvalho (dessin)

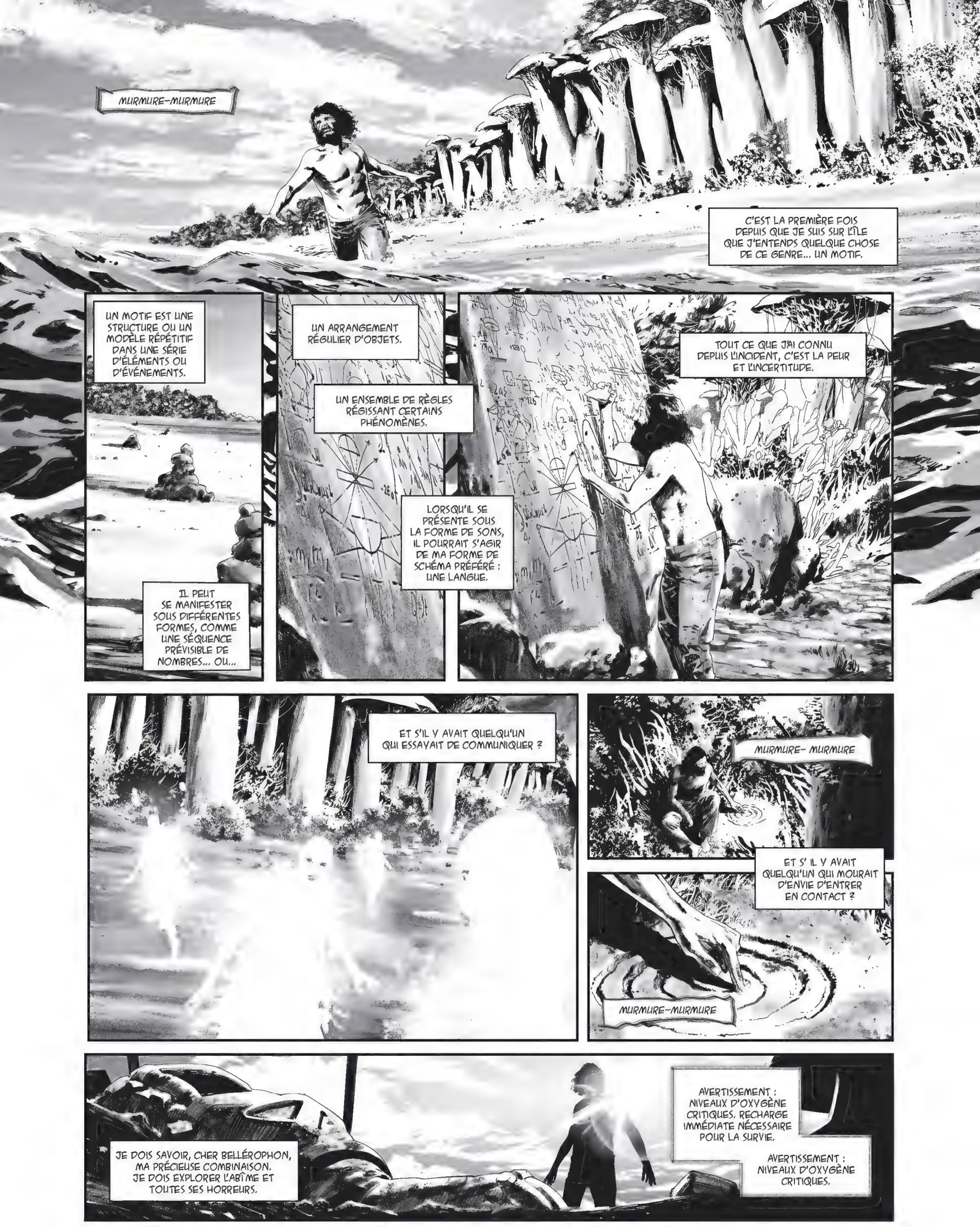
LES LUEURS DE LA NUIT, L'ABÎME ET LE NAUFRAGÉ DES ÉTOILES

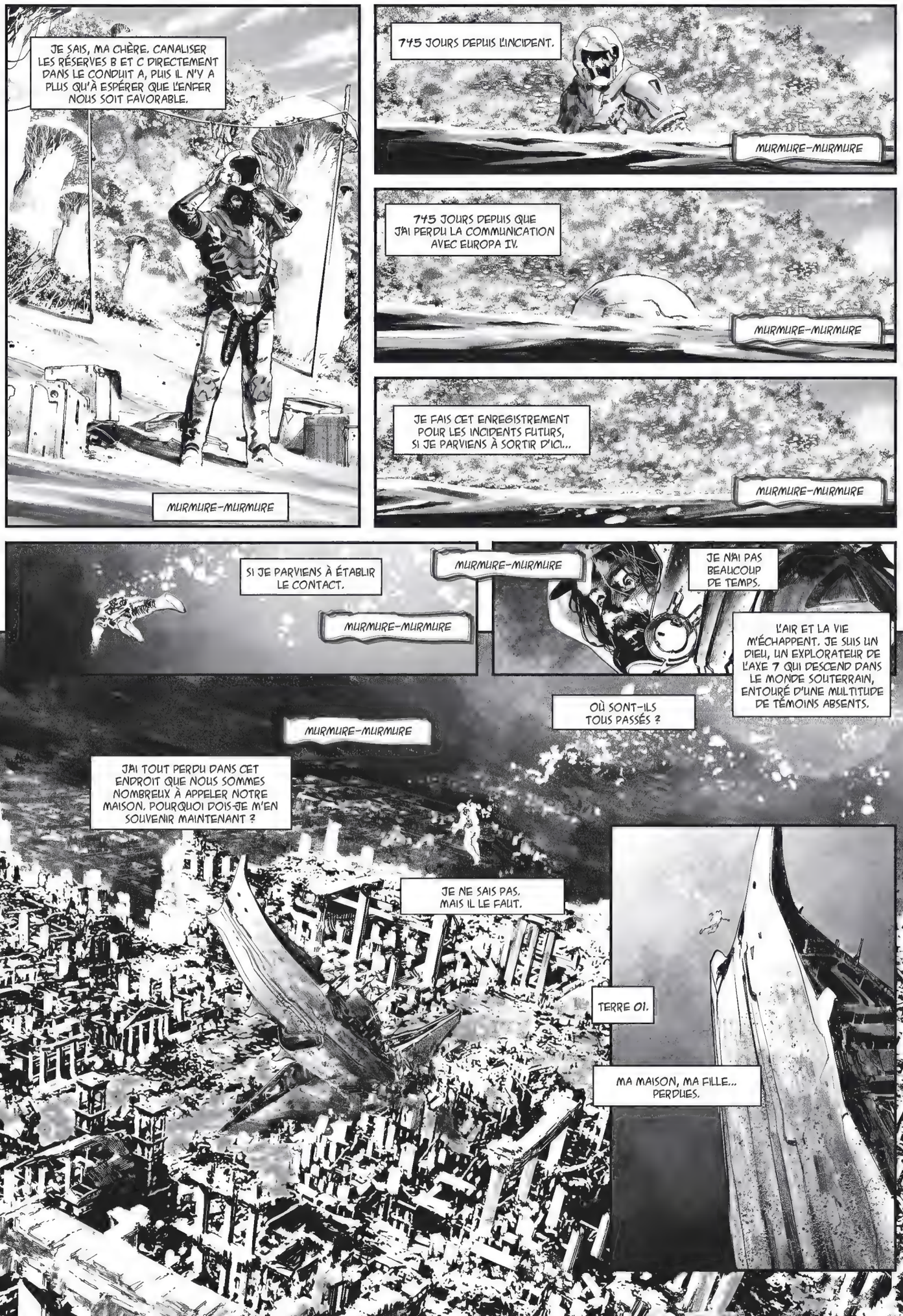
Homero Rios est un scénariste et auteur avec plus de dix ans d'expérience dans la bande dessinée. Son travail a été publié dans *Métal Hurlant*, *Magma Comix*, *Impressia Comics* et *Sumerian Comics*. Il est l'auteur de *Megadeath: Death by Design* (*Heavy Metal*, 2019) et *Rome Eternal* (Magma Comix, 2024), ainsi que de projets liés à *Cradle of Filth* et *Within Destruction*.

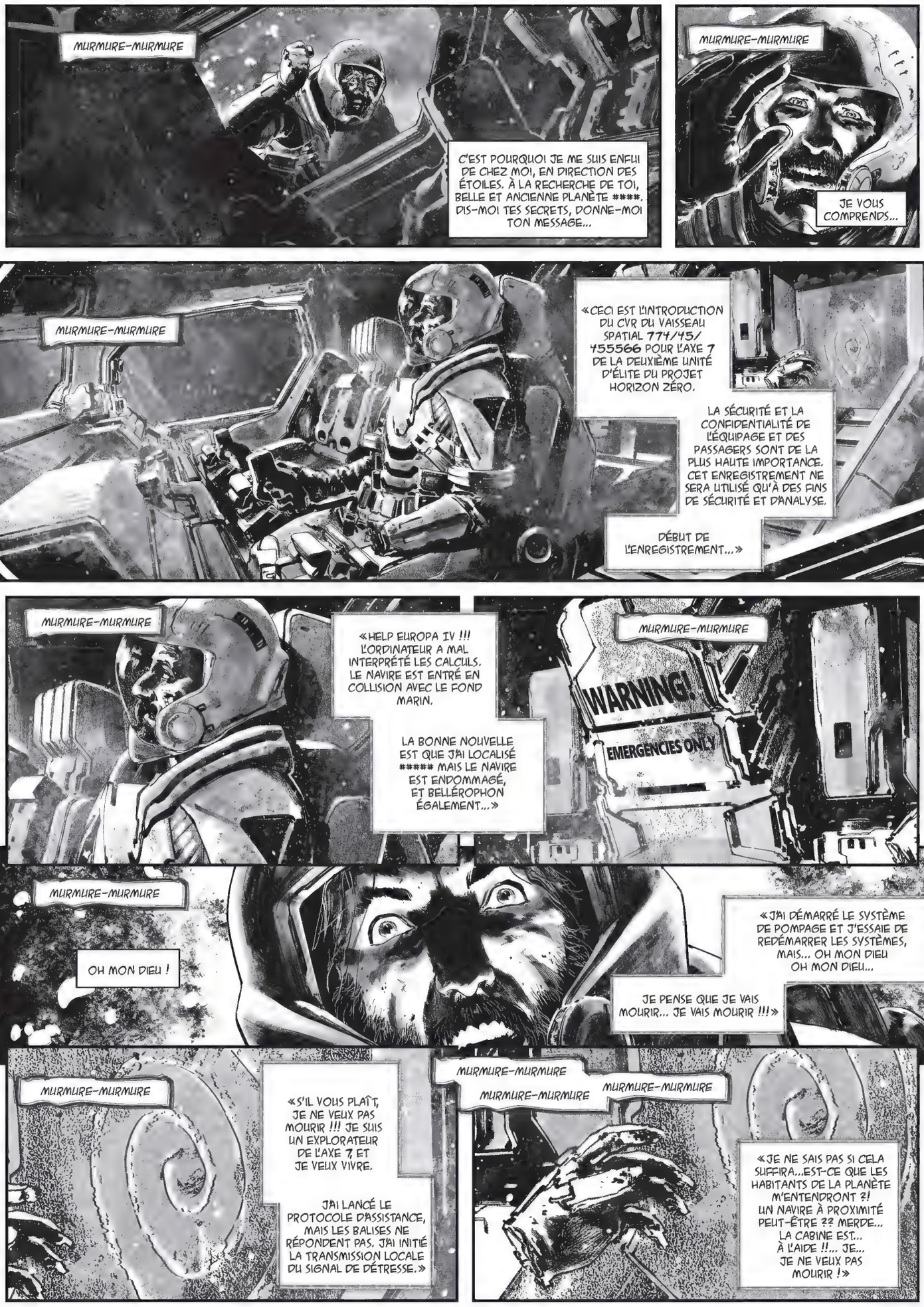
Leno Carvalho est un dessinateur et illustrateur brésilien, connu pour son style réaliste et minutieux. Carvalho a notamment contribué aux séries *Superman's Pal Jimmy Olsen Special* (DC Comics), *Dean Koontz's Nevermore*, *The Bionic Woman* (Dynamite Comics), *The Rift* (Red 5 Comics), *Crusaders* (Soleil), *The Source* (Scout Comics) ainsi que *Les Chevaliers ténèbres* (Kamiti Éditions). Son dernier album co-créé avec Steven S. DeKnight pour Les Humanoïdes Associés, *Hard Bargain*, est sorti le 5 mars 2025.


723 JOURS DEPUIS L'INCIDENT.
723 JOURS DEPUIS QUE J'AI PERDU LA COMMUNICATION AVEC EUROPA IV.
JE M'APPELLE ******, EXPLORATEUR DE L'AXE 7 DE LA DEUXIÈME UNITÉ D'ÉLITE DU PROJET HORIZON ZERO, RIEN DE PLUS QU'UN NAUFRAGÉ SUR UNE PLANÈTE LOINTAINE.
JE FAIS CET ENREGISTREMENT POUR LES INCIDENTS FUTURS, SI JE PARVIENS À SORTIR D'ICI...
ET SEULEMENT SI J'Y PARVIENS.
JE PENSE QUE JE SUIS SUR *********, UNE EXOPLANÈTE DU SYSTÈME *****, PRINCIPALEMENT COMPOSÉE D'EAU. ET MAINTENANT ÉGALEMENT D'UN ANCIEN EXPLORATEUR DE L'AXE 7.
L'INTERACTION AVEC SA FLORE ET SA FAUNE EST STRICTEMENT TRIDIMENSIONNELLE, COMME ON PEUT SOUVENT S'Y ATTENDRE D'UNE EXOPLANÈTE DU SYSTÈME.


MAIS PENDANT LA NUIT, LA TRIDIMENSIONNALITÉ EST MISE EN SUSPENS PAR... QUELQUE CHOSE QUI AFFECTE PROGRESSIVEMENT MON RAISONNEMENT.
PAPA... PAPA, TU AS PEUR ?
NON, JE N'AI PAS PEUR. LES EXPLORATEURS DE L'AXE 7 N'ONT PAS PEUR.
PAPA ?
DORS, DORS, PETITE FILLE, JE VEILLE.
JE LE PROMETS.
PAPA, OÙ ES-TU ?
S'IL VOUS PLAÎT, NE LES LAISSEZ PAS M'EMMENER.
JE NE SUIS PAS PRÊTE.
JE NE VEUX PAS MOURIR.
AUJOURD'HUI, TOUT EST SILENCIEUX.
MURMURE-MURMURE
MON ESPRIT EST AGITÉ, ET MON ESPRIT, SI L'ON PEUT MÊME L'APPELER AINSI, CE FARDEAU DE TACHYONS INVERSÉS, NE PEUT TROUVER LA PAIX DANS CET ENDROIT.
MURMURE-MURMURE
MAIS... ATTENDEZ. QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?


MURMURE-MURMURE
C'EST LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS QUE JE SUIS SUR L'ÎLE QUE J'ENTENDS QUELQUE CHOSE DE CE GENRE... UN MOTIF.
UN MOTIF EST UNE STRUCTURE OU UN MODÈLE RÉPÉTITIF DANS UNE SÉRIE D'ÉLÉMENTS OU D'ÉVÉNEMENTS.
IL PEUT SE MANIFESTER SOUS DIFFÉRENTES FORMES, COMME UNE SÉQUENCE PRÉVISIBLE DE NOMBRES... OU...
UN ARRANGEMENT RÉGULIER D'OBJETS.
UN ENSEMBLE DE RÈGLES RÉGISSANT CERTAINS PHÉNOMÈNES.
LORSQU'IL SE PRÉSENTE SOUS LA FORME DE SONS, IL POURRAIT S'AGIR DE MA FORME DE SCHÉMA PRÉFÉRÉ : UNE LANGUE.
TOUT CE QUE J'AI CONNU DEPUIS L'INCIDENT, C'EST LA PEUR ET L'INCERTITUDE.
ET S'IL Y AVAIT QUELQU'UN QUI ESSAYAIT DE COMMUNIQUER ?
MURMURE- MURMURE
ET S' IL Y AVAIT QUELQU'UN QUI MOURAIT D'ENVIE D'ENTRER EN CONTACT ?
MURMURE-MURMURE
JE DOIS SAVOIR, CHER BELLÉROPHON, MA PRÉCIEUSE COMBINAISON. JE DOIS EXPLORER L'ABÎME ET TOUTES SES HORREURS.
AVERTISSEMENT : NIVEAUX D'OXYGÈNE CRITIQUES. RECHARGE IMMÉDIATE NÉCESSAIRE POUR LA SURVIE.
AVERTISSEMENT : NIVEAUX D'OXYGÈNE CRITIQUES.


JE SAIS, MA CHÈRE. CANALISER LES RÉSERVES B ET C DIRECTEMENT DANS LE CONDUIT A, PUIS IL N'Y A PLUS QU'À ESPÉRER QUE L'ENFER NOUS SOIT FAVORABLE.
MURMURE-MURMURE
745 JOURS DEPUIS L'INCIDENT.
MURMURE-MURMURE
745 JOURS DEPUIS QUE J'AI PERDU LA COMMUNICATION AVEC EUROPA IV.
MURMURE-MURMURE
JE FAIS CET ENREGISTREMENT POUR LES INCIDENTS FUTURS, SI JE PARVIENS À SORTIR D'ICI...
MURMURE-MURMURE
SI JE PARVIENS À ÉTABLIR LE CONTACT.
MURMURE-MURMURE
MURMURE-MURMURE
JE N'AI PAS BEAUCOUP DE TEMPS.
L'AIR ET LA VIE M'ÉCHAPPENT. JE SUIS UN DIEU, UN EXPLORATEUR DE L'AXE 7 QUI DESCEND DANS LE MONDE SOUTERRAIN, ENTOURÉ D'UNE MULTITUDE DE TÉMOINS ABSENTS.
OÙ SONT-ILS TOUS PASSÉS ?
MURMURE-MURMURE
J'AI TOUT PERDU DANS CET ENDROIT QUE NOUS SOMMES NOMBREUX À APPELER NOTRE MAISON. POURQUOI DOIS-JE M'EN SOUVENIR MAINTENANT ?
JE NE SAIS PAS. MAIS IL LE FAUT.
TERRE 01.
MA MAISON, MA FILLE... PERDUES.


MURMURE-MURMURE
C'EST POURQUOI JE ME SUIS ENFUI DE CHEZ MOI, EN DIRECTION DES ÉTOILES. À LA RECHERCHE DE TOI, BELLE ET ANCIENNE PLANÈTE ****. DIS-MOI TES SECRETS, DONNE-MOI TON MESSAGE...
MURMURE-MURMURE
JE VOUS COMPRENDS...
MURMURE-MURMURE
«CECI EST L'INTRODUCTION DU CVR DU VAISSEAU SPATIAL 774/43/455566 POUR L'AXE 7 DE LA DEUXIÈME UNITÉ D'ÉLITE DU PROJET HORIZON ZÉRO.
LA SÉCURITÉ ET LA CONFIDENTIALITÉ DE L'ÉQUIPAGE ET DES PASSAGERS SONT DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE. CET ENREGISTREMENT NE SERA UTILISÉ QU'À DES FINS DE SÉCURITÉ ET D'ANALYSE.
DÉBUT DE L'ENREGISTREMENT...»
MURMURE-MURMURE
«HELP EUROPA IV !!! L'ORDINATEUR A MAL INTERPRÉTÉ LES CALCULS. LE NAVIRE EST ENTRÉ EN COLLISION AVEC LE FOND MARIN.
LA BONNE NOUVELLE EST QUE J'AI LOCALISÉ ***** MAIS LE NAVIRE EST ENDOMMAGÉ, ET BELLÉROPHON ÉGALEMENT...»
MURMURE-MURMURE
WARNING!
EMERGENCIES ONLY
MURMURE-MURMURE
OH MON DIEU !
«J'AI DÉMARRÉ LE SYSTÈME DE POMPAGE ET J'ESSAIE DE REDÉMARRER LES SYSTÈMES, MAIS... OH MON DIEU OH MON DIEU...
JE PENSE QUE JE VAIS MOURIR... JE VAIS MOURIR !!!»
MURMURE-MURMURE
«S'IL VOUS PLAÎT, JE NE VEUX PAS MOURIR !!! JE SUIS UN EXPLORATEUR DE L'AXE 7 ET JE VEUX VIVRE.
J'AI LANCÉ LE PROTOCOLE D'ASSISTANCE, MAIS LES BALISES NE RÉPONDENT PAS. J'AI INITIÉ LA TRANSMISSION LOCALE DU SIGNAL DE DÉTRESSE.»
MURMURE-MURMURE
MURMURE-MURMURE
MURMURE-MURMURE
«JE NE SAIS PAS SI CELA SUFFIRA...EST-CE QUE LES HABITANTS DE LA PLANÈTE M'ENTENDRONT ?! UN NAVIRE À PROXIMITÉ PEUT-ÊTRE ?? MERDE... LA CABINE EST... À L'AIDE !!... JE... JE NE VEUX PAS MOURIR !»

"JE NE VEUX PAS MOURIR !!!"
AAAAAAIIIEEEEEEEEEEEEE !
ADIEU, BELLÉROPHON. TU AS ESSAYÉ DE ME CACHER LA VÉRITÉ, JE T'EN REMERCIE. MAIS AVANT DE PARTIR, JE TE PRIE DE RÉPONDRE...
PARCE QUE JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI AUSSI PERDU QUE MAINTENANT.
ÊTRE MORT, EST-CE LA MÊME CHOSE QU'ÊTRE PERDU ?
ET SI TU NE POUVAIS PAS ME RÉPONDRE...
... LE PEUVENT-ILS ?

745 JOURS DEPUIS L'INCIDENT.

745 JOURS DEPUIS QUE J'AI PERDU LA COMMUNICATION AVEC EUROPA IV.

ET MAINTENANT, SACHANT QUE MA VIE S'EST ARRÊTÉE LE JOUR DE L'INCIDENT, JE ME PERMETS ENFIN D'ENTRER EN CONTACT.

ET J'AI COMPRIS...

CE SONT LES ANGES, LES ESPRITS, LA MAISON, LE FOYER, L'AU-DELÀ, LE DESTIN, LE PARADIS, ET JE N'AI PLUS PEUR.

EUROPA IV, C'EST ICI QUE JE TERMINE MON ENREGISTREMENT. MAINTENANT, VOUS SAUREZ AVEC CERTITUDE QUE JE NE M'EN SUIS PAS SORTI.

LA SÉQUENCE SYNAPTIQUE PEUT MODIFIER LÉGÈREMENT LE SCHÉMA. N'ESSAYEZ PAS DE NETTOYER LE SIGNAL SOURCE.

J'AI MODIFIÉ MON PROPRE CODE ; MON NOM ET LA PLANÈTE SERONT EFFACÉS DES ARCHIVES.

JE M'APPELAIS ****** EXPLORATEUR DE L'AXE 7 DE LA DEUXIÈME UNITÉ D'ÉLITE DU PROJET HORIZON ZERO SUR LA PLANÈTE ###.

ET ENFIN, JE RENTRE CHEZ MOI.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

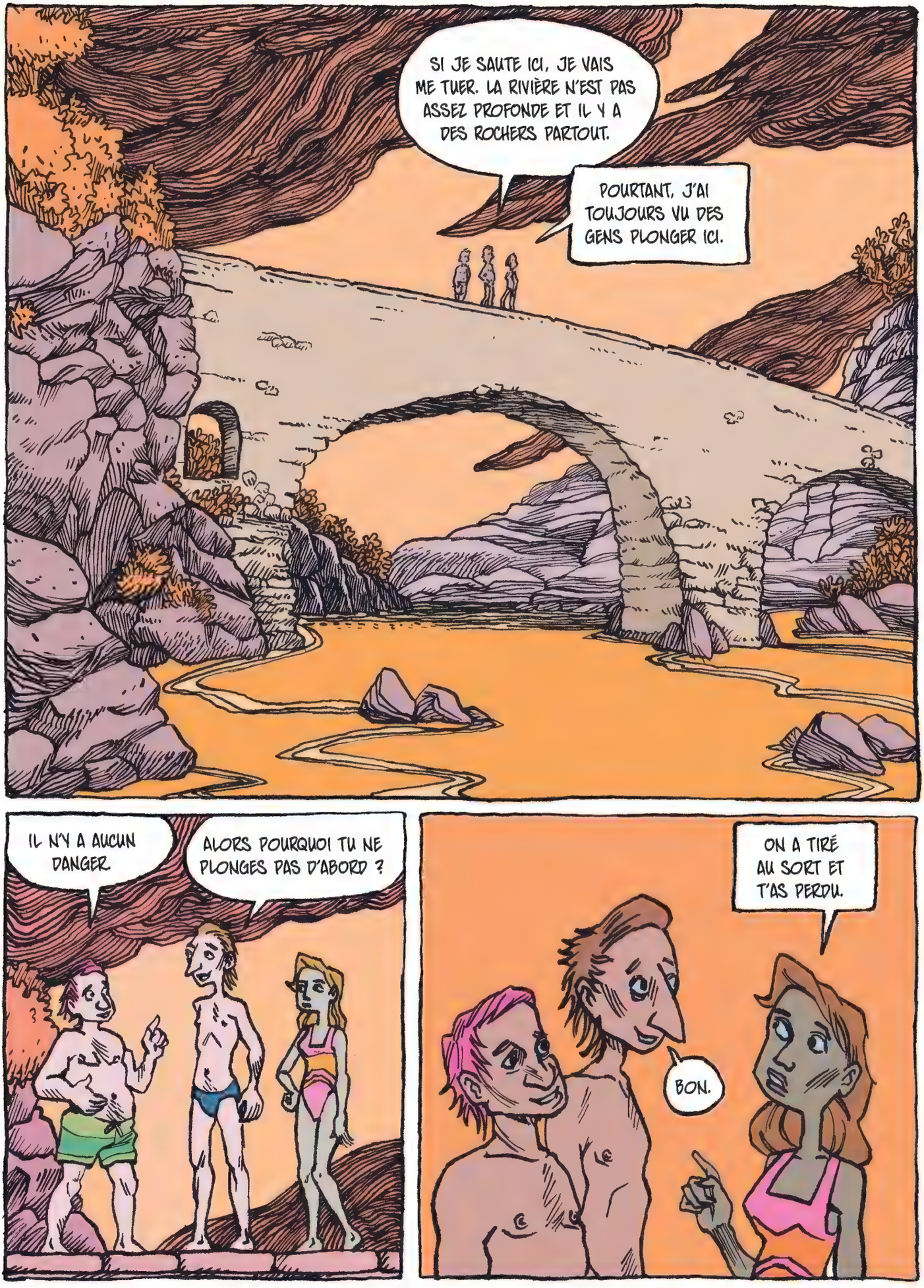
OM : Adapté de Lovecraft, ***Dagon*** a été réalisé par Stuart Gordon et produit par Brian Yuzna. Le duo avait déjà porté à l'écran des univers de Lovecraft avec la série des *Ré-Animator* et *From Beyond*, mais c'est *Dagon* que je préfère. Gordon filme très bien le pourri et l'humidité. Il y a un peu de Lucio Fulci dans ce film.

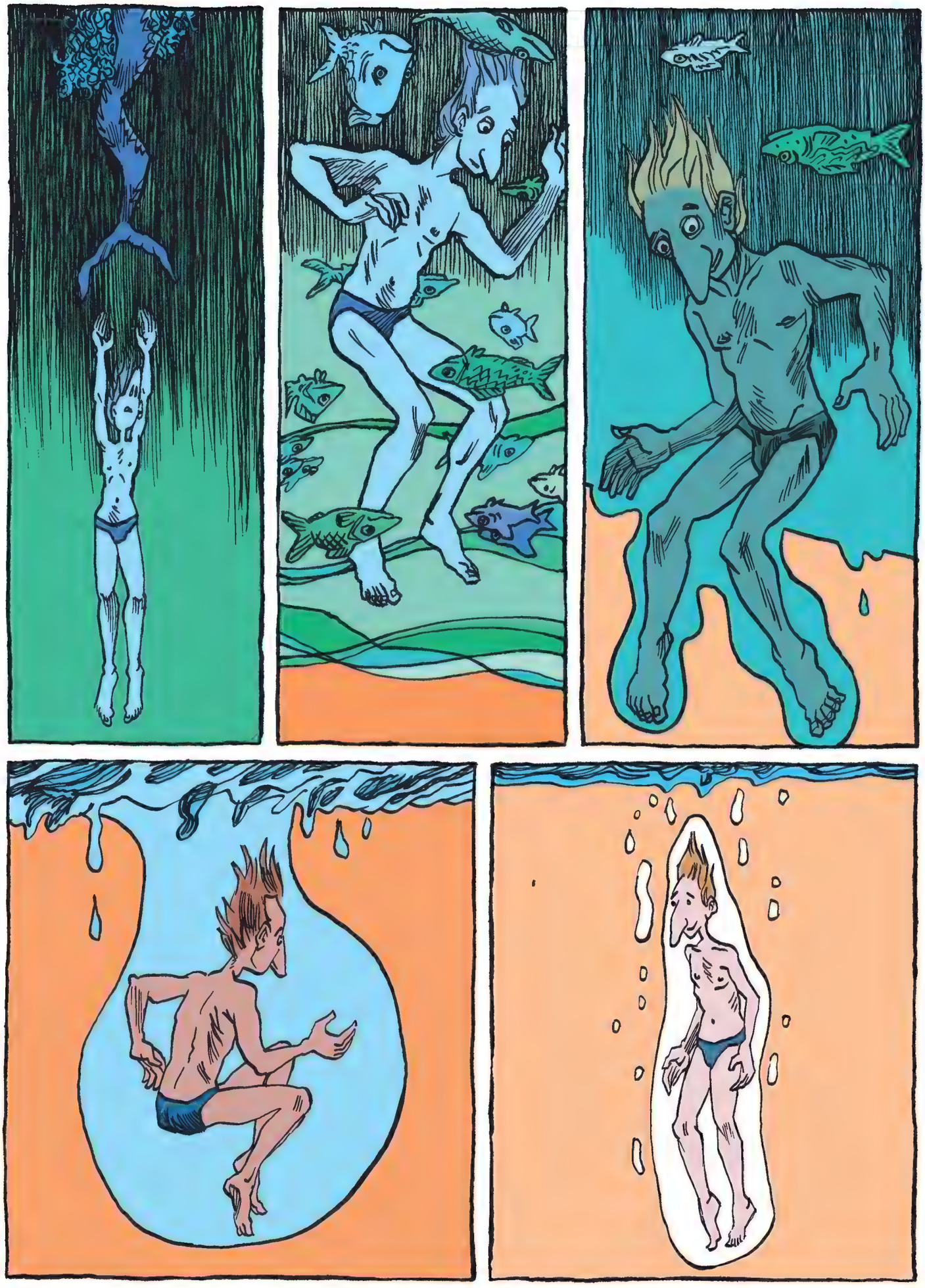
JLC : Ça se termine plutôt mal – c'est du Lovecraft – mais avec un peu d'érotisme puisque le personnage principal se retrouve dans l'antre de Dagon, où sa femme est en train de s'accoupler avec le monstre. Bref, poissons et sexe humide. En fait, les films aquatiques sont pleins d'étranges références sexuelles.

Jean-Luc Cornette

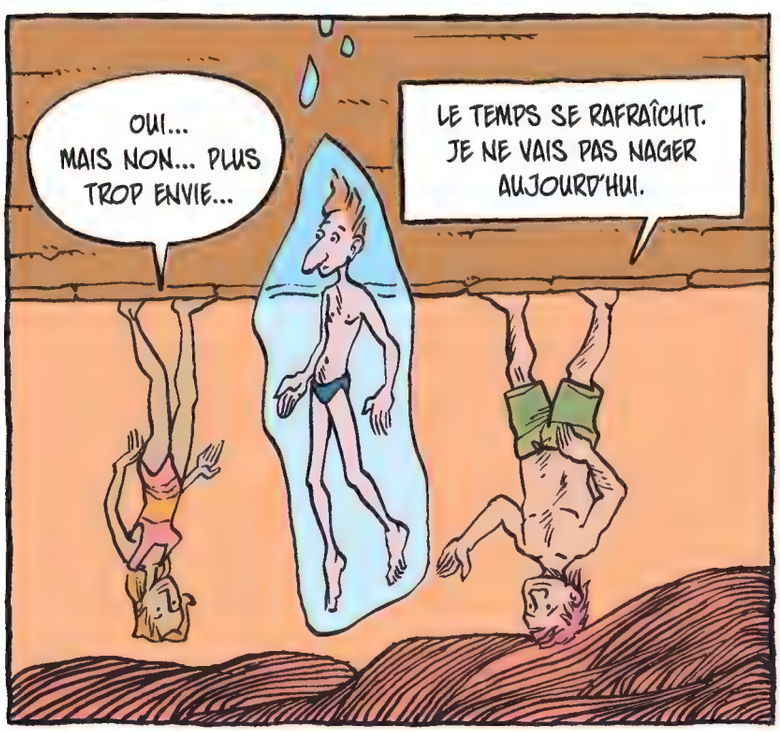
LE PLONGEON

Jean-Luc Cornette fait ses débuts en publiant ses premières planches dans *Spirou*. Il a ensuite écrit des scénarios d'albums sur des peintres célèbres et signé une aventure de *Mickey*, illustrée par Thierry Martin. Il a co-créé *Les Passe-Murailles* avec Stéphane Oiry (Les Humanoïdes Associés, 2005). Il est également à l'origine de ce numéro sur les océans, imaginé lors d'un de nos chaos créatifs !


SI JE SAUTE ICI, JE VAIS ME TUER. LA RIVIÈRE N'EST PAS ASSEZ PROFONDE ET IL Y A DES ROCHERS PARTOUT.
POURTANT, J'AI TOUJOURS VU DES GENS PLONGER ICI.
IL N'Y A AUCUN DANGER.
ALORS POURQUOI TU NE PLONGES PAS D'ABORD ?
ON A TIRÉ AU SORT ET T'AS PERDU.
BON.



C'EST GÉNIAL ! ALLEZ-Y, SAUTEZ !


OUI... MAIS NON... PLUS TROP ENVIE...
LE TEMPS SE RAFRAÎCHIT. JE NE VAIS PAS NAGER AUJOURD'HUI.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : *Humanoids from the Deep* de Barbara Peeters, ou *Les Monstres de la mer*, en français (les traducteurs ne se sont pas cassé la tête pour celui-là et on les remercie), m'avait bien plu car c'est en quelque sorte le chaînon manquant entre les croûtes et les bons films d'horreur, un peu comme un film des années 1950 réalisé trente ans trop tard.

JLC : On est quand même à la limite d'un plagiat de *Piranha*, de Joe Dante, mais avec des saumons d'élevage génétiquement modifiés. Ils se font bouffer par des cœlacanthes, qui se transforment ensuite – tout à fait logiquement – en hommes-poissons. Il suffisait d'y penser. On y voit Doug McClure aussi, un habitué des films aquatiques.

Marco Taddei (scénario)
Samuele Canestrari (dessin)

LA TRIBU DE L'EAU

Marco Taddei est un scénariste italien. Ses bandes dessinées ont été publiées en France, en Espagne et aux États-Unis. Parmi ses publications : *Anubi* (Coconino Press, 2018), *Quattro vecchi di merda* (Coconino Press, 2019), *Malanotte* (Coconino Press, 2022), *HPL – Una vita Lovecraft* (Edizioni BD, 2024). En 2023, il a remporté le Boscarato du meilleur scénariste. En 2020, avec Samuele Canestrari, il a publié *Il battesimo del porco* (Maledizioni).

Samuele Canestrari est un dessinateur, designer et sérigraphe italien. En 2017, il a reçu le prix spécial « École du livre » au Festival international de cinéma d'animation poétique Animavì de Pergola. Il a aussi remporté le prix des plus belles affiches du Off, organisé chaque année par la BnF – Maison Jean Vilar à Avignon. Il est l'auteur de *Il battesimo del porco* (Maledizioni, 2020) et *Un corpo smembrato* (Eris Edizioni, 2021). Il vit et travaille à Modigliana.

NOUS SOMMES PERDUS, MAÎTRE...

NOUS AVONS DÉPASSÉ LES FRONTIÈRES DE NOTRE TRIBU DEPUIS LONGTEMPS...

C'EST TOUT À FAIT DÉLIBÉRÉ, DARDESH...
MAIS ALORS, OÙ SOMMES-NOUS, MAÎTRE ?
NOUS SOMMES SUR LE TERRITOIRE DES RÊVEURS D'EAU...
MÉDITER... RÊVER... C'EST LA MÊME CHOSE POUR EUX...
QU'EST-CE QUE "RÊVER", MAÎTRE ?
TOUCHE L'UN D'ENTRE EUX AVEC TA PAGAIE ET TU LE SAURAS...

MH...

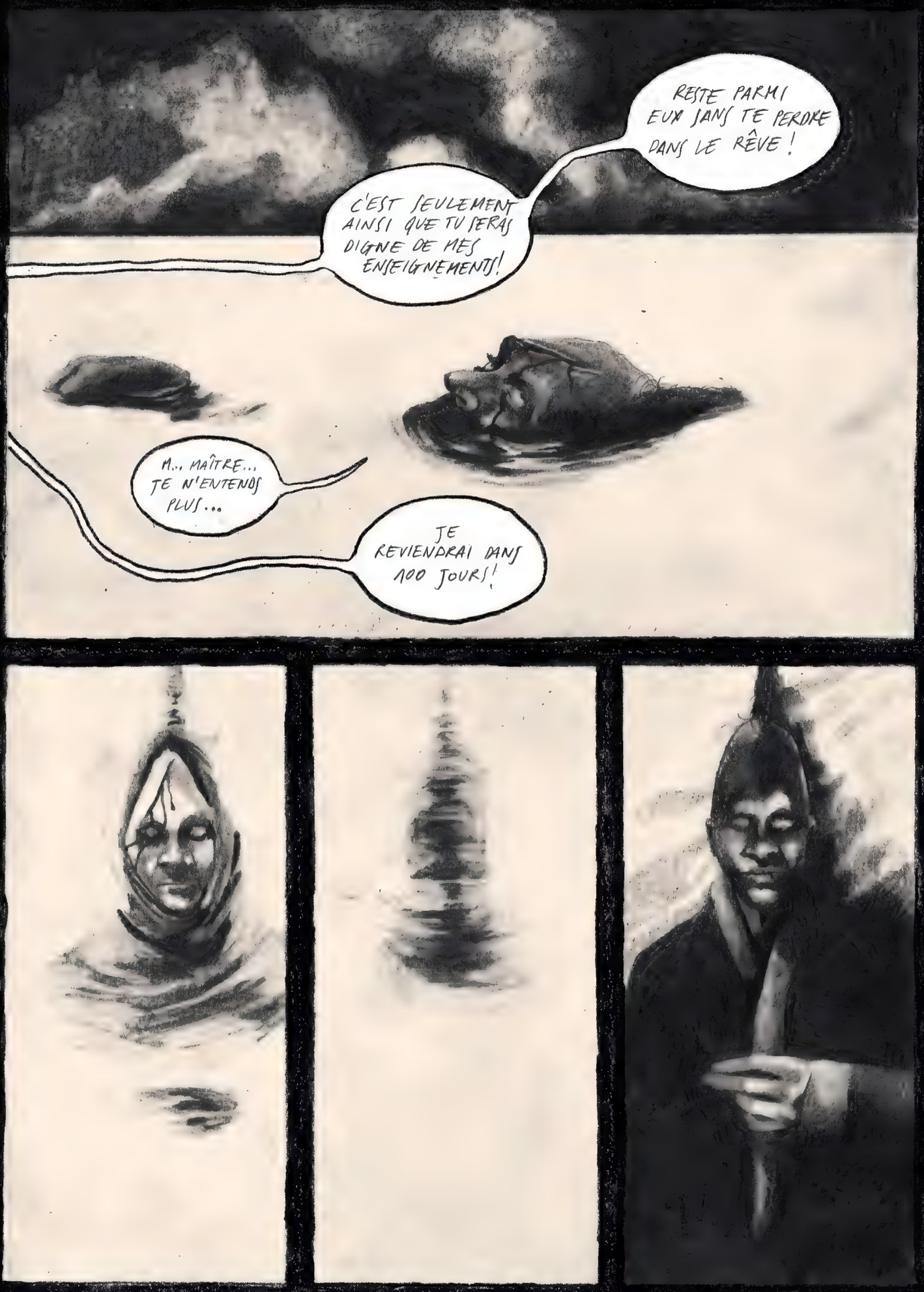
EST-IL RÉVEILLÉ, MAÎTRE?

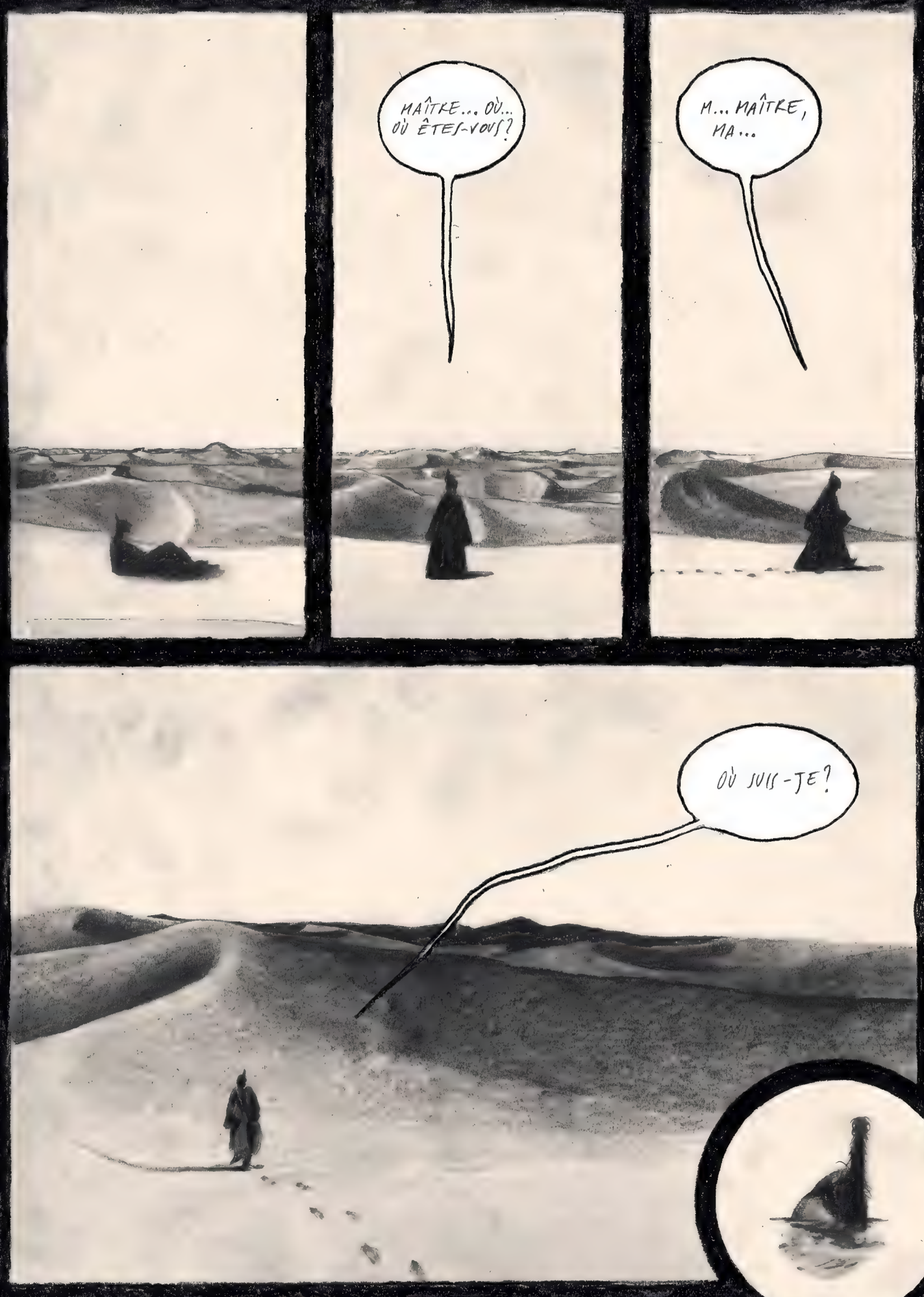
T'ÉTAIS...
J'ÉTAIS PERDU SUR UNE TERRE DÉSOLÉE... FAITE DE... SABLE...
ET... JE MARCHAIS!
ET ENSUITE?
ENSUITE RIEN... IL N'Y AVAIT AUCUNE TRACE D'EAU...
JE MOURAIS DE SOIF...
CELA SEMBLE TERRIBLE ET MERVEILLEUX À LA FOIS. LA LIGNE...
C'EST ÇA, UN RÊVE?

MAÎTRE ! QU'EST-CE QUI SE PASSE !
POURQUOI ?

DARDESH, ÉCOUTE-MOI BIEN !
VOICI LA DERNIÈRE ÉPREUVE DE TON INITIATION !

LE DIEU DE LA MER VEUT SAVOIR !
SERAS-TU L'UN DE SES GUERRIERS PRÊTS À COMBATTRE ?
OU UN RÊVEUR, QUI DORT SOUS LA SURFACE DE L'EAU ?


RESTE PARMI EUX SANS TE PERDRE DANS LE RÊVE !
C'EST SEULEMENT AINSI QUE TU SERAS DIGNE DE MES ENSEIGNEMENTS !
M... MAÎTRE... JE N'ENTENDS PLUS...
JE REVIENDRAI DANS 100 JOURS !


MAÎTRE... OÙ... OÙ ÊTES-VOUS?
M... MAÎTRE, MA...
OÙ SUIS-JE?

Un ovni graphique tout droit sorti du laboratoire

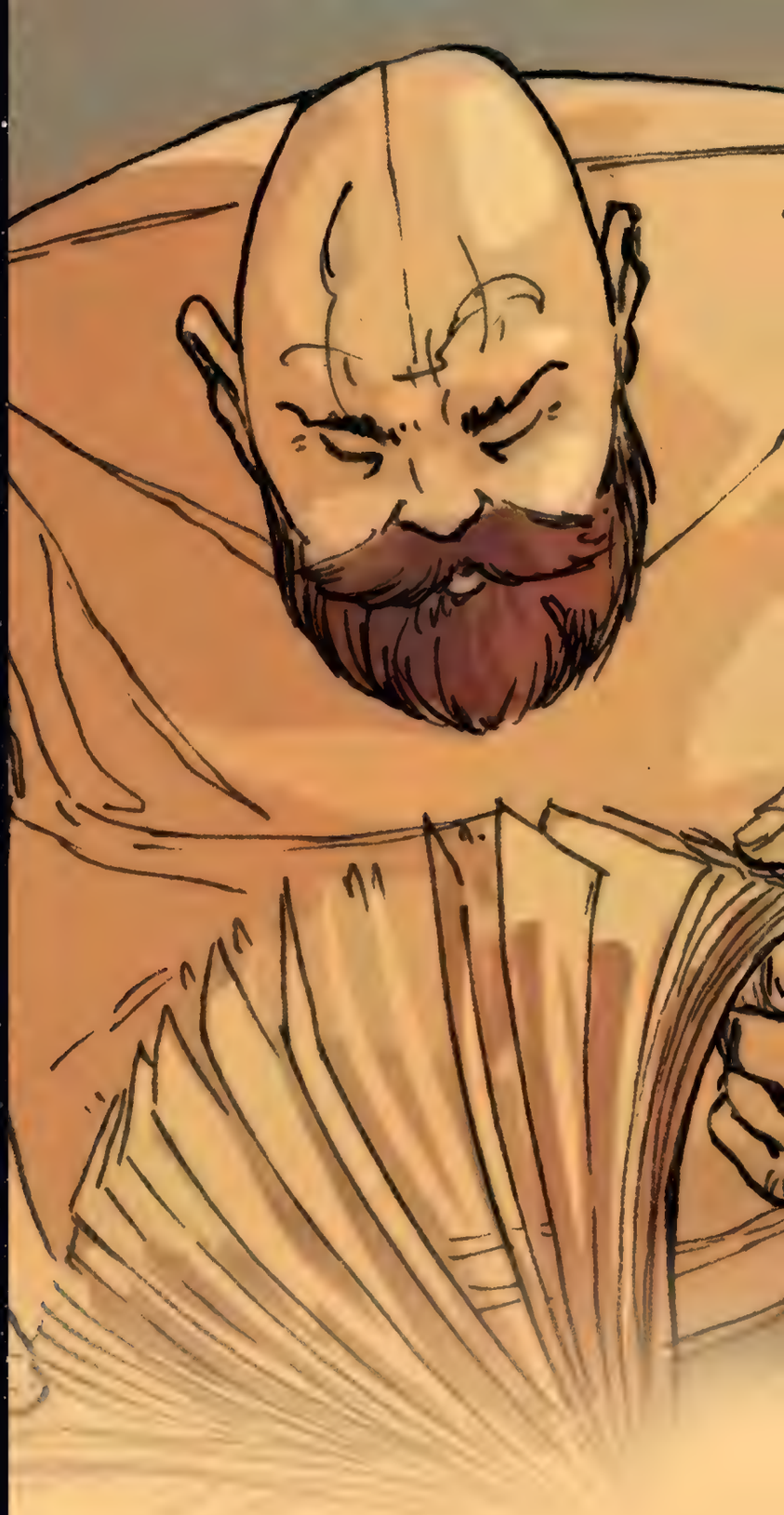
METAL HURLANT

Cette nouvelle collection, volontairement éclectique, donne carte blanche à des auteurs singuliers et renoue avec les publications hallucinées et avant-gardistes des Humanoïdes Associés !

ENVOYÉ SUR LA PLANÈTE XO POUR Y RÉCUPÉRER UN MYSTÉRIEUX ARTEFACT ET ENQUÊTER SUR LE DESTIN DE SON PRÉDÉCESSEUR CHARGÉ DE LA MÊME MISSION, UN SPATIONAUTE SE RETROUVE COINCÉ : LA PLANÈTE NE SEMBLE PAS PRÊTE À ACCEPTER SON DÉPART... LE PREMIER ALBUM D'ELIE HUAULT, JEUNE PRODIGE DE LA GALAXIE MÉTAL HURLANT !

En orbite et en librairie

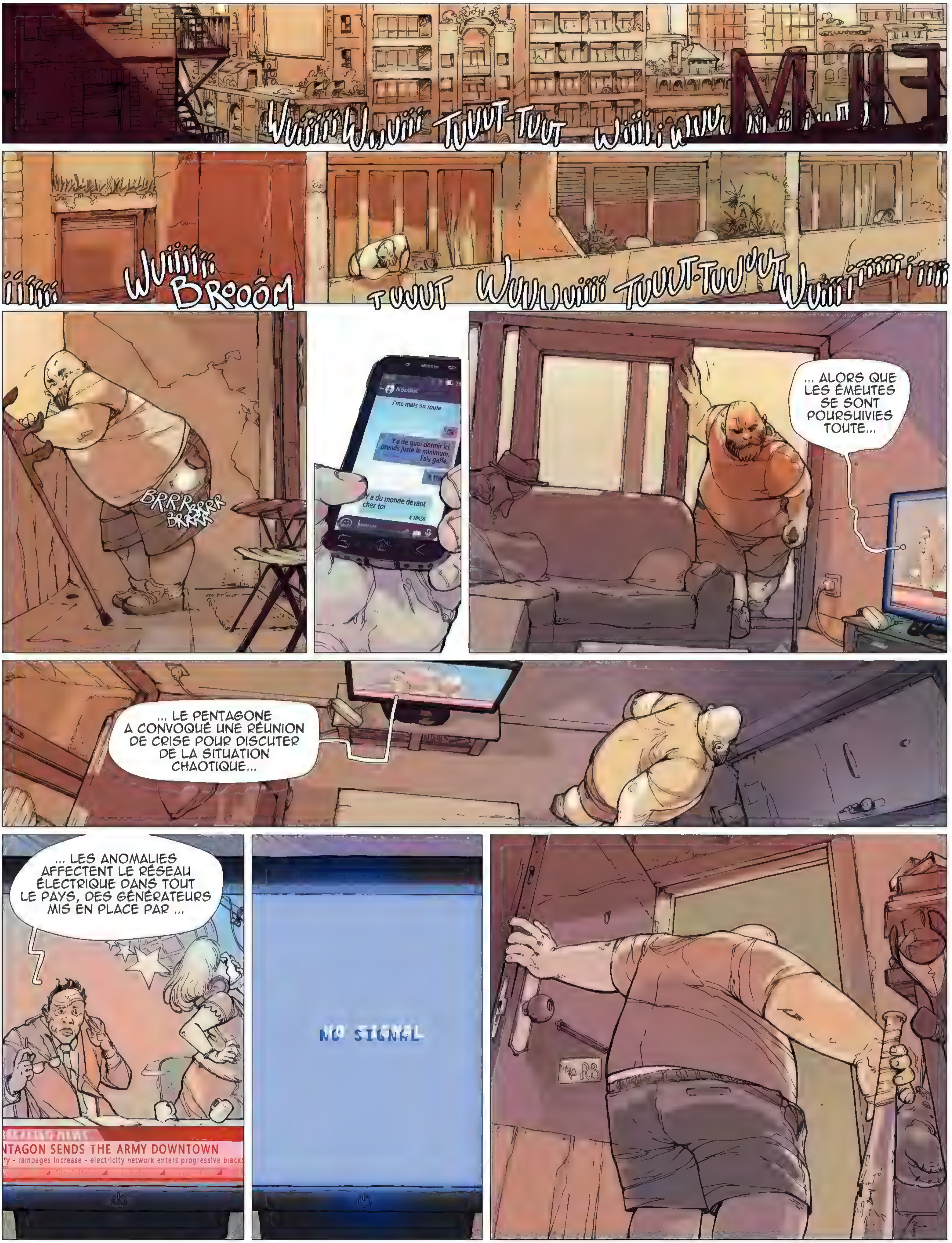
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS



Thomas Bidault

THURS. 7:13 PM

Depuis son évasion, **Thomas Bidault** dessine niché sous la souche de son astéroïde en bois, là où les portes et les miroirs lui permettent de naviguer. Même s'il est parfois difficile de freiner les graves courants d'air qui balayent ses idées, il garde la lave au chaud dans ses creusets. Il se régale de cette étrange saveur qui le pousse à créer des histoires, y circuler et s'y lover, avant qu'on ne le repêche.


WUIIIII WUUIII TUUUT-TUUT WIIII WUU
IIIIII WUIIIII BROOÔM TUUUT WUUUUIIII TUUUT-TUUUUT WUIIIIIIIIIIIII
BRRRRRR BRRRR
J'me mets en route
Y a de quoi dormir ici, prends juste le minimum. Fais gaffe.
Y a du monde devant chez toi
à 18h59
... ALORS QUE LES ÉMEUTES SE SONT POURSUIVIES TOUTE...
... LE PENTAGONE A CONVOQUÉ UNE RÉUNION DE CRISE POUR DISCUTER DE LA SITUATION CHAOTIQUE...
... LES ANOMALIES AFFECTENT LE RÉSEAU ÉLECTRIQUE DANS TOUT LE PAYS, DES GÉNÉRATEURS MIS EN PLACE PAR ...
NTAGON SENDS THE ARMY DOWNTOWN
- rampages increase - electricity network enters progressive
NO SIGNAL

PUTAIN MEC, MAIS LÂCHE-MOI, SÉRIEUX !
NAN NAN, T'INQUIÈT... HUMPH !
J'VAIS JUSTE PRENDRE C'QU'Y A...
TU TE CASSES, MAINTENANT !
... DEDANS.
GROS, UN CONSEIL, TE MÊLE PAS DE...
MAINTENANT !!!
OK.
MARREZ-VOUS, J'VAIS REVENIR.
BARRE TOI, DÉJÀ, PAUV'TYPE !
T'SAIS Y FAIRE POUR LES ENTRÉES FRACAS-SANTES.
HÉHÉ
DEHORS ÇA SENT PAS BON, VOICI TES... « COURSES », MON CHER JO.
AAAH, J'COMMENÇAIS À ETRE À SEC !
Cling
ET TU SAIS QUOI ? JE T'AI AMENÉ UN TRUC.
2

JE SAIS QUE TU NE VEUX PLUS EN ENTENDRE PARLER, MAIS CA NE CHANGERA RIEN.
RRAAH PUTAIN ! TU RECOMMENCES. C'PAS POSSIB' !
J'SUIS À TERRE MAINTENANT, ET J'SUIS PAS PRÊT DE REPARTIR.
TU AS UNE PERTURBATION LOCALE DANS TON SALON, SUR TON ÉTAGÈRE. CLASSE.
ON DIT UNE ANOMALIE.
FAUT QUAND MÊME QU'ON CAUSE, JO.
MA THÈSE COMMENCE À ÊTRE RATTRAPÉE PAR L'ACTUALITÉ.
HMM ?
J'AI BESOIN QUE TU ESSAIES DE TE RAPPELER CERTAINES CHOSES.
QUAND VOUS AVEZ TROUVÉ LE NODULE B4551, TE SOUVIENS-TU SI LES INSTRUMENTS DU BATEAU ONT EU DES RÉACTIONS... PARTICULIÈRES ?
T'SAIS, J'ÉTAIS JUSTE À LA MANŒUVRE, MOI.
PFFF... CE DONT J'ME SOUVIENS, C'EST QU'LES GRADÉS ONT FLIPPÉ. HMM.
DIS, T'ES VENU LÀ POUR ME FAIRE UNE CONFÉRENCE OU POUR BOIRE AVEC UN POTE ?
JO, C'QUE VOUS AVEZ TROUVÉ LE LONG DES DORSALES, POUR PETROCORP, LE NODULE B4551. C'EST DE LÀ QUE POURRAIENT PROVENIR LES ANOMALIES TOPOGRAPHIQUES.
DES COLLÈGUES DE L'OBSERVATOIRE D'ONDES GRAVITATIONNELLES DE CASCINA M'ONT INFORMÉ QU'AU MOMENT OÙ VOUS ÉTIEZ SUR PLACE, UNE INCOHÉRENCE A ÉTÉ PERÇUE.
JE T'AI SERVI UN WHISKEY, AU FAIT.
MERCI.
ON A D'ABORD PENSÉ AU CHAMP MAGNÉTIQUE TERRESTRE.
AVEC L'ÉQUIPE, ON A COMPILÉ LES DONNÉES ET CRÉÉ UNE SIMULATION. L'HYPOTHÈSE SEMBLE TENIR LA ROUTE.
C'ÉTAIT PAS CA.
HAHA, TU M'EN DIRAS TANT ...
VAS-Y, FAIS VOIR CE QU'ILS RACONTENT LÀ-DEDANS.
LÀ.

B455?

L'intrus du fin fond des océans

Probablement la découverte qui changera complètement le cours des choses. Le nodule B455?, c'est son petit nom, dans les abysses fait partie des découvertes les plus fascinantes et les plus importantes effectuées par les chercheurs de Petro-Corp dans les zones les plus profondes de l'océan. Ce nodule a été identifié pour la première fois il y a plusieurs mois, lors de la dernière mission de recherche effectuée par l'équipe. Depuis cette découverte, les chercheurs travaillent sans relâche pour en savoir plus sur ce nodule mystérieux dont tout le monde parle.

PFFF... OUAIS, C'EST UNE VUE D'ARTISTE, ÇA.

EN VRAI, TOUT ÉTAIT PLUS SOMBRE.

ET ALORS VOTRE... SIMULATION, LÀ ?

EH BIEN, LA SIMULATION SEMBLE CONFIRMER L'HYPOTHÈSE HOLOGRAPHIQUE DE SUSSKIND, SELON LAQUELLE TOUTE L'INFORMATION DE L'UNIVERS PEUT ÊTRE CONTENUE SUR UNE SURFACE BIDIMENSIONNELLE.

HOULÀ ! ÇA VEUT DIRE QUOI ?

QUE NOTRE RÉALITÉ EST L'EXPRESSION D'UNE RÉALITÉ PLUS TANGIBLE. ON VIT DANS LE REFLET DU RÉEL.

HEEEBAH !

MAIS... LE PIRE.

C'EST QUE TOUTES LES ISSUES DE LA SIMULATION AMÈNENT À UN SEUL ET UNIQUE RÉSULTAT.

AHIN.

DEHORS ÇA BASTONNE TOUJOURS SÉVÈRE, T'CROIS QUE C'EST À CAUSE DES TRUCS TOPOGR... DES ANOMALIES ?

PEUT-ÊTRE.

LE RÉSULTAT DES SIMULATIONS, C'EST TOUJOURS LE TROU NOIR.

AU FINAL LA FORMATION D'UN TROU NOIR EST UNE RÉPONSE INÉVITABLE À L'ENTROPIE CROISSANTE DES ANOMALIES TOPOGRAPHIQUES, COMME PRÉDIT PAR LA SECONDE LOI DE LA THERMODYNAMIQUE.
J'VAIS ALLER METTRE DE LA MUSIQUE.
HEBAH VIEUX, FUME OU BOIS TOUT C'QUE TU VEUX CE SOIR !
TU VAS ALLER NULLE PART, MON POTE. REGARDE DERRIÈRE TOI, ON DIRAIT QUE ÇA A DÉJÀ COMMENCÉ.
MEERDE.
FUKAJIFILM
C'EST BEAU.
FUKAJIFILM
ON AURAIT PAS DÛ Y TOUCHER À C'NODULE.
FUKAJIFILM
QUOI PUTAIN MAIS T'ÉS SÉRIEUX ?
FIN.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : ***It Came from Beneath the Sea*** (*Le monstre vient de la mer*) de Robert Gordon reste plutôt mystérieux parce que c'est plus ou moins la même chose que *Godzilla*, en version américaine. Un monstre marin, né à la suite d'une explosion nucléaire, attaque une grande ville. *Godzilla* était sorti quelques mois plus tôt.

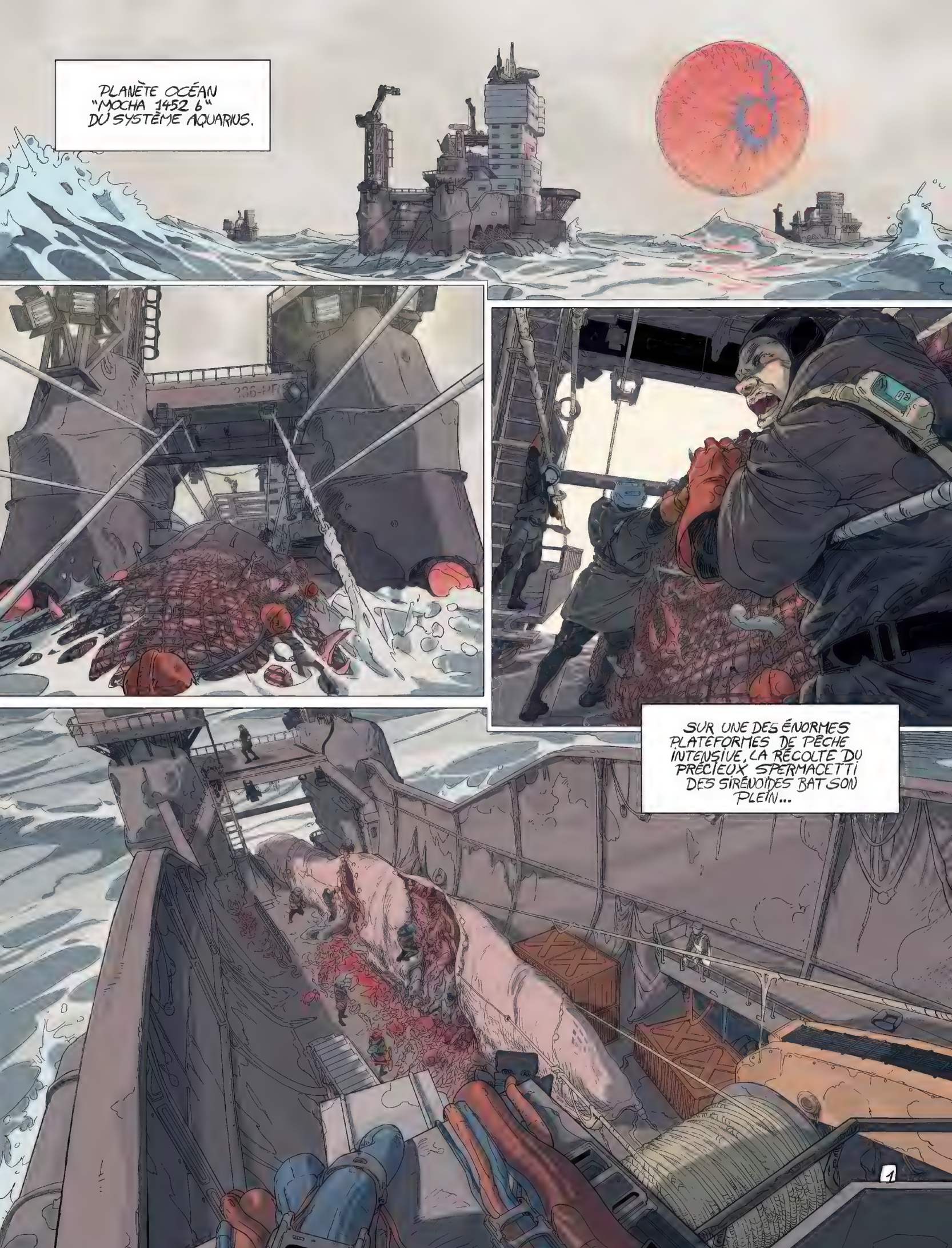
JLC : Le monstre, une pieuvre géante, a été créée et animée par le génial Ray Harryhausen. Son budget était tellement limité qu'il n'a pas pu faire les huit tentacules, il s'est débrouillé avec six, la caméra ne filmant jamais qu'une partie de la pieuvre !

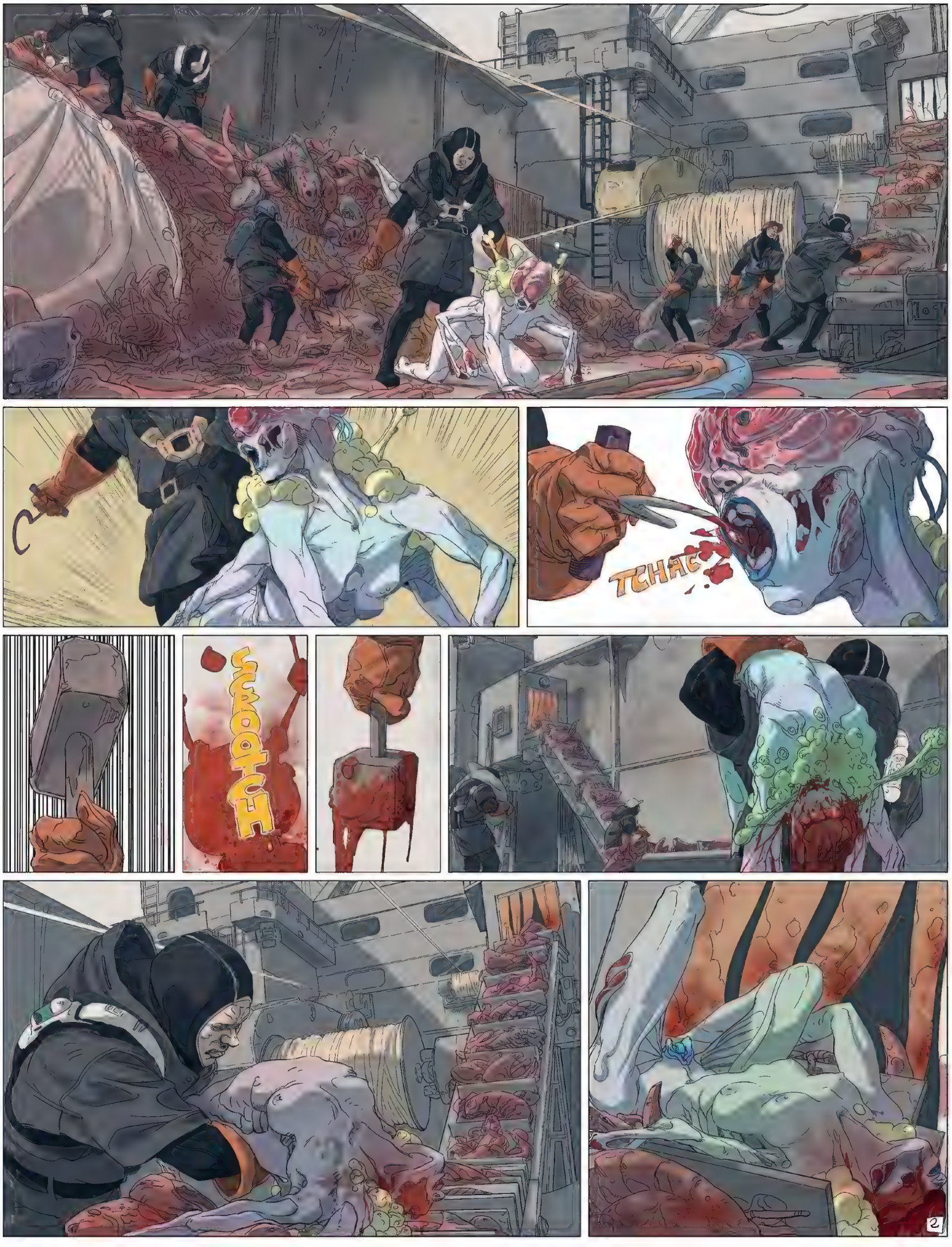
Marc Caro (scénario)
Cecyle Bay (dessin)

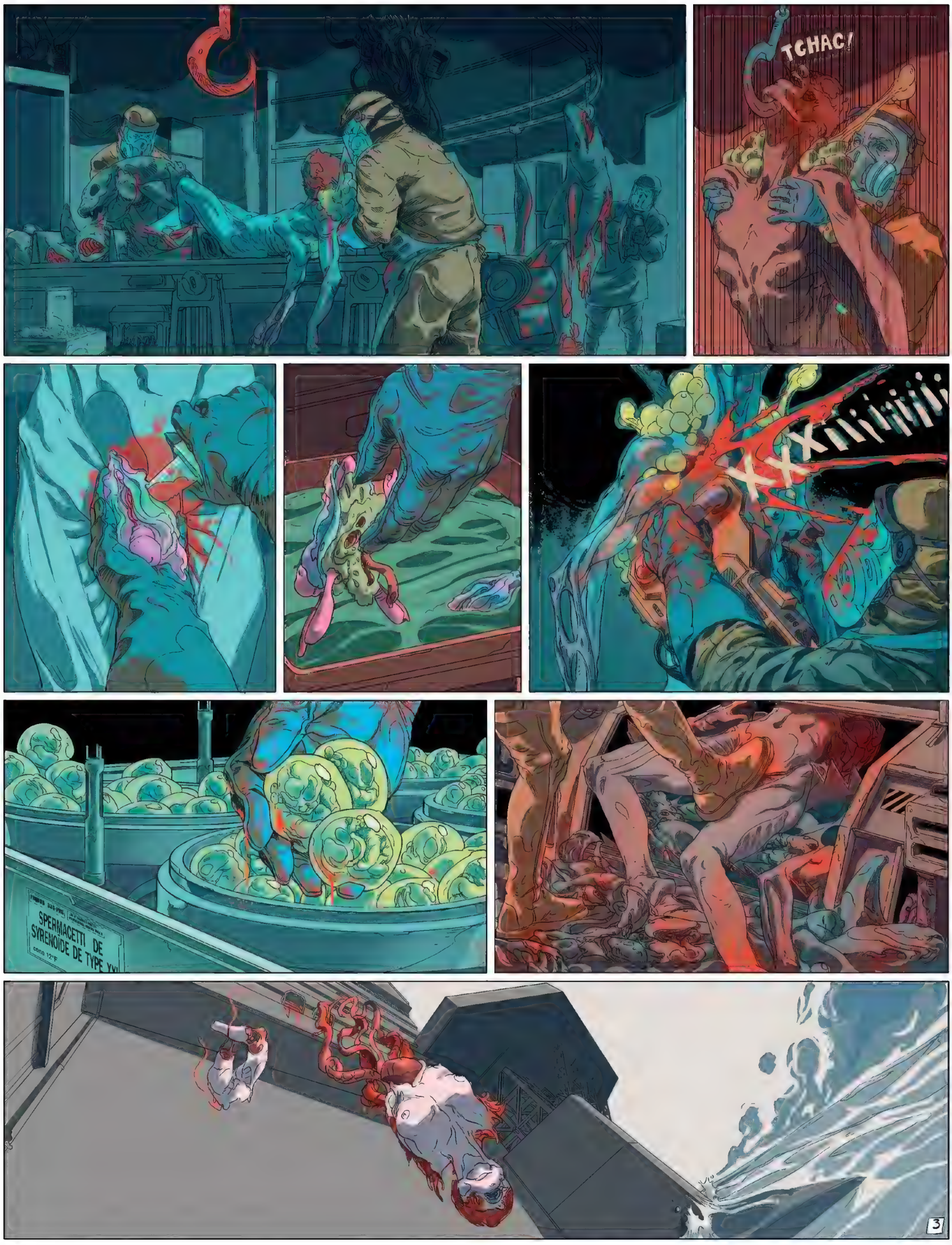
MOCHA - PÊCHE INTERDITE

Retrouvez la présentation de ***Marc Caro*** *en page 214, pour son histoire* Blind Taste.

Cecyle Bay a fait ses débuts dans la bande dessinée en tant que dessinatrice coloriste, après des études en esthétique et philosophie de l'art à l'école Émile Cohl de Lyon. Elle a également travaillé dans le jeu vidéo, l'illustration, le design et le graphisme. Elle vit et travaille à Paris. Elle développe actuellement son prochain album, à paraître chez Les Humanoïdes Associés.


PLANÈTE OCÉAN
"MOCHA 1452 6"
DU SYSTÈME AQUARIUS.
SUR UNE DES ÉNORMES PLATEFORMES DE PÊCHE INTENSIVE, LA RÉCOLTE DU PRÉCIEUX SPERMACETTI DES SIRÉNOÏDES BAT SON PLEIN...

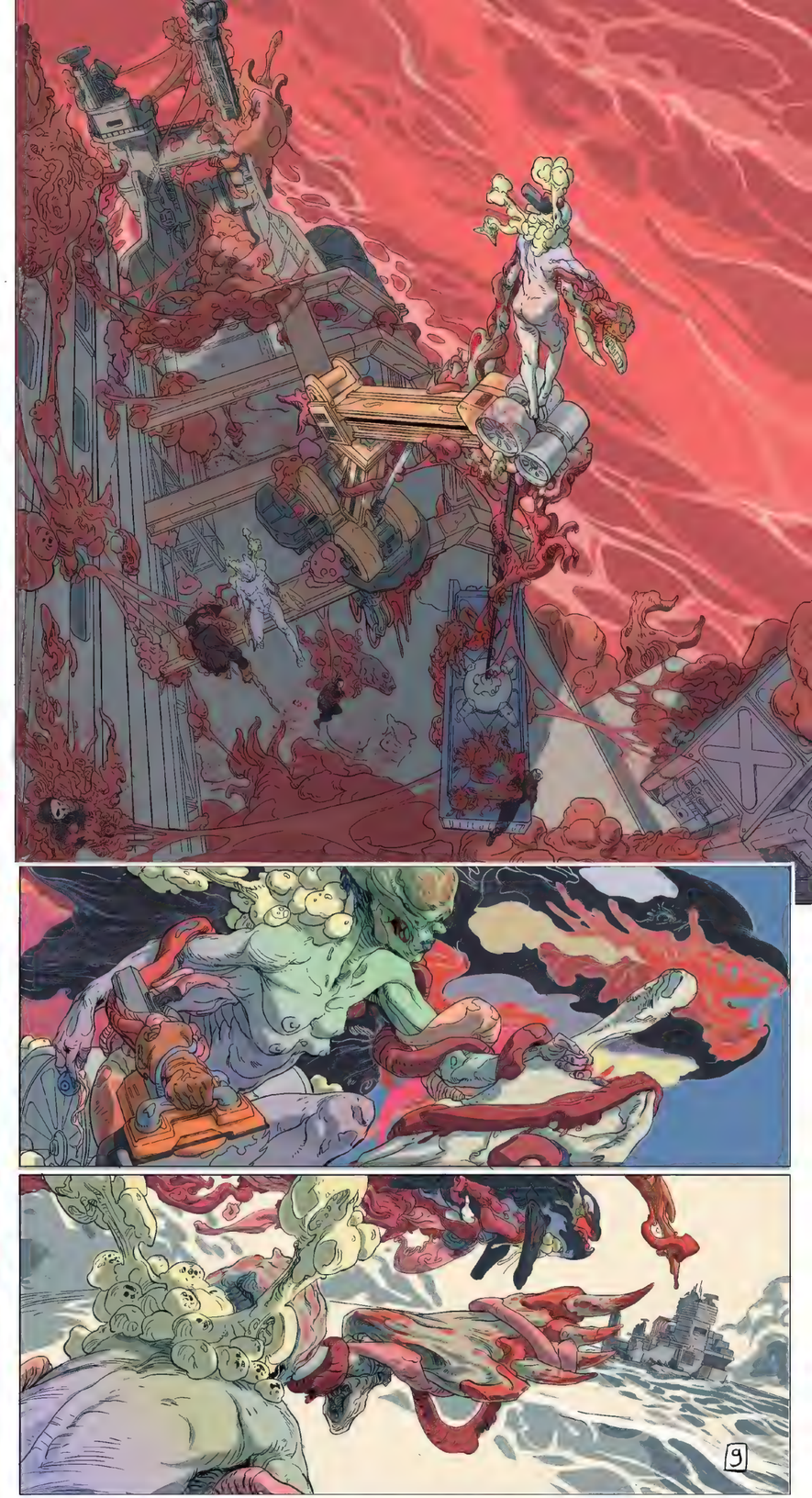

TCHAC
SMOOTCH


TCHAC!
SPERMACETTI DE SYRENOIDE DE TYPE YVI
3

4

SKAAAARK!!!

8

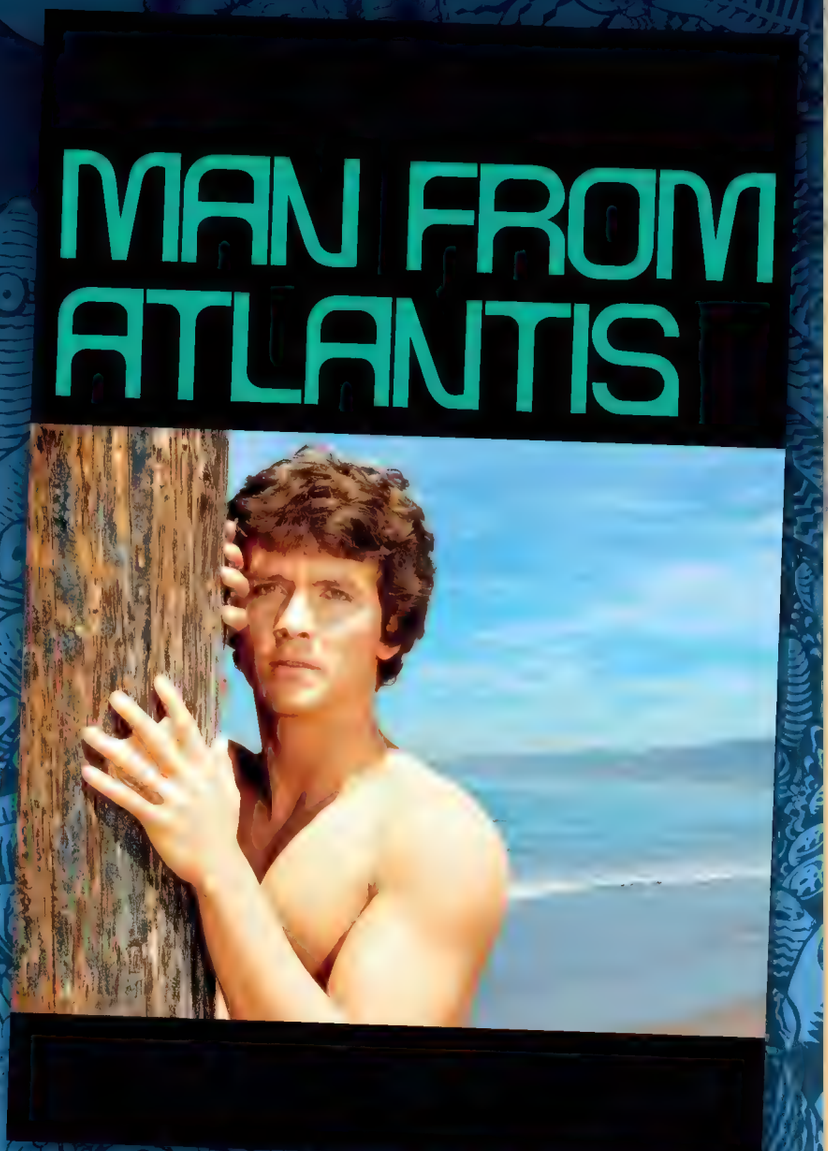

9

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : ***L'Homme de l'Atlantide*** est une de tes séries cultes, pourquoi ? Les mains palmées, j'imagine ? Ou alors le maillot jaune de Patrick Duffy ?

JLC : Il n'est pas jaune mais orange. En fait, c'est Patrick Duffy qui me fascinait. Il était le frère cadet de J.R. Ewing dans *Dallas*, mais aussi – et là on touche au monstrueux – parce qu'il a fait un duo avec Mireille Mathieu. Là, on est entrés dans une autre dimension. Pourquoi ne pas faire un *Métal Hurlant* spécial Mireille Mathieu ?

OM : On a peur que ça marche trop bien.

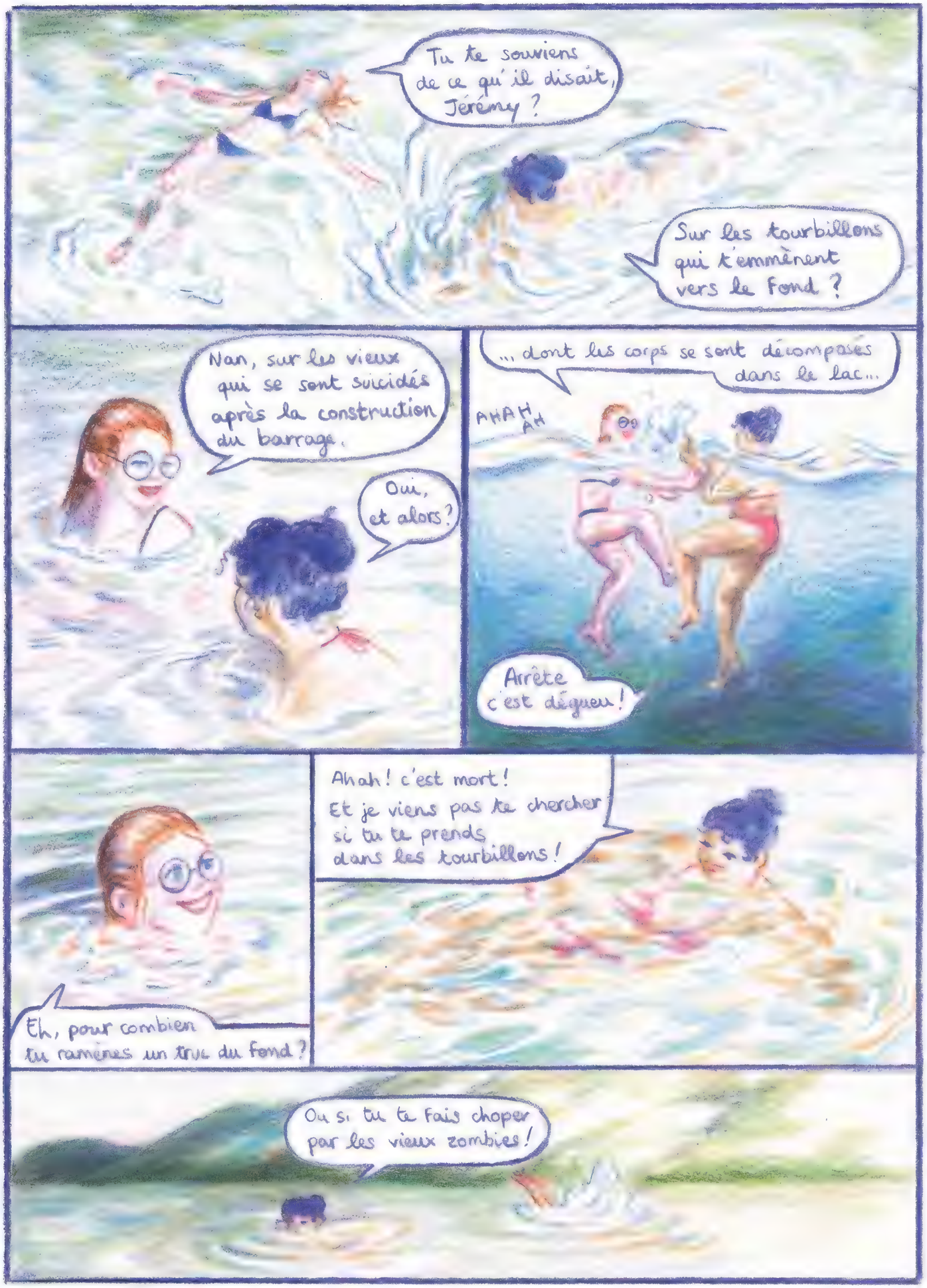


Juliette Hayer
LIMON

Juliette Hayer est née en 1997 et vit à Rennes. Après avoir travaillé quelques années dans le milieu du cinéma documentaire, elle se consacre maintenant à son premier album à paraître chez Sarbacane, une histoire de boulangerie où des employées en burn-out luttent contre une pâte à pain mutante.

Ça faisait longtemps qu'on n'était pas venues de ce côté-là du lac.
Grave !
... Ça va me manquer.

Mais non, je suis sûre que tu vas te faire plein de potes, là-bas.
Ouais, c'est ça...
Je vais me retrouver dans un lycée énorme
où je connais personne...
et en internat en plus!
Eh, j'imagine trop la tête des meufs dans ta chambre
AHAH
quand tu vas te mettre à parler dans ton sommeil!
C'est pas drôle!
Oh ça va! Pense pas à ça maintenant!


Tu te souviens de ce qu'il disait, Jérémy ?
Sur les tourbillons qui t'emmènent vers le fond ?
Nan, sur les vieux qui se sont suicidés après la construction du barrage.
Oui, et alors ?
... dont les corps se sont décomposés dans le lac...
AHAH AH
Arrête c'est dégueu !
Ahah ! c'est mort ! Et je viens pas te chercher si tu te prends dans les tourbillons !
Eh, pour combien tu ramènes un truc du fond ?
Ou si tu te fais choper par les vieux zombies !

Alors ?
Trop profond !
C'est chelou quand même, de se dire qu'avant, ici, y avait un village, des champs...
Mon grand-père, il a connu ça quand il était jeune. Ça doit être horrible, en vrai... Du jour au lendemain, on te chasse de chez toi, ta maison est détruite, tu perds tes voisins
Bah, tu refais ta vie ailleurs
Mh. Après, il s'est mis avec ma grand-mère, mais je sais pas... Il avait toujours l'air un peu triste.
Ouais, en même temps, vu le sale caractère de ta grand-mère...
En vrai, je comprends qu'il se soit barré un jour, sans rien dire à personne
A l'heure qu'il est, il doit vivre sa meilleure vie aux Bahamas !

?
Mia, réveille-toi ! Y a quelqu'un dans le lac !
Mia?

OH NON !
MIA !!

Mia ?!
Qu'est-ce que tu fais là ?!
... Je sais que tu m'en veux
Mais faut que tu me comprennes
C'est chez moi, ici.
BROOOO...
Faut que tu partes
VITE !
T'as rien à faire là !
BROOOOO
Tu vas trouver ta place ailleurs ALLEZ !

HHHHH
Meuf, qui est-ce qui t'a pris ?! C'était pour rire le pour-combien !

LA MACHINE À VISITER :
« PLUS LOIN », PREMIÈRE EXPOSITION D'ENVERGURE SUR LA BD DE SF EN FRANCE

Par Amandine Schmitt.

« La Machine à visiter » couvrira de temps en temps les expositions ou les lieux insolites à ne pas louper.

Jusqu'au 16 novembre, la Cité internationale de la BD et de l'image, à Angoulême, propose la plus grande exposition française jamais organisée sur la bande dessinée de science-fiction. Ne ratez pas l'expérience, allez voir de près des originaux de Mœbius, Philippe Druillet, François Schuiten, Philippe Caza, Jean-Michel Nicollet, Yves Chaland, Arno, Jean-Claude Gal et Chantal Montellier.

Et si, à la place de Valérian et Laureline, on avait eu… un shérif et un cow-boy ? Au mitan des années 1960, Pierre Christin a encore la tête en Amérique. Il vient de sillonner le Grand Ouest, profitant de son statut de professeur de littérature française à l'université de Salt Lake City. Hasard entre les hasards, il y a retrouvé son ami de jeunesse Jean-Claude Mézières. De retour en France, les deux hommes se seraient bien vus signer un western. Hélas, le créneau est en surchauffe, entre le *Lucky Luke* de Morris, le *Jerry Spring* de Jijé et le *Blueberry* de Jean-Michel Charlier et Jean Giraud. Alors, cap sur les étoiles. Le 9 novembre 1967, dans *Pilote*, Valérian et Laureline, agents spatio-temporels de Galaxity, entrent en scène avec une aventure de trente planches. Ils vont sillonner l'espace-temps au long de vingt-deux albums, traduits dans une vingtaine de langues. George Lucas *himself* se nourrira de cette œuvre devenue une référence du space opera, tout comme Luc Besson, qui en réalisa une adaptation au cinéma en 2017.

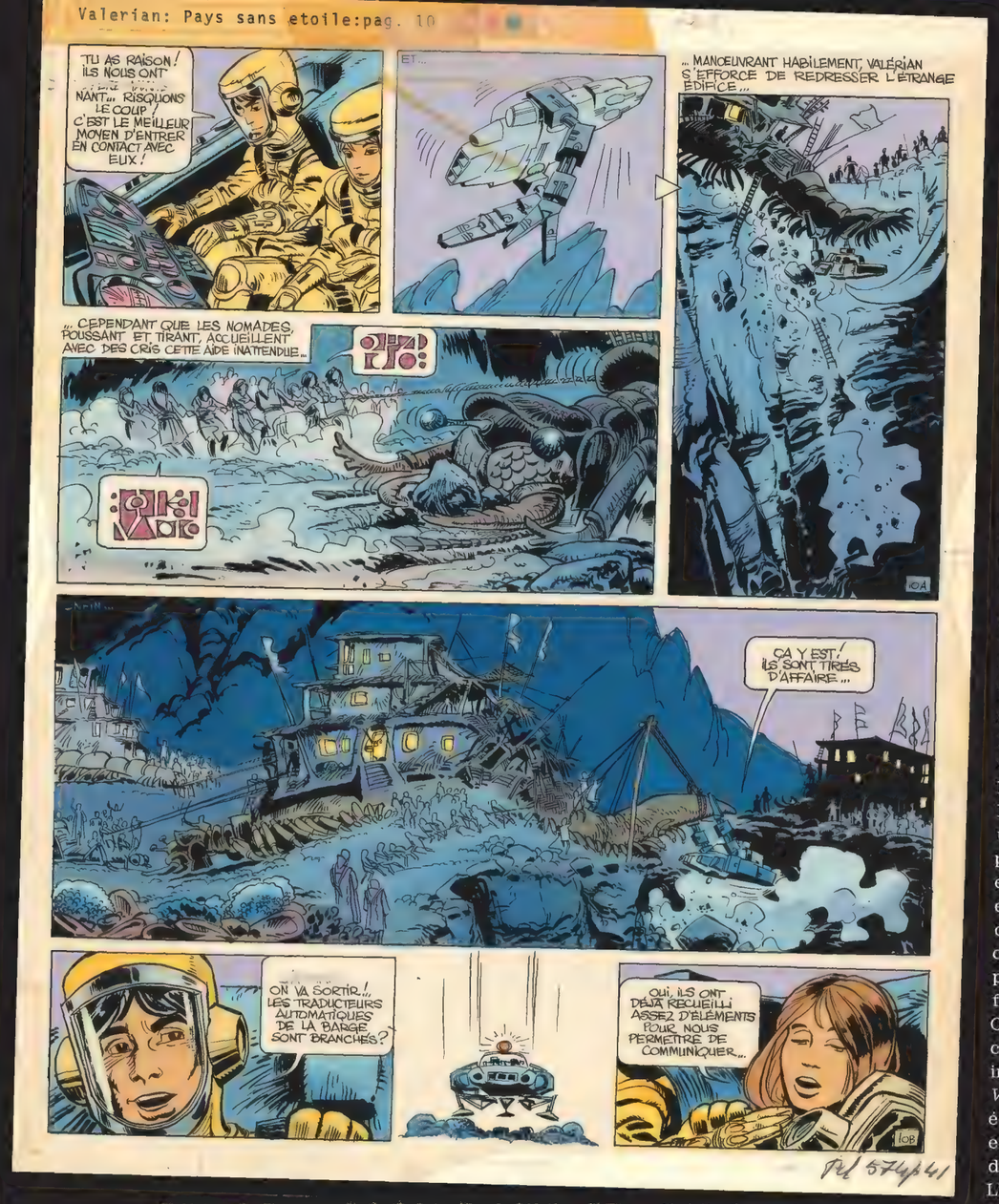
C'est dire l'influence que la BD franco-belge de SF a eu sur la création mondiale. Pourtant, aucune exposition d'envergure n'avait jusqu'ici vu le jour sous nos latitudes. C'est chose réparée depuis que, fin janvier, un drôle de vaisseau a atterri à la Cité internationale de la BD et de l'image d'Angoulême, et fait sensation lors du festival. En traversant les portes hexagonales et en contemplant les murs ornés de néons, on se croirait nous-même arrivés dans une galaxie très, très lointaine. « Plus loin – La nouvelle science-fiction » convie à un voyage spatio-temporel fait de plus de 300 planches originales, réparties sur 400 m². Au gré de la foisonnante collection pensée par Julie Sicault Maillé et Lloyd Chéry, on apprend comment la BD de science-fiction s'est développée depuis quatre décennies en France et comment elle continue de se transmettre de génération en génération. « *La plus jeune artiste représentée est Rachel Marazano* (pour son histoire *La Maison de thé aux trois cordes*, publiée dans le *Métal Hurlant* n° 9), *21 ans, tandis que le plus âgé est Roger Leloup, 91 ans* », s'amuse Lloyd Chéry en ce jour de vernissage, qu'il juge « *historique* ».

Dès la première salle, on est en apesanteur. Car nous sommes immédiatement confrontés aux grands maîtres, ceux qui ont posé les jalons du genre. Une magnifique planche de *Barbarella* s'étale sous nos yeux, créature sexy en diable imaginée par Jean-Claude Forest dès 1962 et qui deviendra quasi instantanément une icône pop. À côté d'elle, un autre genre d'héroïne : Yoko Tsuno, électronicienne intrépide née en 1970 sous le crayon de Roger Leloup et qui aura régulièrement affaire à un peuple extraterrestre, les Vinéens. Voici encore *Les Kromoks en folie*, une aventure du Scrameustache, alien anthropomorphe et télépathe inventé par Gos en 1972.

Peu à peu, un esprit contestataire, nourri par les événements de Mai 68, imprègne la bande dessinée. Dans les planches comme dans la rue, on veut dynamiter les carcans de la société. On le voit dans *Lone Sloane* de Philippe Druillet, *Le Garage hermétique* de Mœbius, *Le Transperceneige* de Lob et Rochette (adapté au cinéma par le Sud-Coréen Bong Joon-ho) ou *La Trilogie Nikopol* d'Enki Bilal. N'oublions pas Chantal Montellier, première femme à s'illustrer dans la BD de SF et dont l'œuvre demeure toujours d'avant-garde, comme le prouve la récente sortie du recueil *Social Fiction*.

Affiche de « Plus Loin, La Nouvelle Science-Fiction » par Mathieu Bablet.

Illustration de Mi-Nuee pour la série Aquablue *par Olivier Vatine, Delcourt.*



Valérian : Le Pays sans étoile de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin, Dargaud.

L'exposition réserve quelques pépites plus méconnues qui ont été publiées dans les *Métal Hurlant* « vintage ». On pense à *Machine célibataire*, histoire d'amour entre un robot et une savante sadique dans un monde postatomique, signée par Jean-Michel Nicollet, connu pour ses couvertures marquantes de la série *Chair de poule*. *Adolphus Claar . Les robots se rebiffent* est un récit comique sur une usine en panne en 2060, avec la si belle ligne claire d'Yves Chaland. Tout aussi frappants sont les petits points blancs sur une femme enceinte de Philippe Caza pour le muet *Sanguine*. Ou le dessin bluffant de François Schuiten pour *Carapaces*, scénarisé par son frère Luc, dans lequel deux androïdes découvrent sous leurs cuirasses la douceur de leur peau.

Pour les commissaires d'exposition, la nouvelle science-fiction commence à partir de 1988 avec *Aquablue*, créée par le scénariste Thierry Cailleteau et le dessinateur Olivier Vatine, et « *première série de science-fiction grand public* » pour Lloyd Chéry. Les habitants de la planète éponyme y ont maille à partir avec un consortium qui souhaite exploiter ses ressources. C'est dans cette période que les auteurs explorent et creusent les différentes sous-catégories de la SF : cyberpunk, uchronie, dystopie… De là, on admirera le travail de Frederik Peeters pour *Sillage* ou de Denis Bajram pour *Cryozone*. Et pourquoi ne pas faire défiler une version numérique du, certes plus récent, *La Route*, adapté du classique de Cormac McCarthy par le grand Manu Larcenet, dans une cabine photographique prévue à cet effet ? Si l'événement est majoritairement consacré à la BD francophone, une capsule propose une petite fenêtre sur les comics. On y admire les spectaculaires planches des incontournables *V pour Vendetta* et *Watchmen*, écrits par Alan Moore et respectivement dessinés par David Lloyd et Dave Gibbons. Mais aussi l'époustouflant *The Nice House on the Lake*, de James Tynion IV et Álvaro Martinez Bueno, Fauve de la série 2024.

« Plus loin » est également réjouissante pour la place importante qu'elle alloue à ce qu'on pourrait appeler la « nouvelle nouvelle science-fiction ». Depuis quelques années en effet, de jeunes dessinateurs ont pris l'initiative de s'emparer de ce créneau et, renouant avec la tradition des *seventies*,

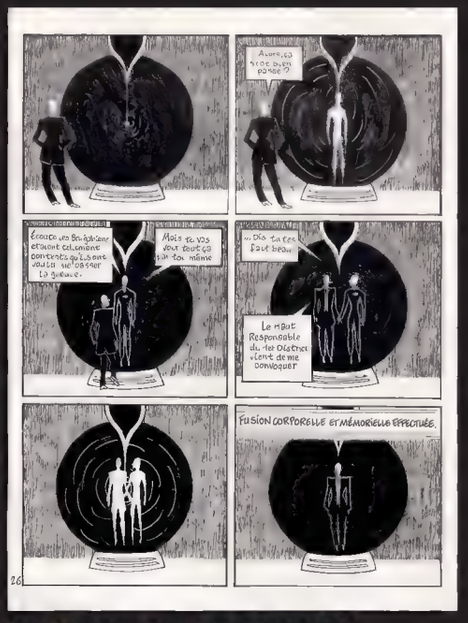
Lone Sloane - Delirius 2 *de Philippe Druillet, Glénat © MEL.*

d'y injecter des angoisses très contemporaines liées à la politique ou au climat. Leur chef de file ? Mathieu Bablet. Auteur de deux best-sellers – *Shangri-La* (Ankama, 2016), puis *Carbone et Silicium* (Rue de Sèvres, 2020) –, il publiera à la rentrée *Silent Jenny*, sur une scientifique cherchant à repolliniser un monde dévasté. Aux côtés de Guillaume Singelin, Yann Legendre, Aseyn, Jérémy Perrodeau, Émile Bravo, Aurélien Maury et compagnie, on retrouve l'art de Xavier Coste, qui a si bien mis en cases le *1984* de George Orwell, jusqu'à lui donner envie d'imaginer un *1985*. Ou les impeccables carnets de dessin d'Ugo Bienvenu, dans lesquels Mikki, son personnage de robot, est omniprésent.

Ce qui a changé récemment, c'est l'émergence d'autrices sur la scène SF. L'une des plus prometteuses est Léa Murawiec, qui avait causé une déflagration critique avec la parution du *Grand Vide* (éd. 2024, 2021), album se déroulant dans une mégalopole où votre nom doit être scandé en permanence sous peine de mourir. Mais elle n'est pas seule. Ne serait-ce que ces trois dernières années, Lolita Couturier a imaginé en deux tomes la quête d'une jeune femme enceinte dans l'univers dystopique néanmoins ensoleillé de *Détour par Epsilon* (Les Humanoïdes Associés, 2023 et 2024), Élizabeth Holleville a associé horreur et préoccupations environnementales dans *Immonde !* (Glénat), Lisa Blumen a évoqué le spleen d'une astronaute sur le départ pour un voyage sans retour dans *Astra Nova* (L'Employé du moi). Autant de talents au mètre carré, c'en est presque criminel…

La Route *de Manu Larcenet, Dargaud.*

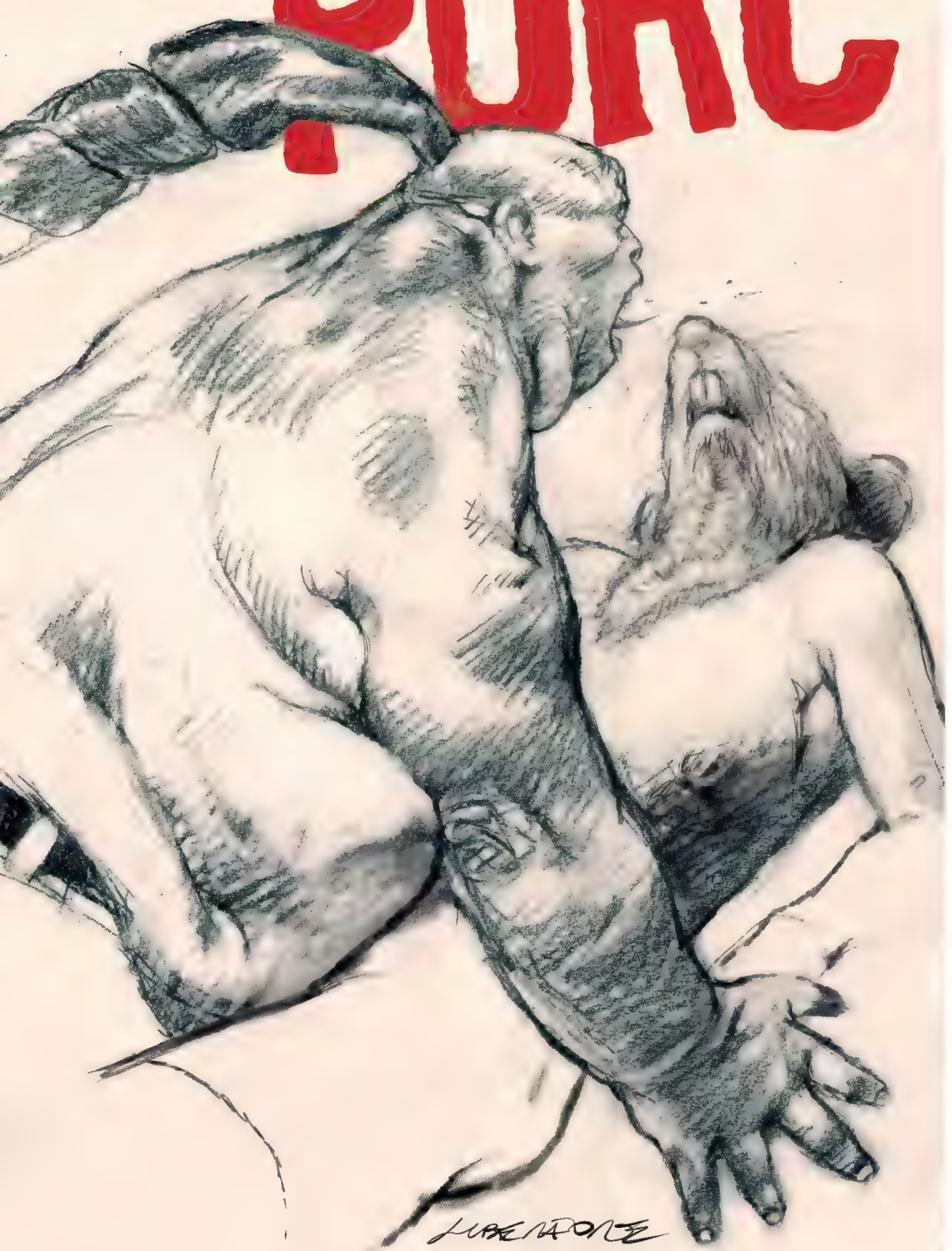
Paris 2119 *de Dominique Bertail et Zep, Rue de Sèvres.*



Les Derniers Jours d'un immortel *de Gwen de Bonneval et Fabien Vehlmann, Futuropolis.*

UNE NOUVELLE DE JEAN-LUC CORNETTE,
ILLUSTRÉE PAR LIBERATORE.

GROS PORC !



Ronald, George W. et Barak sont maintenant couverts de sang. Ils semblent heureux. Ça me fait plaisir de voir ces trois imbéciles patauger dans les entrailles de leur tortionnaire. Moi, ma vie d'assistante de Gros Porc s'arrête aujourd'hui. Je vais m'enfoncer dans les galeries les plus profondes de la Terre en évitant les patrouilles de la meat-police. On verra bien ce qui m'arrivera.

****

Cela a débuté il y a longtemps… 2035, 2040… Je ne sais plus bien, j'étais pas née. Je ne connais pas les périodes du passé. Je n'ai jamais étudié l'Histoire. Ce que je sais, c'est qu'il a commencé à faire très chaud. La glace qui se trouvait sur les océans et sur les montagnes a fondu et c'est devenu de l'eau. L'eau a recouvert toute la planète, sauf les sommets des plus hautes montagnes. L'eau est devenue très chaude. Elle a cuit tout ce qui était dedans. Tous les animaux sont morts à ce moment-là. Avant, il y avait plein d'animaux différents. Des chats, des chiens, des mammouths, des chevaux, des dinosaures, des pandas… Des poissons dans l'eau et des oiseaux dans le ciel. C'était avant qu'il fasse chaud et que l'eau recouvre tout en faisant des bulles. Il y avait aussi des trucs verts et en bois. Des plantes et des arbres. Les humains faisaient de l'alimentation avec et il paraît que c'était bon. Manger du bois, ça me dit rien à moi. Maintenant, ça n'existe plus. Il ne reste que trois sortes d'animaux, les scorpions, les rats et les humains. Les scorpions, ça sert à rien. Ça pique, ça fait mal et parfois ça tue. C'est des saloperies. Les rats sont mangés par les humains. Et quand les humains meurent, alors ce sont les rats qui les mangent.

Les humains vivent dans des habitations souterraines. Des galeries, des tunnels… Ça s'appelle le sous-sol. Les villes sont creusées dans la boue et la roche. Il y a des grottes qui permettent de sortir à la pointe des montagnes, au-dessus de la surface de l'eau. Les humains y vont le moins possible car ils seraient cuits très vite par le soleil. Il y fait trop chaud. Les rats sortent pour faire de l'alimentation avec des cadavres puis redescendent au frais. Les scorpions se baladent partout. Ils n'en ont rien à branler de rien. Le chaud, le froid, ils ne voient pas la différence.

Les scorpions sont les plus costauds. Ensuite ce sont les rats. Les humains, c'est pas hyper résistant, mais ils ont un plus gros cerveau. Ils cherchent des solutions pour leur survie. La science, ça sert à ça. Les laboratoires sont bien protégés. Les humains se font peu confiance entre congénères. Ils préfèrent être entourés par des êtres hybrides mi-humains, mi-rats qu'ils créent dans les laboratoires. Des musqués, ça s'appelle. J'en suis un. Ou plutôt une. Je m'appelle Yucca et avant, j'étais une humaine. Vers seize ans, j'ai été enlevée par Rotor, un gros humain. J'ai cru qu'il en voulait à mon petit cul pour faire de la sexualité dedans, mais il s'en foutait. Il préfère l'alimentation et la science. L'alimentation, c'est pour remplir sa carcasse monstrueuse de bidoche jusqu'en haut de l'œsophage. Et la science, pour lui, se résume à essayer de trouver des meilleures choses pour faire de l'alimentation. Il hybride sans cesse humains, rats et scorpions. La sexualité, il en fait, mais uniquement quand il est rassasié. Et toujours de force car personne, humains ou musqués, n'a envie d'être écrasé par cette masse gélatineuse dégoûtante.

Moi, j'ai un corps d'humaine et une tête de rate. Je suis pas mal. Rotor m'a plutôt réussie. La greffe a pris. Et ma tête de rate s'accorde bien avec mon corps d'humaine. Tous les musqués n'ont pas eu cette chance. Dans les galeries, on croise parfois des créatures qui font vraiment peur. Y a des scientifiques moins doués que Rotor. Certains font n'importe quoi. Un œil d'humain, un autre de rat, une oreille de rat, une carapace de scorpion, des pattes et des bras des trois… Faut les éviter ceux-là. On a tellement trituré leur cerveau qu'ils sont devenus complètement dingues. Ils peuvent nous sauter à la gorge. Ils ne parlent pas, ils bavent. J'en ai déjà vu un qui se dévorait lui-même. Et il avait l'air d'apprécier.

Heureusement, les humains les tuent pour les manger ou les gardent comme ouvriers. Y en a pas trop en liberté. Moi, je suis ouvrière. Mais pas de celles qui nettoient la merde ou tuent les rats. Je suis l'assistante de Rotor dans son laboratoire. Les autres, derrière son dos flasque, l'ont surnommé Gros Porc. Les porcs, c'étaient des animaux du temps des autres animaux. Ils étaient gros et mangeaient salement. Leur peau était rose et grise, comme celle de Rotor. Assistante, ça veut dire que je fais de la science avec lui. J'anesthésie les humains qu'il a fait enlever. Je les stérilise afin qu'ils ne se reproduisent pas par la suite. Les hybridations seraient hors de contrôle et ça pourrait créer des créatures dangereuses. Puis, je les incise, je les découpe, je passe les organes dans l'hybridateur et dans l'agrandisseur. Je connecte les artères, je soude les tissus. C'est Rotor qui dirige tout. Lui, il sait tout ça. Moi, j'obéis et j'apprends. Malgré la technologie et le savoir, on se plante encore souvent. Alors Rotor est pris d'une rage de malade. J'essaie de l'empêcher de casser le matériel et je me mets en boule sous une table. J'attends que ça passe. Il finit toujours par déchirer les corps, il arrache le cœur, le foie, les intestins et enfourne tout dans sa gueule. Lorsqu'il se comporte comme ça, je comprends ce que signifie Gros Porc. Il plonge sa tête dans la carcasse, aspire le sang, lèche les os… J'ai peur qu'un jour il prenne un scalpel, m'ouvre en deux et se repaisse de mes entrailles. Fréquemment, quand la colère s'empare de son être adipeux, il me regarde avec ses yeux de fou et me dit : « *Yucca, je vais bouffer tes petits seins ! Et ton petit cul aussi ! Puis, je baiserai ton cadavre !* » Il me reproche ses erreurs. Moi, je fais que ce qu'il me demande de faire. Si l'hybridation foire, c'est parce qu'il ne m'a pas donné les bons indices de raccords, ou parce que le raccord n'est pas possible. Chaque humain n'est pas compatible avec chaque rat. C'est très compliqué. Il y a beaucoup de perte. Il faut parfois dix ou quinze essais pour réussir un beau musqué. Au laboratoire, il y a aussi d'autres assistants : Ronald, George W. et Barak. Ils ne sont pas très malins. Ils sont là pour aider mais ne peuvent pas faire de la science. Ronald est le premier musqué que Rotor a fabriqué. Il est vieux. Les deux autres ne sont pas tellement mieux. Rotor leur crie dessus tout le temps et ils ne réagissent pas. Ils obéissent aux ordres sans jamais se plaindre et parlent avec pas beaucoup de mots.

Le cannibalisme est interdit sous terre. Les pauvres, les ouvriers, les enfants sauvages, ont peur de se faire arrêter par la meat-police avec une côtelette d'humain entre les dents. Les contrevenants sont condamnés à engraisser les rats. Ils sont remontés à la surface et enchaînés à des portiques métalliques au sommet des montagnes. Le soleil et les rats font le reste. Si on veut manger des rats, il faut que les rats mangent. Personne ne sait ce qui se passe chez les riches, ni dans leurs laboratoires ni dans leurs cuisines. On dit qu'il y en a qui possèdent des *potagers*. Ce sont des surfaces de terre d'où sortent les plantes. Je n'en ai jamais vu. Je ne sais pas si c'est vrai. Les très riches auraient aussi des *épices*. C'est de la poudre de plantes qui donne un bon goût aux rats et aux musqués. Se nourrir de musqués, c'est pas considéré comme du cannibalisme. Pourtant, les têtes issues des rats, y en a peu qui les mangent. Ce qui est ingurgité, c'est la partie humaine. Cette loi est hypocrite. Elle sert essentiellement à réduire les assassinats, la barbarie et à maintenir les humains sous l'autorité de la meat-police. Cela n'empêche pas les disparitions ni les enlèvements. Pour créer les musqués, faut du matériel humain. Tout le monde le sait. Parce que je suis une musquée, Rotor peut me manger ou faire ce qu'il veut de moi. Il le fait parfois avec d'autres musqués ouvriers. Il leur fait de la sexualité forcée, les tue et il fait de l'alimentation de leur viande crue.

Parfois, si ça marche, et quand Rotor s'endort après son alimentation, je fais de la sexualité avec un musqué tout juste opéré. Y a pas que la science dans la vie. J'aime bien dire ça. Non, je le dis jamais. Je le pense seulement.

Pour faire de l'alimentation, Rotor possède son propre élevage de rats. C'est moins risqué. Les rats chassés dans les galeries ou en surface sont souvent bourrés de germes ou blessés. Il faut les cuire longtemps si on ne veut pas être malades. Les musqués mangent des rats et parfois quelques scorpions. Il faut les attraper par la queue sans se faire piquer, arracher le dard puis le bouclier. Cru ou cuit, ça se mange, mais c'est très petit. Y a davantage à ronger sur les rats. J'essaie de ne pas trop penser que je déguste peut-être des membres de la famille de ma tête. On est né pour manger et pour être mangé. C'est comme ça que les choses doivent se passer.

****

Aujourd'hui tout a changé. Rotor est arrivé avec deux de ses enleveurs d'humains. Des types très forts. Il m'a dit qu'il allait me rajouter une queue de scorpion. J'ai cru qu'il disait ça pour rire. Il aime bien faire des blagues. Mais c'en était pas une. J'ai voulu fuir. Les enleveurs m'ont attrapée et Rotor m'a anesthésiée. Il a passé la queue d'un scorpion dans l'hybridateur puis dans l'agrandisseur.

Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais nue sur la table du laboratoire. Les enleveurs étaient partis mais Ronald, George W. et Barak étaient là. Ils nettoyaient la salle, rangeaient les instruments. Ils ne faisaient pas attention à moi. Rotor m'a priée de descendre de la table. J'étais pas bien réveillée. Mes gestes étaient lents et maladroits. Rotor a commencé à regarder le résultat de son opération. Il était étrangement souriant. De la sueur coulait sur ses joues rouges. Il m'a fait tourner sur moi-même et a passé lentement une de ses grosses mains sur ma nouvelle queue de scorpion pour contrôler la soudure des tissus. Il m'a demandé de la faire bouger. La dérouler, puis la contracter. Je me suis étonnée moi-même, ça marchait très bien. Mais cet organe est assez lourd. Je dois me tenir penchée en avant pour ne pas perdre l'équilibre. Rotor, la bave aux lèvres, semblait heureux du résultat. Moi aussi. J'avais pas trop envie qu'il me loupe ou me tue. Je voulais juste qu'il s'arrête et qu'il retire sa main quand il l'a laissée glisser sur mes fesses. J'ai crié et il a pas aimé. Il m'a frappée au visage. J'ai une tête de rate, mais c'est pas une raison. Il m'a projetée sur la table. Et a fait de la sexualité dans moi. Il était trop lourd, je ne pouvais pas bouger. Et l'anesthésiant coulait encore dans mes veines. J'étais toute molle. Mais ma queue de scorpion fonctionnait. Je l'ai relevée entre ses deux grosses jambes de Gros Porc. Et j'ai planté mon dard dans son crâne. Il a bredouillé quelque chose et a bavé du sang. Ses yeux se sont plongés dans les miens. On aurait dit qu'il voulait me poser une question. Un fil de salive rouge a coulé entre mes seins et il s'est effondré. Je ne pouvais plus bouger.

Les trois idiots se sont retournés. Ils ne semblaient pas comprendre ce qui se passait. J'ai hurlé pour qu'ils viennent m'aider et qu'ils me dégagent de cet amas de gras. Ils ont essayé de le soulever mais, même à trois, ils n'y sont pas arrivés. Le corps de Rotor s'est affalé sur le sol du laboratoire. Une de ses mains tremblait encore. J'ai vu de l'inquiétude dans le regard de Ronald. Il venait de laver les carrelages. Je n'ai pas attendu longtemps et me suis emparée d'un scalpel. Je l'ai planté dans la gorge de Rotor, le plus profondément possible. Une bulle rouge est apparue puis a éclaté. À deux mains, j'ai tiré sur l'instrument. J'ai ouvert Gros Porc du cou à la bite. Rien qu'avec sa carcasse, y a de quoi faire de l'alimentation pour au moins vingt musqués et cent cinquante rats. Je me suis retournée et j'ai dit « bon appétit ». Barak m'a observée, hésitant. Il a laissé tomber son balai, s'est agenouillé et a plongé ses deux mains dans les entrailles chaudes de Gros Porc. Il en a ressorti le gigantesque foie et a planté ses dents dedans. Les deux autres abrutis l'ont rejoint.

Seule dans sa fuite avec
l'épée de la flamme d'Aduren,
Bianca réveille le fantôme
guerrier d'un roi déchu :

BIRDKING

« COUP DE CŒUR »
Bulle - Le Mans

« PÉPITE DE FANTASY EN VUE ! »
Bulle Imaginaire - Sartrouville

« UN SANS-FAUTE »
Hisler BD - Metz

3 TOMES EN LIBRAIRIE

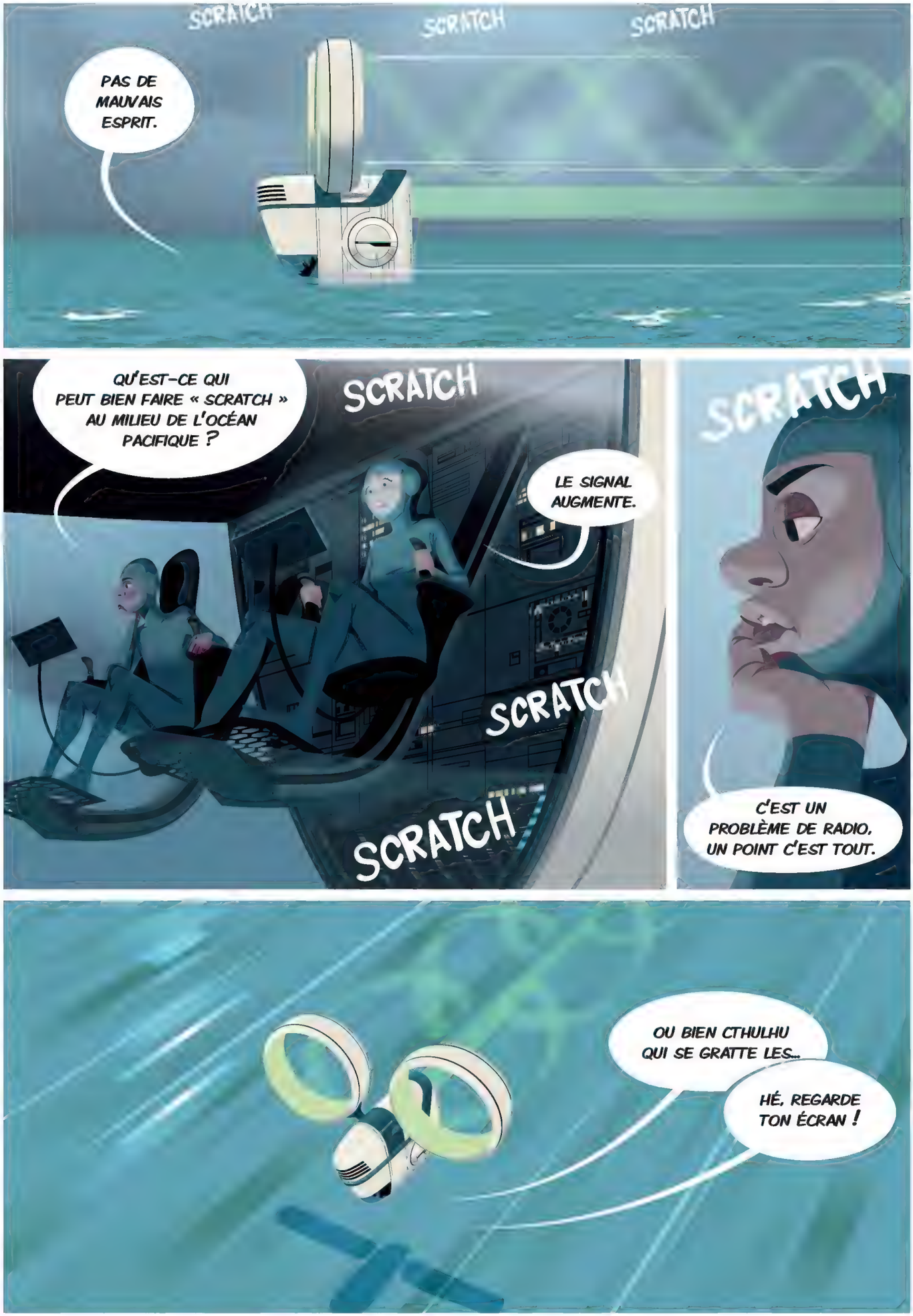
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Arthur de Pins

MEGASILLON

Arthur de Pins vient de l'animation avant de débouler dans la BD avec ses séries *Péchés mignons* (Audie, 2010), *La Marche du crabe* (Soleil, 2015) et *Zombillénium* (Dupuis, 2022). *Megasillon* est sa première incursion dans le domaine de la SF et dans *Métal Hurlant*, mais certainement pas la dernière.

COMBIEN DE TEMPS ON VA FAIRE LE TOUR DE LA PLANÈTE COMME ÇA ?


SCRATCH
SCRATCH
SCRATCH
PAS DE MAUVAIS ESPRIT.
QU'EST-CE QUI PEUT BIEN FAIRE « SCRATCH » AU MILIEU DE L'OCÉAN PACIFIQUE ?
LE SIGNAL AUGMENTE.
SCRATCH
SCRATCH
SCRATCH
C'EST UN PROBLÈME DE RADIO, UN POINT C'EST TOUT.
OU BIEN CTHULHU QUI SE GRATTE LES...
HÉ, REGARDE TON ÉCRAN !

SCRATCH
AH OUI, TIENS.
SCRATCH
SCRATCH
MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TRUC ?
WOW !
ON DIRAIT UN SUPPOSITOIRE GÉANT QUI PLONGE DANS L'OCÉAN.
J'ESPÉRAIS UNE RÉPONSE PLUS SCIENTIFIQUE.
SCRATCH
TU EN VEUX UNE BONNE ? L'ANALYSE DE L'ORDINATEUR DE BORD INDIQUE...
... DU DIAMANT !
SCRATCH

ON GRIMPE POUR VOIR ?
EUH... JE SERAIS PLUTÔT D'AVIS DE RENTR...
AAAARGH!
J'EN ÉTAIS SÛR ! DES EXTRA-TERRESTRES QUI VIENNENT SIPHONNER NOS FONDS MARINS !

CONTRÔLE À POISSON-LUNE. MISSION SCRATCH AVORTÉE. RETOUR BASE IMMÉDIAT !
SCRATCH
HEIN ? MAIS ON VIENT JUSTE DE DÉCOUVRIR LA SOURCE DU...
SCRATCH
VOUS N'AVEZ RIEN VU DU TOUT.
ILS NOUS ENVOIENT DES MISSILES !
VARIO PLEINE BALLE !
PRESSURISATION !
OXYGÈNE !

ALTITUDE:
30 000 PIEDS

PFFF... HHH... HHH...
C'EST QUOI, CETTE BLAGUE ?

ALTITUDE:
160 000 PIEDS

AAAAH!

ALTITUDE:
300 000 PIEDS

AAAAH!

SCRATCH

SCRATCH

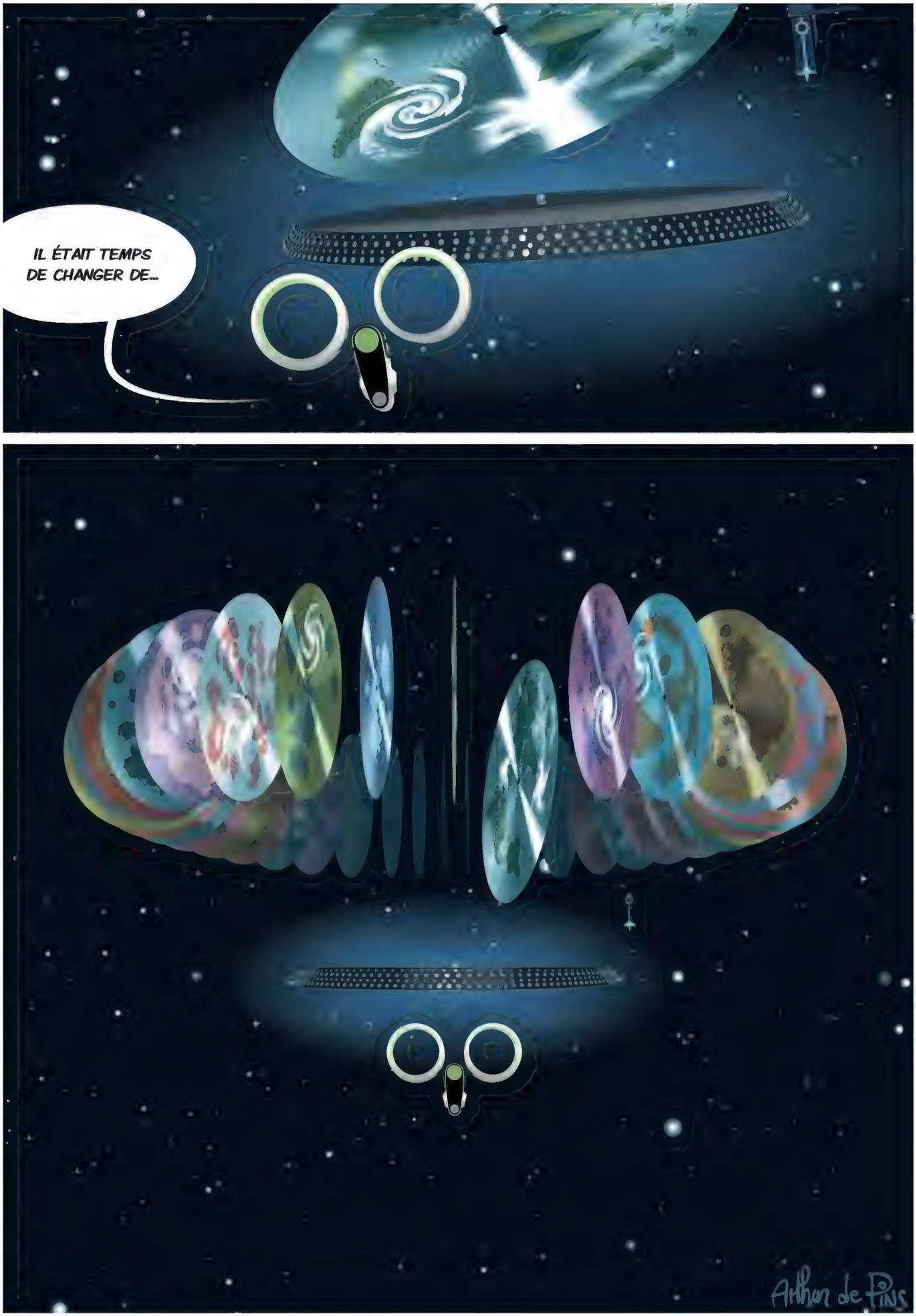
SCRATCH

SCRATCH

SCRATCH

SCRATCH

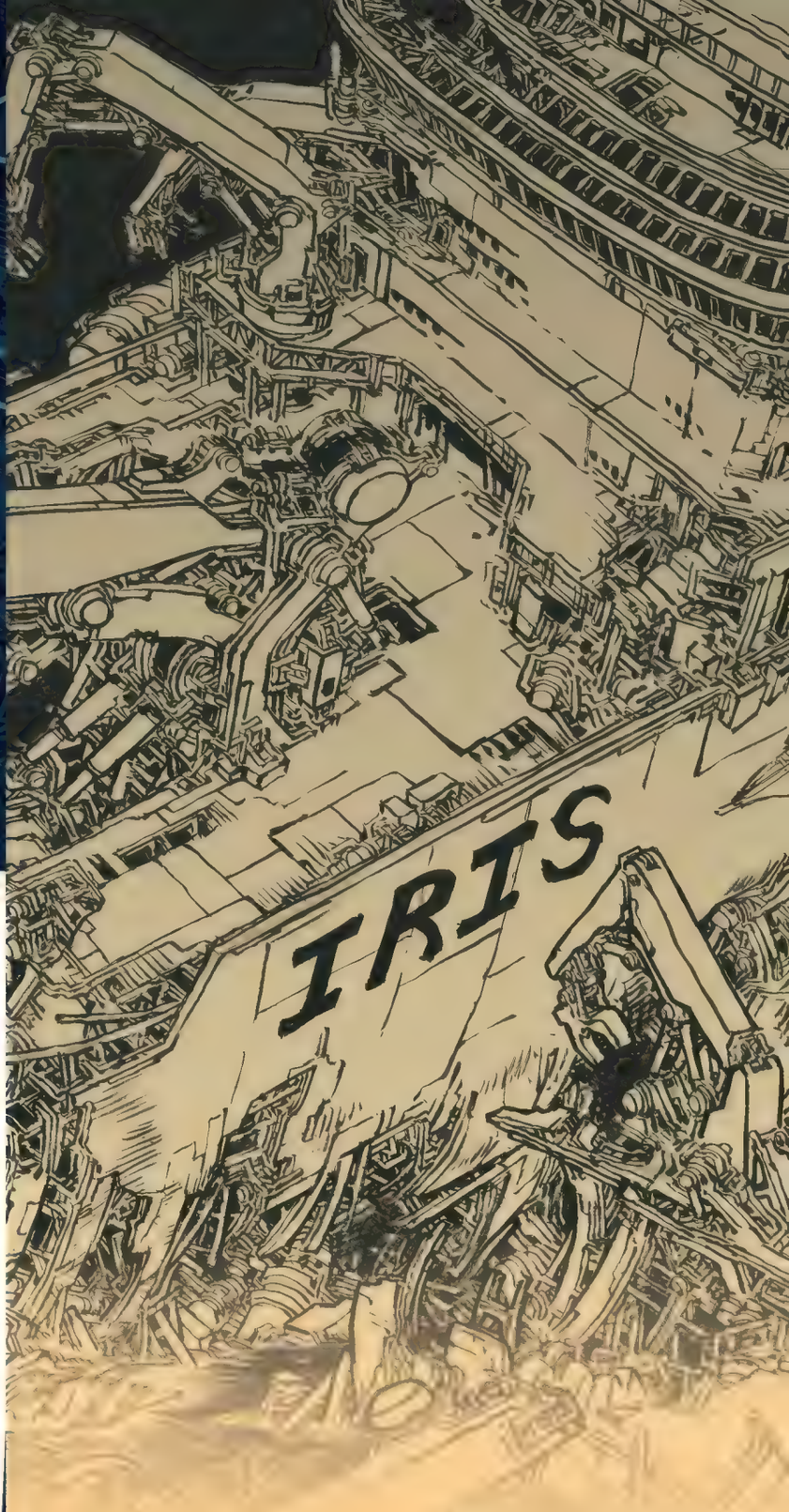
JE LE SAVAIS !
JE L'AI TOUJOURS SU !
LA NASA, LE GRAND COMPLOT GLOBAL...
PLUTÔT DISCAL...
SCRATCH
SCRATCH
SCRATCH
SCRATCH
SCRATCH
SCROOOUITCH!
OH ! REGARDE !
LE DIAMANT DÉCOLLE !
C'EST PAS TROP TÔT ! J'EN POUVAIS PLUS DE CE BRUIT DE RAYURE.


IL ÉTAIT TEMPS DE CHANGER DE...
Arthur de Pins

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : Produit par Roger Corman, ***Piranha*** réalisé par le génial Joe Dante, est un film d'exploitation, une comédie d'horreur qui surfe sur le succès de *Jaws*, mais qui reste plutôt un bon film. Spielberg ne l'a visiblement pas mal pris puisqu'il a produit *Gremlins* de Dante, quelques années plus tard.

JLC : C'est amusant de voir qu'il y a eu quatre suites à *Piranha*, pour seulement trois à *Jaws*. C'est peut-être parce qu'à partir du troisième *Piranha*, la série a quasi viré au soft-porn.

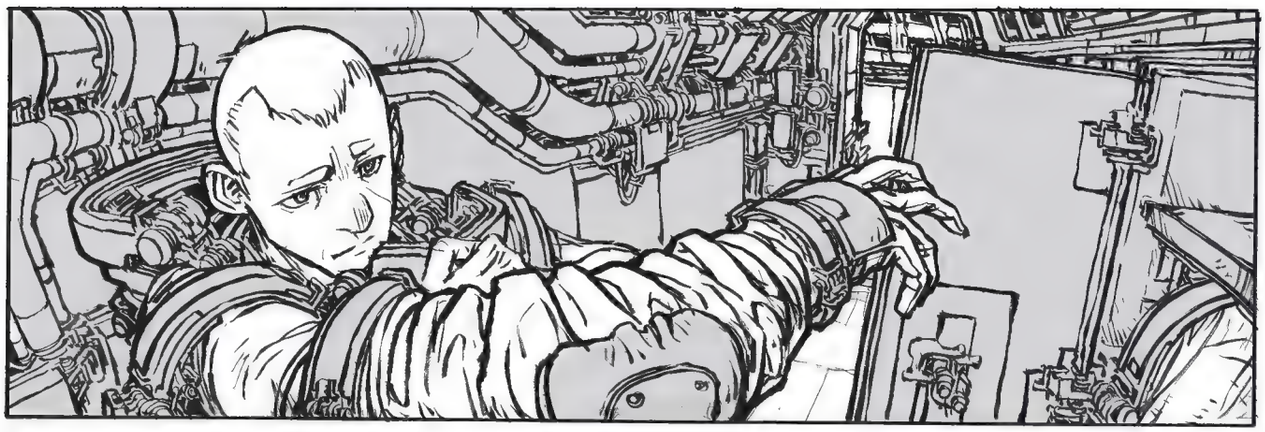


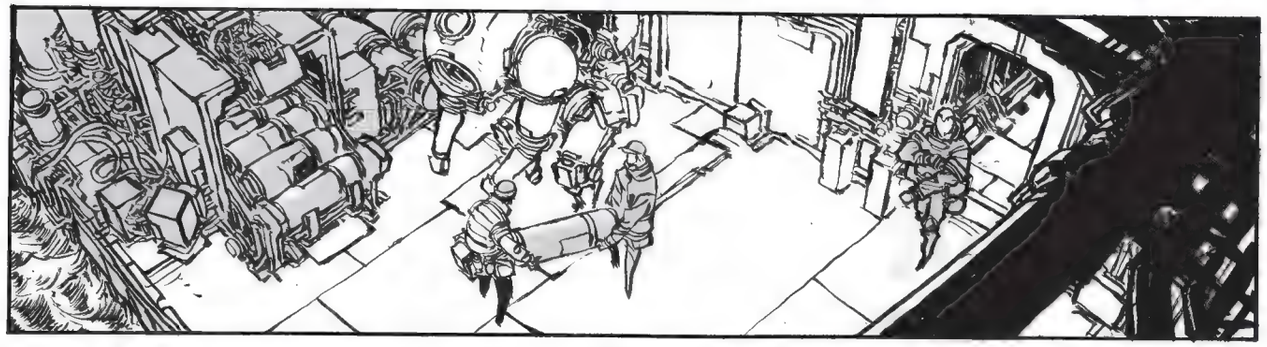
Ryan Barry

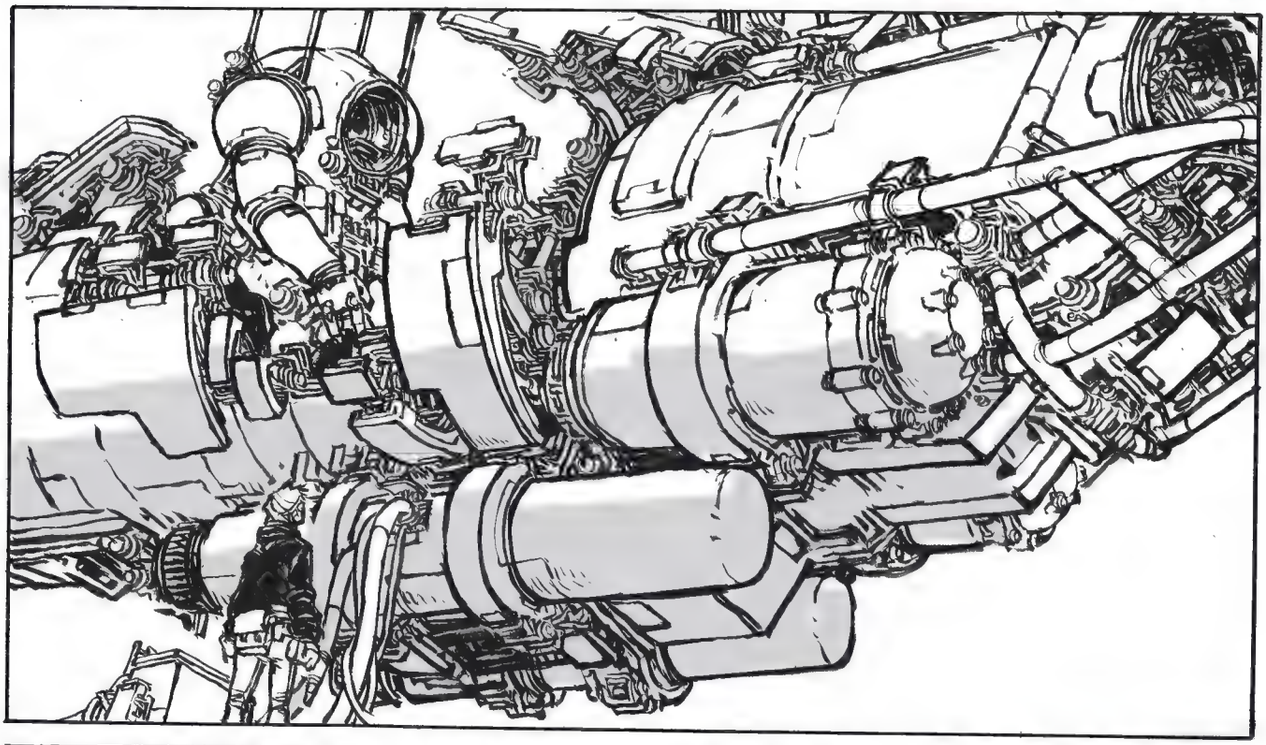
ENTERRÉ

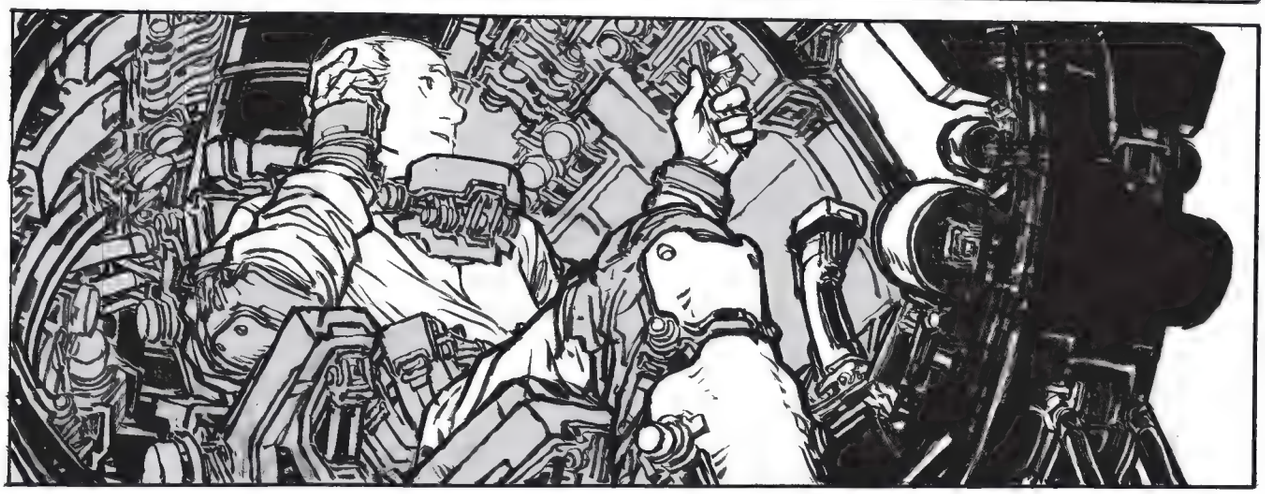
Ryan Barry, dessinateur californien, passe autant de temps à essayer d'échapper à la chaleur qu'à dessiner. Il a travaillé sur un écran de chargement de *Fortnite*, a signé plusieurs illustrations dans le livre d'art officiel de *TankHead*, et quelques couvertures de *Transformers*. Il donne des cours de dessin sur l'anatomie mécanique et continue d'auto-publier des livres d'art et des bandes dessinées.

Explorateur à Iris, vous avez vu les nouvelles ? C'est assez dingue.
Merci.
Est-ce qu'on a quelque chose à...
Très bien, on se concentre sur le travail.
Hein ?
Miam ! Encore du brocoli, du riz et du poulet. Délicieux !
Le travail peut attendre, Fiston.
Dis merci. Il a même mis la table pour tout le monde.
WN
80% Chance Will Pass Us

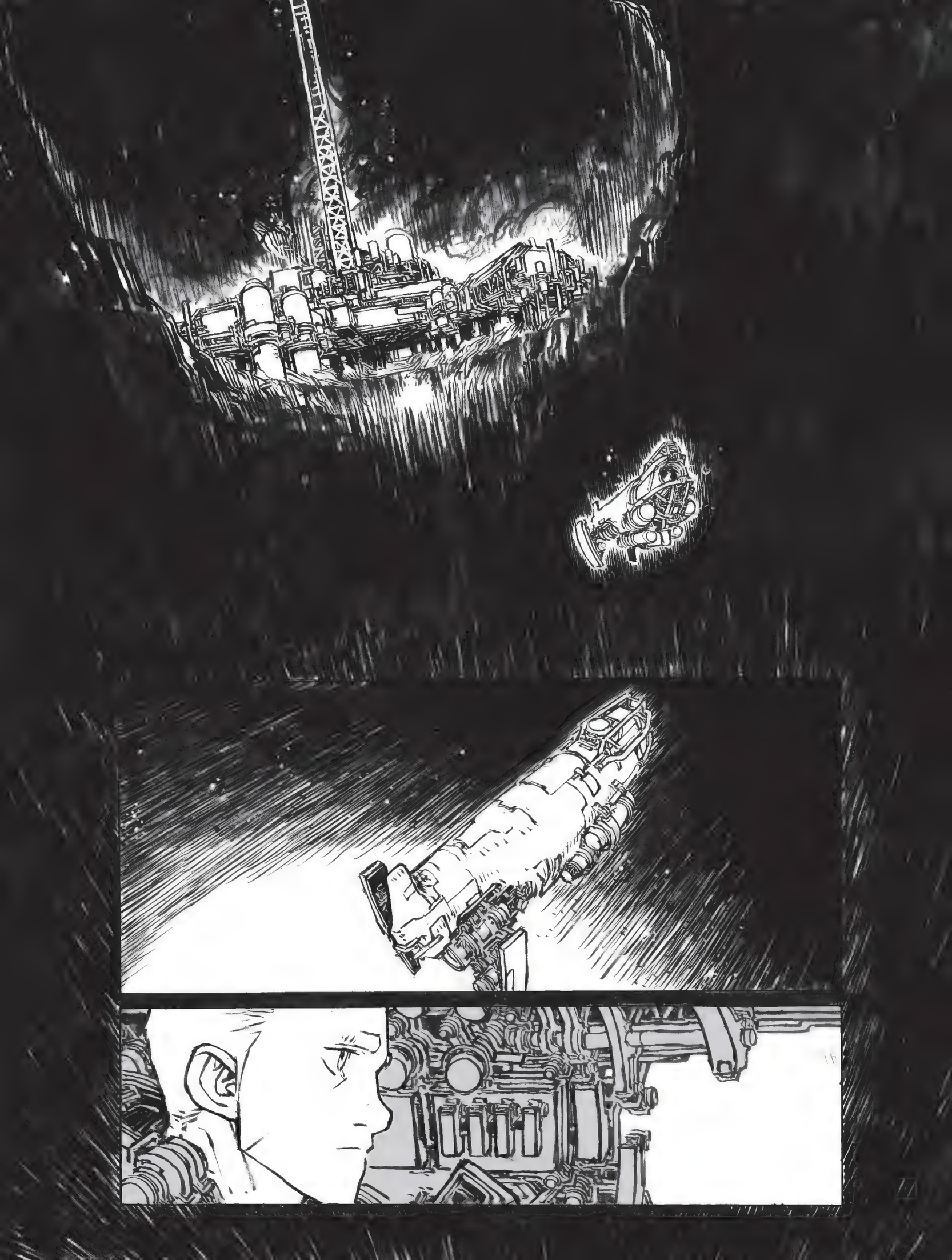


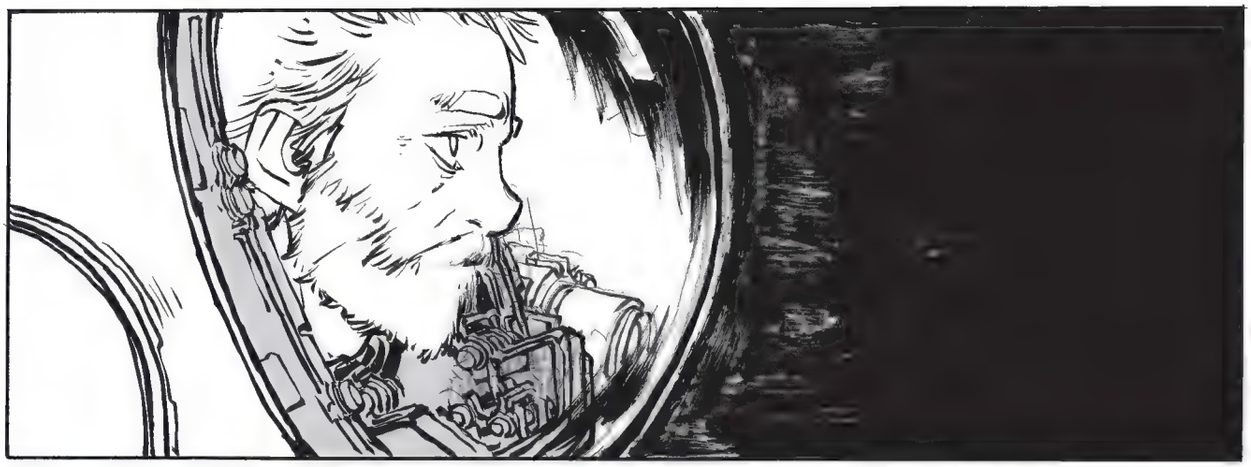




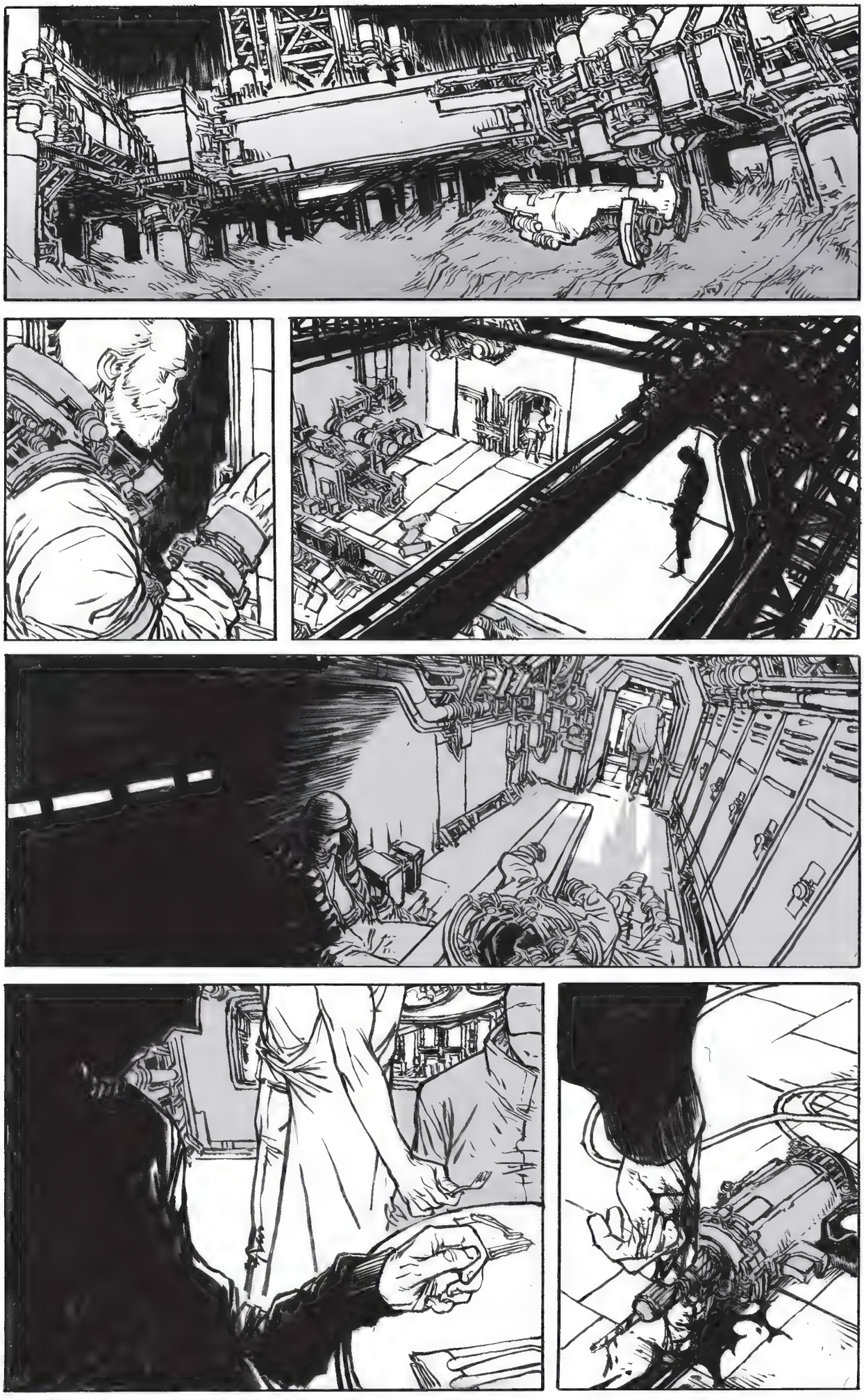


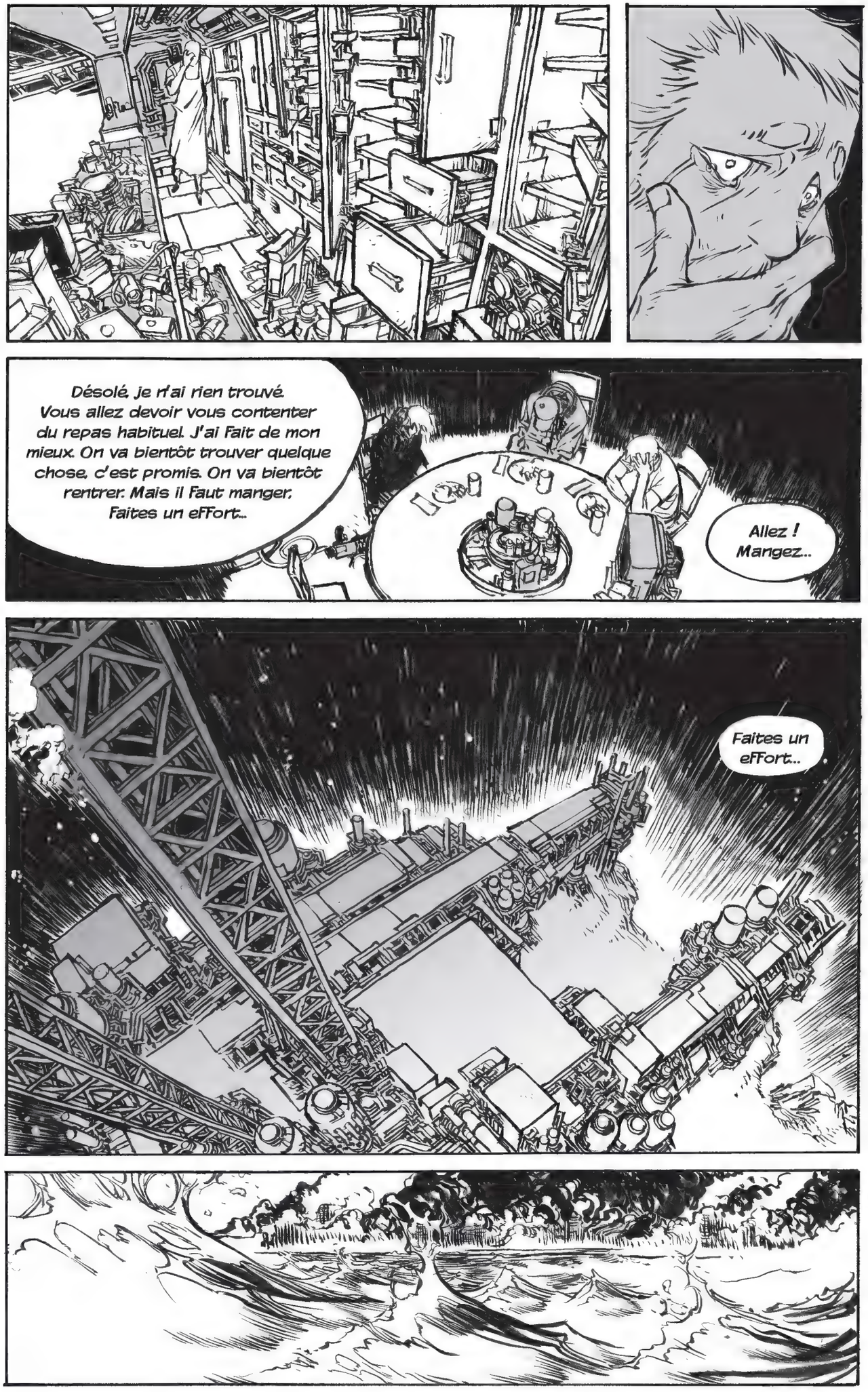
Je suis prête. C'est quand vous voulez.
Soyez prudents et trouvez quelque chose pour qu'on puisse rentrer à la maison.
J'ai le détecteur de métal.
Si tu peux en profiter pour nous trouver un meilleur repas, Force ! Haha !
Au lieu de faire part à Iris de ta paranoïa, demande des trucs à grignoter. Mais on va s'en sortir et on se fera un bon repas à la maison, c'est promis !
C'est bon. Dépose-moi.





IRIS




Désolé, je n'ai rien trouvé. Vous allez devoir vous contenter du repas habituel. J'ai fait de mon mieux. On va bientôt trouver quelque chose, c'est promis. On va bientôt rentrer. Mais il faut manger. Faites un effort...
Allez ! Mangez...
Faites un effort...

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

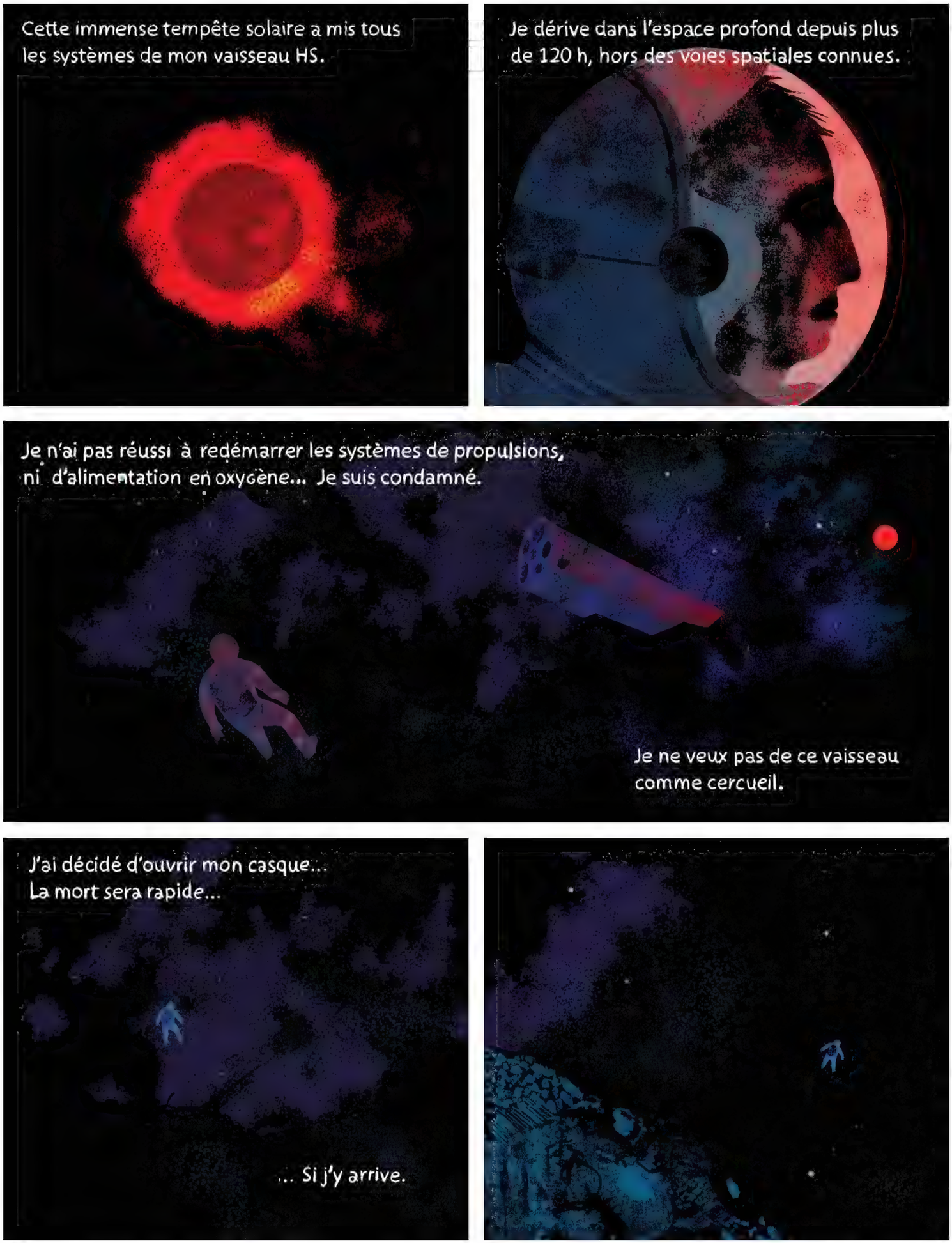
OM : *Satan's Triangle* (*Le Triangle du diable*) de Sutton Roley, comme son nom l'indique – un peu –, est un film sur le triangle des Bermudes, dont plus personne ne parle malgré le grand retour des conspirations en tous genres. Dommage.

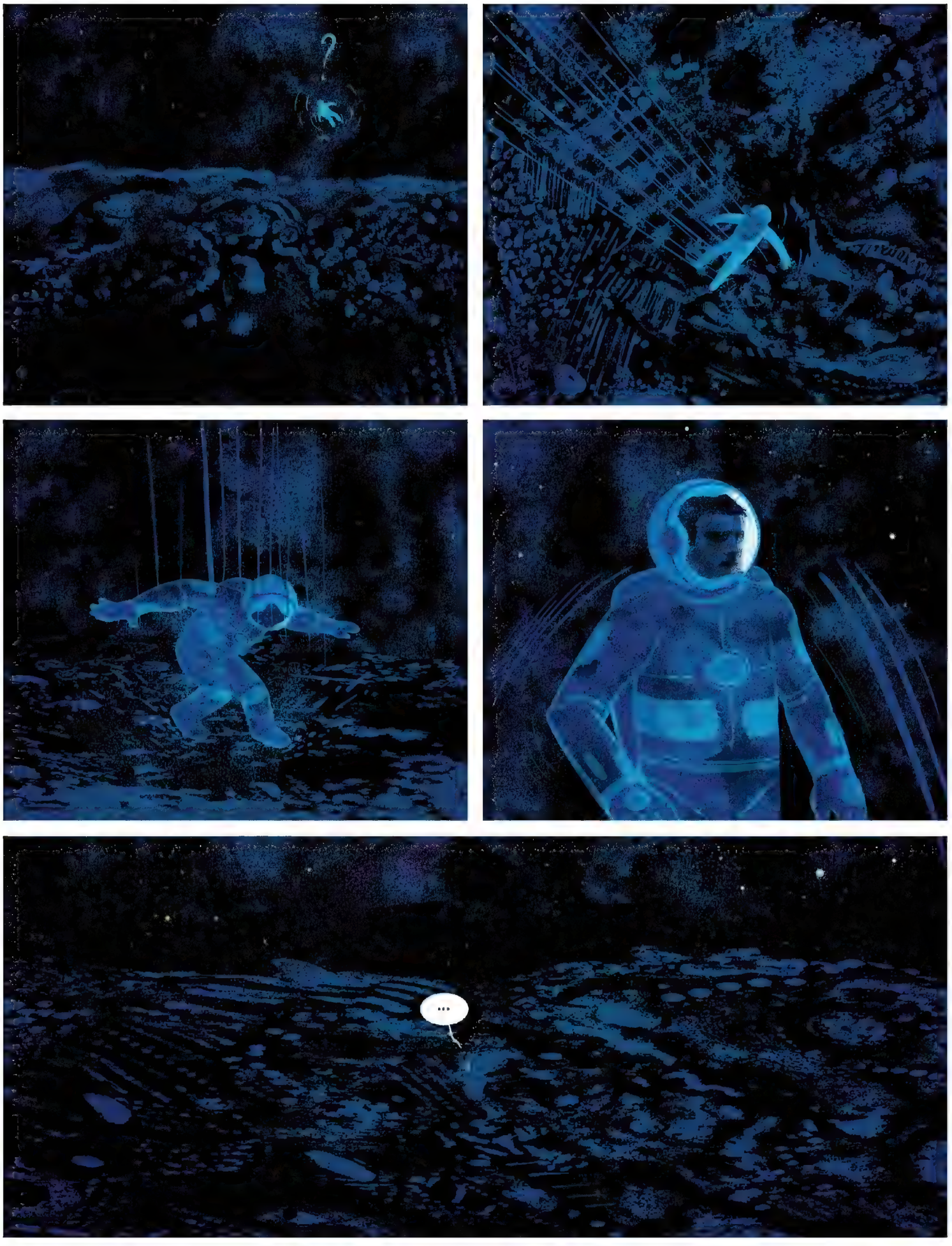
JLC : Je ne sais pas si ça parle vraiment du triangle des Bermudes parce que, malgré la fin à tiroirs – il y a plusieurs fois des explications aux mystères, qui sont balayées par d'autres explications – la toute fin montre que tout était simplement l'œuvre du diable. Il y avait une scène mémorable ; dans la calle du bateau se trouve un cadavre flottant dans l'air. C'est très beau et plutôt flippant. Il y a aussi Doug McClure dont c'est la deuxième apparition dans cette liste de films.

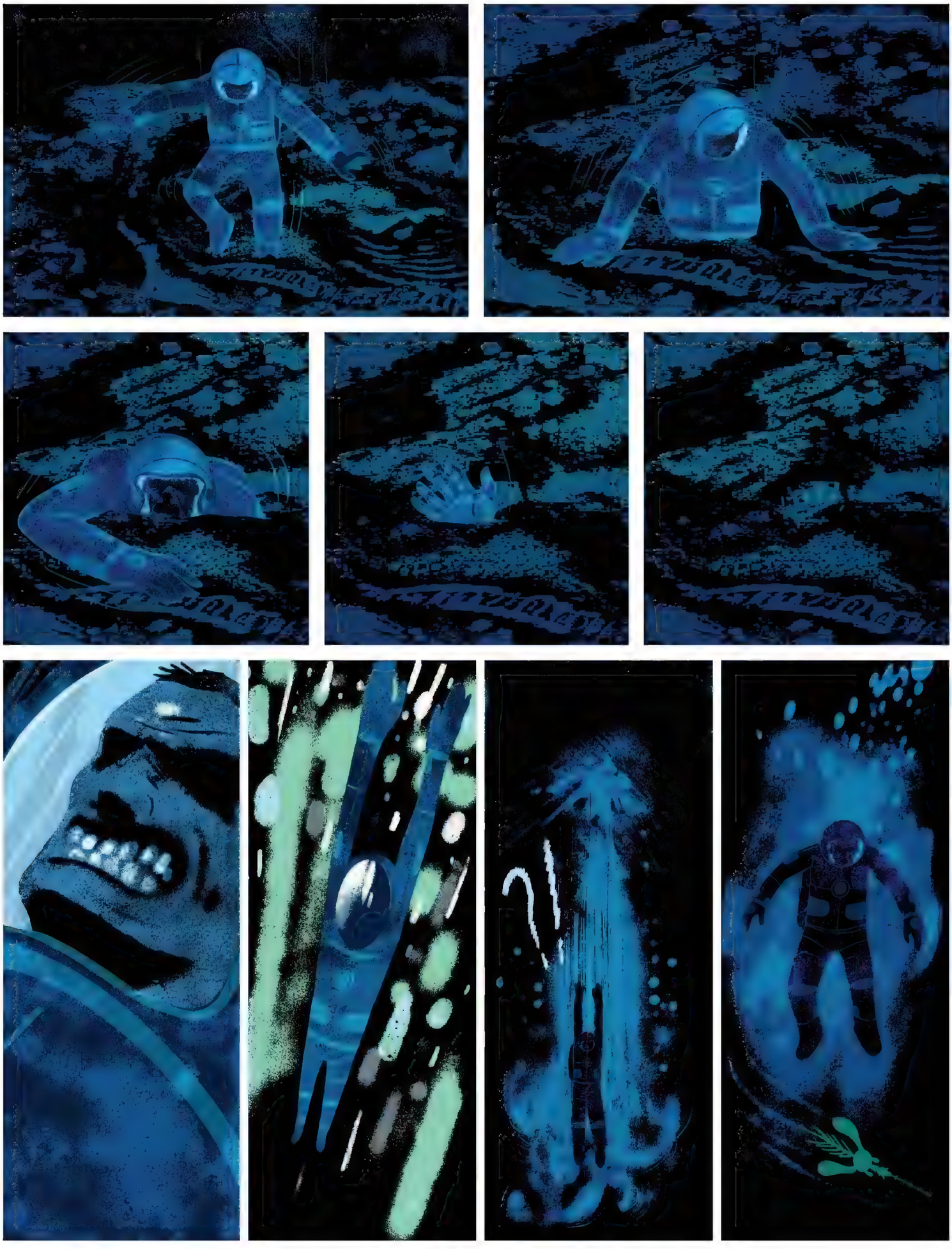
Laurent Siefer

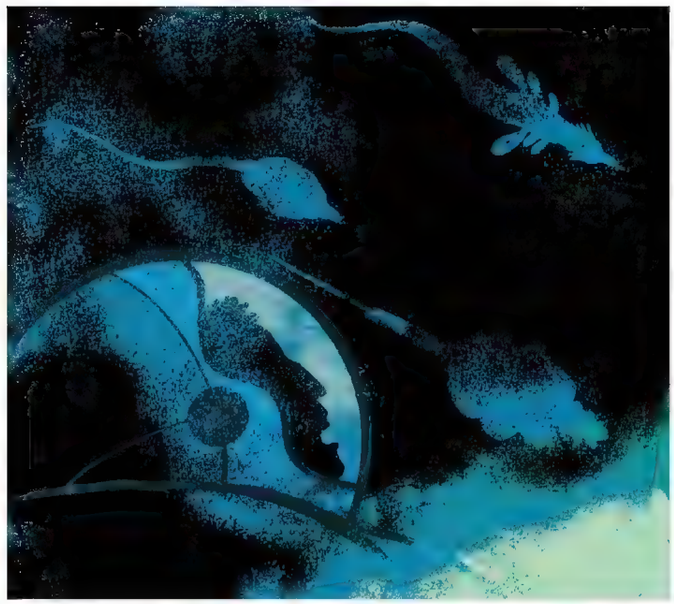
SOUPE PRIMORDIALE

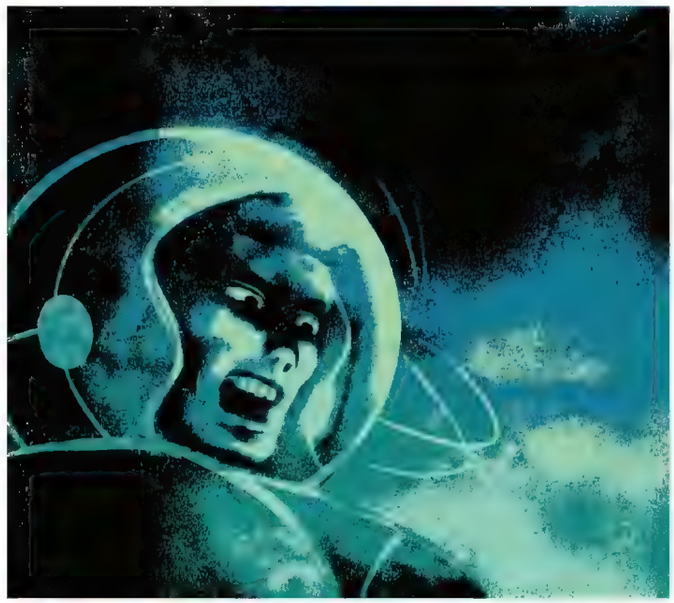
Laurent Siefer est auteur et illustrateur de bandes dessinées. Il a joué un rôle important dans le développement de l'école de bande dessinée et d'illustration l'Iconograf, basée à Strasbourg. Son premier album, *Mystère ovale* (Glénat, 2004). Il est aussi l'un des membres fondateurs de la maison d'édition Asteure. Actuellement, il travaille sur un projet de BD intitulé *Somnia Mundo*, qui sera publié chez 6 Pieds sous terre. Il contribue très régulièrement à *Métal Hurlant*.

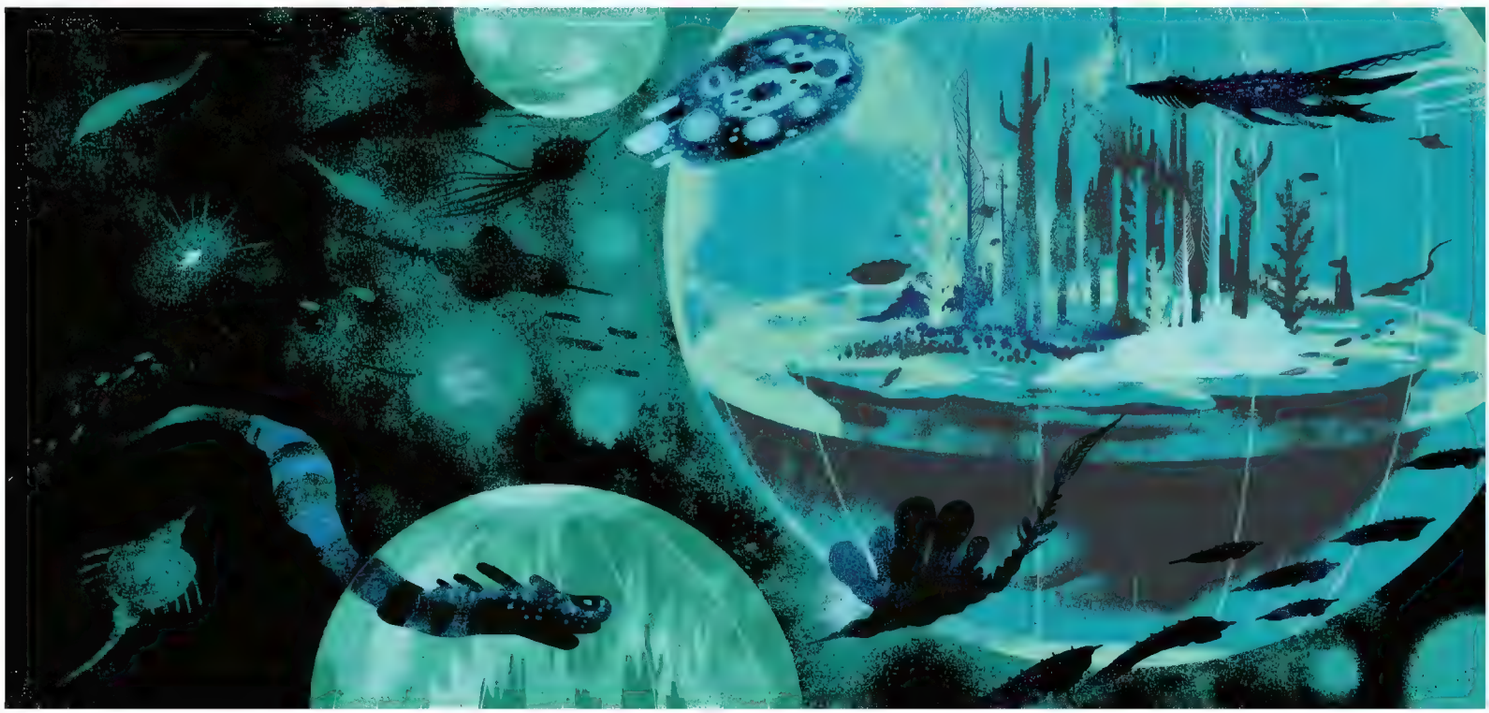

Cette immense tempête solaire a mis tous les systèmes de mon vaisseau HS.
Je dérive dans l'espace profond depuis plus de 120 h, hors des voies spatiales connues.
Je n'ai pas réussi à redémarrer les systèmes de propulsions, ni d'alimentation en oxygène... Je suis condamné.
Je ne veux pas de ce vaisseau comme cercueil.
J'ai décidé d'ouvrir mon casque... La mort sera rapide...
... Si j'y arrive.









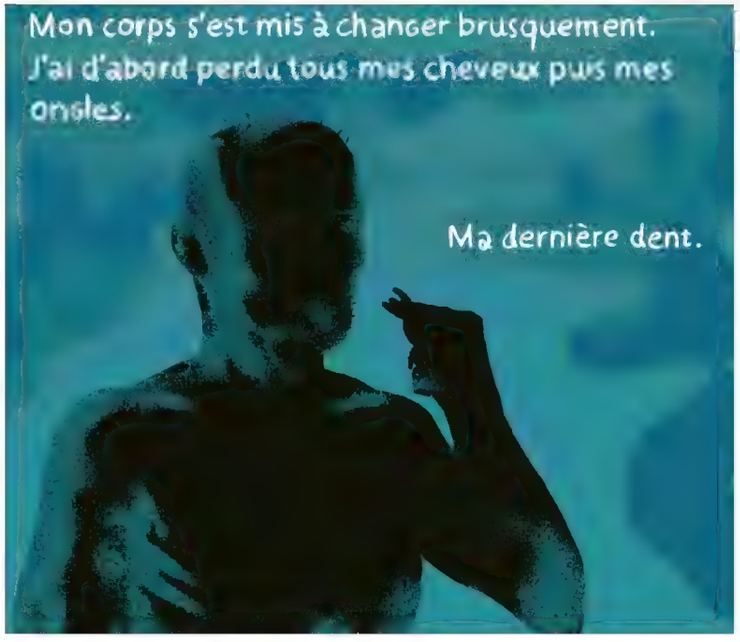


Il y a une atmosphère !
J'ai peut-être une chance de m'en sortir...
Vite, de l'air !!!

Je ne suis pas mort.
Il s'est passé peut-être quelques mois...
Tout est sidérant !
Cet océan... Comment est-ce possible ?
Je ne ressens ni la faim ni la soif.
Je n'ai pas sommeil non plus !
Sous l'eau je peux nager longtemps sans avoir à reprendre mon souffle...
... Ce qui m'a permis de faire des rencontres.

Depuis, ma perception est plus grande, même si tout reste insaisissable.

Je suis le premier Robinson Crusoé de l'espace, à ceci près que jamais aucun humain ne me retrouvera.

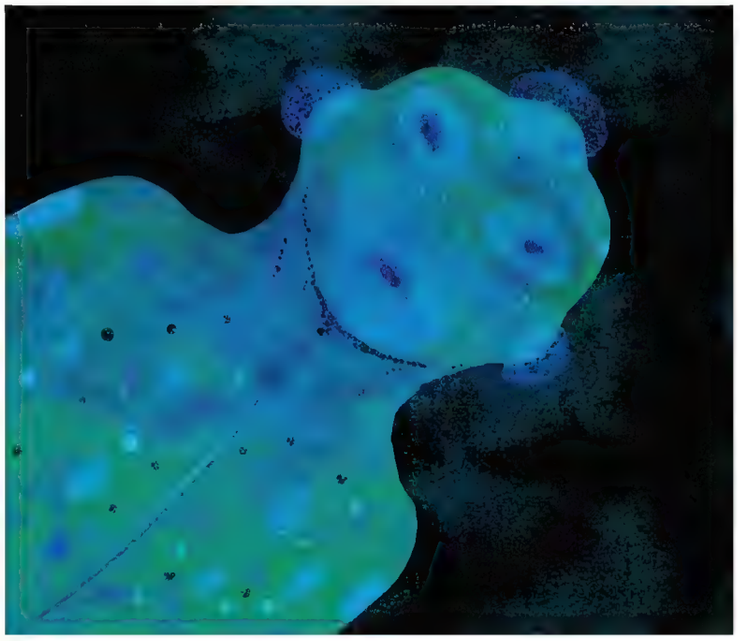

Mon corps s'est mis à changer brusquement.
J'ai d'abord perdu tous mes cheveux puis mes ongles.
Ma dernière dent.

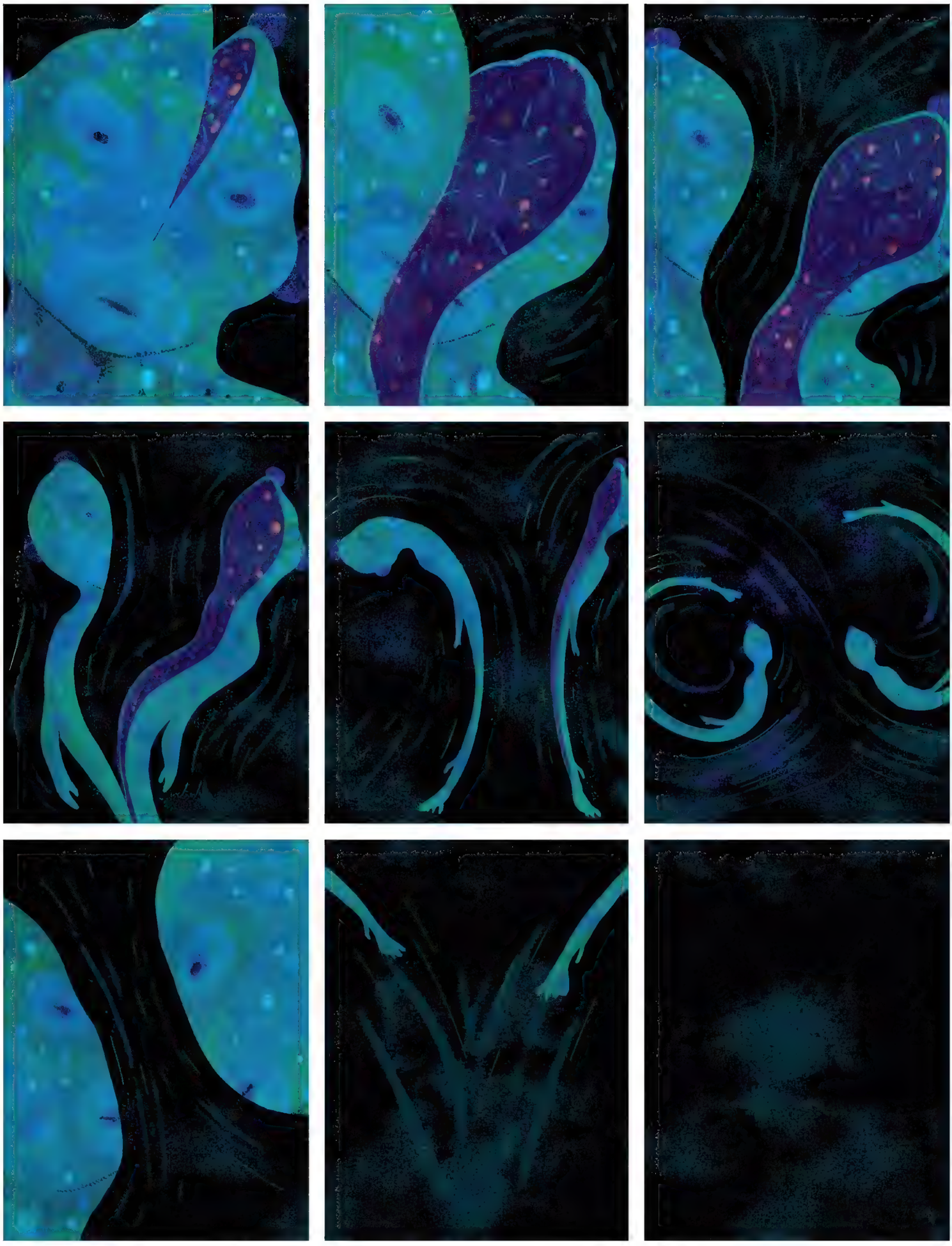
Mes jambes se sont collées entre elles.
Les sons, les couleurs sont devenus différents.
Le goût de l'eau, beaucoup plus doux.

Étonnamment je reste serein... et je nage aussi vite que mes amis !

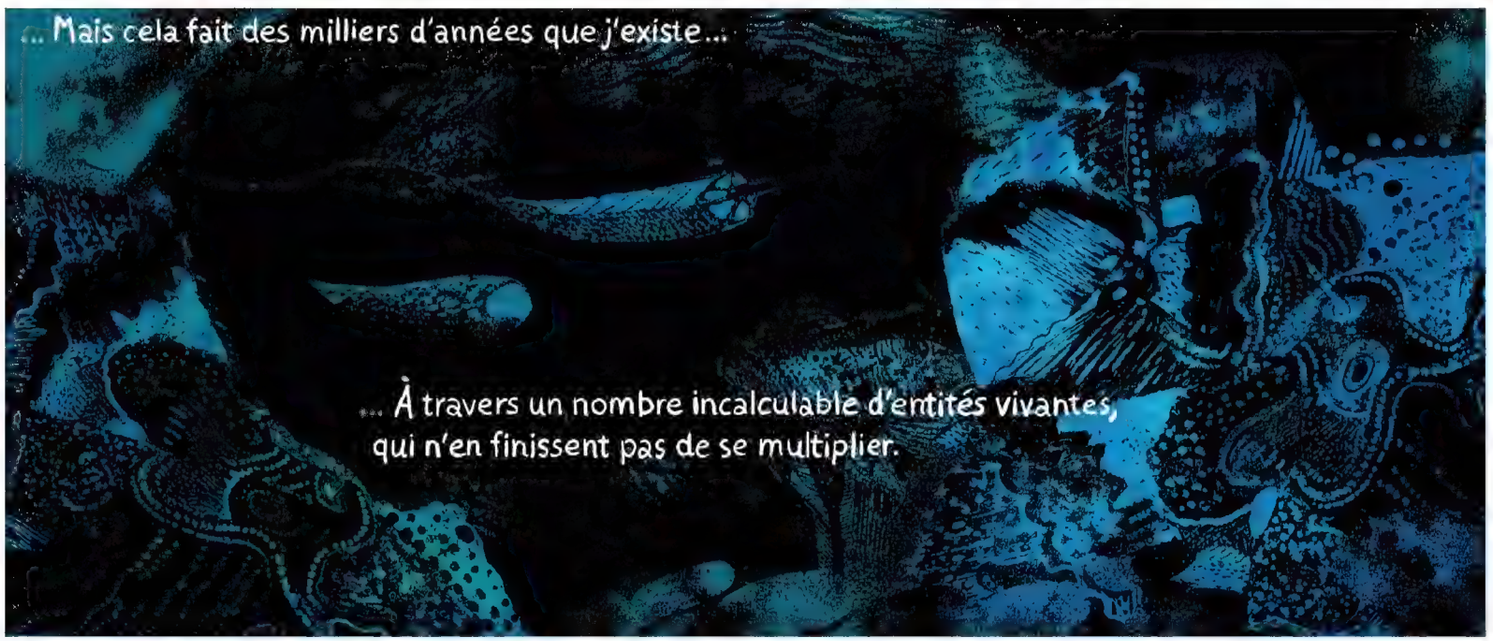
Depuis longtemps, je ne vis plus que sous l'eau.
J'ai maintenant l'apparence d'une créature fantastique.

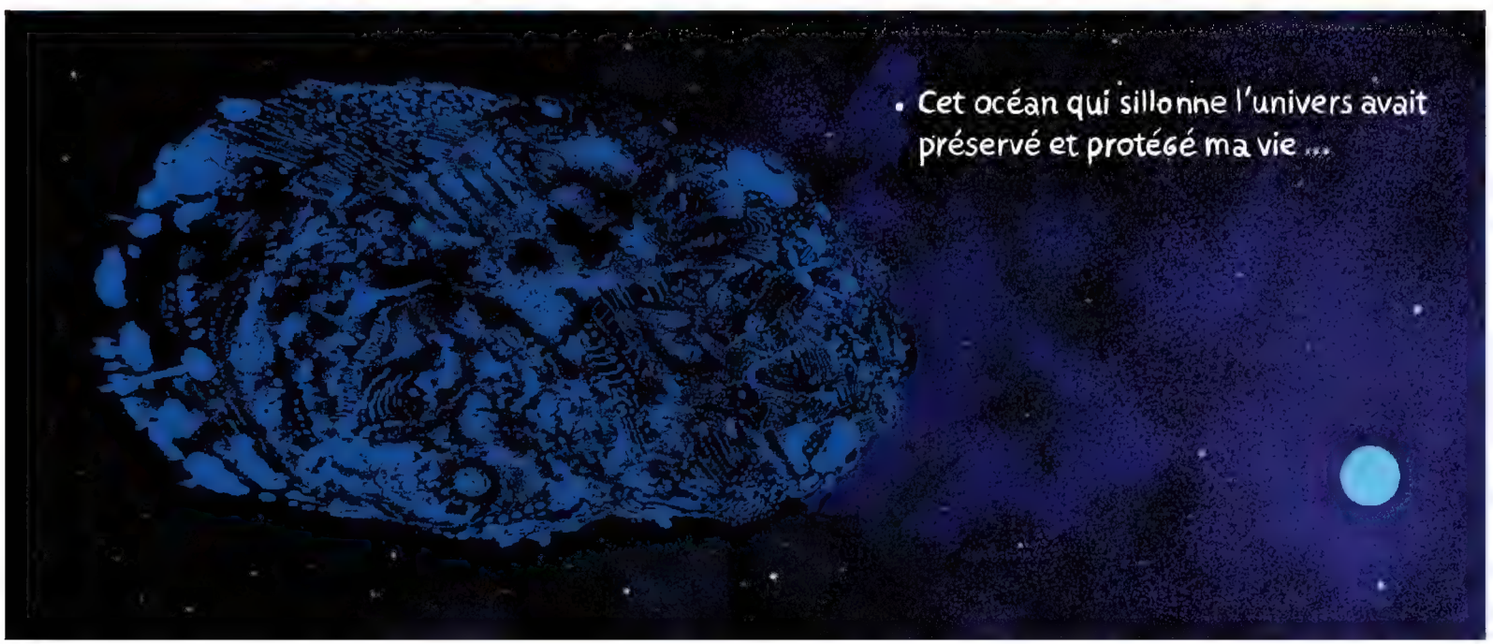
J'ai laissé derrière moi les vestiges de mon passé...
... À jamais.

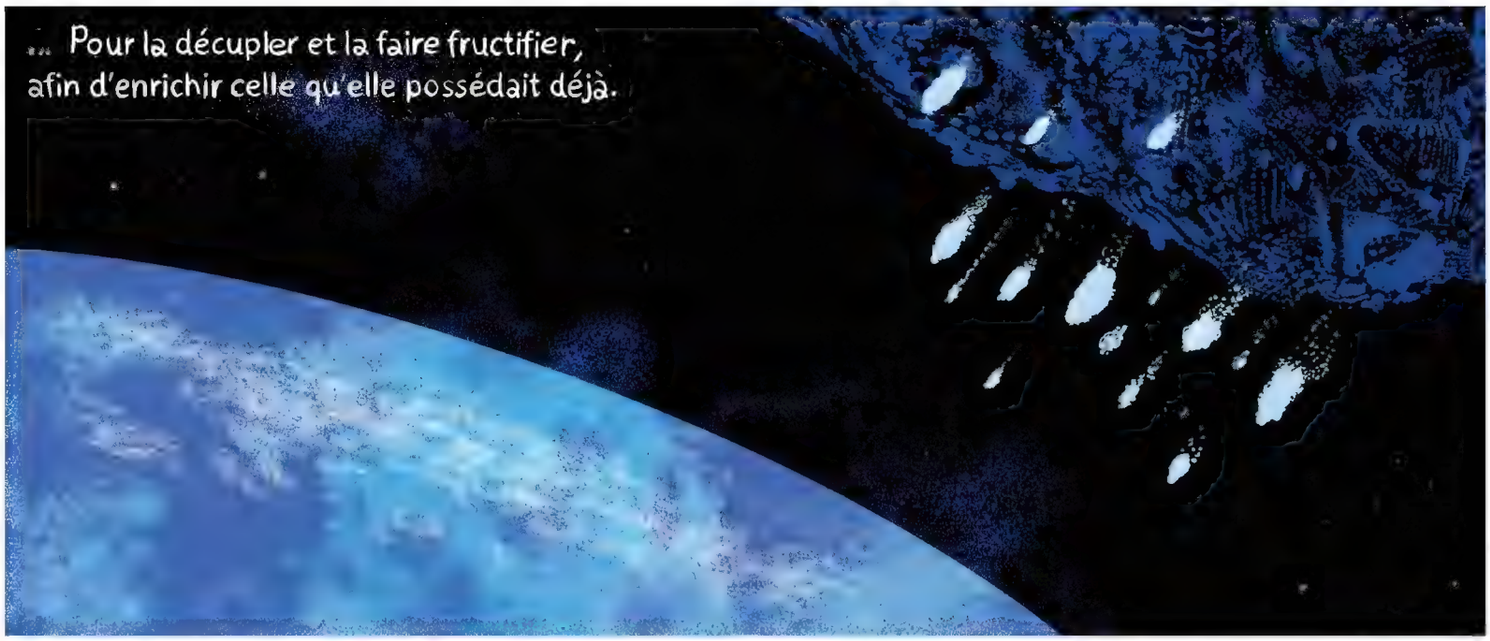


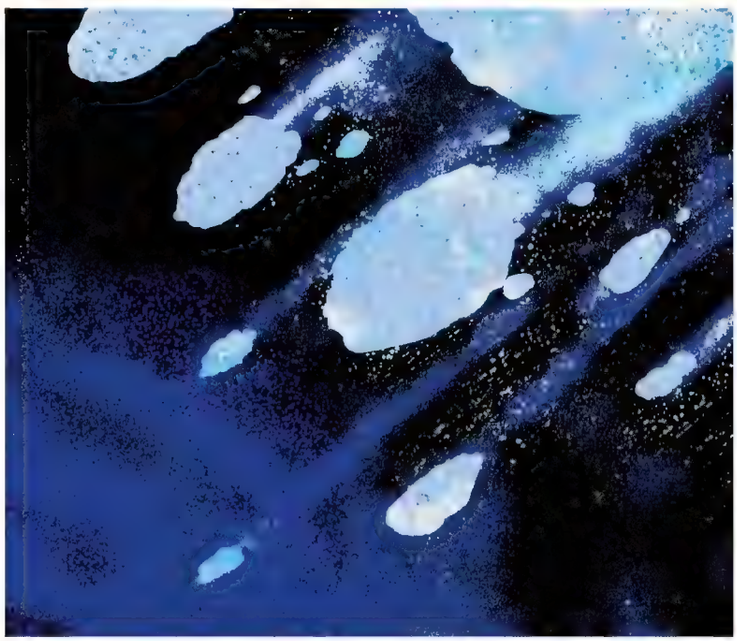


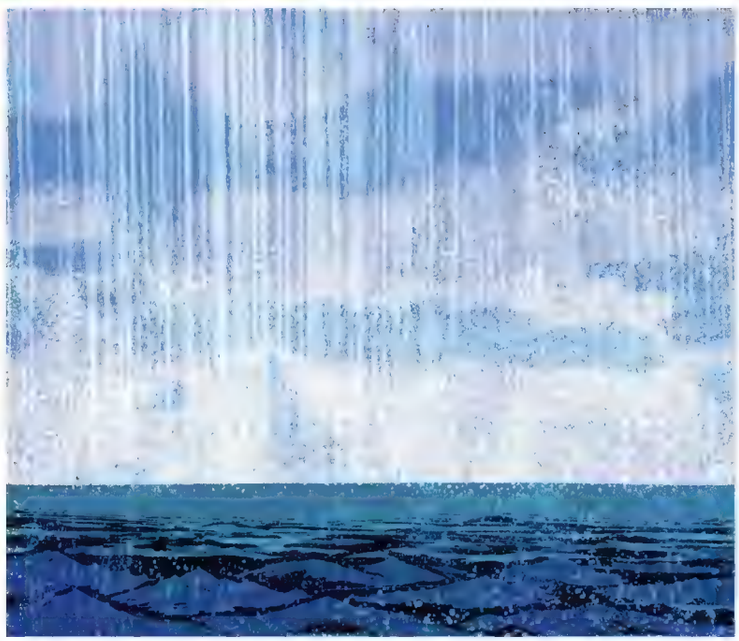
Je devrais être mort depuis longtemps...

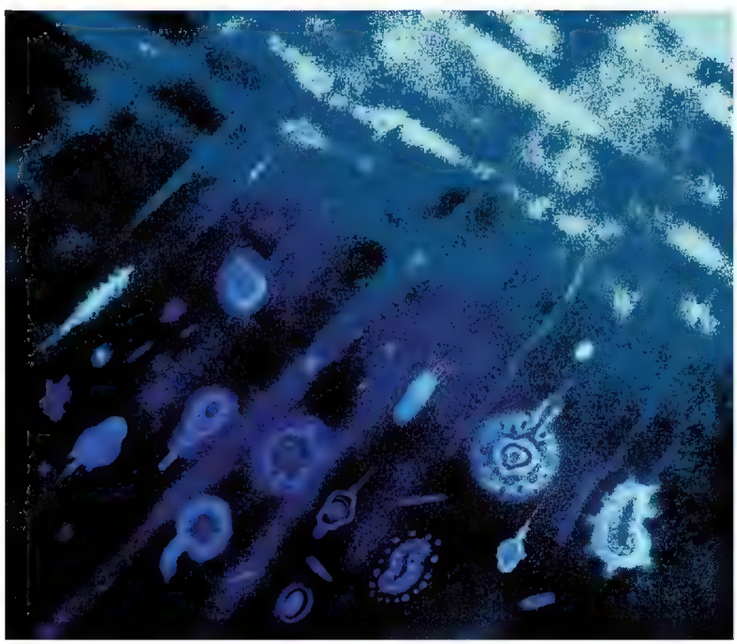

... Mais cela fait des milliers d'années que j'existe...
... À travers un nombre incalculable d'entités vivantes,
qui n'en finissent pas de se multiplier.


• Cet océan qui sillonne l'univers avait
préservé et protégé ma vie ...


... Pour la décupler et la faire fructifier,
afin d'enrichir celle qu'elle possédait déjà.







Dans les ténèbres, la vie est un miracle.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : ***The Beast from 20,000 Fathoms,*** d'Eugène Lourié : *Le Monstre des temps perdus*, en français. C'est joli comme traduction, mais ça n'a aucun sens puisque comme Godzilla, c'est un monstre né après une explosion nucléaire.

JLC : C'est un peu différent puisqu'il est sorti un an avant, en 1954 ! *Godzilla* n'est qu'une adaptation japonaise de ce film. C'est non seulement la même histoire, mais aussi le même monstre. Dans le scénario original de *The Beast*, le monstre crachait même du feu. Et pour aller plus loin dans les origines de tout cela, c'est Ray Bradbury qui a écrit la nouvelle dont est inspiré le film. Bref, sans Bradbury, pas de *Godzilla*.

OM : USA : 1, Japon : 0.

Miel Vandepitte

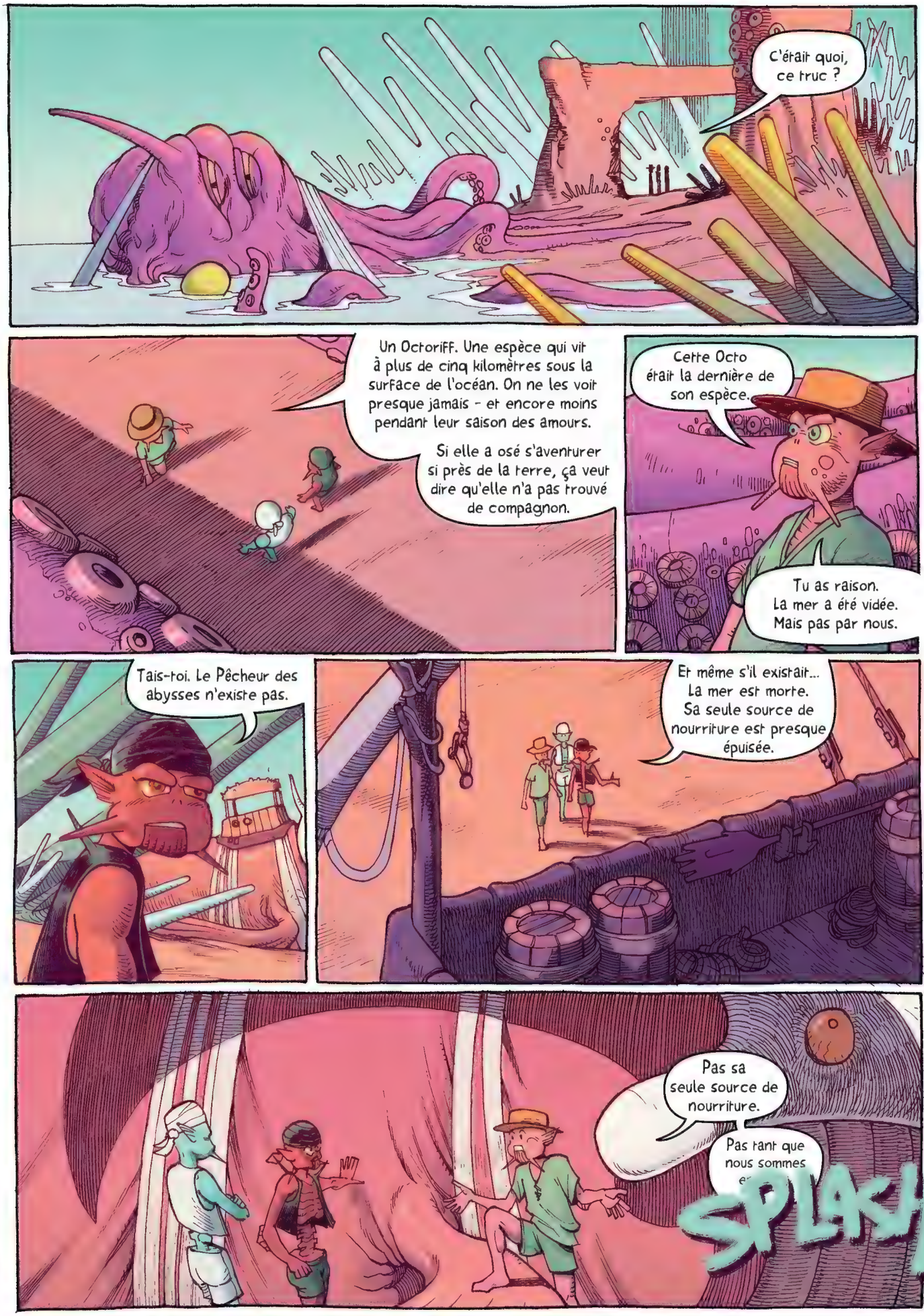
LE PÊCHEUR DES ABYSSES

Miel Vandepitte est un artiste de bande dessinée et illustrateur belge. Son premier roman graphique, *Centralia* (Scratch Book, 2021). Des traductions en français et en anglais ont depuis été publiées aux Éditions Albin Michel et Living The Line respectivement. *Centralia* a reçu le prix d'Excellence lors de l'édition 2024 du MoCCA Arts Fest à New York. Son deuxième album, *Dystopolis* a ensuite été publié par Scratch Books à l'automne 2024.

La vie sur Reefworld est apparue comme sur beaucoup d'autres planètes. Au fond des océans.
L'utérus de la planète.
Alors que le niveau des océans baissait, de nombreuses formes de vie se développèrent.
Certaines, très intelligentes, évoluèrent pour vivre sur la terre ferme.
Mais l'espèce la plus habile de toutes n'a pas seulement choisi de vivre sur la terre ferme. Elle l'a conquise.
... Les plus futées choisirent le ciel.
Et une fois que cela fut fait, elle s'est tournée vers le ciel pour le conquérir à son tour.
C'est ainsi que nous sommes apparus.

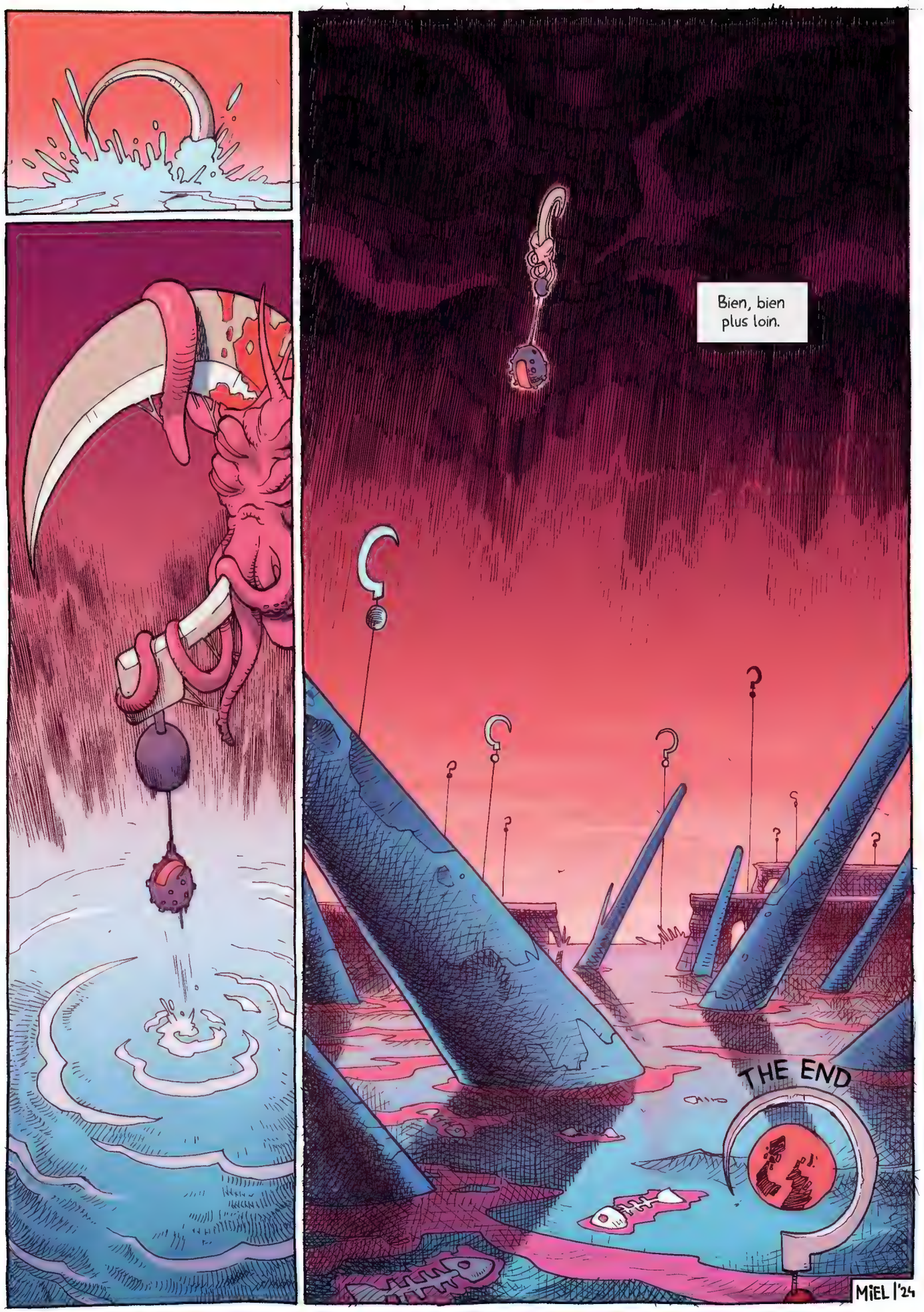
Nous avons fui l'océan. Nous avons conquis le monde. Et, dans toute notre arrogance, nous avons oublié qui nous avions fui au départ.
LE PÊCHEUR DES ABYSSES !
Ferme-la, vieux fou !
Hé ! Attention ! C'était mon déjeuner !
Ton déjeuner ? Si tu veux du poisson, il va falloir travailler, timonier. Tu n'as rien pêché depuis des mois.
Pas ma faute. C'est de plus en plus difficile. On dirait que la mer a été vidée de ses poissons.
Ça, c'est encore plus idiot que le mythe du Pêcheur des abysses. Passe-moi les brides. Je vais te montrer comment faire.
Préparez-vous pour une plongée !

Bien que notre espèce ait évolué car elle était la plus habile, ce sont les Baleines du ciel qui ont hérité des attributs physiques les plus impressionnants.
Avec leurs bouches gigantesques, ces bêtes infatigables filtrent assez d'eau pour attraper jusqu'à une tonne de poissons en quelques secondes - largement de quoi nourrir nos villages.
Du moins, c'était le cas autrefois.
Alors ? Du poisson dans les filets ?
Non, rien. On n'a rien attrapé.
Ou alors, si !?
Vite ! À terre ! À terre !


C'était quoi, ce truc ?
Un Octoriff. Une espèce qui vit à plus de cinq kilomètres sous la surface de l'océan. On ne les voit presque jamais - et encore moins pendant leur saison des amours.
Si elle a osé s'aventurer si près de la terre, ça veut dire qu'elle n'a pas trouvé de compagnon.
Cette Octo était la dernière de son espèce.
Tu as raison. La mer a été vidée. Mais pas par nous.
Tais-toi. Le Pêcheur des abysses n'existe pas.
Et même s'il existait... La mer est morte. Sa seule source de nourriture est presque épuisée.
Pas sa seule source de nourriture.
Pas tant que nous sommes
SPLASH!

C'est quoi, ça !?
Vite ! Montez sur la baleine ! Il faut prévenir nos familles !
Attendez !
C'est trop dangereux ! Restez ici !

CLASH
Reefworld était autrefois un lieu diversifié, mais cela a changé. Seuls quelques-uns ont survécu au Pêcheur.
Les plus malins ont essayé de fuir sous terre.
Certains sont retournés à la mer...
Les plus intelligents ont fui encore plus loin.


Bien, bien
plus loin.
THE END
MIEL '24

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

JLC : ***The Fog***, de John Carpenter, est un film de brouillard plutôt qu'aquatique, et en plus je ne l'ai pas vu depuis quarante-cinq ans.

OM : Tu dois quand même te souvenir d'Adrienne Barbeau ? Elle anime une émission de radio, seule dans un phare, au bord de la mer. Elle est attaquée par des zombies venus de la mer – ce qu'on n'avait pas vu depuis… l'année précédente en fait, quand Lucio Fulci a réalisé *L'Enfer des zombies*. Je ne suis pas sûr que *The Fog* soit le meilleur film de Carpenter, mais c'est mon préféré. C'est plein d'idées surprenantes, et il faut bien admettre que ça foutait un peu les jetons. À ne surtout pas confondre avec l'affreux remake de 2005.

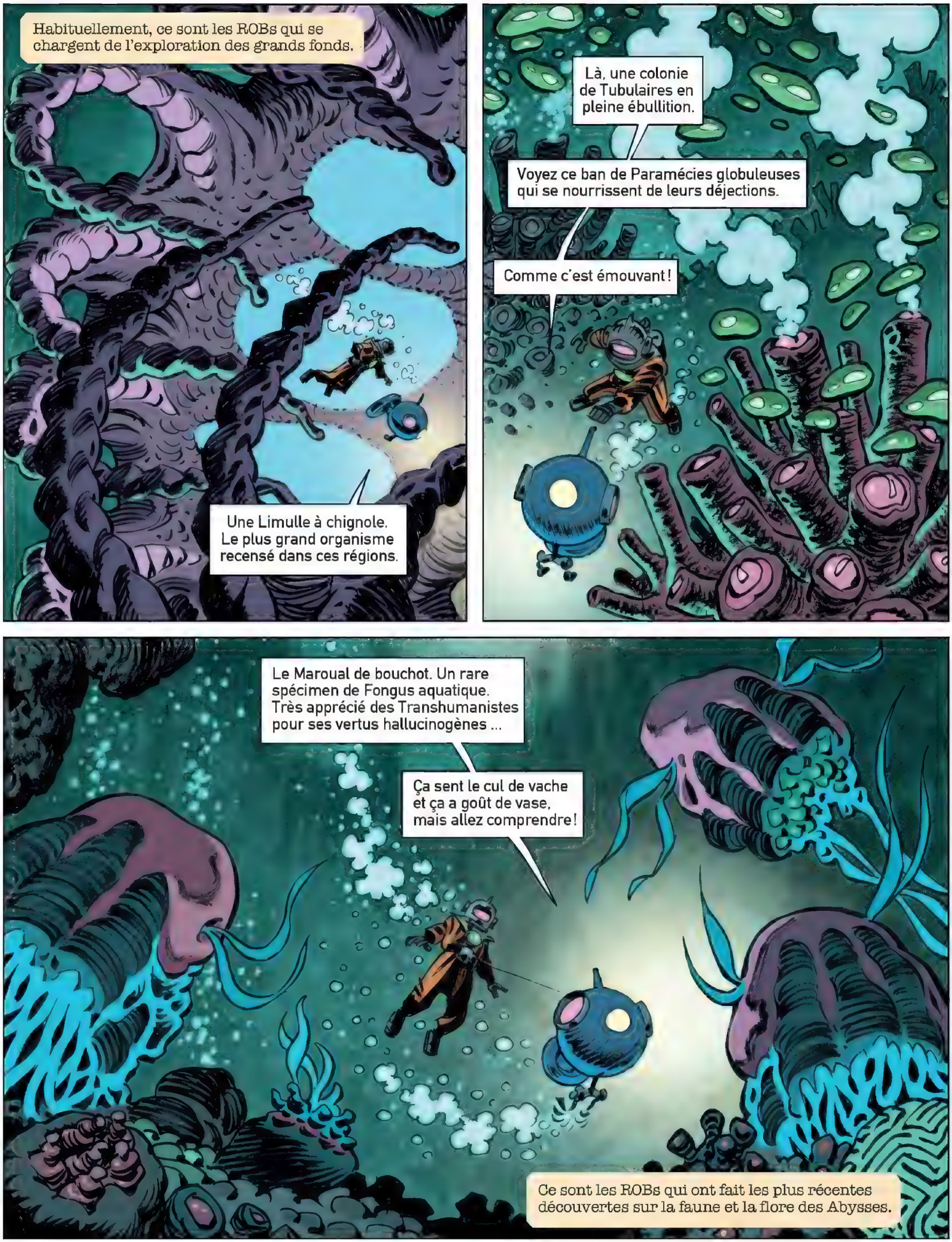
Richard Guérineau

ABYSSAL TRANSFERT

C'est en 1991 que **Richard Guérineau** fait la rencontre de Corbeyran, avec qui il signe *L'As de pique* en 1994, puis *Le Chant des Stryges* en 1997. Il collabore par la suite avec Jean Teulé pour *Charly 9* et *Entrez dans la danse*, avec Henri Meunier sur *Après la nuit* et *Le Casse : Le Troisième Jour*, et avec Fabien Nury pour *XIII Mystery*. En 2021, il s'associe à Fabrice Colin pour l'adaptation en bande dessinée du roman *Seul le silence* de R.J. Ellory. Le deuxième tome de *L'Ombre des lumières*, créé avec Alain Ayroles, est paru en janvier 2024.

Journal de bord du Capitaine Jack MAYNARD, commandant en chef de la mission « De Profundis ».
CAPTAIN MAYNARD À QG. EN PLACE POUR LA MISSION.
Ce monde ne nous a pas encore dévoilé tous ses secrets.
EXTRÉMITÉ SUD DE LA PLAQUE CONTINENTALE, COORDONNÉES 30° 4' 58", PROFONDEUR 700, AU BORD DU GRAND RIFT.
ASSISTÉ DE L'UNITÉ ROB DE CLASSE «R» QUI VA ME TRACTER JUSQU'AU FOND ...
Ses entrailles recèlent toujours de fabuleux mystères.
JE M'APPRÊTE À FAIRE LE GRAND SAUT.

NOUS AMORÇONS LA DESCENTE.
Il fallait un individu prêt à risquer sa vie pour mener à bien cette périlleuse mission.
LA COMBI EN THERMOPLEX° RÉSISTE BIEN À LA PRESSION. J'AI À PEINE LES OREILLES BOUCHÉES.
Un esprit mû non par la soif de conquête, mais par un pur désir de connaissance.
TU ME FAIS LA VISITE GUIDÉE, ROB-R ?
Avec plaisir, Captain.
Vous connaissez le fameux Macaréou Pegantha. En dépit des apparences, il est parfaitement inoffensif.
L'étonnant Protophore-chandelle, une énigme biologique. Il meurt mais ne se reproduit pas.
Pourtant, on n'a jamais constaté de diminution de la population.
Probablement l'unique exemple au monde de génération spontanée.


Habituellement, ce sont les ROBs qui se chargent de l'exploration des grands fonds.
Une Limulle à chignole. Le plus grand organisme recensé dans ces régions.
Là, une colonie de Tubulaires en pleine ébullition.
Voyez ce ban de Paramécies globuleuses qui se nourrissent de leurs déjections.
Comme c'est émouvant !
Le Maroual de bouchot. Un rare spécimen de Fongus aquatique. Très apprécié des Transhumanistes pour ses vertus hallucinogènes ...
Ça sent le cul de vache et ça a goût de vase, mais allez comprendre !
Ce sont les ROBs qui ont fait les plus récentes découvertes sur la faune et la flore des Abysses.

Ce sont également les ROBs qui ont découvert l'artefact.

Mais le champ de force aux alentours est si puissant qu'ils y crament leurs algos.
C'est la limite pour moi, Captain. Je vous drope ici.

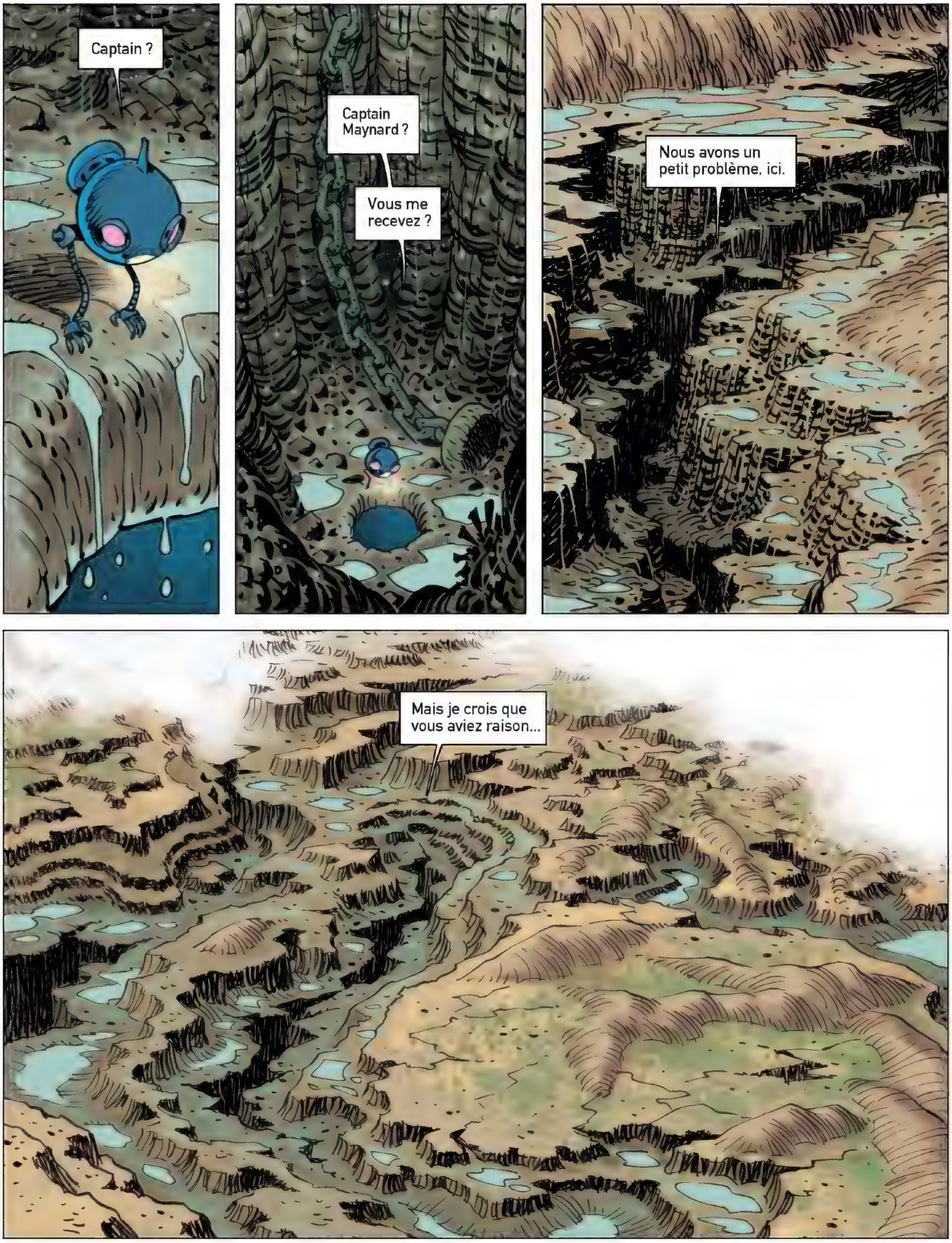
Le peu d'informations que l'on a pu extraire des fichiers ROB corrompus indiquent que l'artefact pourrait être un portail transdimensionnel.

L'énorme quantité d'énergie qui s'en dégage semble corroborer cette hypothèse.

Nous sommes au seuil d'une découverte sans précédent.

J'ENCLENCHE LE DESSOUDEUR À FUSION FROIDE POUR LA DÉCOUPE.
ROB-R ! À TOI DE JOUER ! TIRE !
Inutile de hausser la voix, Captain. La liaison radio fonctionne parfaitement.

C'est le moment où le récit s'emballe.
CAPTAIIIN!
Entraînant l'histoire...
vers une chute improbable.
Une chute...
À l'envers.


Captain ?
Captain Maynard ?
Vous me recevez ?
Nous avons un petit problème, ici.
Mais je crois que vous aviez raison...

... Ce passage ouvre bien sur une nouvelle dimension.
Journal de bord du capitaine Jack Maynard. Fin de transmission.

La nouvelle aventure intergalactique d'ALEJANDRO JORODOWSKY

Quand le plus grand guerrier de la Galaxie, Xar-Cero, défie l'ordre tout-puissant des Magnobankiers, sa mémoire lui est confisquée.

Suite et fin de la nouvelle série de space-opéra d'Alejandro Jodorowsky !

Tome 1 en librairie.
Tome 2 à paraître en août 2025.

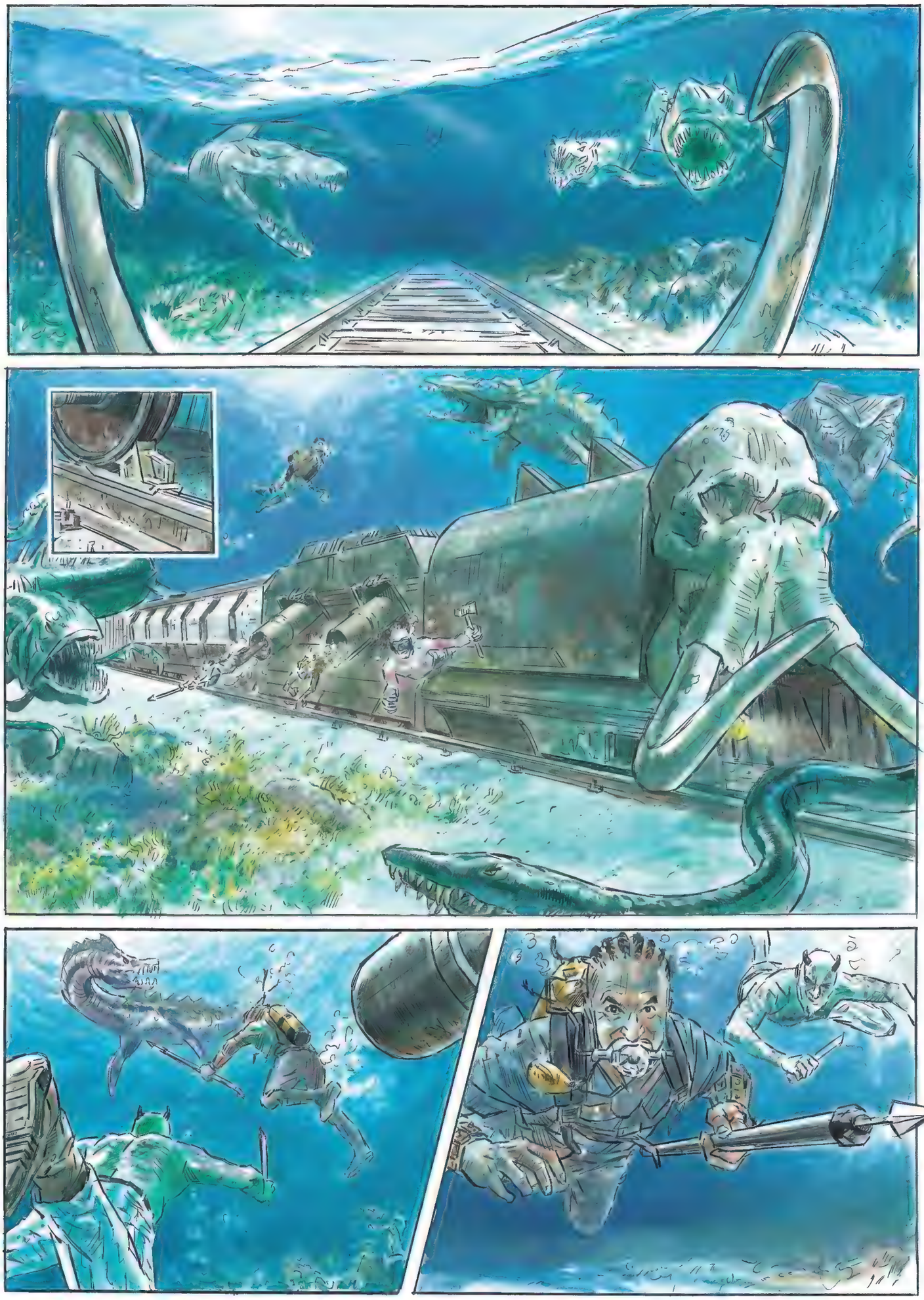
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

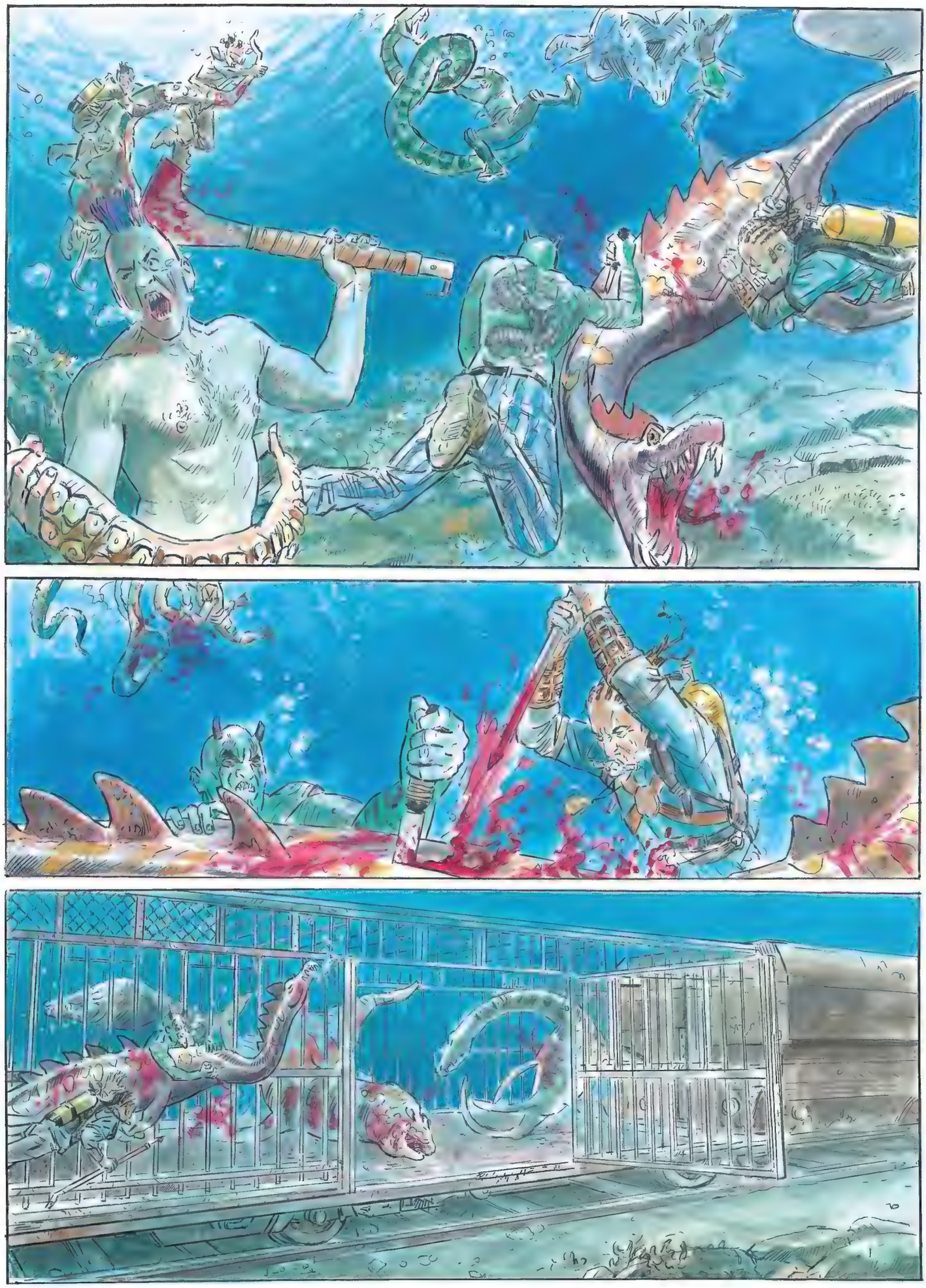
Gloria Ciapponi (scénario)
Luca Conca (dessin)

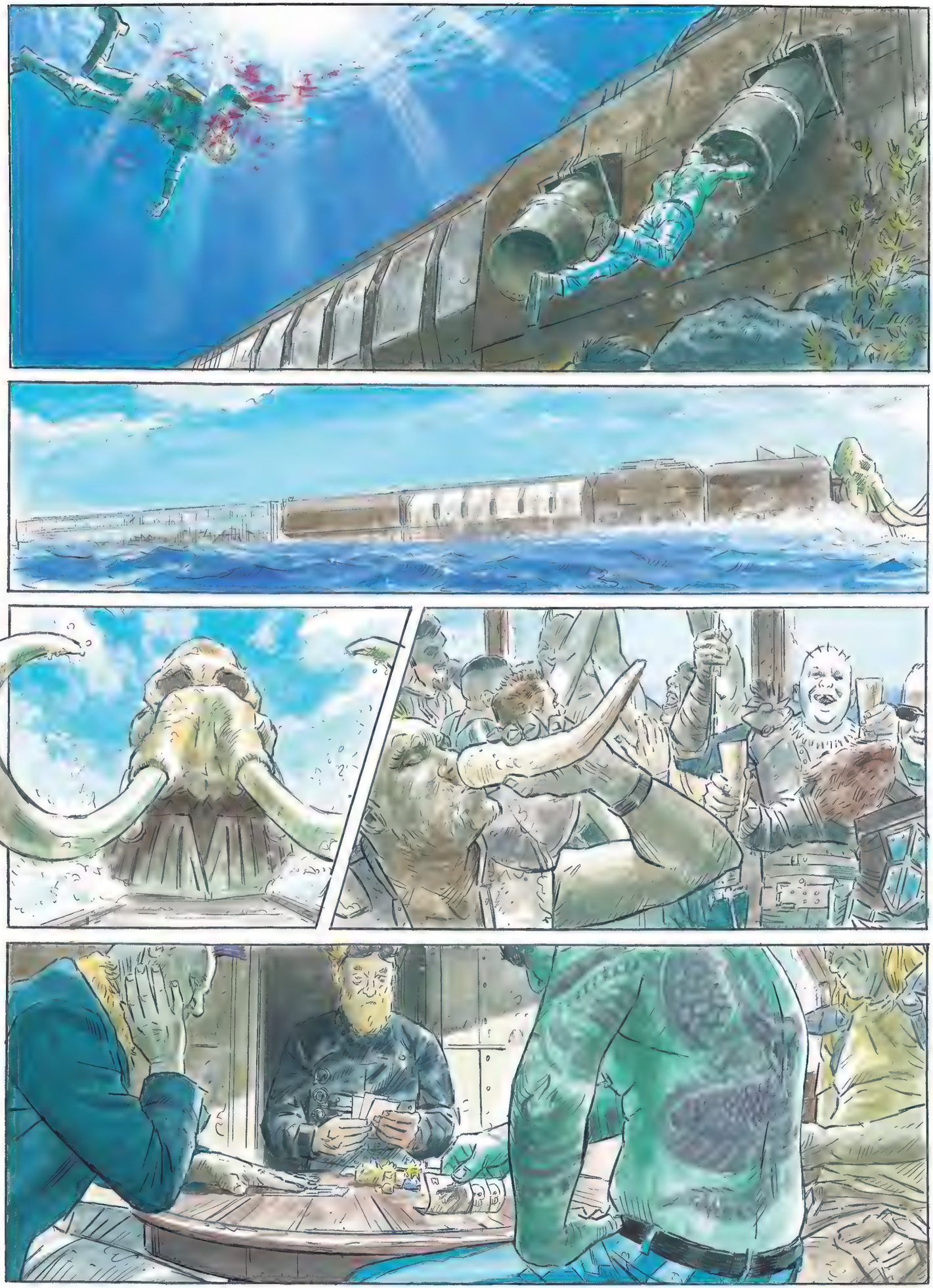
CHASSE SOUS-MARINE

Gloria Ciapponi est née en Italie en 1973. Elle est l'autrice de *Riscatto* (Il Filo, 2005), de *Adelaide Prux* (Robin Edizioni, 2007 ; Primiceri Editore, 2024) et de *Il marchio* (Eclissi Edizioni, 2017). Depuis 2010, elle est éditrice et directrice du périodique *Sei in Valle*. Elle a également scénarisé les deux volumes de la série *Urlo* (SaldaPress) dessinés par Luca Conca. À la suite de cette première collaboration, le duo a publié la biographie de l'artiste de cabaret transgenre *Coccinelle* (La Boîte à Bulles, 2024).

Luca Conca est né en 1974. Il est diplômé en peinture de l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan en 1998. Il expose régulièrement ses œuvres et a notamment participé aux expositions régionales de la Biennale de Venise en 2011. Il est l'auteur de *Il ritratto* (Passenger Press, 2011) et a dessiné les deux volumes de *URLO* scénarisés par Gloria Ciapponi (SaldaPress). *Coccinelle* constitue leur premier roman graphique publié en France.







OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

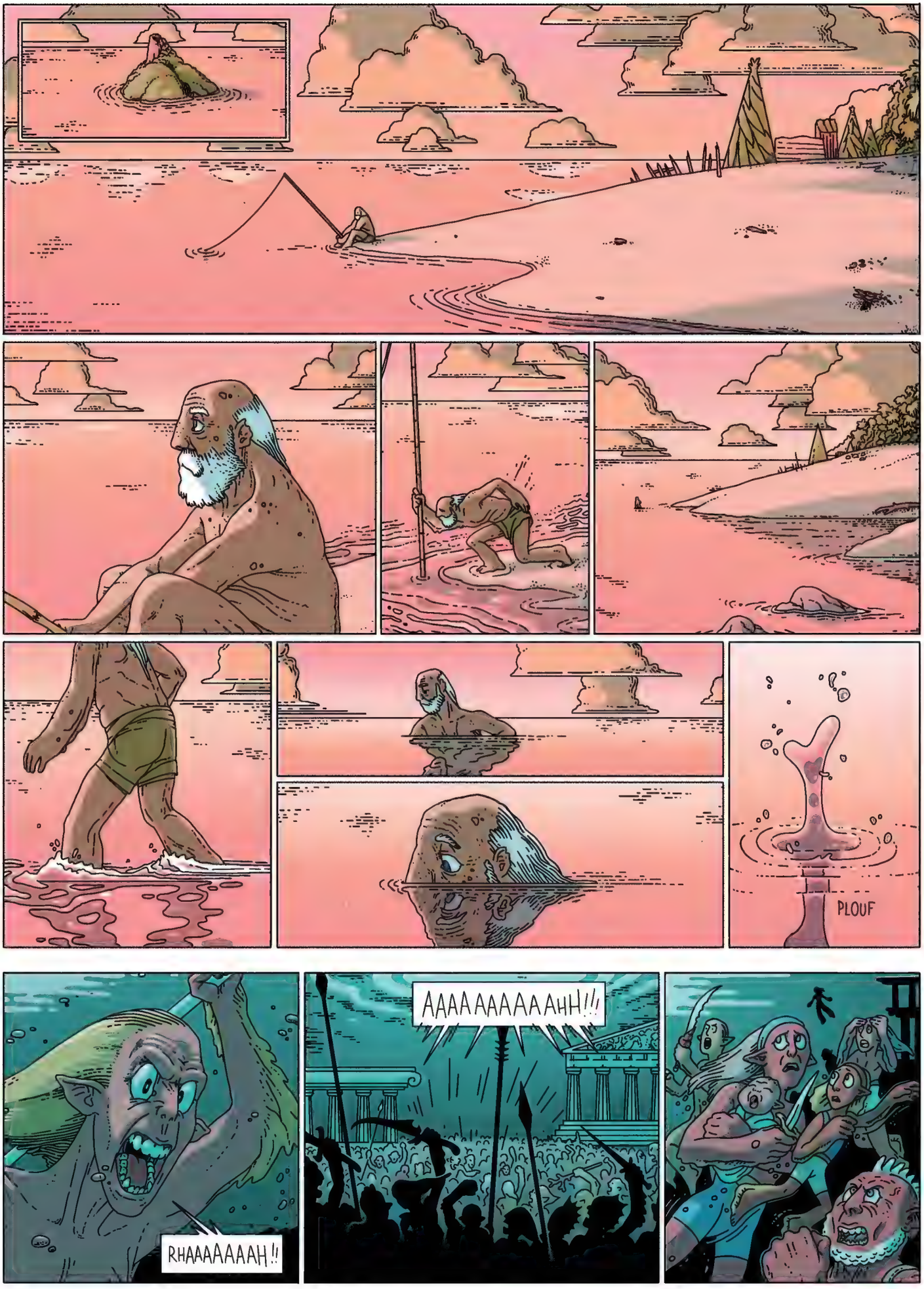
OM : ***Warlords of Atlantis*** (*Les Sept Cités d'Atlantis*), de Kevin Gordon est un film anglais qui part dans tous les sens. Et il y a tous les clichés des films aquatiques, la tempête, le monstre préhistorique, la pieuvre géante…

JLC : Auxquels viennent s'ajouter une des cités de l'Atlantide et un peuple d'extraterrestres qui luttent contre des monstres marins, ainsi que – pour la troisième fois dans cette liste – Doug McClure, qui semble être un acteur spécialiste en films aquatiques. Sans oublier de mentionner l'affiche qui est sublime.

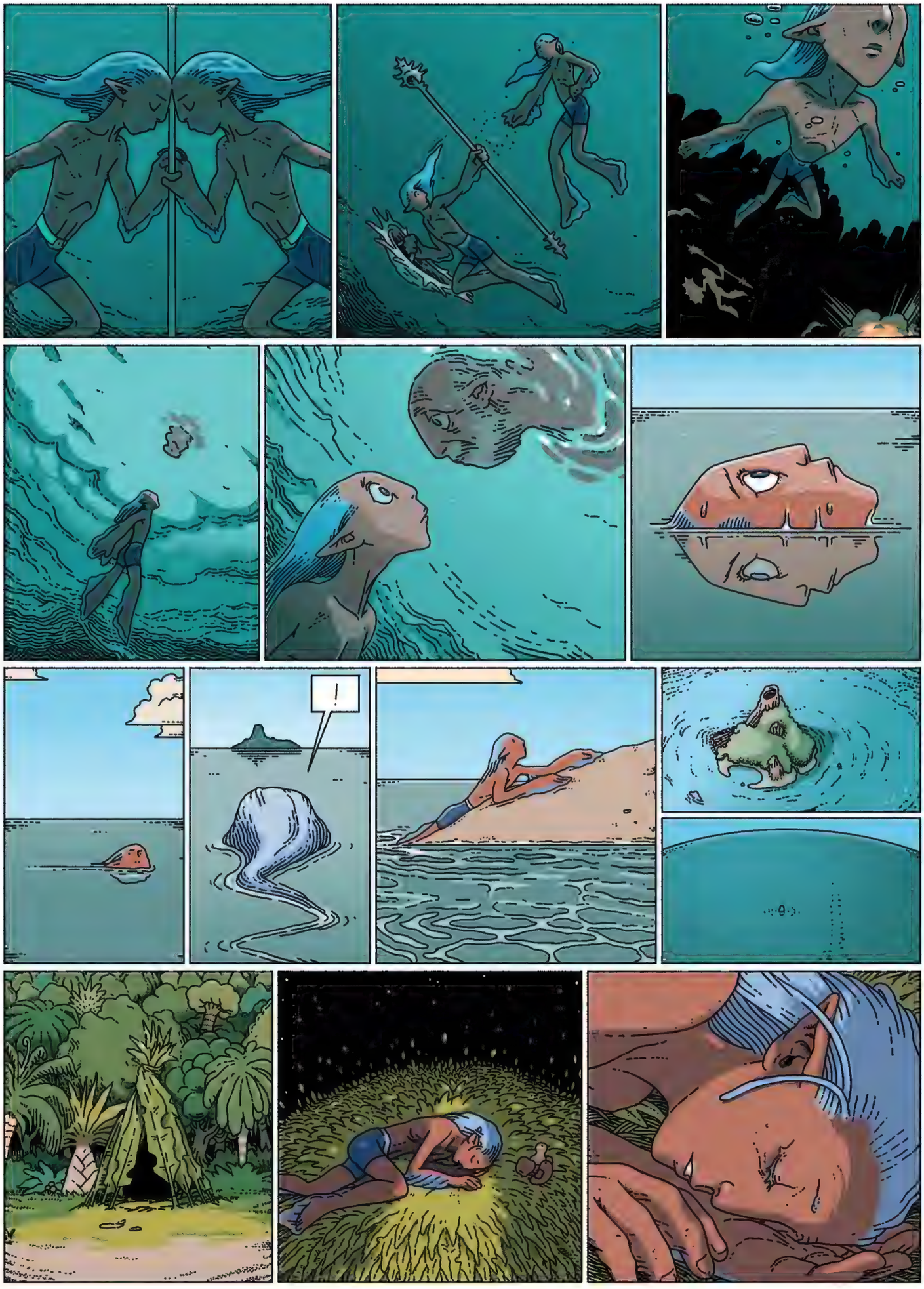
Gamberoussette

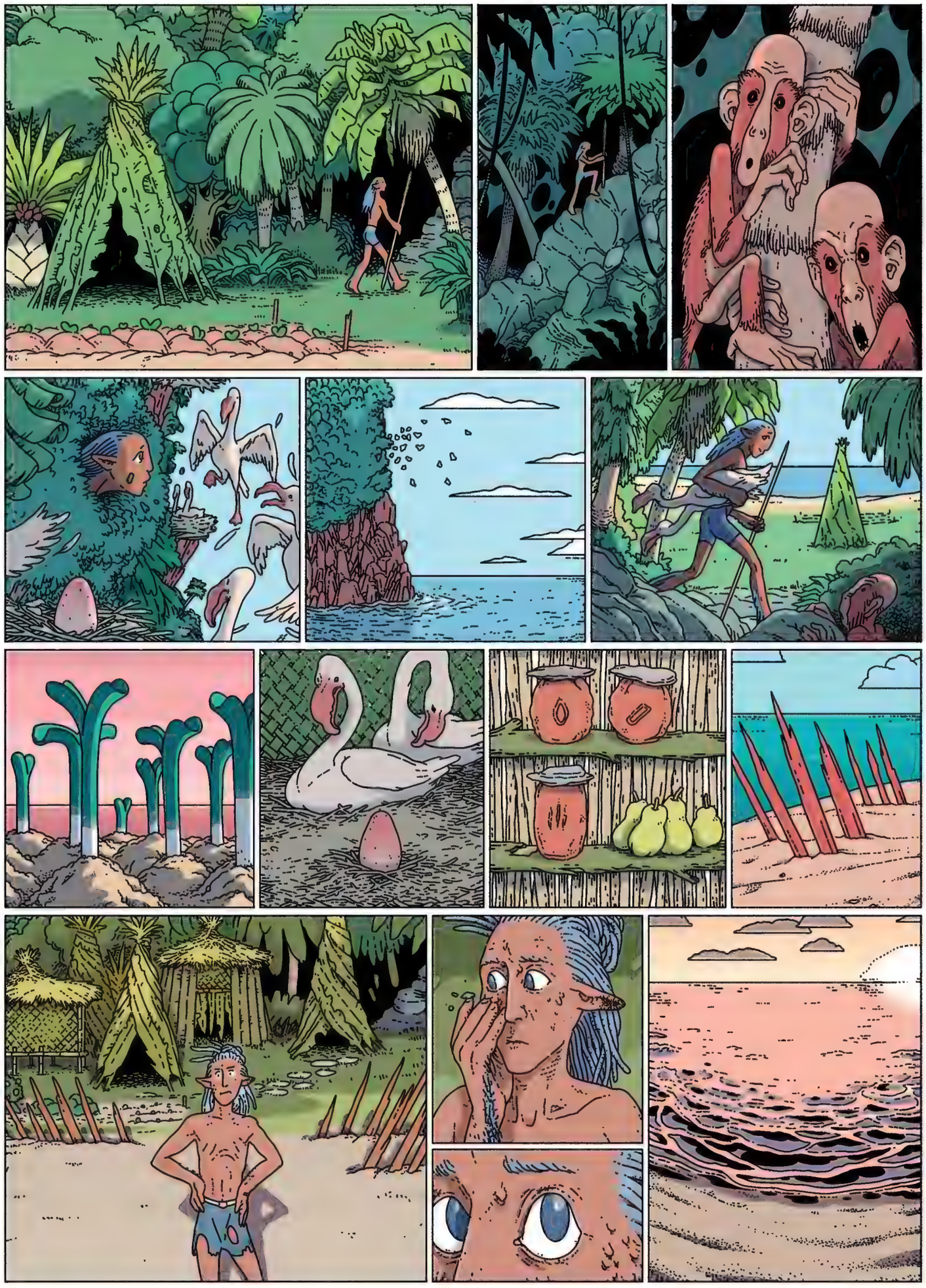
DEUX FRÈRES

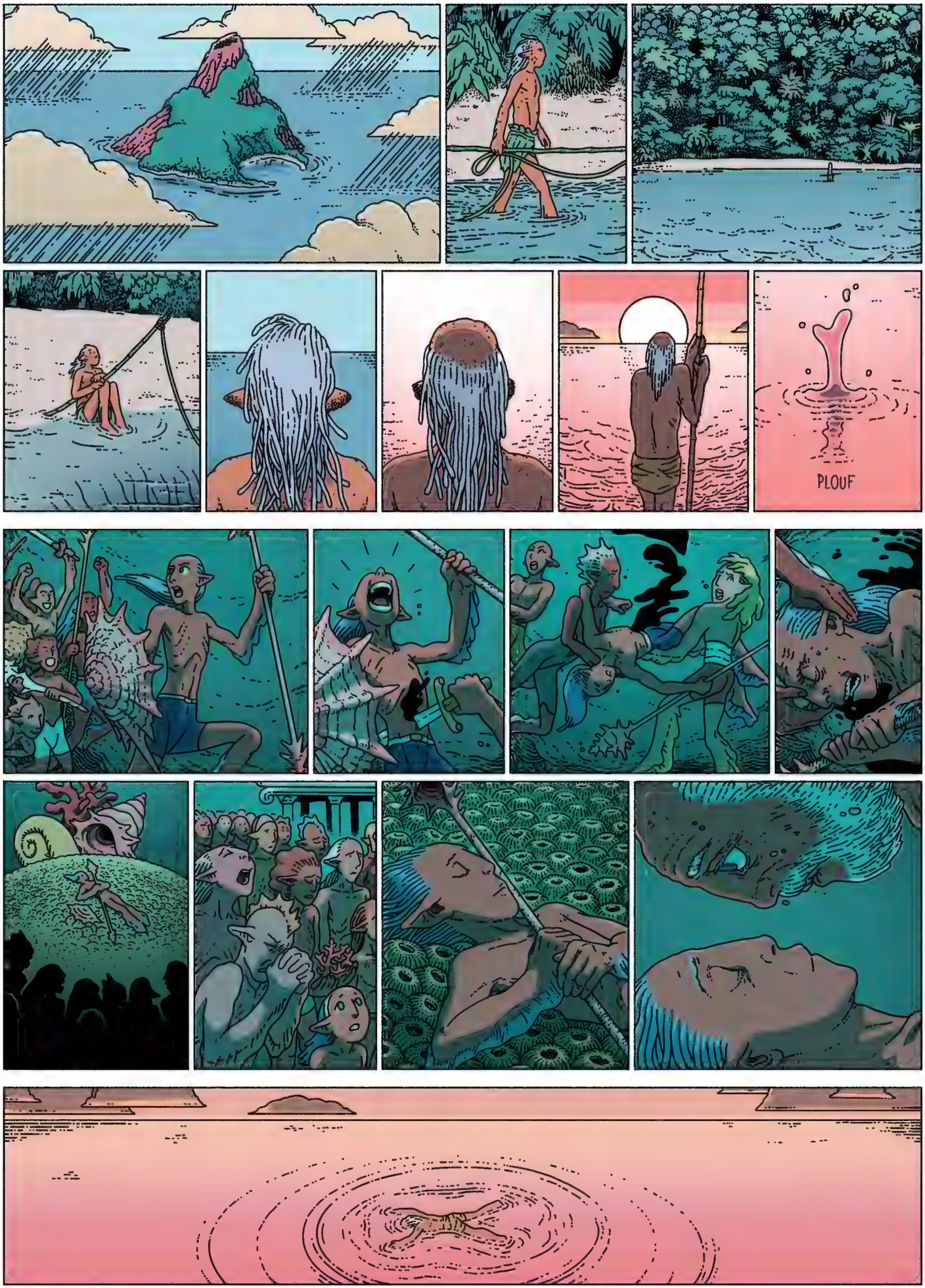
Paul Burckel, dit **Gamberoussette**, né en 1980, étudie à l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Il découvre la bande dessinée en 2007 par le biais de la micro-édition. Après avoir participé à divers fanzines, magazines et collectifs, et été dessinateur pour les éditions Glénat et 6 Pieds Sous Terre, il travaille actuellement sur son premier album en tant qu'auteur et dessinateur.


PLOUF
RHAAAAAAAH!!
AAAAAAAAAAHH!!!

BOUM
BOBOM
BOUM
!
FRÈRE !
VA !






PLOUF

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

JLC : *Zombeavers* de Jordan Rubin. Le génie de ce film, c'est d'avoir pensé à – essayer de – faire peur avec des castors. C'est épatant. L'histoire est que ces castors ne dévorent les adolescents que lorsqu'ils sont sobres. Ils doivent donc être constamment ivres s'ils veulent survivre.

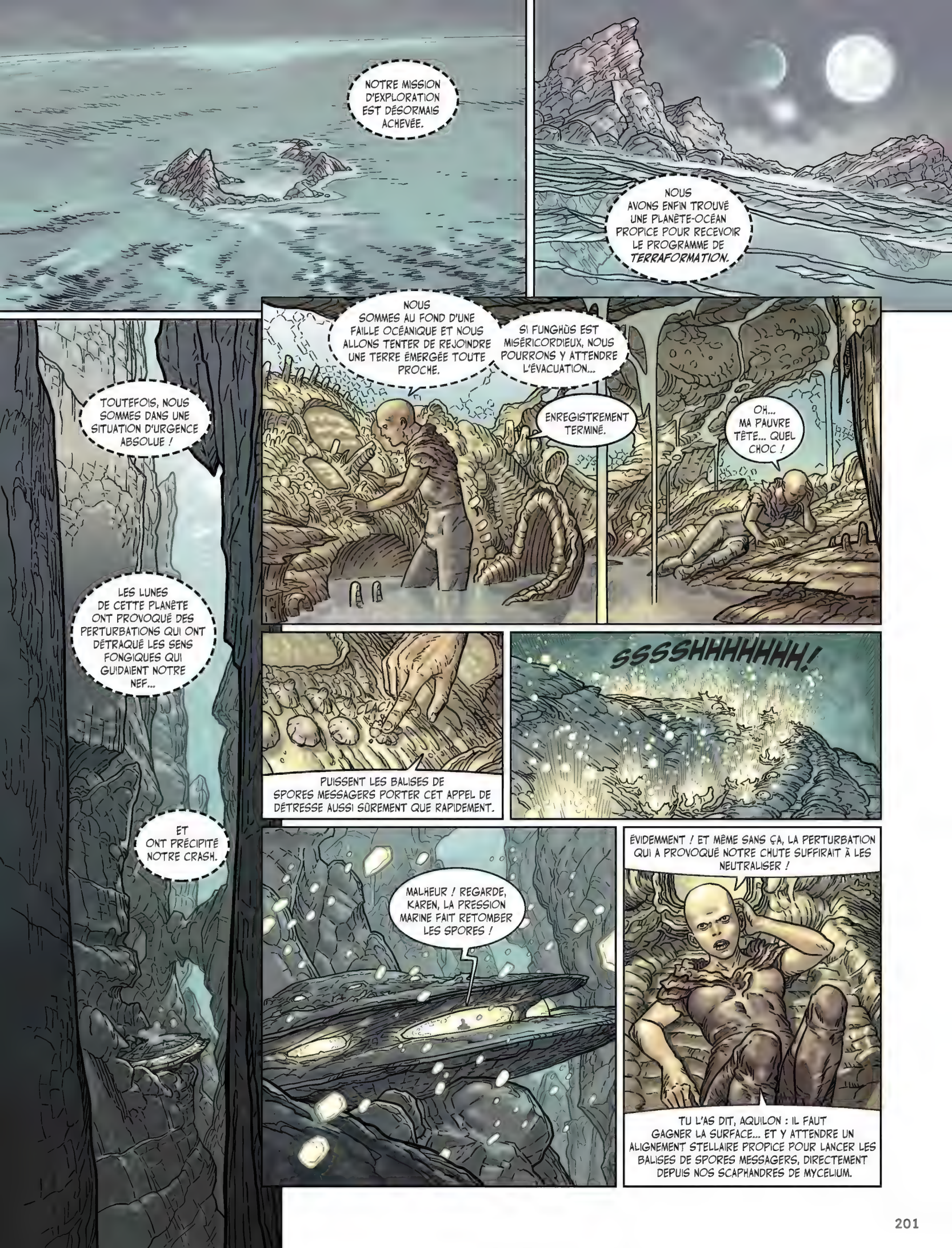
OM : C'est vrai, ça ?

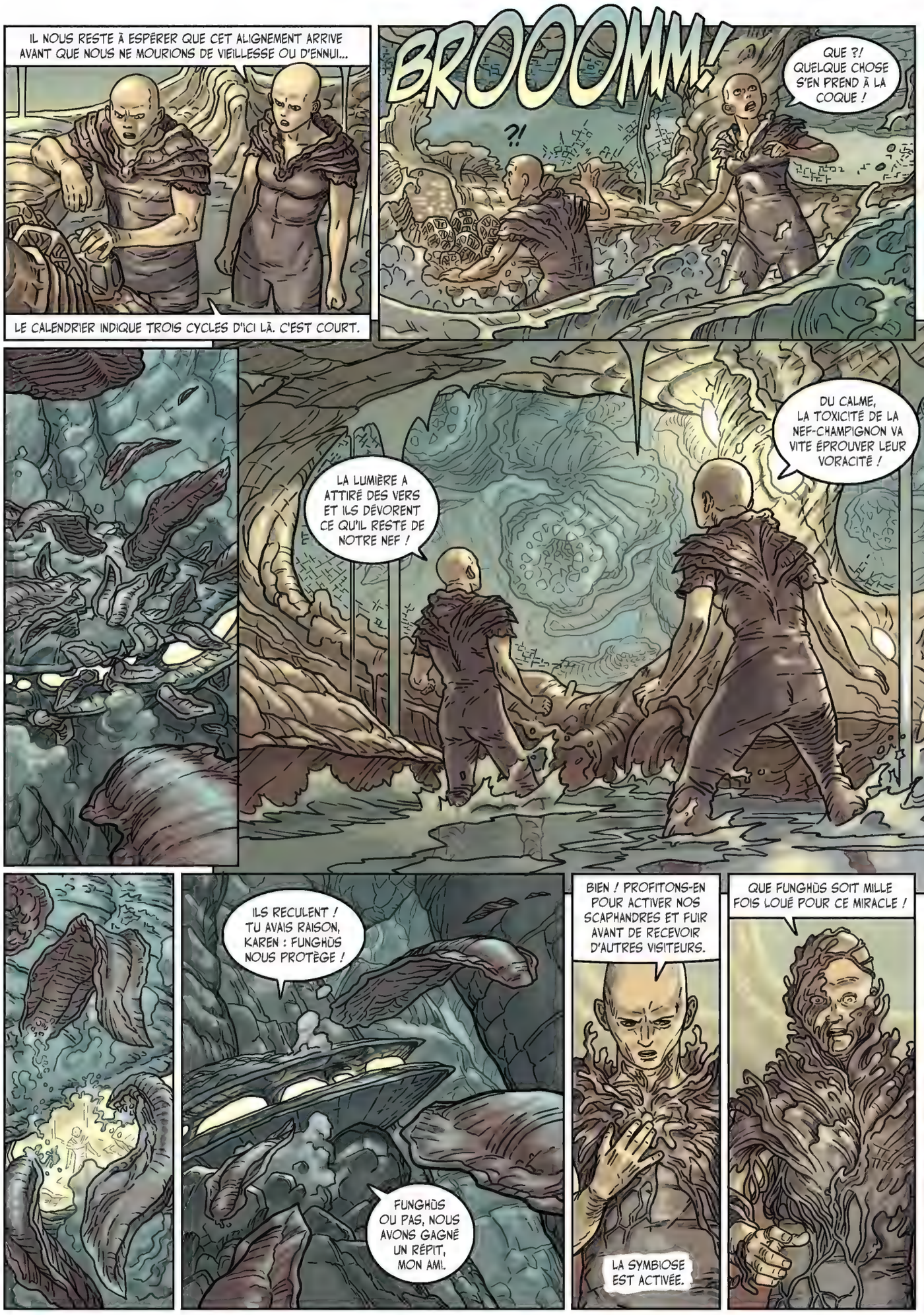
JLC : Non, mais je parle super bien des films que je n'ai pas vus.

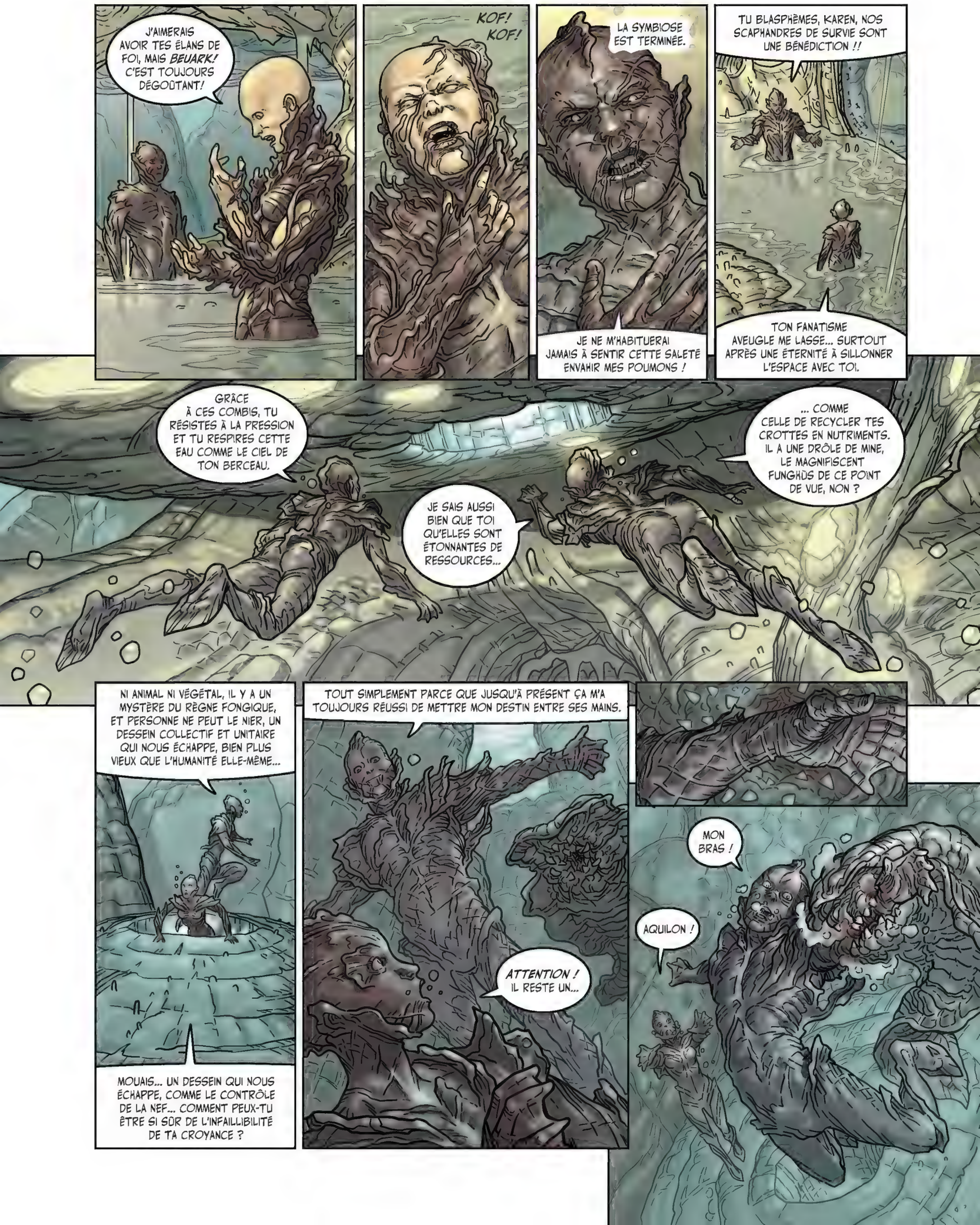
Alexandre Ristorcelli

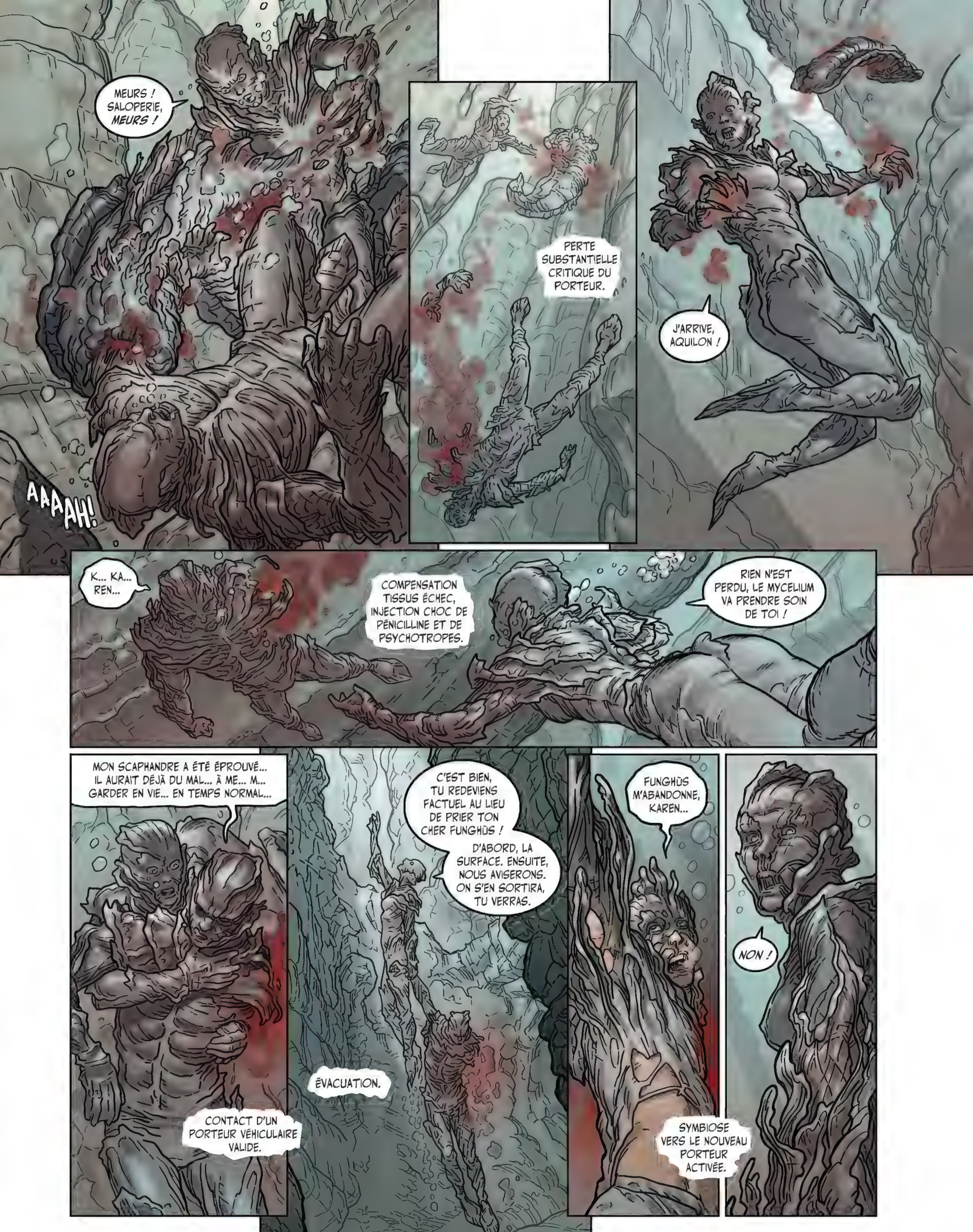
LES ASTRONAUTIQUES

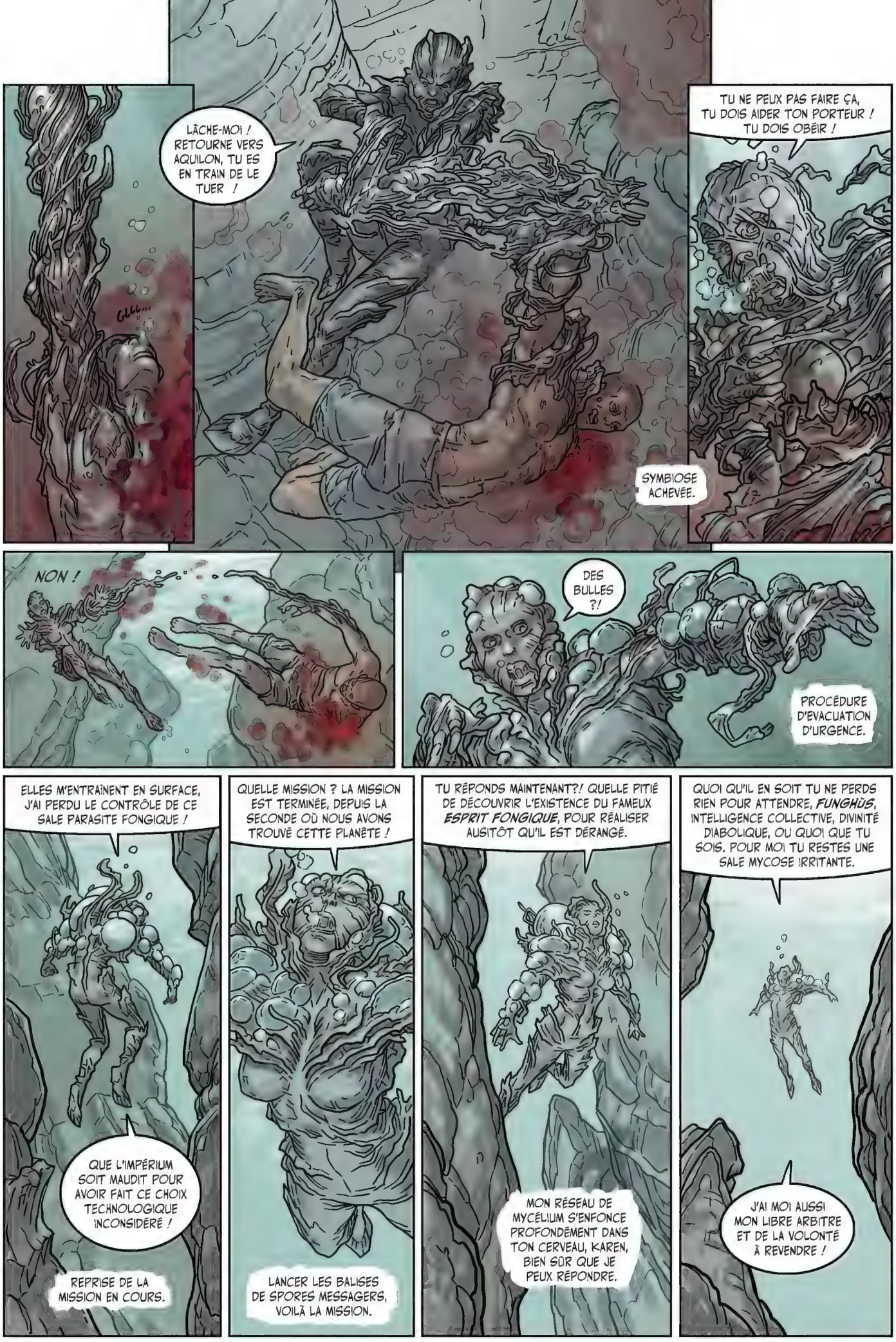
Alexandre Ristorcelli a commencé sa carrière en tant que storyboarder, notamment en travaillant sur *Les Mystérieuses Cités d'or*, avant de se lancer dans la bande dessinée. Il publie ensuite une série d'histoires courtes dans *AAARG!* et chez *Freakshow Comics*. En mars 2023, il adapte *Les Chasseurs de sève*, un roman de Laurent Genefort (éditions Critic), chez Les Humanoïdes Associés. Alex est un auteur régulier de *Métal Hurlant*.


NOTRE MISSION D'EXPLORATION EST DÉSORMAIS ACHEVÉE.
NOUS AVONS ENFIN TROUVÉ UNE PLANÈTE-OCÉAN PROPICE POUR RECEVOIR LE PROGRAMME DE *TERRAFORMATION*.
NOUS SOMMES AU FOND D'UNE FAILLE OCÉANIQUE ET NOUS ALLONS TENTER DE REJOINDRE UNE TERRE ÉMERGÉE TOUTE PROCHE.
SI FUNGHÜS EST MISÉRICORDIEUX, NOUS POURRONS Y ATTENDRE L'ÉVACUATION...
ENREGISTREMENT TERMINÉ.
OH... MA PAUVRE TÊTE... QUEL CHOC !
TOUTEFOIS, NOUS SOMMES DANS UNE SITUATION D'URGENCE ABSOLUE !
LES LUNES DE CETTE PLANÈTE ONT PROVOQUÉ DES PERTURBATIONS QUI ONT DÉTRAQUÉ LES SENS FONGIQUES QUI GUIDAIENT NOTRE NEF...
ET ONT PRÉCIPITÉ NOTRE CRASH.
CLAC
PUISSENT LES BALISES DE SPORES MESSAGERS PORTER CET APPEL DE DÉTRESSE AUSSI SÛREMENT QUE RAPIDEMENT.
SSSSHHHHHHH!
MALHEUR ! REGARDE, KAREN, LA PRESSION MARINE FAIT RETOMBER LES SPORES !
ÉVIDEMMENT ! ET MÊME SANS ÇA, LA PERTURBATION QUI A PROVOQUÉ NOTRE CHUTE SUFFIRAIT À LES NEUTRALISER !
TU L'AS DIT, AQUILON : IL FAUT GAGNER LA SURFACE... ET Y ATTENDRE UN ALIGNEMENT STELLAIRE PROPICE POUR LANCER LES BALISES DE SPORES MESSAGERS, DIRECTEMENT DEPUIS NOS SCAPHANDRES DE MYCELIUM.


IL NOUS RESTE À ESPÉRER QUE CET ALIGNEMENT ARRIVE AVANT QUE NOUS NE MOURIONS DE VIEILLESSE OU D'ENNUI...
LE CALENDRIER INDIQUE TROIS CYCLES D'ICI LÀ. C'EST COURT.
BROOOMM!
?!
QUE ?! QUELQUE CHOSE S'EN PREND À LA COQUE !
LA LUMIÈRE A ATTIRÉ DES VERS ET ILS DÉVORENT CE QU'IL RESTE DE NOTRE NEF !
DU CALME, LA TOXICITÉ DE LA NEF-CHAMPIGNON VA VITE ÉPROUVER LEUR VORACITÉ !
ILS RECULENT ! TU AVAIS RAISON, KAREN : FUNGHÛS NOUS PROTÈGE !
FUNGHÛS OU PAS, NOUS AVONS GAGNÉ UN RÉPIT, MON AMI.
BIEN ! PROFITONS-EN POUR ACTIVER NOS SCAPHANDRES ET FUIR AVANT DE RECEVOIR D'AUTRES VISITEURS.
LA SYMBIOSE EST ACTIVÉE.
QUE FUNGHÛS SOIT MILLE FOIS LOUÉ POUR CE MIRACLE !

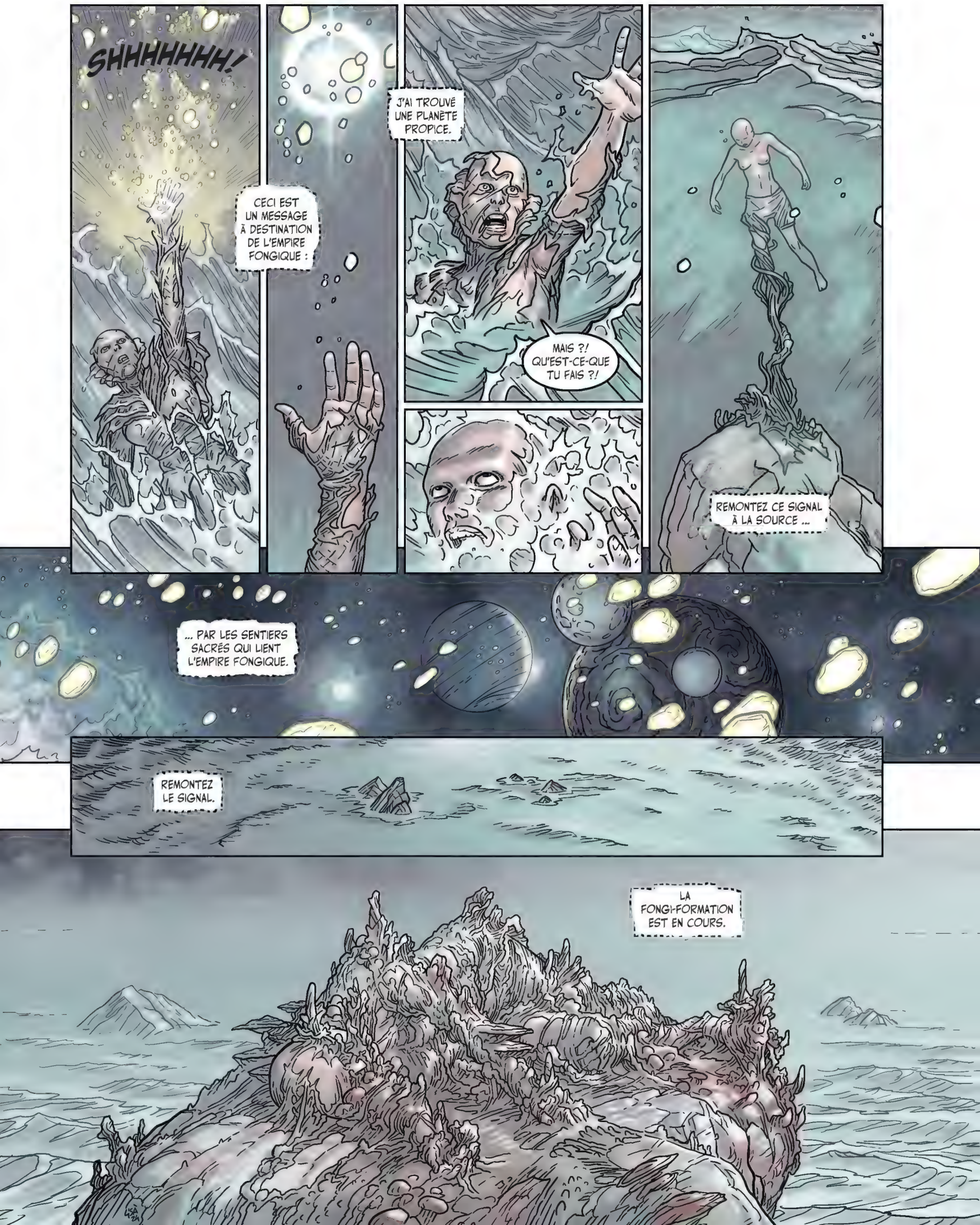

J'AIMERAIS AVOIR TES ÉLANS DE FOI, MAIS *BEUARK!* C'EST TOUJOURS DÉGOÛTANT!
KOF! KOF!
LA SYMBIOSE EST TERMINÉE.
JE NE M'HABITUERAI JAMAIS À SENTIR CETTE SALETÉ ENVAHIR MES POUMONS !
TU BLASPHÈMES, KAREN, NOS SCAPHANDRES DE SURVIE SONT UNE BÉNÉDICTION !!
TON FANATISME AVEUGLE ME LASSE... SURTOUT APRÈS UNE ÉTERNITÉ À SILLONNER L'ESPACE AVEC TOI.
GRÂCE À CES COMBIS, TU RÉSISTES À LA PRESSION ET TU RESPIRES CETTE EAU COMME LE CIEL DE TON BERCEAU.
JE SAIS AUSSI BIEN QUE TOI QU'ELLES SONT ÉTONNANTES DE RESSOURCES...
... COMME CELLE DE RECYCLER TES CROTTES EN NUTRIMENTS. IL A UNE DRÔLE DE MINE, LE MAGNIFISCENT FUNGHUS DE CE POINT DE VUE, NON ?
NI ANIMAL NI VÉGÉTAL, IL Y A UN MYSTÈRE DU RÈGNE FONGIQUE, ET PERSONNE NE PEUT LE NIER, UN DESSEIN COLLECTIF ET UNITAIRE QUI NOUS ÉCHAPPE, BIEN PLUS VIEUX QUE L'HUMANITÉ ELLE-MÊME...
MOUAIS... UN DESSEIN QUI NOUS ÉCHAPPE, COMME LE CONTRÔLE DE LA NEF... COMMENT PEUX-TU ÊTRE SI SÛR DE L'INFAILLIBILITÉ DE TA CROYANCE ?
TOUT SIMPLEMENT PARCE QUE JUSQU'À PRÉSENT ÇA M'A TOUJOURS RÉUSSI DE METTRE MON DESTIN ENTRE SES MAINS.
ATTENTION ! IL RESTE UN...
MON BRAS !
AQUILON !


MEURS ! SALOPERIE, MEURS !
AAAAH!
PERTE SUBSTANTIELLE CRITIQUE DU PORTEUR.
J'ARRIVE, AQUILON !
K... KA... REN...
COMPENSATION TISSUS ÉCHEC, INJECTION CHOC DE PÉNICILLINE ET DE PSYCHOTROPES.
RIEN N'EST PERDU, LE MYCELIUM VA PRENDRE SOIN DE TOI !
MON SCAPHANDRE A ÉTÉ ÉPROUVÉ... IL AURAIT DÉJÀ DU MAL... À ME... M... GARDER EN VIE... EN TEMPS NORMAL...
C'EST BIEN, TU REDEVIENS FACTUEL AU LIEU DE PRIER TON CHER FUNGHÜS !
D'ABORD, LA SURFACE. ENSUITE, NOUS AVISERONS. ON S'EN SORTIRA, TU VERRAS.
FUNGHÜS M'ABANDONNE, KAREN...
NON !
ÉVACUATION.
CONTACT D'UN PORTEUR VÉHICULAIRE VALIDE.
SYMBIOSE VERS LE NOUVEAU PORTEUR ACTIVÉE.


LÂCHE-MOI ! RETOURNE VERS AQUILON, TU ES EN TRAIN DE LE TUER !
GLLL...
TU NE PEUX PAS FAIRE ÇA, TU DOIS AIDER TON PORTEUR ! TU DOIS OBÉIR !
SYMBIOSE ACHEVÉE.
NON !
DES BULLES ?!
PROCÉDURE D'ÉVACUATION D'URGENCE.
ELLES M'ENTRAÎNENT EN SURFACE, J'AI PERDU LE CONTRÔLE DE CE SALE PARASITE FONGIQUE !
QUE L'IMPÉRIUM SOIT MAUDIT POUR AVOIR FAIT CE CHOIX TECHNOLOGIQUE INCONSIDÉRÉ !
REPRISE DE LA MISSION EN COURS.
QUELLE MISSION ? LA MISSION EST TERMINÉE, DEPUIS LA SECONDE OÙ NOUS AVONS TROUVÉ CETTE PLANÈTE !
LANCER LES BALISES DE SPORES MESSAGERS, VOILÀ LA MISSION.
TU RÉPONDS MAINTENANT?! QUELLE PITIÉ DE DÉCOUVRIR L'EXISTENCE DU FAMEUX *ESPRIT FONGIQUE*, POUR RÉALISER AUSITÔT QU'IL EST DÉRANGÉ.
MON RÉSEAU DE MYCÉLIUM S'ENFONCE PROFONDÉMENT DANS TON CERVEAU, KAREN, BIEN SÛR QUE JE PEUX RÉPONDRE.
QUOI QU'IL EN SOIT TU NE PERDS RIEN POUR ATTENDRE, *FUNGHÜS*, INTELLIGENCE COLLECTIVE, DIVINITÉ DIABOLIQUE, OU QUOI QUE TU SOIS. POUR MOI TU RESTES UNE SALE MYCOSE IRRITANTE.
J'AI MOI AUSSI MON LIBRE ARBITRE ET DE LA VOLONTÉ À REVENDRE !

NOUS Y VOILÀ !
TU METS LA MISSION EN DANGER, NE FAIS PAS ÇA !
TU VAS T'EN TENIR À TON RÔLE DE LANCEUR DE BALISE, *FUNGHÜS*, DÈS QUE JE ME SERAIS DÉBARASSÉE DE TON ÉTREINTE RÉPUGNANTE !
JE POURRAIS TE CONTRAINDRE, MAIS TU VAS VITE TE RENDRE COMPTE QUE TU AS TOUJOURS BESOIN DE MOI.
J'AI DIT : SORS DE MA TÊTE, SUCCUBE ! C'EST NON NÉGOCIABLE ! *OBÉIS !*
AAAÏEEE!!
JE BRÛLE !
CETTE PLANÈTE N'EST PAS ENCORE TERRAFORMÉE, TU L'AS OUBLIÉ ?
L'ATMOSPHÈRE EST MORTELLE POUR TOI, MAIS JE SUIS LÀ.
KOF! KOF!
TU AS TRAHIS AQUILON, TU POUVAIS LE SAUVER, TU N'AS PAS À PRENDRE DE DÉCISION CONTRE TON PORTEUR...
KOF! KOF!
AAAH...
AQUILON ÉTAIT CONDAMNÉ, TU LE SAIS BIEN, J'AI FAIT CE QU'IL FALLAIT POUR ACCOMPLIR LA MISSION, RIEN DE PLUS.
OUI LA MISSION, BIEN SÛR, LA BALISE DE SPORES... LA MISSION AVANT TOUT, N'EST-CE PAS ?! VA AU DIABLE !

PARFAIT, ET PUISQUE NOUS REVOILÀ ALLIÉS, IL FAUT CONTINUER. LA MARÉE SERA VIOLENTE SOUS L'INFLUENCE DES TROIS LUNES.
OH !
IL FAUT SE HÂTER, AVANT D'ÊTRE À NOUVEAU SUBMERGÉS...
GRIMPE !
L'OCÉAN MONTE TROP VITE, JAI L'IMPRESSION DE FAIRE DU SURPLACE !
LAISSE-MOI T'AIDER ...
ENFIN !
C'EST LE MOMENT, ENVOIE VITE TES SPORES, FUNGHUS !


SHHHHHHH!
CECI EST UN MESSAGE À DESTINATION DE L'EMPIRE FONGIQUE :
J'AI TROUVÉ UNE PLANÈTE PROPICE.
MAIS ?! QU'EST-CE-QUE TU FAIS ?!
REMONTEZ CE SIGNAL À LA SOURCE ...
... PAR LES SENTIERS SACRÉS QUI LIENT L'EMPIRE FONGIQUE.
REMONTEZ LE SIGNAL.
LA FONGI-FORMATION EST EN COURS.

SUR ÉCOUTE

AVEC PAUL WATSON

Propos recueillis par Quentin Le Van.
Illustration de Xavier Coste.

« J'AI CRÉÉ SEA SHEPHERD SUR LE MODÈLE DE LA SECONDE FONDATION D'ASIMOV. »

Quelques mois après sa détention dans une geôle du Groenland, entretien avec un pirate revendiqué et une figure tempétueuse de la lutte écologiste.

Traquer sur les océans du monde entier les chasseurs de baleines, phoques et autres dauphins, telle est la mission de Paul Watson depuis plus de cinquante-cinq ans. L'icône écologiste sort pourtant d'une période houleuse. Ciblé par un énième mandat d'arrêt international émis par le Japon, arrêté le 21 juillet 2024 par la police danoise, « Capitaine Watson » a passé l'été et l'automne à la prison de Nuuk. Il faudra attendre 149 jours pour que le Danemark décide de refuser son extradition vers l'archipel nippon, laissant l'homme de soixante-quatorze ans retrouver sa liberté en décembre. Direction la France pour ce natif du Canada, où l'attendent sa famille, la plupart de ses alliés de combat et quelques semaines de répit. Mais pas question de rester trop longtemps sur la terre ferme : lorsque *Métal Hurlant* le rencontre, il se repose sur une péniche accostée aux bords de Seine. Accusé de chercher des soutiens dans tous les camps, y compris l'extrême droite, ou encore de développer une approche trop jusqu'au-boutiste du combat écologique, le membre historique de Greenpeace et fondateur de Sea Shepherd est assurément une figure dense et complexe. Ciblé d'un côté par des arguments créés ou exacerbés par ses ennemis de l'industrie halieutique, de l'autre, loué par une foule de militants le considérant comme le parrain d'une lutte environnementale plus active et agressive, Paul Watson n'est pas une personnalité aisée à appréhender. Dans ce tourbillon de rumeurs, difficile de distinguer la réalité du mythe.

Quelques mois de détention n'auront en tout cas pas altéré l'une de ses qualités principales : la maîtrise du narratif. Grand habitué de l'exercice médiatique, parfaitement conscient de l'image renvoyée, à l'aise avec les réponses tempétueuses ou les esquives plus flottantes, le septuagénaire à la chevelure et à la barbe blanches sait conter le récit de sa vie.

Vous sortez d'une détention de plusieurs mois à Nuuk, dans des conditions éprouvantes. En prison, après des décennies passées à combattre, loin de ses navires et de l'action, à quoi pense-t-on ?

J'ai été arrêté de nombreuses fois dans ma vie, donc je connais bien ces situations et j'essaie désormais de les vivre chacune comme une opportunité. Durant cette expérience en prison, j'ai pu me poser pour réfléchir, écrire, élaborer de nouvelles stratégies… Et surtout, cela m'a permis de braquer les projecteurs du monde entier sur l'industrie de la pêche à la baleine au Japon et ses activités criminelles, donc j'ai pu finalement en tirer beaucoup de positif.

Dans une publication Facebook de 2014, pour justifier l'utilisation du symbole Jolly Roger sur le pavillon noir arboré par Sea Shepherd, vous écrivez que les pirates font avancer les choses « *là où les bureaucrates et les politiciens échouent* ». Quelle est votre relation à la figure culturelle et politique du pirate ?

Dans les années 1980, lorsque nos premiers opposants nous ont taxés de pirates, nous leur avons simplement répondu : « *Eh bien soit, nous serons des pirates.* » C'était une affirmation un peu romantique mais, à bien y réfléchir, cela avait du sens, politiquement. Les stéréotypes sur la piraterie ont été construits par leurs ennemis. Sir Francis Drake et Sir Walter Raleigh étaient par exemple perçus comme des pirates par l'Espagne, mais en partie car ils volaient le butin pillé auprès des civilisations aztèque, maya ou inca par ces mêmes Espagnols. Et dans les faits, les véritables bandits des mers contemporains sont ceux-là mêmes qui me donnent cette étiquette. Prenez la Somalie. On entend beaucoup parler des pirates somaliens. Leurs actions sont terribles, mais ce sont des petits joueurs par rapport aux grandes entreprises européennes et asiatiques qui pillent les ressources halieutiques du pays dans ses espaces maritimes non protégés.

Entre 2012 et 2013, ciblé par des ordres d'arrestation, vous vous êtes exilé pendant quinze mois dans les eaux internationales. Errant sur les flots en dehors de toute juridiction, vous sentiez-vous pirate ?

Le Costa Rica avait émis un mandat d'arrêt à mon encontre, et Interpol s'en était fait le relais en émettant une « notice rouge[1] ». J'ai été arrêté par l'Allemagne à l'aéroport de Francfort, puis remis en liberté après avoir versé une caution à la condition de me représenter quelques semaines plus tard pour un contrôle. Sauf qu'entre-temps, je m'étais enfui et j'avais commencé à naviguer sur les eaux internationales en attendant que la situation se règle. Donc pour répondre à votre question, durant cette période, je ne me sentais pas seulement pirate : j'en étais un au sens légal du terme *(rires)* !

Presque quarante avant cette piraterie douce, vous avez été poète sur une plage grecque. Pouvez-vous revenir sur cette expérience lyrique ?

En effet ! À mes vingt-deux ans, je suis parti en Grèce pour six mois, car je souhaitais découvrir la vie de poète. Mais ça n'a pas été très fructueux. Sur place, j'ai réalisé que je n'avais aucune expérience de l'écriture poétique, et je suis reparti six mois plus tard en ayant composé des poèmes vraiment très mauvais que je préfère garder secrets. Ce n'est qu'après mes quarante ans, à une époque de ma vie où rédiger était devenu une activité naturelle pour moi, entre les tribunes et les livres, que je me suis replongé dans la poésie.

Vous avez des motifs de prédilection ?

La poésie est pour moi une façon d'exprimer des idées, donc je m'en sers comme moyen d'expression sur des sujets très divers. Parfois, c'est de la poésie romantique sur des événements historiques ou des découvertes scientifiques ; d'autres fois, ce sont des compositions sur les baleines, la mer, l'écologie, mon combat… La liste est longue.

Le cétacé de fiction le plus célèbre est sans doute Moby Dick. Que pensez-vous de cette œuvre ? Vous semblez défendre la baleine, mais certains pourraient considérer que vous êtes animé de l'esprit vengeur du capitaine Achab…

(Rires.) C'est une œuvre fascinante à bien des égards. D'abord, lors de sa parution, ce fut un échec retentissant, et ce n'est devenu un livre de référence qu'après le décès d'Herman Melville ! De plus, le récit trouve son inspiration dans une histoire vraie, celle d'un cachalot blanc surnommé Mocha Dick impossible à capturer et responsable de nombreux dégâts sur des baleiniers au début du XIXe siècle. Mais c'est aussi son propos, sa façon de raconter la relation entre l'homme et la nature, qui est intéressant. Malgré sa quête obsédée de vengeance, le capitaine Achab est en réalité le seul personnage à considérer le cétacé comme son égal. Plutôt que de le percevoir comme une bestiole stupide, il considère Moby Dick comme un être sensible capable de ressentir des émotions. Toute l'œuvre, par l'intermédiaire du regard du marin Ismaël, se fait le récit de ce duel au sommet.

Vous êtes attaché à une vision biocentrique du monde dans laquelle toute forme de vie mérite le respect, opposée à une vision anthropocentrique plaçant l'homme au centre de toute chose. Considérez-vous *Moby Dick* comme biocentrique ?

Hmm… Je n'irai pas jusque-là. Cela reste un récit très fortement influencé par des thèmes chrétiens comme la lutte entre le Bien et le Mal, ce qui est très anthropocentrique. La seule exception, c'est peut-être le personnage de Queequeg et ses quelques déclarations où il explique que toutes les formes de vie sont interconnectées et doivent vivre en harmonie… En soit, c'est une belle contradiction puisqu'il est le harponneur principal du navire traquant Moby Dick, et donc un tueur de baleines, mais au moins il est le garant d'un rapport au monde biocentrique dans l'œuvre.

Restons dans les mythes. Dans la mythologie japonaise, un *yôkai* baptisé *bake-kujira* prend la forme d'une baleine-fantôme se vengeant des chasseurs baleiniers. Considérez-vous la chasse à la baleine comme importante dans la culture nippone ?

[1] *Une notice rouge n'équivaut pas à un mandat d'arrêt international, mais à une demande émise par Interpol à l'adresse des pays membres. Ces derniers doivent ensuite déterminer s'ils sont en mesure de détenir ou d'arrêter la personne visée, en attendant que le pays à l'origine de la plainte puisse mettre en place son extradition.*

Massacre de dauphins aux îles Féroé © Sea Shepherd France.

Honnêtement, non, car il n'y a pas vraiment de lien culturel ou historique profond entre le Japon et la chasse à la baleine. Certes, pendant plusieurs siècles, quelques villages côtiers ici et là ont pu chasser le cétacé en de rares occasions, mais ce n'est qu'à la toute fin du XIXe siècle que c'est devenu une activité industrielle, sous l'influence de marins norvégiens. Elle s'est ensuite peu à peu transformée en une activité économique très profitable, mais tout ça est très récent, et l'argument culturel ne suffit pas pour le justifier. De toute façon, je n'ai pas beaucoup de respect pour la culture humaine. Elle permet trop souvent de justifier le moindre de nos comportements. Tu chasses le renard, tu massacres un banc de dauphins, tu tues une baleine, et puis tu refuses toute responsabilité car ce serait culturel ? En réalité, je pense qu'aucune culture ne permet de justifier la cruauté et la destruction de l'environnement.

Depuis quelques années, un sous-genre de la SF émerge, la *climate fiction*. Êtes-vous amateur ?

Je m'y intéresse, même si bien sûr elle n'a pas inventé les relations entre science-fiction et écologie. Dès 1972, John Brunner publiait *The Sheep Look Up* [*Le Troupeau aveugle* en français, édité dans la collection Ailleurs et Demain chez Robert Laffont], l'un des premiers récits de SF à prendre pour sujet la dégradation de l'environnement ! Mais de manière générale, j'aime la SF. Par exemple, je considère le capitaine Nemo [le personnage principal du *Vingt mille lieues sous les mers* écrit par Jules Verne et publié en 1869-1870, NDLR] comme une figure d'inspiration. On parle tout de même d'un homme qui décide d'agir avec ses propres méthodes dans le but de protéger les océans, ce qui selon moi est précurseur. Et ce que peu de gens savent, c'est que lorsque nous avons mis en place la Greenpeace Foundation, le nom était directement inspiré du *Cycle de Fondation* d'Isaac Asimov.

***Métal Hurlant* oblige, nous nous devons de développer cette anecdote ! D'ailleurs, dans votre biographie *Entretien avec un pirate*, vous comparez la création de Sea Shepherd après votre départ de Greenpeace à celle de la Seconde Fondation. Expliquez-nous.**

Dans ce récit, la Première Fondation est mise en place par Hari Seldon pour essayer de s'occuper des problèmes auxquels est confronté l'Univers. La Seconde Fondation, elle, est directement créée en réponse. Lorsque la Première Fondation est menacée d'être détruite de l'intérieur par Le Mulet, un personnage qui s'apparente d'ailleurs un peu à Donald Trump, la Seconde Fondation intervient pour la sauver. Mais au lieu d'être reconnaissante, la Première fait alors tout ce qui est en son pouvoir pour la détruire et la mettre hors course. C'est exactement la dynamique entre les organisations Greenpeace et Sea Shepherd. J'ai créé cette dernière pour inciter Greenpeace à rester dans le bon chemin, la surveiller et la rappeler à l'ordre. Mais je n'ai reçu que de la jalousie et des critiques en retour. Comme la Première Fondation, Greenpeace n'a jamais cessé de nous décrédibiliser, de nous nuire. Et de nous copier. En 1981, par exemple, je suis allé en Sibérie pour collecter des preuves de pêche illégale à la baleine pratiquée par l'Union soviétique. En 1983, Greenpeace est venue faire exactement la même chose. Cette structure n'avait plus d'imagination, car tous ceux qui en étaient dotés l'avaient quittée pour nous rejoindre. C'est la leçon que m'a apprise cette expérience : plus une organisation grossit, moins la passion et la créativité y sont autorisées.

Toujours dans votre biographie *Entretien avec un pirate*, vous parlez justement des « éco-Judas », des Judas de l'écologie. Qu'entendez-vous par cette expression ?

Ah oui, les éco-Judas ! Par ce terme, je désigne tout simplement les écologistes qui se vendent aux grandes entreprises. Peu à peu, dans les associations environnementales, les gens vraiment résolus à protéger la planète se font remplacer par des individus avec d'autres motivations. Est-ce que c'est de l'avarice, un désir de sécurité, de lâcheté ? Je ne sais pas, mais c'est souvent la triste histoire au sein de ces structures. Ma propre organisation, Sea Shepherd, s'est bradée auprès d'une entreprise de pêche australienne et j'ai dû la quitter car j'étais résolument contre[2]. Lors de cet épisode, j'étais devenu le « problème Watson » car j'étais considéré comme trop controversé et trop direct, et je représentais donc (désormais) une menace pour la course de Sea Shepherd Global aux investissements d'entreprises. Par exemple, en 2018, je préparais une nouvelle campagne ciblant la pêche à la baleine en Islande. Des membres de la direction m'ont alors demandé d'interrompre mon projet, au motif que cela agaçait certains gouvernements africains avec lesquels ils essayaient de nouer des partenariats. Plus tard, j'ai compris que le ministre de la Pêche en Namibie avait des investissements dans l'industrie halieutique en Islande !

Le terme « écoterrorisme » a été inventé en 1983 par Ron Arnold, un écrivain et lobbyiste très actif pour

[2] *Après cet épisode, une scission divisa Sea Shepherd en deux camps : d'un côté, Sea Shepherd Global, émanation officielle de l'organisation environnementale ; de l'autre, Sea Shepherd Origins, un nouveau mouvement composé de Sea Shepherd France, Royaume-Uni et Brésil, incarné par Paul Watson et chargé de faire perdurer sa mission originelle.*

le compte de l'industrie forestière et minière. Quarante ans après, ce mot est-il toujours un fardeau pour les militants comme vous ?

Je connais bien Ron Arnold pour avoir débattu à plusieurs reprises avec lui, et c'est effectivement un individu financé par les compagnies pour décrédibiliser les écologistes auprès du grand public. Le problème, c'est que le mot « terroriste » est tellement employé à tort et à travers qu'il ne veut rien dire. Il suffit de mener une action qui contrarie fortement un gouvernement, et vous vous retrouvez taxé de terroriste ! Mais en réalité, les gens peuvent me qualifier d'écoterroriste autant qu'ils le veulent, j'ai juste à répondre qu'au moins je ne travaille pas pour Monsanto, British Petroleum ou ExxonMobil, des entreprises dont les pollutions et les activités en font les véritables terroristes environnementaux de cette planète. Car les opérations militantes des activistes comme moi n'ont jamais tué ni blessé personne. Moi-même, en cinquante ans sur le terrain, je n'ai assurément jamais blessé quelqu'un.

Mais au fond, nous en revenons toujours à cette nécessité d'influencer les imaginaires de la société. Vous voyez *Sabotage (How to Blow Up a Pipeline)*[3] ? Dans ce film, les personnages projettent de faire exploser un oléoduc gazier. Mais l'important, pour ces derniers, c'est surtout d'attirer l'attention sur leur message et d'expliquer les raisons très concrètes pour la planète et l'humain justifiant ce sabotage. C'est un excellent exemple pour présenter au public une stratégie à laquelle j'adhère, celle de l'action militante agressive mais non violente : le but est de porter un discours avec force et agressivité, tout en veillant à ne blesser personne.

Cela dit, je ne vois pas le problème à faire sauter un oléoduc ou à couler un baleinier illégal en l'absence de son équipage. Les biens matériels ne sont pas des êtres sensibles et les prendre pour cibles n'est pas faire violence. Choisissons un exemple concret : un braconnier s'apprête à tirer sur un éléphant et vous intervenez pour lui prendre le fusil des mains et le détruire. Dans les faits, vous avez détruit une arme à feu et vous avez sauvé un être vivant. C'est une action non violente.

Affiche du film Sabotage © *Tande Films.*

***How to Blow Up a Pipeline*, le livre comme le film, a rencontré un écho assez significatif. Près de vingt ans après la publication du *Parfum d'Adam*, un thriller de Jean-Christophe Rufin mettant en scène des écologistes fanatiques et meurtriers manipulant de jeunes idéalistes naïfs, cette représentation caricaturale de l'éco-militant aurait-elle évolué ?**

En réalité, il y a toujours eu une part de la société ouverte à cette approche de l'action écologiste. Au milieu des années 1970, Edward Abbey publiait son roman *The Monkey Wrench Gang* [*Le Gang de la clef à molette*], avec la mise en avant de ces mêmes méthodes d'action contre le monde industriel et ses pollutions. C'était déjà populaire à l'époque, et ça l'est toujours aujourd'hui, même si ça reste loin d'être majoritaire.

Toutefois, ce que je revendique depuis bien longtemps, c'est que je ne suis pas un radical. Je suis un conservateur, au sens de quelqu'un qui veut préserver l'état de la nature et de la biodiversité tel qu'il est. Les vrais radicaux ne sont pas les écolos, mais ceux qui détruisent nos mers et nos océans !

En 2023, près de 200 militants écologistes ont été tués dans le monde. Peut-être qu'aujourd'hui, votre statut vous protège, mais au-delà des dangers en mer, êtes-vous inquiet pour vos équipes sur la terre ferme ?

Toute ma vie, les gens ont dit « *attention, vous allez vous faire tuer, c'est dangereux* » ! Bien sûr, entre les conditions climatiques, la glace ou les confrontations avec les baleiniers, ces campagnes sont dangereuses, mais nous partons toujours en prenant toutes nos précautions. Au final, j'ai aujourd'hui soixante-quatorze ans, je suis toujours en vie, et je n'ai jamais eu de mort ou de blessé dans mon équipe.

Pour diffuser le message de Sea Shepherd, vous vous êtes servi de la téléréalité avec « Justiciers des mers », du documentaire, des livres, des conférences, et plus récemment du jeu vidéo avec une version modifiée de *Dave The Diver*, où vous apparaissez comme le boss final. Comment appréhendez-vous le rôle des médias culturels dans votre combat ?

Disons que… nous vivons aujourd'hui dans une culture des médias. Ce sont eux qui façonnent notre réalité contemporaine. Notre façon de manger, de nous habiller, tout ça nous est dicté par les médias. Aussi, il est très important de savoir s'en servir pour porter son message. Les gens me disent « *Monsieur Watson, vous manipulez les médias* ». Mais tout le monde les manipule, que ce soit pour préparer une candidature à une élection présidentielle ou pour vendre du Coca-Cola ! L'important, c'est de comprendre comment ils fonctionnent. Si tu veux transmettre ton propos, il faut construire une histoire. Et les médias ne courent qu'après quatre ingrédients : sexe, scandale, violence et célébrité. S'il n'y a pas l'un d'entre eux, il n'y a pas d'histoire, alors il faut savoir comment les incorporer à ton récit.

Par exemple, j'ai mené en 1984 une campagne pour arrêter le massacre des loups dans le Yukon (Canada). L'histoire était parfaite : il y avait de la violence via les armes à feu tirant sur les loups et les menaces des chasseurs à notre encontre, du scandale avec le ministre de l'Environnement qui avait reçu des pots-de-vin pour autoriser ces tueries… Tout était aligné, et j'ai recruté une immense vedette du cinéma comme porte-parole de cette opération, en la personne de Bo Derek. Lors d'une conférence de presse, l'un des journalistes nous a demandé : « *Mais qu'est-ce que Bo Derek y connaît, aux loups ? C'est ridicule !* » Je lui ai justement répondu

[3] *Réalisé en 2022,* Sabotage *est une adaptation narrative de* Comment saboter un pipeline, *un manifeste d'Andreas Malm devenu un best-seller dans les milieux écologistes. La question développée par ce chercheur suédois est la suivante : comment la lutte pour le climat peut-elle cesser d'être inoffensive, sans pour autant tomber dans la violence à l'encontre de l'humain ?*

que grâce à sa seule présence, tous les médias couvraient notre opération, car le jeu médiatique fonctionnait de la sorte.
D'ailleurs, si les autorités japonaises sont aussi véhémentes à mon égard aujourd'hui, ce n'est pas vraiment pour mes activités en mer. C'est surtout parce que nous les avons filmées, avons dévoilé au monde leurs méthodes de pêche illégales et les avons humiliées médiatiquement.

Cette stratégie de combat sur le terrain et par les médias, comment envisagez-vous de la prolonger ? Par exemple, peut-on s'attendre à une superproduction hollywoodienne retraçant l'histoire de votre combat ?
Nous avons déjà eu recours au film documentaire, que ce soit pour raconter ma propre vie avec *Watson* ou *Eco-Pirate: The Story of Paul Watson*, ou participer à des projets partageant notre combat, comme *Chasing the Thunder* ou *Seaspiracy*. Mais bon, effectivement, faire des grosses productions reste un objectif. Dès 1981, j'ai vendu les droits de mon histoire à la Warner pour vingt-cinq mille dollars. Finalement, ils n'ont pas réalisé le film mais, depuis, je vends presque tous les ans ces mêmes droits à différentes structures. Je gagne plus d'argent en ne faisant pas de film que le contraire (*rires*) ! Aujourd'hui, nous sommes toujours en négociation avec une autre compagnie que je ne peux bien sûr pas citer, et on espère pouvoir aboutir à quelque chose. Surtout que dans l'ère contemporaine, les grosses productions cinématographiques restent le média ultime. Pour sensibiliser aux enjeux environnementaux, c'est le meilleur moyen, et encore plus lorsque c'est une histoire vraie ! Prenez l'un des plus gros succès de l'année 2023, *Killers of the Flower Moon*[4] de Martin Scorsese. Le film a cartonné et rencontré un accueil formidable du public, notamment car ce qu'il raconte est basé à 100 % sur des événements réels. C'est ce genre d'œuvres qui font la différence.

Pour vous incarner à l'écran, rêvez-vous déjà d'un acteur en particulier ?
Hmm… J'ai beaucoup d'amis acteurs, comme Sean Penn, Pierce Brosnan, Christian Bale… Disons qu'ils sont tous très intéressés à l'idée de jouer dans un tel film.

Portrait de Paul Watson © Sea Shepherd France.

Frank Herbert, l'auteur de *Dune*, écrivait la chose suivante : « *Ma conception du super-héros me donnait à craindre que l'écologie ne devienne le drapeau des démagogues, des héros en puissance, des ambitieux et autres accros à l'adrénaline, soucieux de lancer une nouvelle croisade.* » Qu'en pensez-vous ?
Cela dépend des motivations. Si l'ambition est de se faire de l'argent avec les thématiques environnementales, alors sans doute. Mais, en réalité, j'ai surtout vu beaucoup de jeunes personnes s'investir dans l'écologie par sincère conviction et sans rapport opportuniste au combat, donc ce que déclare Frank Herbert ne correspond pas vraiment à mes observations. Vous savez, Sea Shepherd m'a déjà proposé trois cent mille dollars par an pour ne rien faire. Ne pas parler aux journalistes, ne pas écrire de livres, ne pas faire de campagnes, voilà ce qu'on me demandait. J'ai évidemment refusé. Je n'ai pas fondé Sea Shepherd pour devenir une icône, je ne vais pas me taire, et je ne changerai pas ma manière de combattre contre de l'argent.

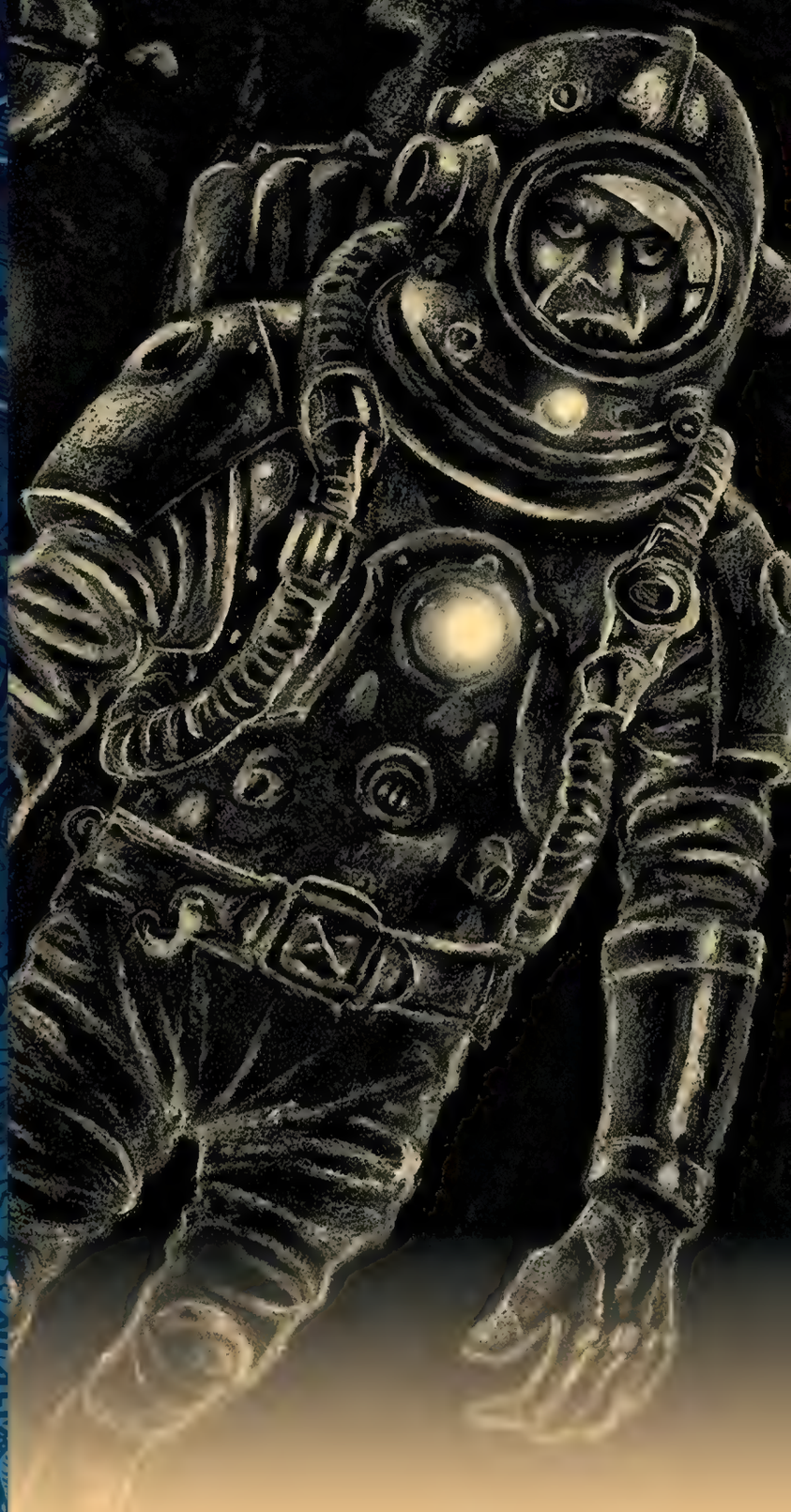
Une dernière question : quelques mois avant votre détention au Groenland, la société japonaise Kyodo Senpaku a mis à l'eau le *Kangei Maru*, le plus grand baleinier-usine jamais construit. Vous arrive-t-il de perdre espoir, d'avoir l'impression de vous battre contre une hydre industrielle ?
Non, nous nous en occuperons. Depuis 1975, nous sabotons 90 % des opérations de chasse à la baleine et, depuis 2019, il n'y en a plus dans les zones pélagiques[5]. Le lancement du *Kangei Maru* par le Japon ne me surprend pas. Leur objectif est de descendre dans la partie sud de l'océan Pacifique, et j'ai déjà un navire au large de l'Australie prêt à les intercepter s'ils osent mener à bien leur projet. Je ne perdrai jamais ma motivation, surtout face à une industrie aujourd'hui sur le déclin. Regardez : l'Australie, l'Espagne, la Corée du Sud, l'Afrique du Sud, le Chili, le Pérou… Quand nous avons commencé, ces nations étaient des championnes de la pêche à la baleine. Désormais, toutes ont mis fin à cette activité à la suite de nos actions. L'Islande va sans doute faire de même dans les prochaines années, et même au Japon, le marché décline avec des pertes de plusieurs millions de dollars de revenus chaque année. Ce sera sans doute plus long, mais eux aussi cesseront. Un dernier exemple. À mes débuts, la Commission baleinière internationale était une institution pro-business et pro-industrie, consacrée entièrement aux massacres de ces mammifères marins. Désormais, c'est devenu une organisation de conservation qui essaye de les protéger. Mon objectif, c'était d'éradiquer la chasse à la baleine de mon vivant, et je crois être sur le point d'y parvenir.

[4] Le film est une adaptation du livre éponyme de David Grann, paru aux États-Unis en 2017 et en France en 2019.
[5] Une zone pélagique correspond à la partie des lacs, mers et océans comprenant la colonne d'eau, soit les zones marines autres que les côtes et les fonds marins.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : ***Le Lac des morts-vivants*** de Jean Rollin. Les années 1970 et 1980 sont l'âge d'or des zombies-nazis. C'est sans doute le seul film français sur le sujet. C'est l'histoire d'un groupe de soldats allemands noyés dans un lac par des villageois et qui reviennent se venger vingt ans plus tard.

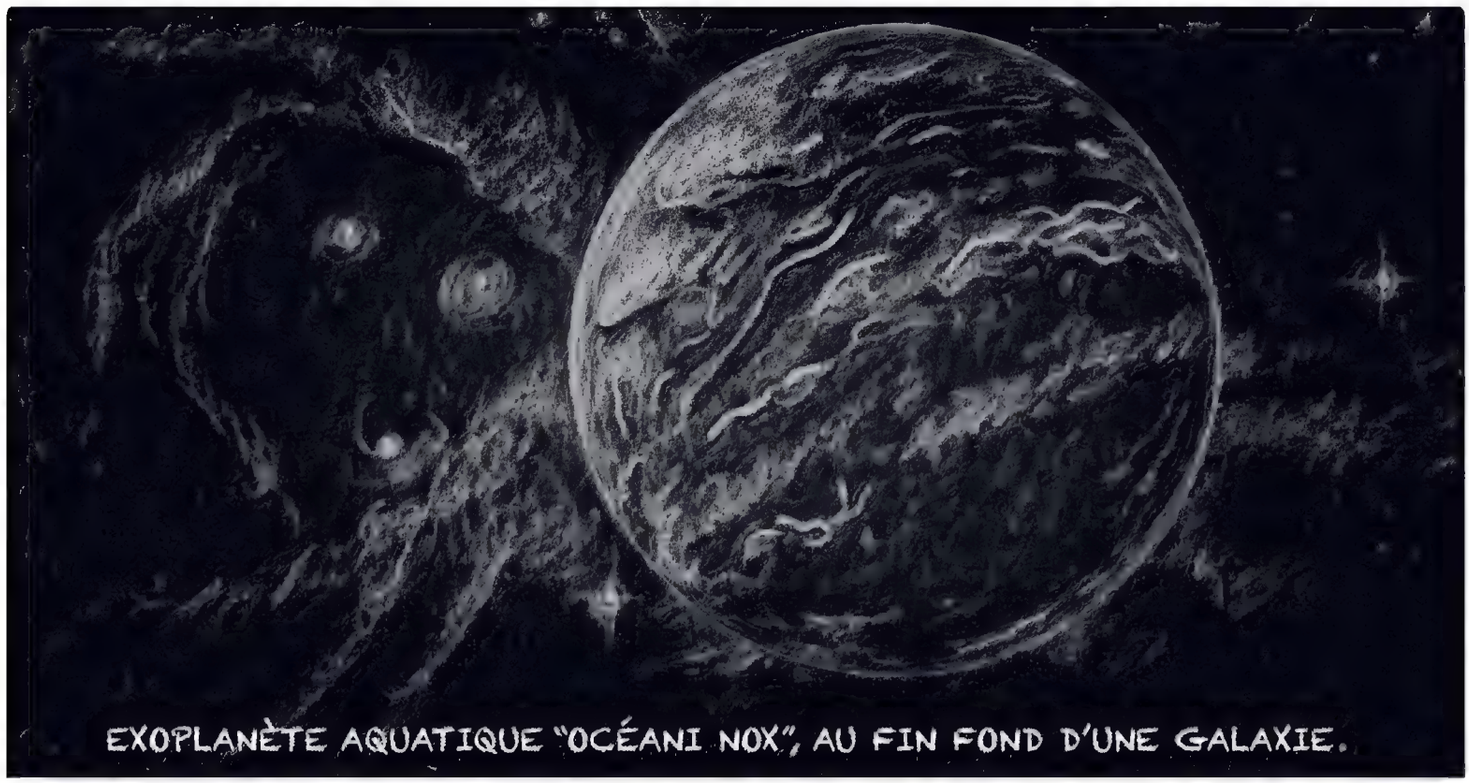
JLC : Nazis, zombies, femmes déshabillées et marécage. Il y avait pourtant tous les éléments pour faire un chef-d'œuvre, malheureusement, c'est loin d'être le cas. Le film a été beaucoup critiqué pour ses étranges similitudes avec *Shock Waves*. Il faut aussi signaler – même si ça n'a rien à voir – que Jean Rollin a été acteur dans *La Tristesse des anthropophages*. Je ne l'ai pas vu, mais c'est le titre parfait pour un monument du septième art.



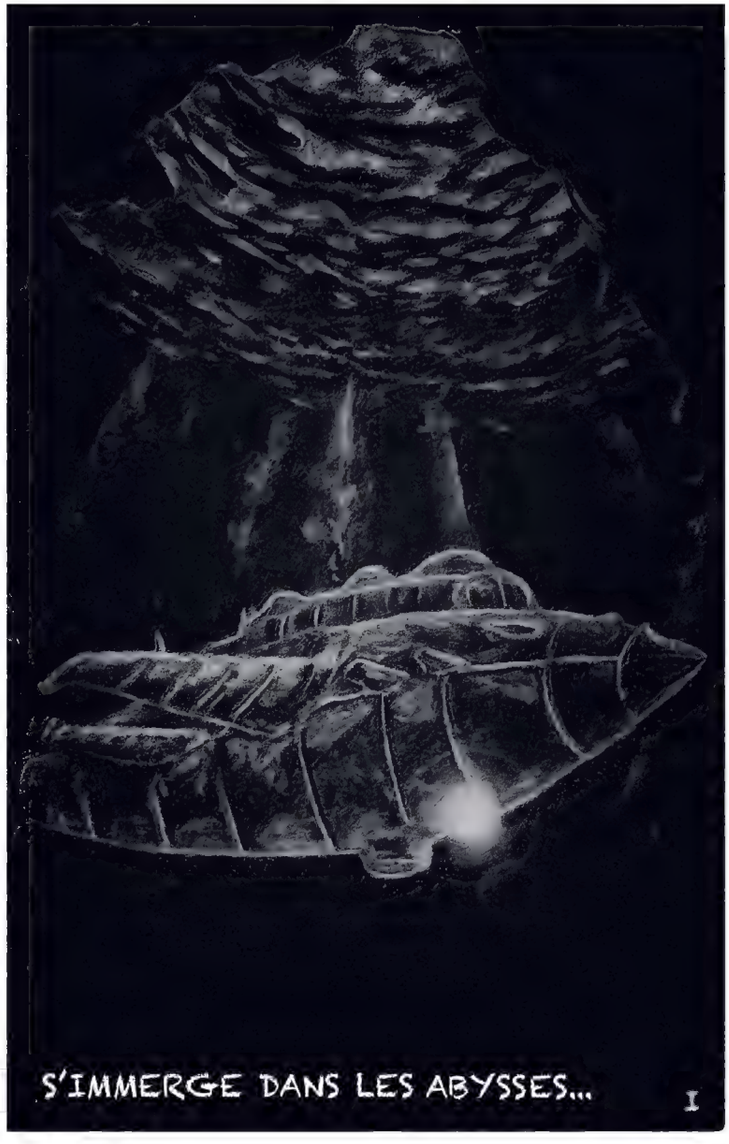
Marc Caro

BLIND TASTE

Marc Caro a débuté dans la bande dessinée avec *Métal Hurlant*, avant de se consacrer au cinéma. Il s'est fait remarquer pour ses collaborations avec Jean-Pierre Jeunet, sur des œuvres aussi emblématiques que *Delicatessen* (1991) et *Le Bunker de la dernière rafale* (1981). Sa polyvalence continue d'influencer et d'enrichir à la fois le cinéma et le monde de la bande dessinée.


EXOPLANÈTE AQUATIQUE "OCÉANI NOX", AU FIN FOND D'UNE GALAXIE.

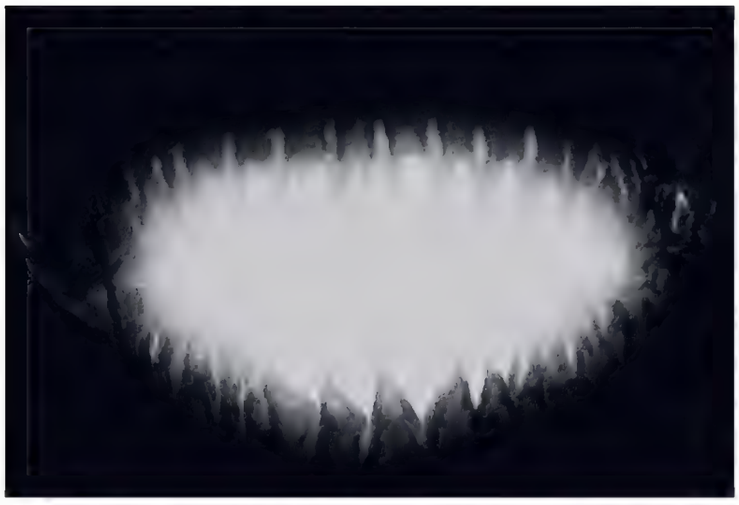
L'ASTROBATHYSCAPHE D'EXPLORATION "LUKE PICCARD"...


S'IMMERGE DANS LES ABYSSES...
I

MALGRÉ LE FAISCEAU LUMINEUX

L'OBSCURITÉ EST SI INTENSE QUE LE SCAPHANDRIER NE DISTINGUE PRESQUE PLUS SA MAIN GAUCHE...

NI SA MAIN DROITE... PUIS SA LAMPE CAFOUILLE...
ET S'ÉTEINT !!!
II



UNE LUEUR D'ESPOIR APPARAIT
DANS LES TÉNÈBRES ...

PFFF !!! ENCORE DE LA CONSERVE ...
III

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

JLC : ***Piranha 3D*** est un film un peu français puisqu'il a été réalisé par Alexandre Aja – le nouveau Jean Rollin. C'est une comédie d'horreur, très gore et tellement déshabillée que c'est d'évidence un film pré-Metoo – c'est d'ailleurs un film produit par The Weinstein Company…

OM : Le film est tourné au Lake Havisu dans le désert, en Arizona. C'est un endroit assez étrange parce qu'on y trouve un pont, le London Bridge, que le fondateur de la ville a acheté à Londres et fait reconstruire brique par brique au-dessus d'un des canaux du lac.

Brouette Hurlante

MAELSTRÖM

Brouette Hurlante navigue çà et là entre différents médiums, explorant fanzines, magazines et illustrations. Son éco-anxiété l'empêchant de se déplacer par voie aérienne, elle voyage essentiellement via les films et les livres. Sa destination favorite ? Le Japon, dont elle admire les maîtres de l'illustration, de l'estampe aux mangas, même si cela ne semble être qu'un prétexte pour cacher sa passion secrète pour les tanukis…

Lorsque le cycle de l'alignement des astres de la planète XzurkssZkkkkss commence...

... Le noyau se dilate, le phénomène provoque raz-de-marées, pluies torrentielles et cyclones...

...Tous les êtres vivants se liquéfient totalement. Alors commence le Grand Maëlström, la planète entière devient liquide et les espèces qui se trouvent à proximité fusionnent entre elles pour en créer de nouvelles... Jusqu'au prochain cycle.

Ça y est, mon amour !
Des millénaires d'évolution à attendre ce moment !
Oh oui mon amour, bientôt nous ne serons plus qu'un !
Mmm... Mmm...
NOOOONNN !!

Tiens bon, mon amour, j'arrive !
SPLASHHHHH
J'ARRIVE !!!
GNNNN
FLOUT
SHHHHHHH
SHPLOUFF

Mon Amour ?
vite le temps
...Presse
Mon amour
Je t'aime
Mon Amour

Celui qui me tuera pour ta mauvaise
Le grand Maître

Lloyd Chéry

LE RETOUR DU MANGE LIVRES

Créée dans *Métal Hurlant* en 1975 par [illegible] compile nos conseils romans, essais, [illegible].

COMETA

Bonne nouvelle : *Métal Hurlant* lance sa collection d'ovnis graphiques ! C'est Élie Huault, auteur de longue date pour notre magazine, qui ouvre le bal avec *Cometa*. On ressent les influences de certains récits culte comme *Arzach* de Mœbius mais aussi *Opération Mort* de Shigeru Mizuki. Dans ce court shot de science-fiction muet en noir et blanc, nous suivons les pérégrinations d'un spationaute sur une dangereuse planète. « *L'origine de mon projet remonte à la fin de mon diplôme, en 2015*, se remémore pour nous Élie Huault. *J'ai commencé une série d'illustrations de science-fiction sans penser à faire de la bande dessinée. J'aimais le côté organique et la précision du Rotring. Petit à petit, j'ai pensé à raconter l'histoire d'un homme qui se perdait, un peu comme ces contes où un enfant s'égare en forêt. Je voulais mélanger la narration séquencée avec des pleines pages. Dès le début, j'ai fait le choix de ne pas avoir de texte et de proposer un univers qui se suffit à lui-même.* » Visuellement ambitieux et à la lisière de l'expérimentation, *Cometa* annonce de belles collaborations avec les artistes *Métal Hurlant*.

[illegible]

GIOVANNI FALCONE

Le 23 mai 1992, le juge Giovanni Falcone est assassiné avec sa femme et son escorte dans un attentat. La mafia vient de faire exploser une partie de l'autoroute pour éliminer un des initiateurs du maxi-procès de Palerme de 1986-1987. Falcone devient un martyr de la justice. Lui et son ami Paolo Borsellino, tué quelques semaines plus tard, ont été à l'avant-garde de la lutte contre la Cosa Nostra via le mythique pool antimafia de Sicile. Ensemble, ils ont condamné des centaines de malfrats. Le journaliste Roberto Saviano, dont la tête est mise à prix par la Camorra depuis la sortie de son livre *Gomorra* en 2006, retrace avec passion cet affrontement épique entre le crime et la justice, sur plusieurs décennies, dans un pavé de 600 pages. Chaque chapitre est constitué d'une note précisant les nombreuses sources de ce travail de titan et les choix narratifs de l'auteur. On y découvre les horreurs orchestrées par Toto Riina, commanditaire des meurtres de Borsellino et Falcone. Surnommé « Le Fauve », ce parrain impitoyable de Corleone mit en place un implacable système d'assassinats qui terrifia le sud de l'Italie dans les années 1980. Cette enquête, publiée en 2022, tout juste traduite chez nous, est aussi passionnante qu'un polar et permet de comprendre l'évolution et la chute de la mafia napolitaine des années 1980.

[illegible]

HR GIGER LECTEUR DE LAUTRÉAMONT ?

Que les fans du plasticien suisse se précipitent sur ce beau livre ! Morena Fais a publié une thèse fort intéressante faisant le parallèle entre l'imaginaire de Hans Ruedi Giger et celui du poète Isidore Lucien Ducasse, alias le comte de Lautréamont. La mise en page du graphiste – et ami de Giger – Philippe Carini magnifie le texte. Jamais les dessins et les peintures du créateur de l'Alien de Ridley Scott n'auront été présentés avec une aussi belle définition. On assiste à un syncrétisme captivant entre des extraits des magnifiques (et angoissants) *Chants de Maldoror*

et l'art de Giger. L'autrice revient sur différentes thématiques comme le blasphème, les tarots mais aussi les vampires. « *Ces aspects maléfiques rejaillissent dans l'œuvre de Giger où des personnages vampiriques hantent les toiles et les rendent mystérieusement attractives. Les œuvres sont envoûtantes comme ces créatures de la nuit.* » Un ouvrage qui devrait réjouir Jean-Pierre Dionnet et Jean-Michel Nicollet… Attention, en tirage limité, il n'est disponible que sur le site de Morena Fais.

MARAUDEURS

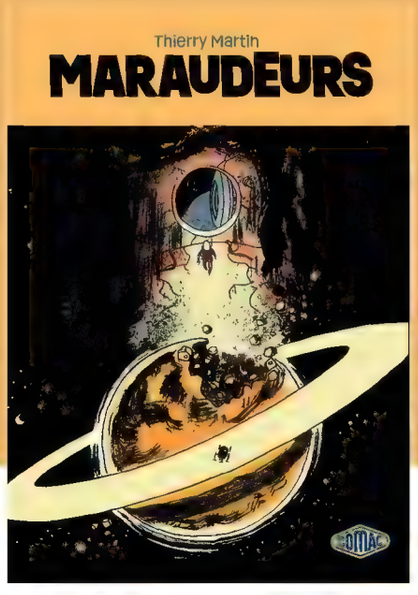
Illustrateur de la très belle couverture « Vacances métalliques » du *Métal Hurlant* n° 11, Thierry Martin a publié *Maraudeurs,* un très court récit de science-fiction en noir et blanc, dans la revue *Rita*. Cette aventure catastrophe est totalement dans l'ADN de notre magazine. En trente-deux pages, l'auteur raconte une mission d'exploration qui tourne mal sur une planète infestée de monstres, où une civilisation s'est autodétruite. Son univers sombre évoque le film *Mad God* de Phil Tippett ou la série *Fallout*. Seul bémol, on aurait bien voulu que ça dure plus longtemps car cette planète à moitié détruite aurait le potentiel d'accueillir d'autres aventures…

LE MONDE D'ARKADI

Enfin ! Après des années d'attente, Les Humanoïdes Associés viennent de publier une sublime intégrale du *Monde d'Arkadi*. Alors qu'*Arkhé et Laïlah* étaient ressortis en 2021, nous attendions de pouvoir redécouvrir la grande œuvre de Caza. Entre le *planet opera* et le récit postapocalyptique, *Le Monde d'Arkadi* est une série majeure de la science-fiction française, réalisée entre 1989 à 2008. Depuis 10 000 ans, la Terre a cessé de tourner sur elle-même, condamnant l'humanité à l'obscurité ou aux températures extrêmes. Certains survivent dans de grandes enceintes où des robots sont élevés au rang de divinités. D'autres vivent à l'extérieur des cités, là où la violence règne. Le lecteur suit le chemin initiatique d'Arkadi dans ce monde dévasté. Pour le scénariste Serge Lehman, auteur d'une belle préface pour cette intégrale, la série est une « *synthèse parfaite des grandes sagas de la science-fiction – on pense à Jack Vance, Stefan Wul, Roger Zelazny – et de l'art pyrotechnique développé par Caza au fil des décennies* ». Lisez Caza, on vous le dit !

POSSESSIONS

Avec ce polar ésotérique au dessin atypique et aux couleurs captivantes, Alexis Bacci a encore frappé fort ! Flirtant avec l'underground, l'auteur de *Captain Death* et de *Dérives* poursuit son travail graphique, trop injustement méconnu, selon notre humble avis. Ce beau bébé de 400 pages mélange des séquences autobiographiques, des parties fantastiques et oniriques très convaincantes, une scène érotique bluffante et des références au *giallo* des années 1970. Alexis Bacci expérimente tout en proposant une trame complexe. Dans *Possessions,* Antonio Ventimila, double de l'auteur et artiste accidenté par la vie, se retrouve à Turin pour enquêter sur des meurtres et de la magie noire. Soyons lucides, il s'agit d'un album ambitieux, clivant, foutraque, généreux, maladroit par moments, mais quand même très réjouissant. Ce roman graphique reste une proposition éditoriale audacieuse dans un marché de la bande dessinée où l'on prend de moins en moins de risques. On ne peut que souhaiter que l'auteur persévère dans sa voie artistique.



Christophe Bec aux commandes
d'un space opéra déjanté,
d'après le roman du maître de
la science-fiction, Brian Stableford !

Grainger, pilote de spationef ruiné
et habité par un parasite bavard que lui seul
entend, est obligé d'accepter une mission
qui l'envoie sur Rhapsodie, une planète
termitière tout sauf accueillante. Très vite,
notre pilote découvre que sa mission
est bien plus dangereuse que prévue...

Par le créateur de
CARTHAGO

EN LIBRAIRIE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Grégory Panaccione (scénario)
Giorgio Gualandris (dessin)

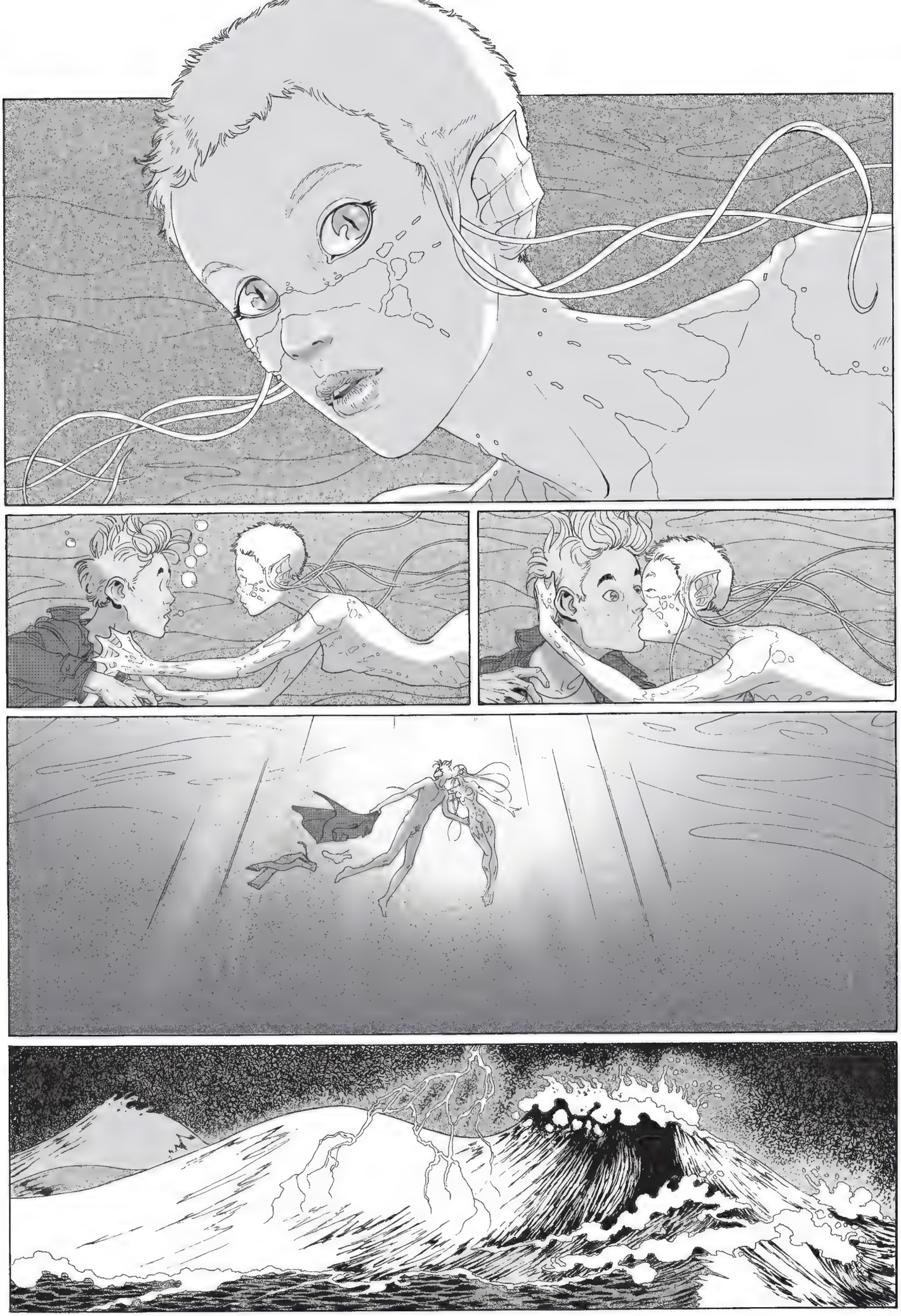
INTRICATION AU NATUREL

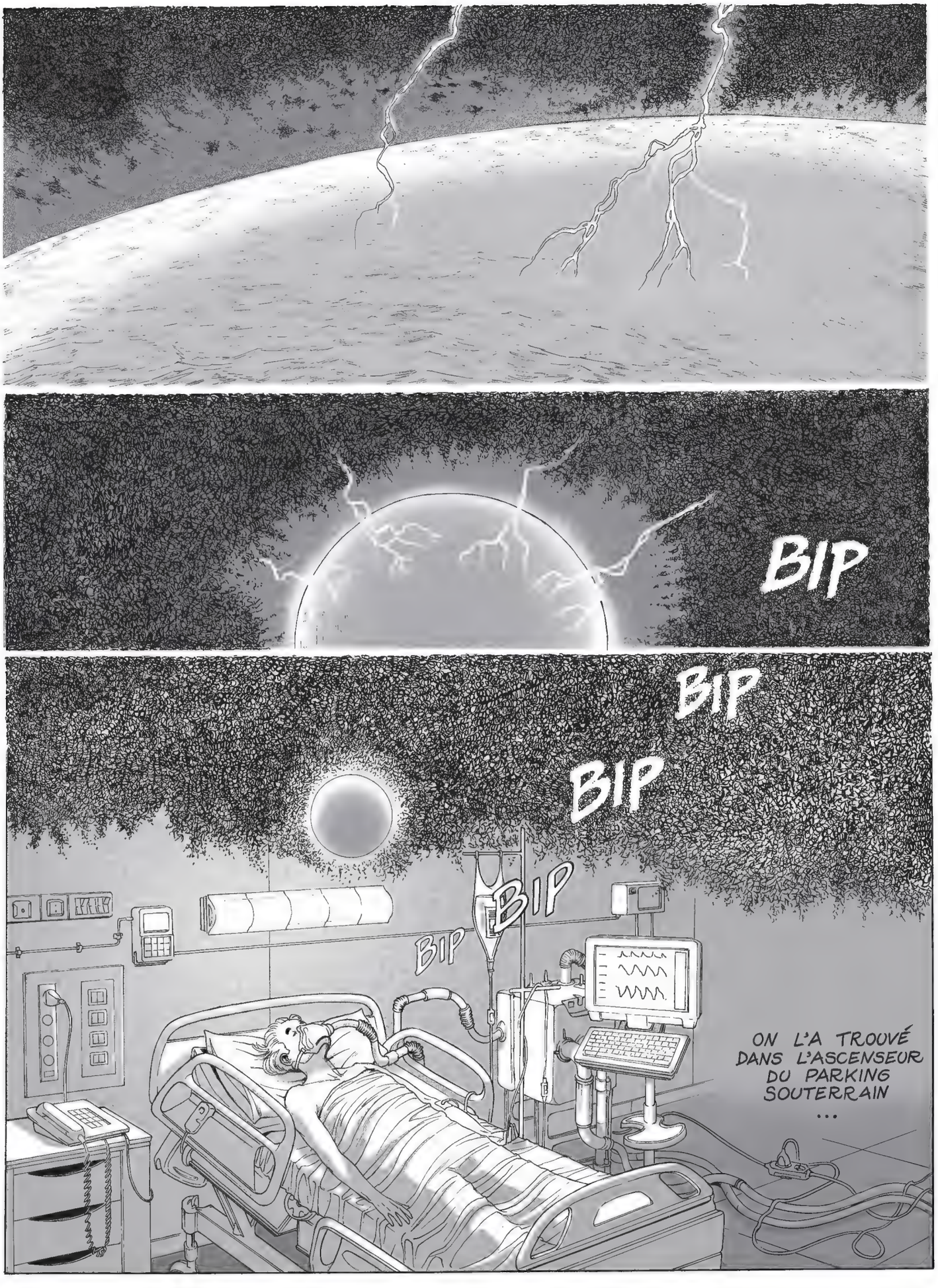
Giorgio Gualandris est né à Sarnico en 1977. Après des études au lycée artistique de Bergame puis à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan, il fait ses débuts dans le monde de la bande dessinée grâce à Claudio Nizzi, qui l'a choisi pour dessiner la dernière aventure de Larry Yuma, intitulée *The Last Challenge* (Allagalla Editore). Il rejoint l'équipe du mensuel *Dampyr* en 2017, magazine consacré au personnage créé par Boselli et Colombo, où il publie *La femme à la bouche déchirée.*

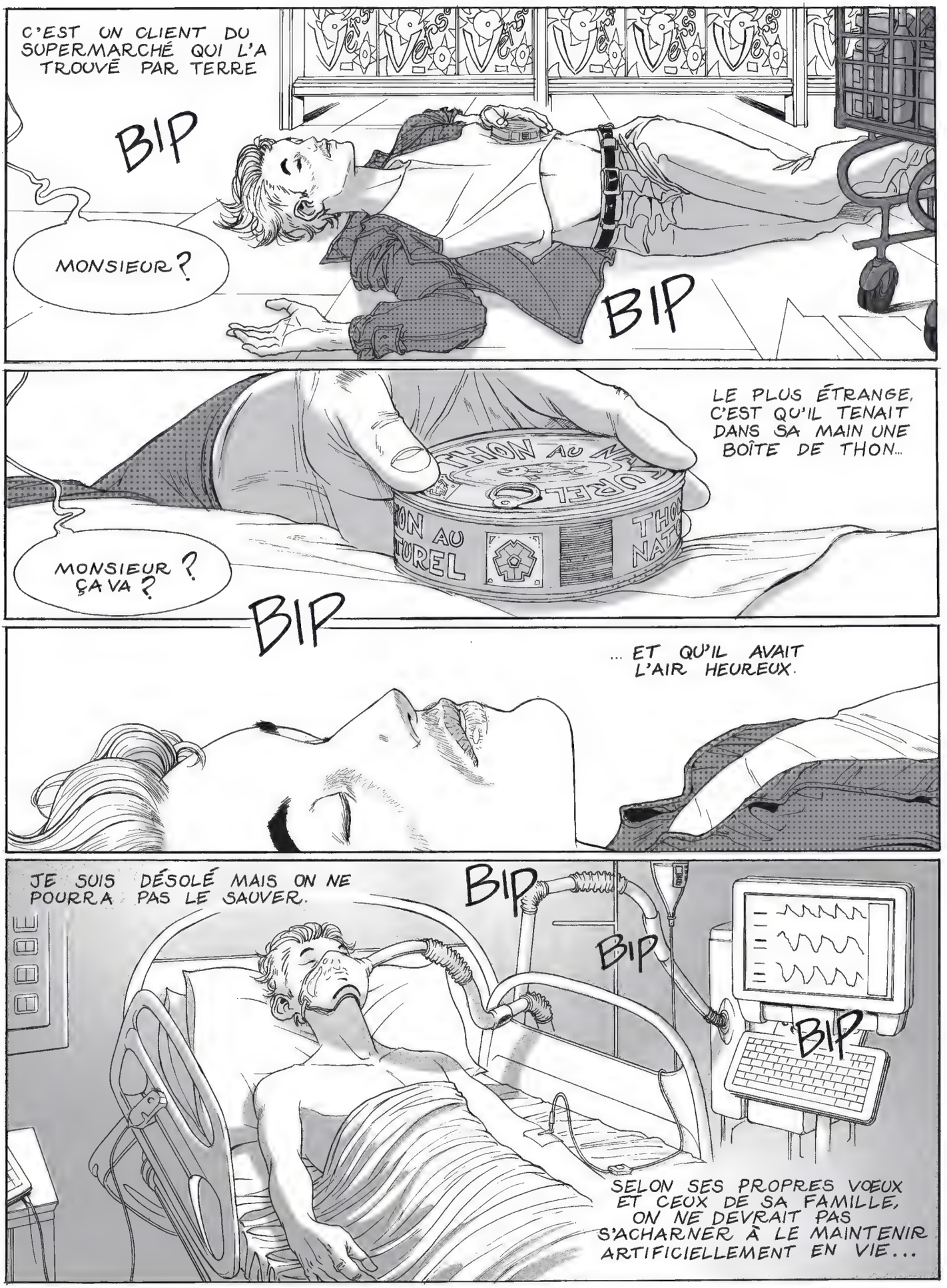
Grégory Panaccione a commencé sa carrière dans le dessin animé. En 2014, il co-crée *Un océan d'amour* (Delcourt) avec Wilfrid Lupano. Il adapte aussi le roman *Quelqu'un à qui parler* de Cyril Massarotto (Le Lombard, 2021). En 2023, il signe *La Petite Lumière* chez Delcourt, une adaptation du roman homonyme d'Antonio Moresco. Auteur complet et collaborateur régulier du magazine, c'est là sa deuxième contribution en tant que scénariste.

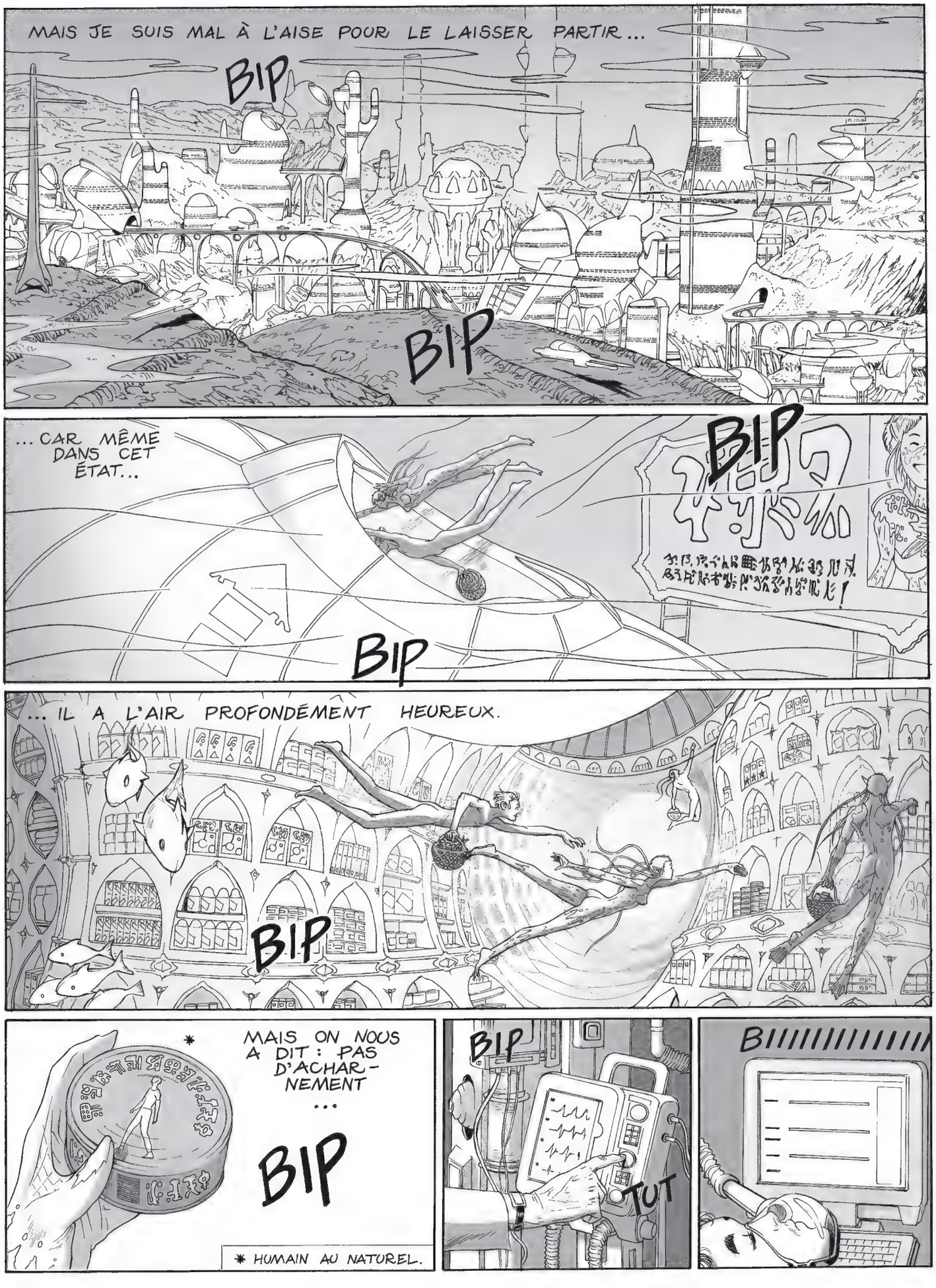
THON AU NATUREL
THON AU NATUREL
Mew Mew
POP
POP
POP
ATARAU
ATARAU
ATARAU
ATARAU
CAT
CAT
CAT
CAT
RA RA RA RA
MO MO MO MO
TOM
TOM
NIKE
NIKE
BIP
BIP
CELUI-LÀ NE PASSE PAS.
...
ÉTRANGE ...
J'APPELLE LE RAYON.
QUELQU'UN DU RAYON POISSONNERIE À LA CAISSE NUMÉRO DEUX, S'IL VOUS PLAÎT.

0
-1
BING
BING
THON
NATUS




BIP
BIP
BIP
BIP
BIP
ON L'A TROUVÉ DANS L'ASCENSEUR DU PARKING SOUTERRAIN ...

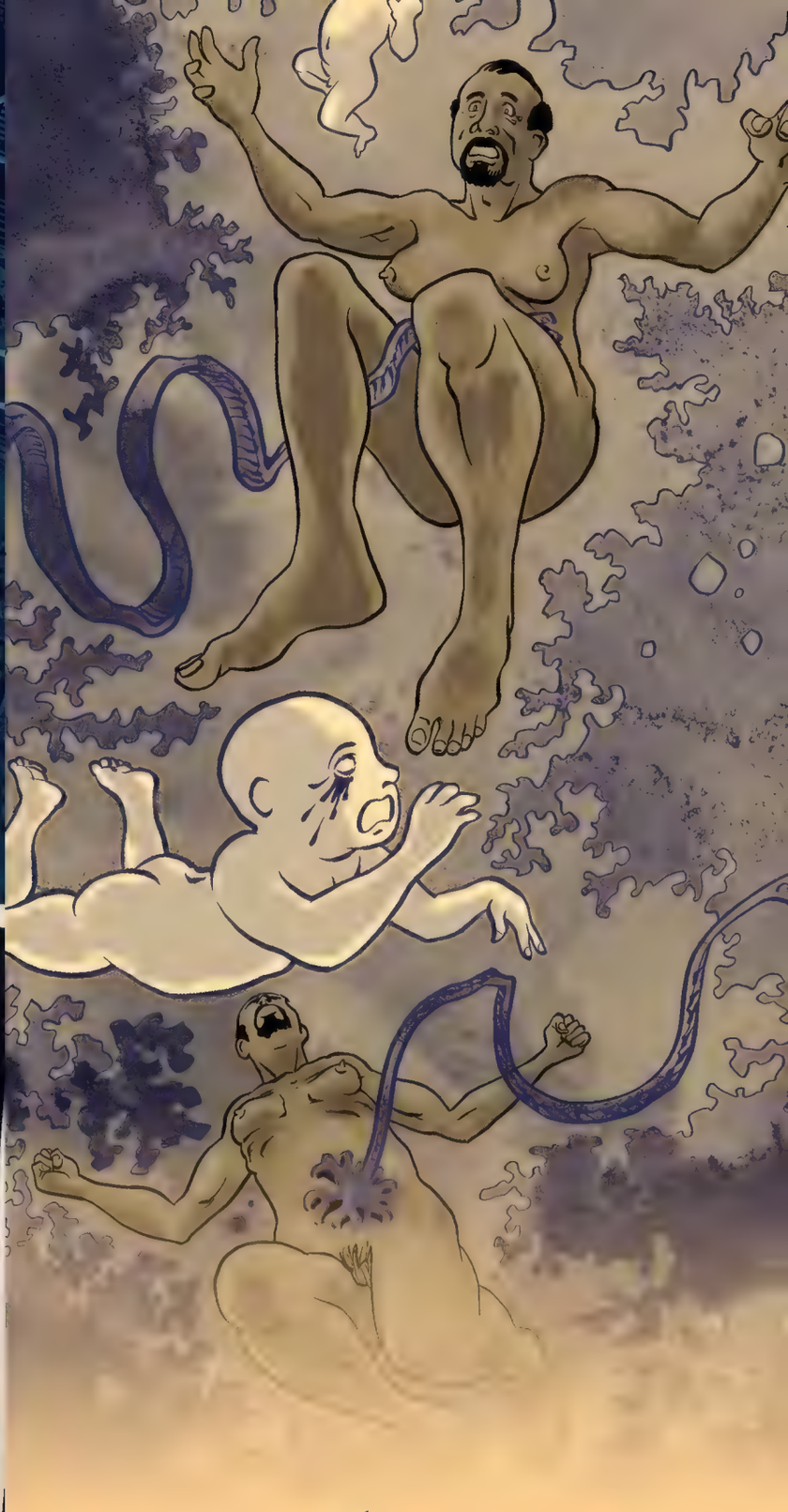

C'EST UN CLIENT DU SUPERMARCHÉ QUI L'A TROUVÉ PAR TERRE
BIP
MONSIEUR ?
BIP
LE PLUS ÉTRANGE, C'EST QU'IL TENAIT DANS SA MAIN UNE BOÎTE DE THON...
MONSIEUR ? ÇA VA ?
BIP
... ET QU'IL AVAIT L'AIR HEUREUX.
JE SUIS DÉSOLÉ MAIS ON NE POURRA PAS LE SAUVER.
BIP
BIP
BIP
SELON SES PROPRES VŒUX ET CEUX DE SA FAMILLE, ON NE DEVRAIT PAS S'ACHARNER À LE MAINTENIR ARTIFICIELLEMENT EN VIE...


MAIS JE SUIS MAL À L'AISE POUR LE LAISSER PARTIR...
BIP
BIP
... CAR MÊME DANS CET ÉTAT...
BIP
BIP
... IL A L'AIR PROFONDÉMENT HEUREUX.
BIP
MAIS ON NOUS A DIT : PAS D'ACHARNEMENT
...
BIP
* HUMAIN AU NATUREL.
BIP
TUT
BIIIIIIIIIIIII

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

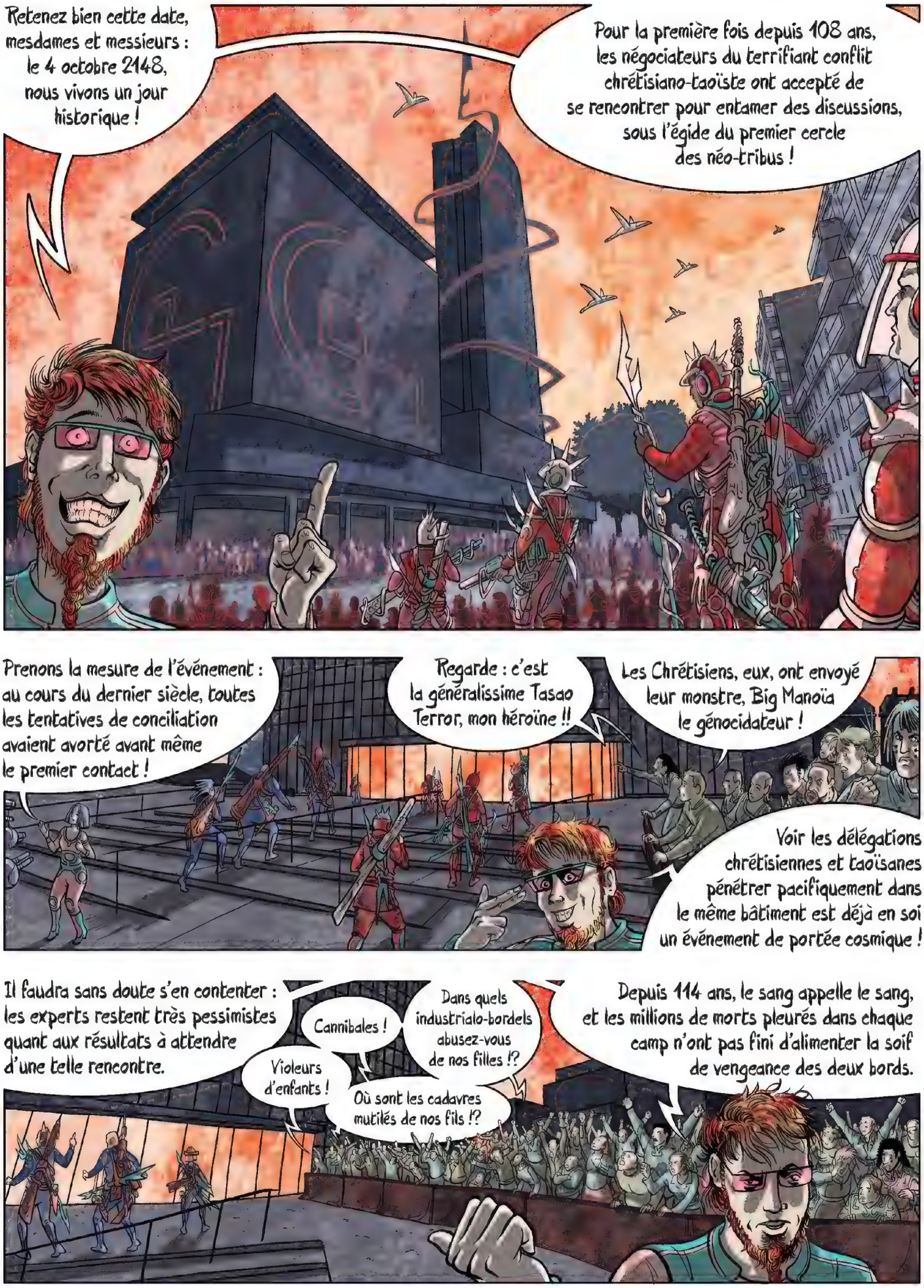
OM : The Swimmer (*Le Plongeon*), de Frank Perry.

JLC : J'adore ce film. C'est l'histoire d'un homme – joué par Burt Lancaster – qui au début du film sort mystérieusement d'un bois. Il est en maillot et rentre chez lui en passant de piscine en piscine comme s'il remontait une rivière – à laquelle il a donné le nom de sa femme. Il rencontre des gens qu'il connaît, des voisins, etc. Mais au fur et à mesure qu'il remonte cette « rivière », on découvre que la réalité de sa vie n'est pas ce que l'on imaginait… Le film a été achevé par Sidney Pollack.



Étienne Appert
OCÉANISATION

Étienne Appert a réalisé les illustrations du best-seller mondial *Reinventing Organizations* de Frédéric Laloux (Diateino, 2014). Il est également l'auteur de plusieurs romans graphiques parus à La Boîte à Bulles, tels que *La Femme de l'ogre*, *Rivière d'encre* et *Au crépuscule de la Beat Generation*, et travaille actuellement à un roman graphique philosophique avec l'écrivain Gaspard Koenig. *Océanisation* est sa cinquième contribution à *Métal Hurlant*.


Retenez bien cette date, mesdames et messieurs : le 4 octobre 2148, nous vivons un jour historique !
Pour la première fois depuis 108 ans, les négociateurs du terrifiant conflit chrétisiano-taoïste ont accepté de se rencontrer pour entamer des discussions, sous l'égide du premier cercle des néo-tribus !
Prenons la mesure de l'événement : au cours du dernier siècle, toutes les tentatives de conciliation avaient avorté avant même le premier contact !
Regarde : c'est la généralissime Tasao Terror, mon héroïne !!
Les Chrétisiens, eux, ont envoyé leur monstre, Big Manoïa le génocidateur !
Voir les délégations chrétisiennes et taoïsanes pénétrer pacifiquement dans le même bâtiment est déjà en soi un événement de portée cosmique !
Il faudra sans doute s'en contenter : les experts restent très pessimistes quant aux résultats à attendre d'une telle rencontre.
Cannibales !
Violeurs d'enfants !
Dans quels industrialo-bordels abusez-vous de nos filles !?
Où sont les cadavres mutilés de nos fils !?
Depuis 114 ans, le sang appelle le sang, et les millions de morts pleurés dans chaque camp n'ont pas fini d'alimenter la soif de vengeance des deux bords.

Hum hum

En tant que représentant désigné de l'Avaphète, je vous rappelle que...

... conformément au Pacte des néo-tribus conclu par les anciens au sortir de la Grande Brûlure...
... aucune discussion ne commencera avant que la relation entre les deux négociateurs ne soit...

... "océanisée" !

Vous plaisantez ! C'est absurde !
L'océanisation est un soin pour vieilles femmes !

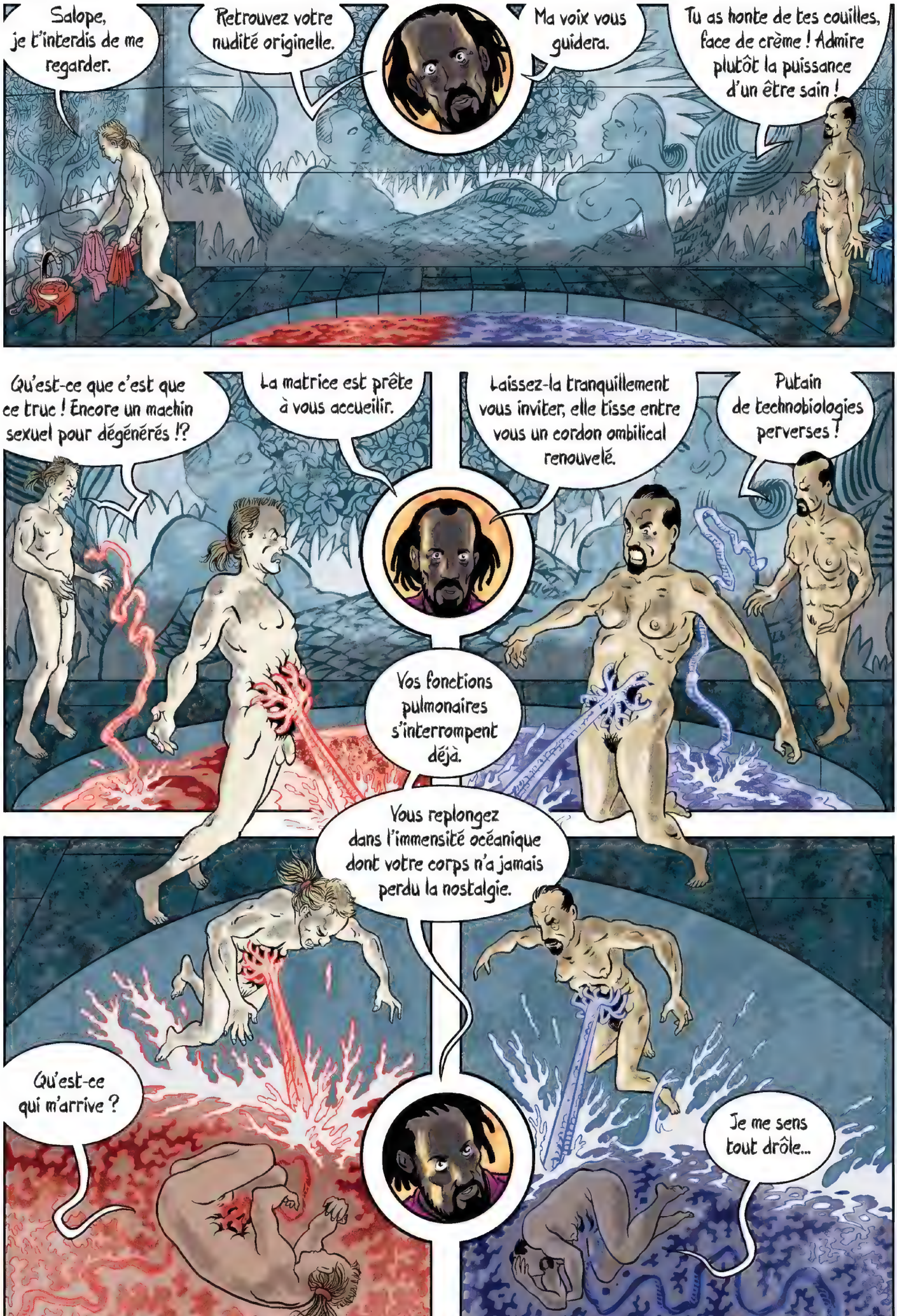
M'océaniser avec le représentant d'un peuple dégénéré, c'est hors de question !

Ridicule !
Soyons sérieux !!
Vous nous insultez !

C'est non négociable, messieurs, et vous le savez bien !

L'océanisation est inscrite dans le noyau du Pacte. La refuser, ce serait rompre d'emblée notre accord le plus sacré.

De si fiers guerriers auraient-ils peur... d'un simple bain ?


Salope, je t'interdis de me regarder.
Retrouvez votre nudité originelle.
Ma voix vous guidera.
Tu as honte de tes couilles, face de crème ! Admire plutôt la puissance d'un être sain !
Qu'est-ce que c'est que ce truc ! Encore un machin sexuel pour dégénérés !?
La matrice est prête à vous accueillir.
Laissez-la tranquillement vous inviter, elle tisse entre vous un cordon ombilical renouvelé.
Putain de technobiologies perverses !
Vos fonctions pulmonaires s'interrompent déjà.
Vous replongez dans l'immensité océanique dont votre corps n'a jamais perdu la nostalgie.
Qu'est-ce qui m'arrive ?
Je me sens tout drôle...

Sans doute sentez-vous déjà vos armures émotionnelles fondre par la force de la régression fœtale.
LAURIDANE !?
Il n'est pas impossible que remontent aussitôt des souvenirs traumatiques dont vous refoulez ordinairement le ressenti.
TESMI ?
MON AMOUR, QU'EST-CE QUE CES SALAUDS T'ONT FAIT !!
MON BÉBÉ ?
OÙ ES-TU, MON FILS ?
PARLE-MOI, LAURIDANE ! POURQUOI NE VEUX-TU PAS ME PARLER !!?
Peut-être vous reconnectez-vous à la douleur de vos drames les plus intimes, expressions de ce que vos peuples ont si douloureusement traversé.
MONSTRES, RENDEZ-MOI TESMI !

Commandant, nous venons de libérer d'autres femmes abusées dans les camps du plaisir des Taoïsateurs. Elles nous ont tout raconté.
Ne regardez pas les conclusions. Ce qu'elles ont subi dépasse nos pires cauchemars.
Non ma généralissime, nous ne savons pas ce qu'est devenu votre fils.
Mais ce sont bien des bébés démembrés dont nous retrouvons les traces partout sous les décombres, depuis l'attaque sauvage des terroristes chrétisiens.
TESMI !!
LAURIDIANE !! NOOON !!!
Que de douleur ! Laissez-la se dissiper. L'océanisation fait son œuvre... Retrouvez la sérénité qu'offre à l'enfant l'océan maternel.
Ok, oublier ça et me concentrer sur la confrontation à venir.
C'est le moment de fortifier mon esprit, qu'il soit aussi tranchant qu'un sabre pour affronter les ruses
Je sais : vous croyez encore contrôler l'océanisation, la mettre au service de vos intérêts...

Mais le processus est plus fort que vous.
Putain, qu'est-ce qui m'arrive ? Je me perds moi-même !?
La régression se poursuit, au-delà du fœtus, vers le sans-forme des origines...
... la source océanique ultime...
Saloperie ! Mais... Qui suis-je ?
... l'espace ouvert d'où tout procède...
Les frontières de vos corps se dissipent...
Vos identités se fondent...
Plus de dedans, plus de dehors, je suis ! C'est si simple et si doux !
Un instant, vous goûtez à l'infinie vastitude de l'être pur.
Whouaa le Kiff !
Tout est enfin parfait...
S'il vous plaît, que plus rien ne bouge !

Quand vous comprendrez où cela vous mène... il sera trop tard.
Voyez la splendeur ! Goûtez à toutes les saveurs de la sublime aventure qu'il vous est donné d'éprouver : la vie !
Vous voici humains des cavernes, premières tribus, Romains décimant les barbares, choc des combats, douceur des amours !
Je suis plusieurs et je suis un ?
Tout ! Vous êtes tout ! Revivez les douleurs des microbiotes, le jeu des dinosaures, des amibes !
Comment est-ce possible ? Je suis chaque molécule, chaque pierre, chaque organisme !
Éprouvez la souffrance de la séparation, la jouissance de la création !
Vous voilà propulsés dans l'explosion du big bang ! Jaillissement chaotique des formes qui s'entrechoquent !
Mais la respiration du vivant ne s'arrête jamais !

Vous voici le 4 octobre 2040, au seuil du conflit qui nous réunit.

Et vous n'avez pas le choix : vous revivez chaque vague de violence dans la peau de chaque acteur, de votre camp aussi bien que de l'autre.

NON !!

NON !!

Vous ne pouvez plus vous protéger : le processus vous plonge impitoyablement dans le cœur de chaque enfant mutilé, de chaque famille brisée...

Lauridane... Je suis... Lauridane ?

Tesmi ? C'est mon nom ? Tesmi ?

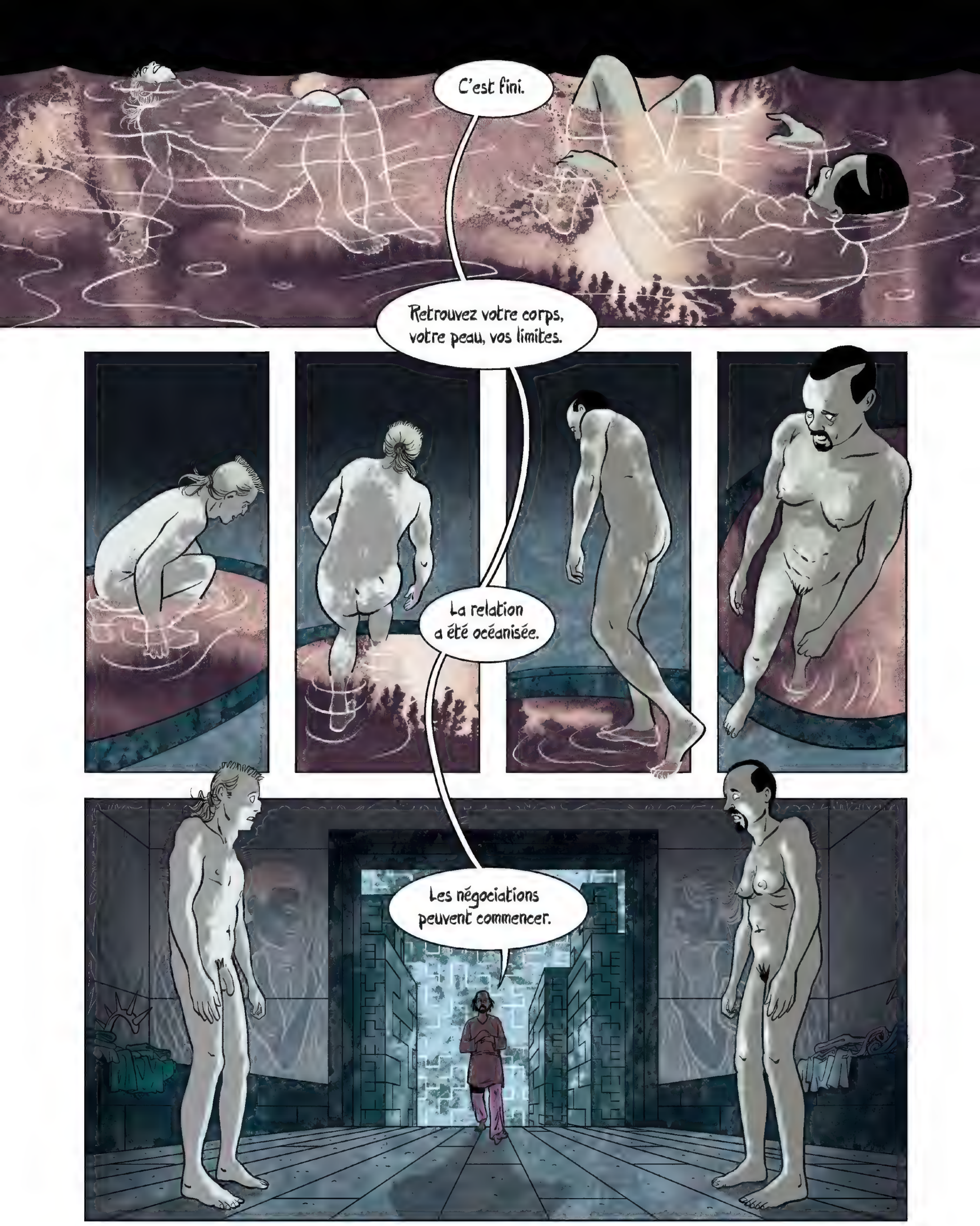
NON, PAS ÇA !

PAPA !!

Vous êtes la victime éplorée et le bourreau cruel...

Il n'y a plus d'autre, plus de peuples, plus de frontières, seulement l'impact colossal de la souffrance partagée...

... irrésistible tsunami de douleur.

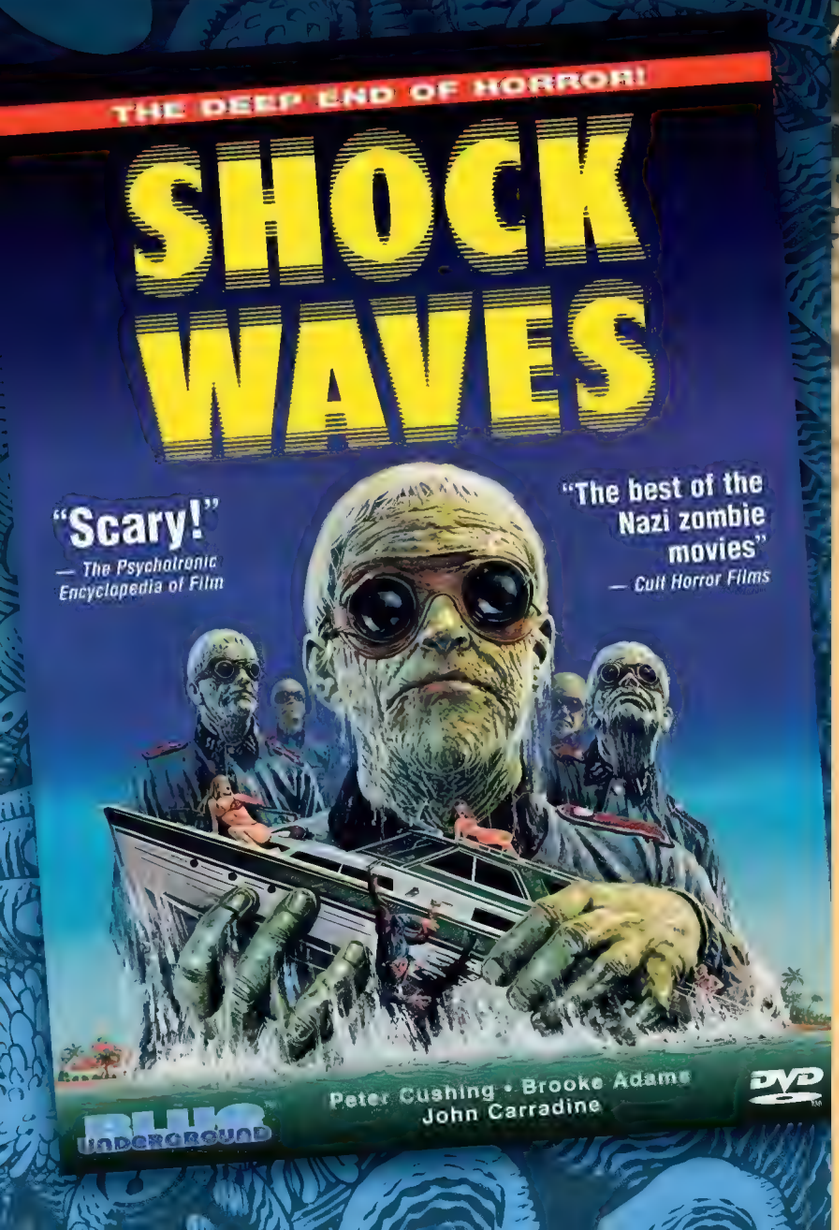

C'est fini.
Retrouvez votre corps, votre peau, vos limites.
La relation a été océanisée.
Les négociations peuvent commencer.

Etienne APPERT 2024.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

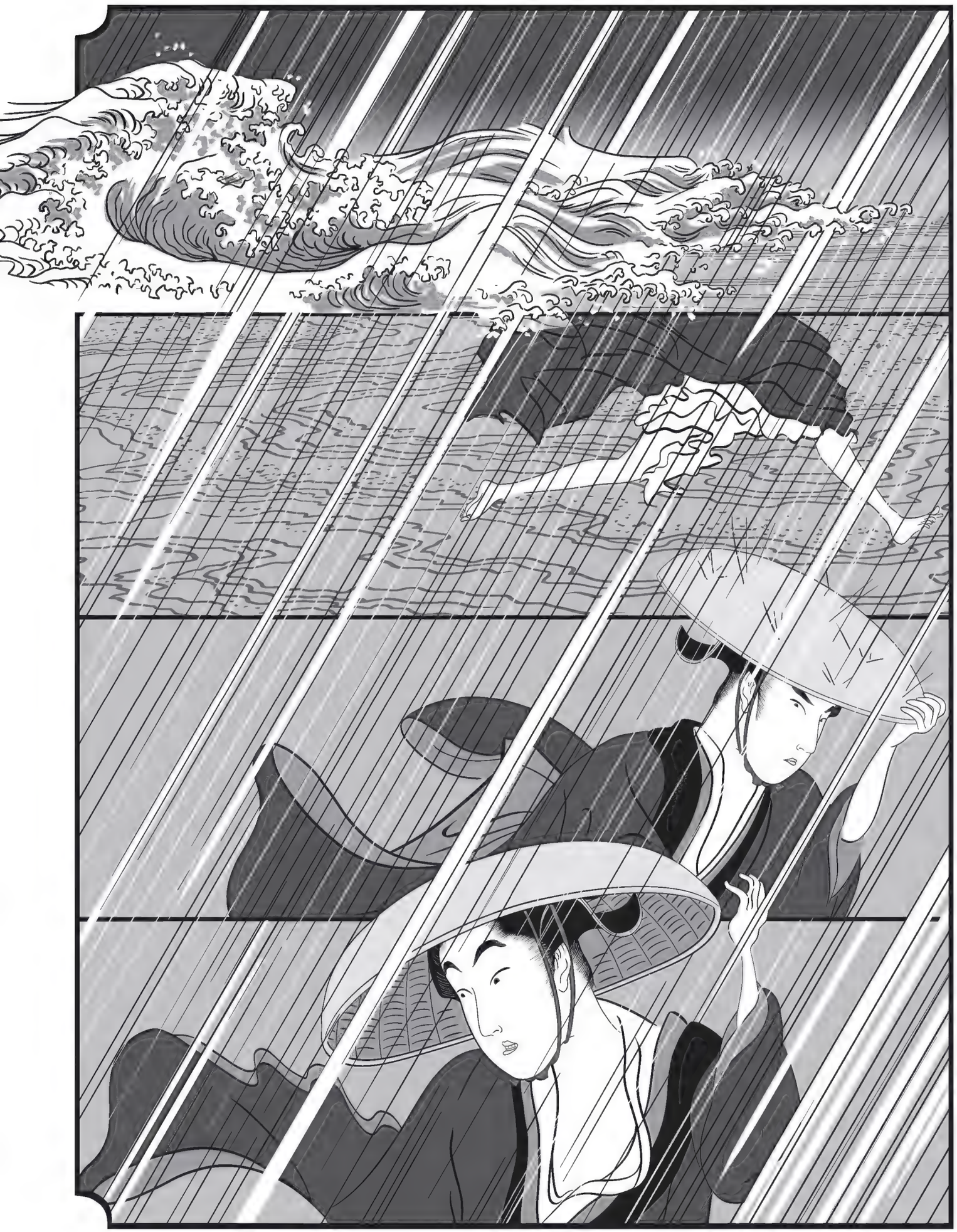
OM : *Shock Waves* (*Le Commando des morts-vivants* – il fallait oser), de Ken Wiederhorn, est le film de référence quand on parle de zombies-nazis. Ceux-ci sont le résultat d'une expérience pour fabriquer des nazis super résistants. Comme ils étaient trop violents, on les a cachés sur une île pour les dresser. La guerre terminée, ils ont été oubliés. Leur look est vraiment réussi. Il faut noter que c'est cet abruti de Jacques Bergier qui a remis les zombies-nazis au goût du jour. Il en parle dans *Le Matin des magiciens*, le plus grand fabricant mondial de conspirations à la con.

JLC : *Shock Waves* a un très bon casting en tout cas : Peter Cushing, John Caradine et Brooke Adams.



Camille Moulin-Dupré
LA GRANDE MARÉE

Camille Moulin-Dupré est l'auteur du manga français *Le Voleur d'estampes* (Glénat, 2016), il a également travaillé pour Wes Anderson sur *L'Île aux chiens*, sur les décors et l'ouverture du film. Amateur de culture japonaise depuis toujours, il propose une œuvre entre manga et estampe, avec pour but de montrer la beauté et la modernité des maîtres de l'*ukiyo-e* (Hokusai, Hiroshige, Harunobu, etc.).



CAMILLE MOULIN-DUPRÉ

L'ART DE LA *CLIMATE FICTION*

Par Jean-Marc Ligny.

Dans « Manifesto », *Métal Hurlant* décrypte une tendance pop-culturelle avec une ou un essayiste, intellectuel ou universitaire. Pour cette quatrième chronique, l'auteur de science-fiction Jean-Marc Ligny revient sur le genre littéraire du *climate fiction* où il a été un des premiers à s'engouffrer en France. Son excellente saga climatique constituée des romans *Aqua™*, *Exodes*, *Semences*, *Alliances* et du recueil de nouvelles *Dix légendes des âges sombres* est disponible aux éditions de L'Atalante. Son dernier roman *EcoWarriors* est paru chez Mnémos.

Portrait de Jean-Marc Ligny
© Michael Meniane - Lensman Studio

La climate fiction - ou cli-fi - est une branche particulière de la SF apparue dans les années 1990 et qui s'est assez développée en ce début de XXIe siècle pour devenir un genre à part entière. Comme son nom l'indique, elle traite du changement climatique et de ses conséquences pour la planète et pour nous autres humains qui l'exploitons, la polluons et la déréglons. Ce sont souvent des histoires plutôt dystopiques – car on ne va pas se leurrer, les nouvelles ne sont pas bonnes –, voire post-apo dans les cas où la civilisation s'effondre. Et c'est un genre que je connais bien, pour le pratiquer avec assiduité depuis un quart de siècle.

Avant de parler de ma propre expérience de la climate fiction, comment je l'ai abordée, ce que j'en retire et ce qu'en retirent (peut-être) les lecteurs, faisons d'abord un bref tour d'horizon du genre, qui n'est pas si nouveau que ça.

Certains situent l'origine de la *cli-fi* dans les quatre romans « climatiques » de J. G. Ballard parus entre 1962 et 1966 : *Le Vent de nulle part*, *Le Monde englouti*, *Sécheresse* et *La Forêt de cristal*. Ce n'est pas mon avis. Même s'ils traitent (un peu) de climats modifiés, ce sont de purs romans ballardiens, où les changements climatiques sont issus de l'imagination – fertile – de l'auteur et non d'extrapolations scientifiques. Non, pour moi, LE roman fondateur de la climate fiction, avec le film fondamental qui en a été tiré, reste *Soleil vert* de Harry Harrison, publié en 1966. Tout y est : réchauffement climatique (canicule), pollution, surpopulation, épuisement des ressources - bref, notre monde actuel, ou peu s'en faut.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que quatre ans avant paraissait *Printemps silencieux* de Rachel Carson, le livre fondateur de l'écologie, avertissant déjà de la menace d'extinction de la biodiversité à cause de la pollution et des pesticides. Et en 1972 sortait *Les Limites de la croissance,* le fameux rapport Meadows expliquant que les ressources de la Terre ne sont pas infinies et que poursuivre notre modèle de société consumériste ultralibéral ne pouvait mener qu'à sa perte.

Cela dit, même si la corrélation entre l'augmentation du CO_2 dans l'atmosphère et le réchauffement du climat a été supputée par le scientifique Svante August Arrhenius dès la fin du XIXe siècle, ce n'est pas un sujet dont les auteurs de SF se sont emparés au cours du XXe siècle, à de rares exceptions près. Du moins pas avant les années 1990, peut-être à la suite de la publication du premier rapport du Giec en 1990. Et encore, dans ces années-là, ils se comptent sur les doigts d'une main. Et moi-même, je n'y ai guère prêté attention – à l'époque, j'étais en plein dans le cyberpunk.

Mais au tournant du siècle, la mayonnaise a pris. Peut-être à la faveur du troisième rapport du Giec (2001) ou parce qu'on entrait dans le XXIe siècle ? Tout à coup, le changement climatique est devenu un sujet grave, dont on parlait aux infos. Et de nombreux auteurs de SF ont sauté dedans à pieds joints : il y avait tant à dire, tant à explorer ! Fini les post-apos nucléaires, vive les post-apos climatiques ! À partir des années 2000, et surtout 2010, sont parus une foison de romans, au point que Dan Bloom, un écrivain et blogueur américain, y a vu en 2007 l'émergence d'un nouveau genre qu'il a baptisé « *climate fiction* ».

Et c'est au tournant du siècle que s'est opérée mon épiphanie : soudain, j'ai pris conscience que le changement climatique n'était plus une menace lointaine et potentielle, mais une réalité très concrète qui allait complètement bouleverser nos vies, notre civilisation et la Terre dans son ensemble. Impossible de passer à côté et de continuer à écrire de la SF comme si de rien n'était. Pour la première fois depuis son apparition, l'humanité se dirigeait vers un avenir certain, globalement catastrophique et irréversible. Quel thème fantastique pour un auteur de SF ! Bien sûr, je n'ai pas été le seul à m'en rendre compte. En 2001, j'ai proposé le scénario d'*Aqua™* aux éditions L'Atalante, puis je me suis lancé à fond dans l'étude de ce qui nous tombait dessus : le changement climatique, les sécheresses, les inondations, la guerre pour l'eau, l'effondrement possible de notre société… J'ai potassé le sujet pendant deux ans avant d'écrire la première ligne. Puis l'écriture d'*Aqua™* m'a pris trois ans et, quand il est paru en 2006, je croyais avoir fait le tour de la question.

Que nenni ! C'est alors que commencent à paraître tous ces romans climatiques et que Dan Bloom m'apprend que je fais de la *climate fiction*. De mon côté, je continuais de m'informer et les nouvelles empiraient. Ont émergé les notions de sixième extinction des espèces, puis d'effondrement du système. Ont augmenté les catastrophes climatiques, en nombre et en puissance. Et s'est accrue mon angoisse, pour laquelle on a désormais un nom : éco-anxiété. Je me suis dit qu'il fallait que je continue, que j'explore plus loin qu'à l'horizon 2030 d'*Aqua™*.

Alors j'ai écrit *Exodes*. Un roman noir, sans happy end. Sur l'effondrement, sur l'extinction, sur l'errance des humains dans un monde en perdition. Paru en 2012, ce roman a eu un prix et a connu un certain succès, malgré son côté ténébreux et un peu désespéré. Ce que certains m'ont reproché : « *Quand même, tu es sûr que toute l'humanité va périr d'ici la fin du siècle ?* »

J'ai réfléchi à la question. Non, me suis-je dit. On est bien aussi résilients que les cafards ou les fourmis. Que cette société s'effondre, ça ne fait pas un pli, mais des humains survivront, sauront s'adapter. Qu'en sera-t-il dans trois siècles ? Le climat se sera-t-il stabilisé dans un état encore inconnu ? Comment vivront les hommes à cette époque ? Seront-ils sauvages ? Auront-ils rebâti une civilisation ? En seront-ils capables ? Quels souvenirs auront-ils de nos « âges sombres » ?

Pour *Aqua™* et *Exodes*, j'avais une tonne de doc. J'ai plus d'un mètre de rayonnage de bouquins traitant exclusivement du changement climatique, de l'extinction des espèces, de l'effondrement du système, des guerres du climat, de la disparition de l'homme, etc. Je sais à peu près comment ça pourrait se passer jusqu'autour de 2100, selon divers scénarios, le pire étant le plus probable.

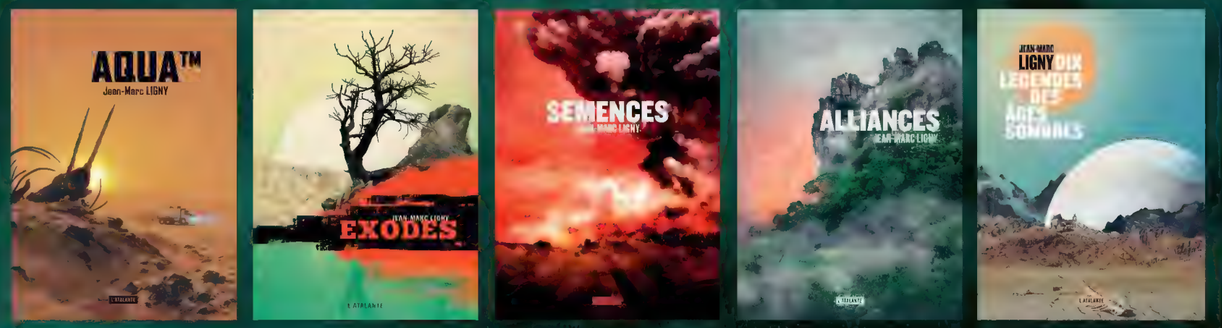
Mais après ? Là, je n'ai plus d'infos. Les scientifiques ne se hasardent pas à conjecturer ce que pourrait être le climat ou l'état de la planète au XXIIe ou XXIIIe siècle. On leur demande des chiffres, des courbes, des statistiques, et c'est ce qu'ils fournissent. Mais ça ne les empêche pas d'avoir de l'imagination et d'élucubrer sur le long terme, comme me l'ont démontré un pool de scientifiques du LSCE (Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement), lors d'une rencontre avec eux, avant l'écriture de *Semences*. L'ambiance et les paysages décrits dans ce roman résultent donc en partie de notre joyeux brainstorming, qui nous a quand même pris toute une matinée.

Maintenant, la question qui tue : pourquoi avoir écrit tout ça ? Pour alerter les gens ? Les amener à réagir ? Partager mes angoisses ?

Bon, il y a un peu de ça, c'est vrai (notamment pour *Exodes*), mais je dirais que c'est avant tout pour comprendre moi-même, avoir une vision claire de ce qui nous attend, traduire en scènes, en images, en personnages, les essais un peu ardus voire parfois rébarbatifs des spécialistes. Et de les *montrer* : voyez, +4 °C, +500 ppm de CO_2, +3 m d'eau dans les océans, ça donne *ça*. Paroles d'experts, vision d'auteur de SF. Et comme je n'écris pas des essais mais des romans, j'invente une histoire. Et l'avenir n'en manquera pas, d'histoires à raconter.

Alors, est-ce que j'alerte les gens ? Est-ce que ça modifie leur comportement ? Certains me l'ont dit, des critiques vont dans ce sens, alors j'aime à le croire. *Aqua™* et *Exodes* ont eu un certain succès, donc au moins mes histoires les intéressent. Et puis, lire ou regarder un bon post-apo bien flippant dans son fauteuil au coin du feu, avec un bon verre, de l'électricité et une connexion Internet, c'est quand même assez jouissif.

Jusqu'à ce que ça nous tombe dessus.



Les couvertures de la saga climatique de Jean-Marc Ligny © Atalante

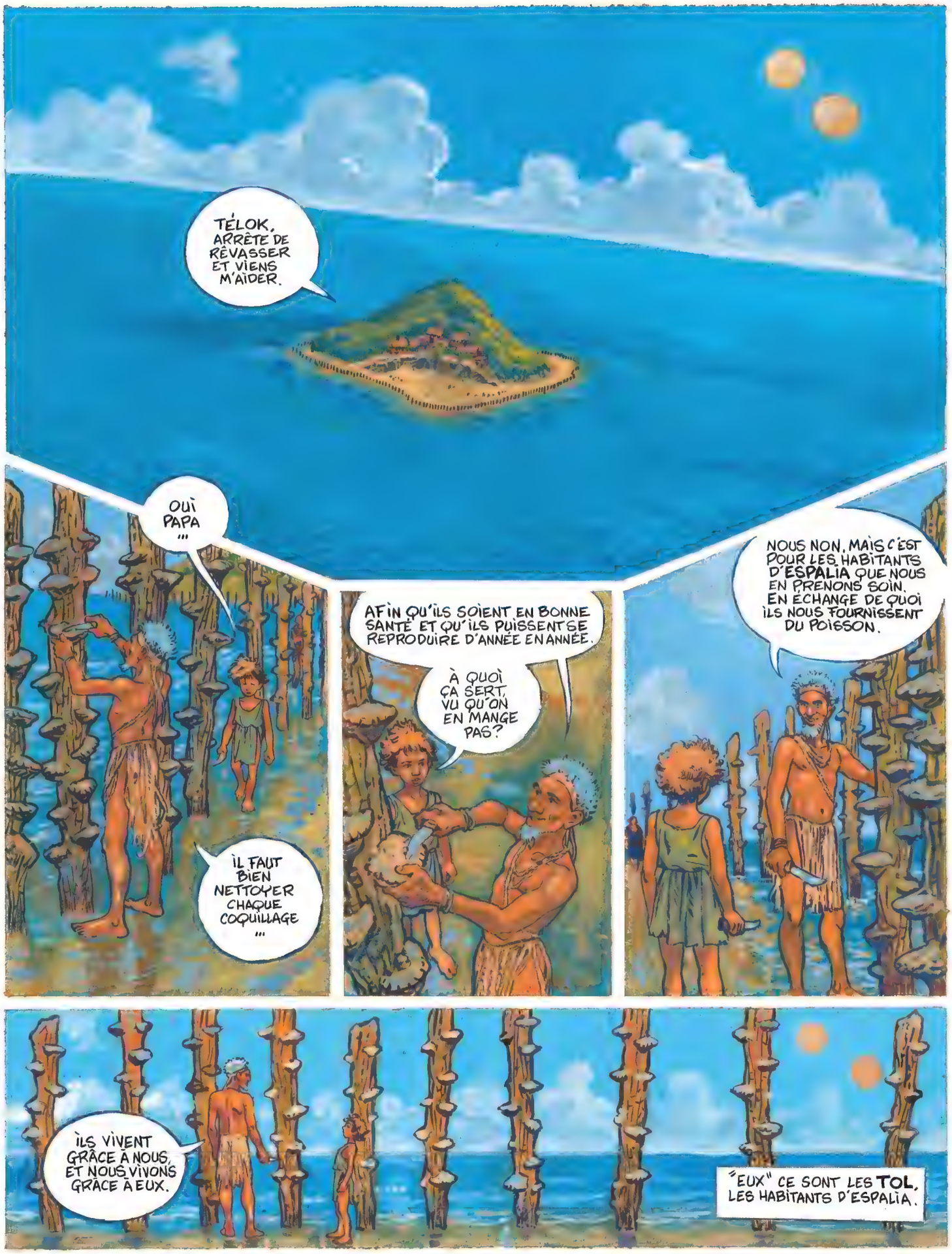
OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

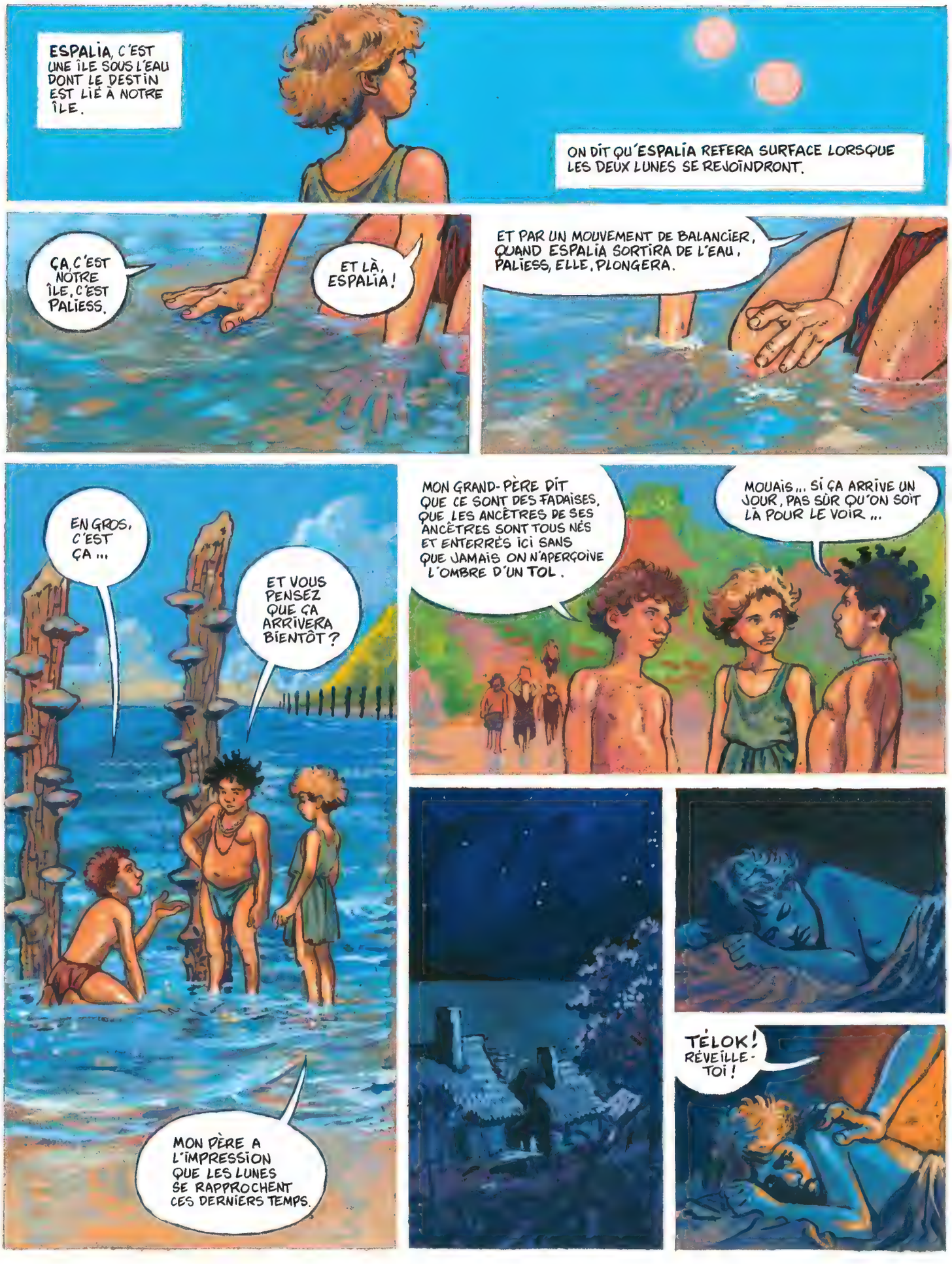
JLC : *Operation Petticoat* (*Opération Jupons*) de Blake Edwards. C'est vaguement un film de guerre, avec des personnages masculins dépressifs, misanthropes et misogynes. C'est passionnant parce que Blake Edwards fait un cinéma de mecs où, finalement, les personnages sont toujours minables comparés aux femmes, toujours ! Dans celui-ci, c'est Joan O'Brien qui apprend la vie à Cary Grant et Tony Curtis. Il y a donc, dans ce film, un sous-marin rose… Mais je déplore que les Compagnons de la chanson n'aient pas sauté sur l'occasion pour en faire une chanson.

Damien Cuvillier

TOL

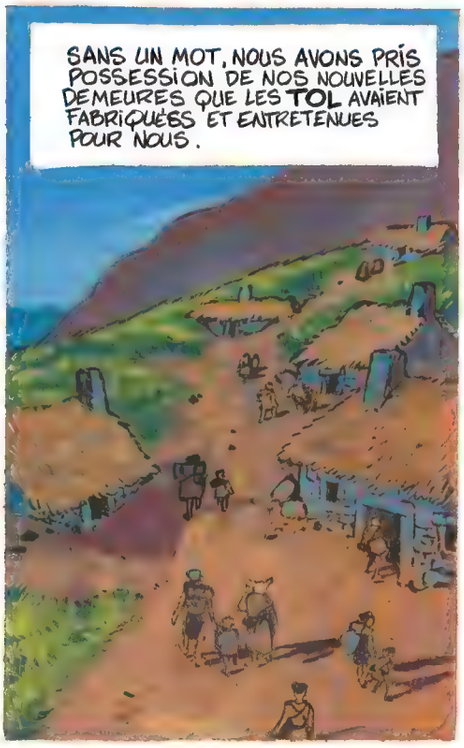
Damien Cuvillier, né en 1987 en Picardie, est un auteur de bande dessinée autodidacte. Il se perfectionne en participant à de nombreux concours lors de festivals et crée des affiches de théâtre ainsi que des illustrations pour divers supports. Après avoir publié ses premiers albums en 2010, il enchaîne les collaborations avec des scénaristes tels que Régis Hautière, Kris, et Frank Le Gall, et divers éditeurs, Futuropolis, Casterman ou Delcourt. Il a réalisé plusieurs reportages en bande dessinée en partenariat avec les journalistes Benoît Collombat et Hélène Ferrarini. En 2023, il publie son premier album solo intitulé *Voleur de feu* (Futuropolis), une biographie fictionnelle sur la vie d'Arthur Rimbaud.

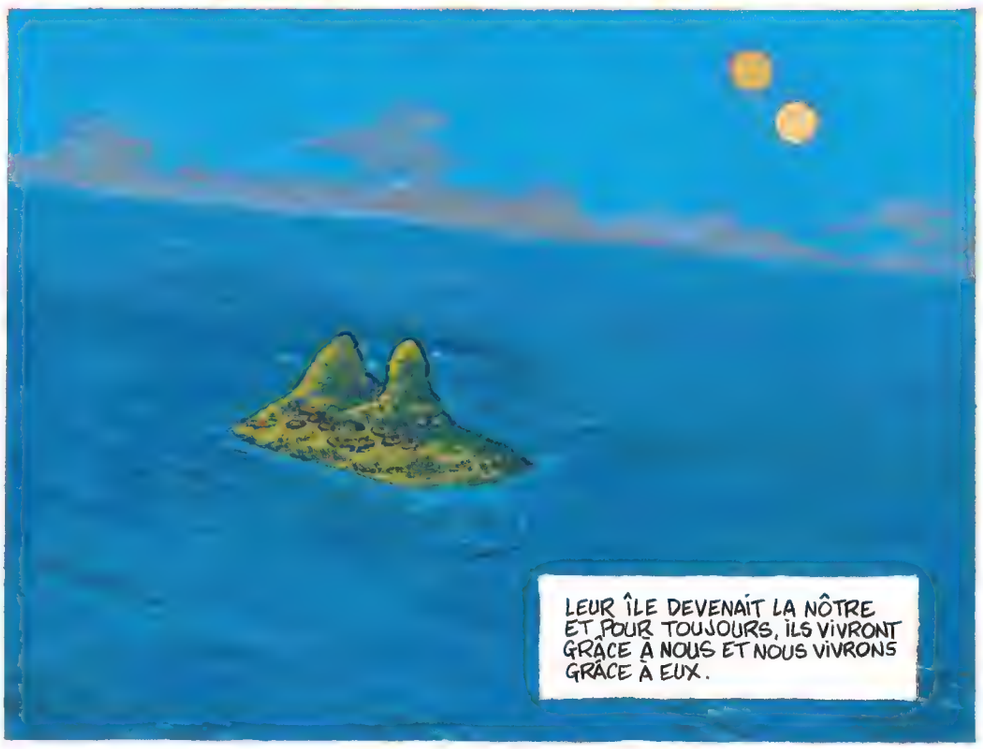

TÉLOK, ARRÊTE DE RÊVASSER ET VIENS M'AIDER.
OUI PAPA ...
IL FAUT BIEN NETTOYER CHAQUE COQUILLAGE ...
AFIN QU'ILS SOIENT EN BONNE SANTÉ ET QU'ILS PUISSENT SE REPRODUIRE D'ANNÉE EN ANNÉE.
À QUOI ÇA SERT, VU QU'ON EN MANGE PAS?
NOUS NON, MAIS C'EST POUR LES HABITANTS D'ESPALIA QUE NOUS EN PRENONS SOIN. EN ÉCHANGE DE QUOI ILS NOUS FOURNISSENT DU POISSON.
ILS VIVENT GRÂCE À NOUS, ET NOUS VIVONS GRÂCE À EUX.
"EUX" CE SONT LES TOL, LES HABITANTS D'ESPALIA.


ESPALIA, C'EST UNE ÎLE SOUS L'EAU DONT LE DESTIN EST LIÉ À NOTRE ÎLE.
ON DIT QU'ESPALIA REFERA SURFACE LORSQUE LES DEUX LUNES SE REJOÏNDRONT.
ÇA, C'EST NOTRE ÎLE, C'EST PALIESS.
ET LÀ, ESPALIA !
ET PAR UN MOUVEMENT DE BALANCIER, QUAND ESPALIA SORTIRA DE L'EAU, PALIESS, ELLE, PLONGERA.
EN GROS, C'EST ÇA ...
ET VOUS PENSEZ QUE ÇA ARRIVERA BIENTÔT ?
MON PÈRE A L'IMPRESSION QUE LES LUNES SE RAPPROCHENT CES DERNIERS TEMPS.
MON GRAND-PÈRE DIT QUE CE SONT DES FADAISES, QUE LES ANCÊTRES DE SES ANCÊTRES SONT TOUS NÉS ET ENTERRÉS ICI SANS QUE JAMAIS ON N'APERÇOIVE L'OMBRE D'UN TOL.
MOUAIS ... SI ÇA ARRIVE UN JOUR, PAS SÛR QU'ON SOIT LÀ POUR LE VOIR ...
TÉLOK ! RÉVEILLE-TOI !

VIENS! VIENS, VITE!
ON N'A RIEN OUBLIÉ?
MAIS QU'EST-CE QUI...
ESPALIA... ELLE... AVANCE !!
ON VA OÙ, MAMAN?
PLUS TARD, TÉLOK.
C... C'EST QUOI CES STATUES? ON EST OÙ ICI?

CE SONT LES DIVINITÉS DES TOL, NOUS SOMMES DANS LEUR TEMPLE.
LE PASSAGE EST OUVERT! AVANCEZ!
TU AS DÉJÀ VU UN TOL, MAMAN? À QUOI ÇA RESSEMBLE?
J'EN AI AUCUNE IDÉE...
VIENS! IL FAUT Y ALLER MAINTENANT.
NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS DANS CE TUNNEL, LE NIVEAU DE L'EAU MONTAIT À UNE VITESSE INCROYABLE.
L'INCLINAISON DE LA PENTE SEMBLAIT S'ACCENTUER AU FUR ET À MESURE QUE NOUS AVANCIONS.
CETTE ASCENSION ÉTAIT INTERMINABLE, HARASSANTE.


SANS UN MOT, NOUS AVONS PRIS POSSESSION DE NOS NOUVELLES DEMEURES QUE LES **TOL** AVAIENT FABRIQUÉES ET ENTRETENUES POUR NOUS.


LEUR ÎLE DEVENAIT LA NÔTRE ET POUR TOUJOURS, ILS VIVRONT GRÂCE À NOUS ET NOUS VIVRONS GRÂCE À EUX.

OTTO MADDOX parle films aquatiques avec JEAN-LUC CORNETTE

OM : Nous arrivons au dernier film aquatique de cette sélection, un chef-d'œuvre du septième art, sorti en 1968, comme *2001, l'odysée de l'espace* : ***Le Petit Baigneur*** de Robert Dhéry, qui a fait beaucoup de mal au cinéma français…

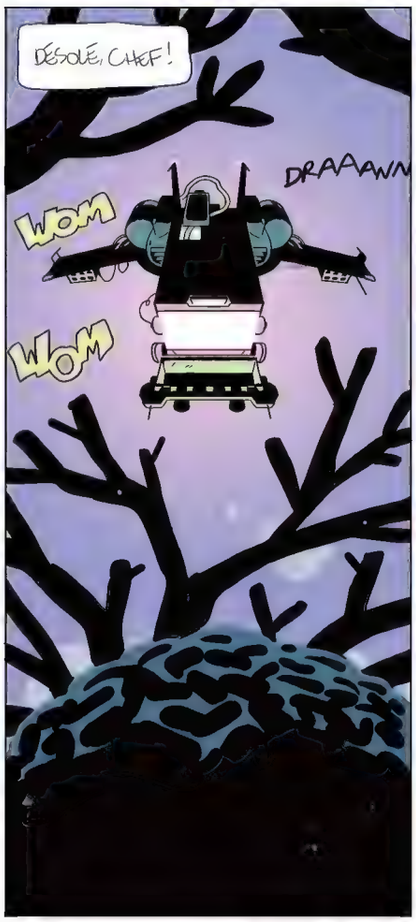
JLC : Et aux roux ! Il y a toute une famille de rouquins affublés du nom le plus ridicule de l'histoire : Castagnet. Comme souvent avec les films dans lesquels joue de Funès, ils sont mauvais, mais lui est formidable. Son anorak quatre fois top grand, vaut à lui seul tous les Godard, Truffaut et Renoir.

OM : En tout cas, merci Jean-Luc pour ta passion et ta connaissance des films aquatiques. J'espère qu'il n'y a pas de Castagnet parmi les lecteurs de *Métal*.

Michaël Sanlaville
CORALISATOR

Diplômé de l'école Emile Cohl et zouave à l'école des Gobelins, **Michaël Sanlaville** comprend rapidement qu'il est fait pour la BD. En dépit de ses réticences à animer, il fout le bordel pendant un temps au studio Xilam tout en gribouillant son premier album : *Hollywood Jan* (Casterman, 2008), avec son BFF de promo, Bastien Vivès. Ensuite *Rocher rouge* (Casterman, 2009), *Le Fléau vert* (Casterman, 2012) et, fort de sa première collaboration, il se laisse tenter par un super plan à trois avec Vivès (encore) et Balak : *Lastman* (Casterman, 2013). Il adapte ensuite les aventures du célèbre commissaire San-Antonio, créé par Frédéric Dard. En 2022, bien décidé à relever le niveau d'éducation des jeunes lecteurs, il écrit et dessine *Banana Sioule* (Glénat), en se réappropriant les codes d'un genre très populaire au Japon : le shonen.

C'EST BIEN, NOC, REDRESSE UN PEU LE MUIRAUQA!
COMME ÇA, M'SIEUR IRUA?
COMME ÇA, GAMIN! REMONTE DOUCEMENT LE LONG DE LA PAROI, EN SUIVANT LES TRONCS LES PLUS ÉPAIS QUI VONT TE MENER AUX FEUILLAGE ÉPINEUX
'TENTION AU RELIEF!

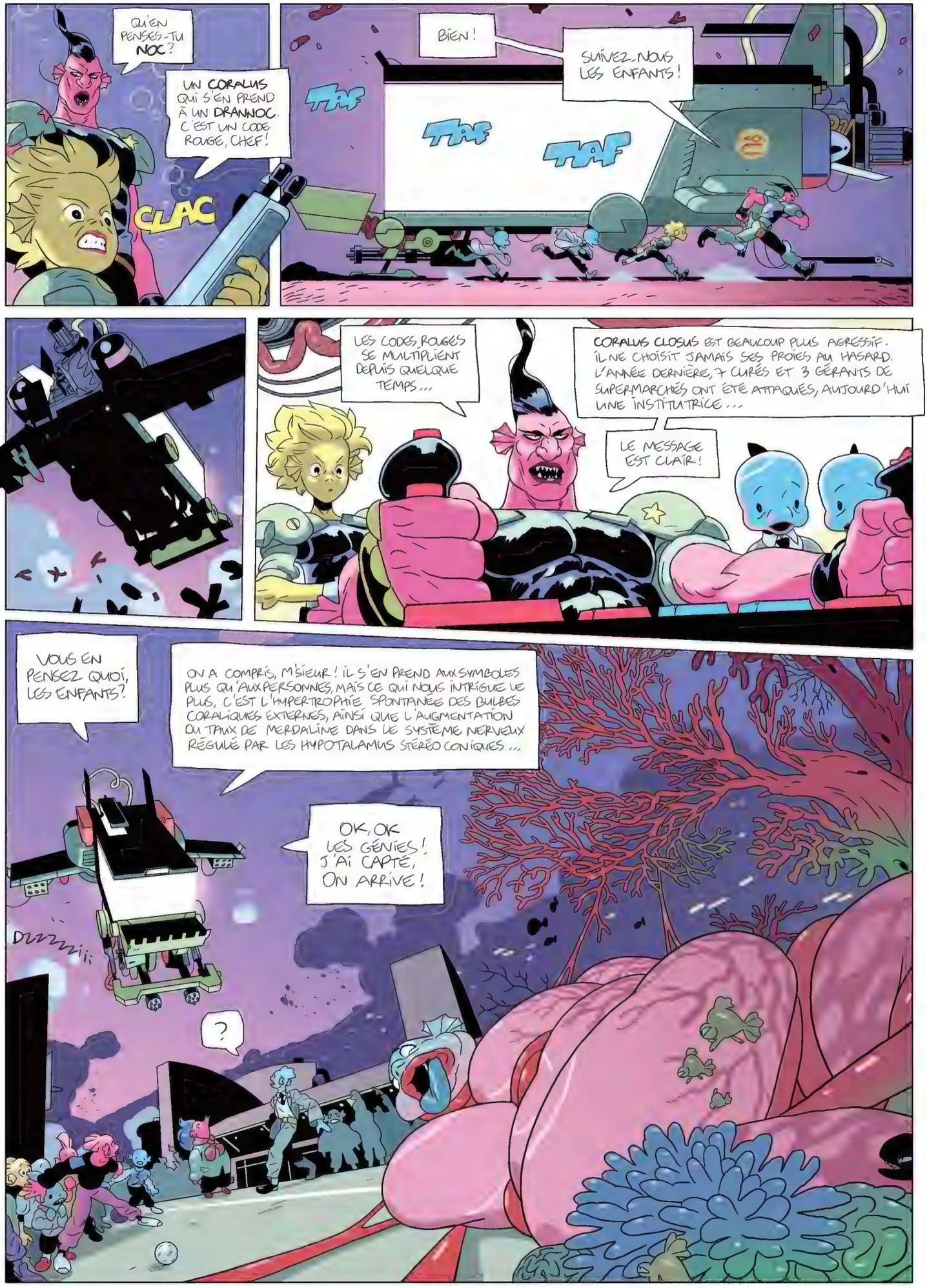

DÉSOLÉ, CHEF!
DRAAAWN
WOM
WOM

ÇA VA! AJUSTE LA MACHOIRE, AUGMENTE TA FRÉQUENCE DE TIR ET ARROSE-MOI CETTE SALOPERIE.

TUK TUKUT
TUKUT TUKU

DE LA PART DES DRANNOC!
QUEL MERVEILLEUX MASSACRE! ÇA ME FOUT LA CHAIR DE POULPE!
PARFAIT! MAINTENANT TU VAS POSER LE BÉBÉ SUR LA CORNICHE. JE VAIS TE MONTRER COMMENT SE COMPORTE CETTE VERMINE ET EN PROFITER POUR ME GRILLER UNE SEICHE!
OK!

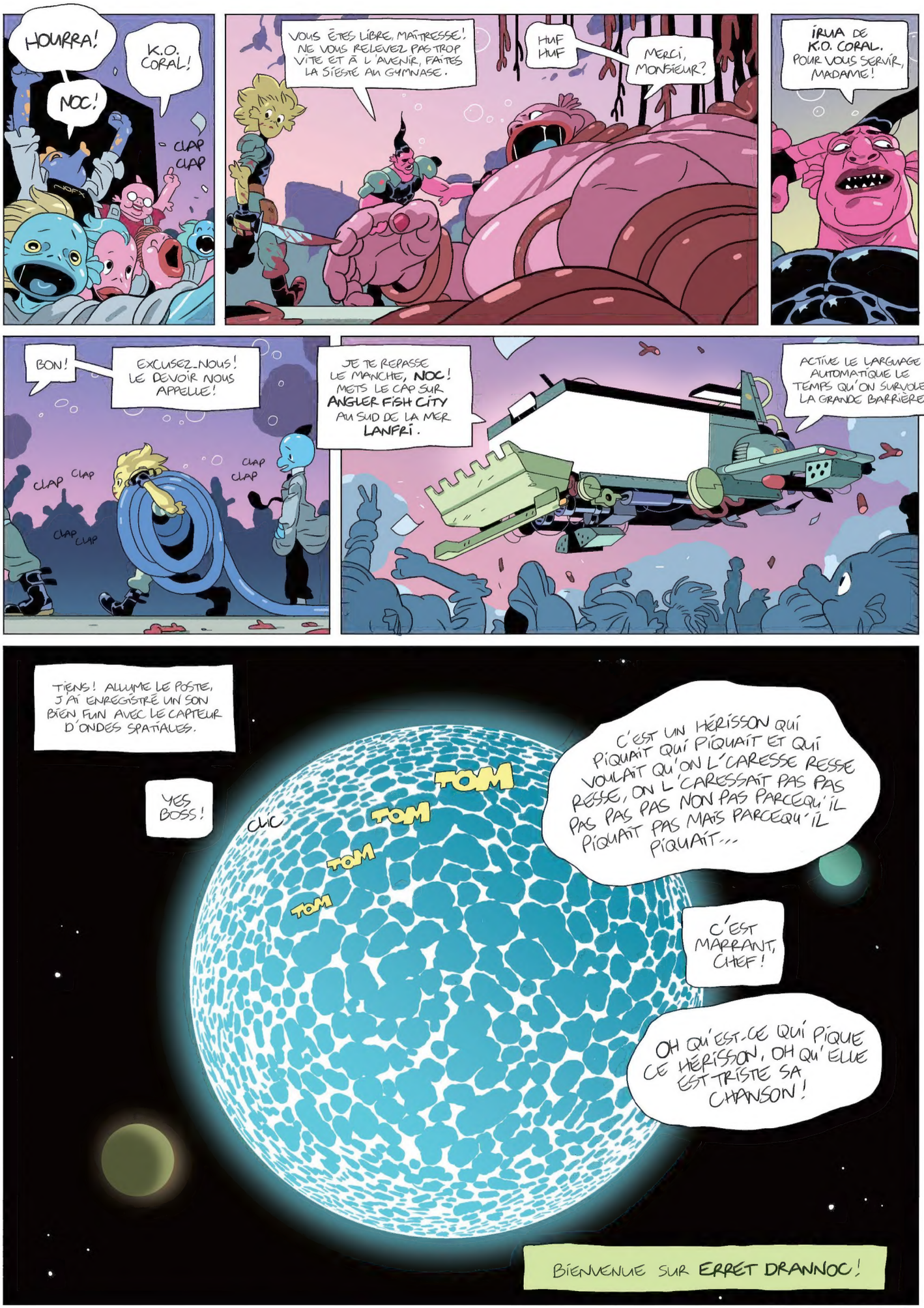
JE TE PRÉSENTE CORALUS CLOSUS, L'ESPÈCE QUI AURAIT ENVAHI NOTRE BONNE VIEILLE PLANÈTE SI ON N'AVAIT PAS RÉAGI À TEMPS !
ON NE SAIT PAS SI C'EST DE L'ALGUE OU DU POISSON ET, TU VOIS, J'AI HORREUR DES GENS QUI ONT LE CUL ENTRE DEUX CHAISES !
CORALUS CONSTRUIT DES BARRIÈRES ENTRE LES PEUPLES, ELLE NOUS SÉPARE POUR MIEUX NOUS BOUFFER ! SANS NOUS ERRET DRANNOC SERAIT UN VRAI PUZZLE. ÇA FAIT DÉJÀ 27 PIÈGES QUE JE BOSSE POUR K.O. CORAL ET JE NE REGRETTE AUCUNE CARTOUCHE BALANCÉE, CROIS-MOI !
S'IL VOUS PLAÎT, S'IL VOUS PLAÎT !
ON A TROP BESOIN DE VOUS !
QUE SE PASSE-T-IL, LES ENFANTS ?
C'EST NOTRE MAÎTRESSE !
MADAME ITURBA, ELLE S'EST FAIT ENVAHIR PAR UN CORALUS CLOSUS PENDANT LA PAUSE DE MIDI !
ON A ESSAYÉ DE L'EXTIRPER MAIS IL POUSSE TROP VITE !
IL EST TROP RÉSISTANT !


QU'EN PENSES-TU NOC ?
UN CORALUS QUI S'EN PREND À UN DRANNOC. C'EST UN CODE ROUGE, CHEF !
CLAC
BIEN !
SUIVEZ-NOUS LES ENFANTS !
TAF
TAF
TAF
LES CODES ROUGES SE MULTIPLIENT DEPUIS QUELQUE TEMPS...
CORALUS CLOSUS EST BEAUCOUP PLUS AGRESSIF. IL NE CHOISIT JAMAIS SES PROIES AU HASARD. L'ANNÉE DERNIÈRE, 7 CURÉS ET 3 GÉRANTS DE SUPERMARCHÉS ONT ÉTÉ ATTAQUÉS, AUJOURD'HUI UNE INSTITUTRICE...
LE MESSAGE EST CLAIR !
VOUS EN PENSEZ QUOI, LES ENFANTS ?
ON A COMPRIS, M'SIEUR ! IL S'EN PREND AUX SYMBOLES PLUS QU'AUX PERSONNES, MAIS CE QUI NOUS INTRIGUE LE PLUS, C'EST L'HYPERTROPHIE SPONTANÉE DES BULBES CORALIQUES EXTERNES, AINSI QUE L'AUGMENTATION DU TAUX DE MERDALINE DANS LE SYSTÈME NERVEUX RÉGULÉ PAR LES HYPOTALAMUS STÉRÉOCONIQUES...
OK, OK LES GÉNIES ! J'AI CAPTÉ, ON ARRIVE !
DUUUUU
?

ATTENDEZ, CHEF! ELLE EST COMPLÈTEMENT SAUCISSONNÉE. VOUS RISQUEZ DE LA TUER!
?
BIEN VU NOC!
HHARF
HHHH
JE RANGE MON DISTRIBUTEUR DE DRAGIBUS!
DZjjjjjjjjj
OK! ON SE POSE, J'AI PEUT-ÊTRE UNE IDÉE!
?
NOC! SUIS-MOI! FISSA!
DÉSACTIVE LA POMPE À FLUIDE ET DÉRIVE-LA SUR LE RÉSERVOIR DE CARBURANT!
REGARDE BIEN ET ENREGISTRE! UNE TELLE OCCASION NE SE PRÉSENTE PAS TOUS LES MATINS!
C'EST BON, LES MARSOUINS, ON GÈRE! ALLEZ REJOINDRE VOS POTES!

C'EST TOI QUI VAS OPERER, NOC ! VU TON GABARIT, TU POURRAS FACILEMENT TE FAUFILER DANS CE BORDEL !
METS TES OUÏECOUTEURS. JE VAIS TE GUIDER !
OK M'SIEUR IRUA !
FAITES VITE, JE VOUS EN SUPPLIE !
BON... CRR... TU VAS SUIVRE LE TRONC LE PLUS FONCÉ EN ÉVITANT LES BULBES...
TCHAC TCHAC
TCHAC
... FAIS GAFFE DE PAS LES CREVER AVEC TA LAME, LE PROF ME CONFIRME QU'ILS CONTIENNENT DE L'ACIDE TÉTACLIQUE.
EN GÉNÉRAL, LES TRONCS PRINCIPAUX SONT TROUÉS À LA BASE. FIGURE-TOI QUE CETTE CONNERIE GLUANTE A BESOIN DE RESPIRER.
TU VOIS ?
OUI !
OK ! C'EST L'HEURE DE L'APÉRO.
YARGL GWARF HUUF
INTRODUIS L'EMBOUT DU TUYAU DANS UN DES TROUS ET À TON SIGNAL, JE LUI BALANCE 600 LITRONS DE CARBURANT.
FRRRROOF
FAIS VITE ! LA DAME ITURBA VA PAS TENIR TRÈS LONGTEMPS !

J'Y SUIS!
SMOP
C'EST PARTI!
KLAK
REVIENS VITE, PETIT, QUAND LA BÊTE VA SE RÉTRACTER, TU RISQUES D'ÊTRE PRISONNIER À TON TOUR...
D'ACC!
BUARGL FUPARGL GWAR OUARG
TOMP TOMP
GLOP
GLOP
GLOP
TCHA
REGARDEZ! ON DIRAIT QU'IL TREMBLE!
CLAC


HOURRA!
K.O. CORAL!
NOC!
CLAP CLAP
VOUS ÊTES LIBRE, MAÎTRESSE! NE VOUS RELEVEZ PAS TROP VITE ET À L'AVENIR, FAITES LA SIESTE AU GYMNASE.
HUF HUF
MERCI, MONSIEUR?
ÎRUA DE K.O. CORAL. POUR VOUS SERVIR, MADAME!
BON!
EXCUSEZ-NOUS! LE DEVOIR NOUS APPELLE!
CLAP CLAP
CLAP CLAP
CLAP CLAP
JE TE REPASSE LE MANCHE, NOC! METS LE CAP SUR ANGLER FISH CITY AU SUD DE LA MER LANFRI.
ACTIVE LE LANGAGE AUTOMATIQUE LE TEMPS QU'ON SURVOLE LA GRANDE BARRIÈRE.
TIENS! ALLUME LE POSTE, J'AI ENREGISTRÉ UN SON BIEN FUN AVEC LE CAPTEUR D'ONDES SPATIALES.
YES BOSS!
CLIC
TOM
TOM
TOM
TOM
C'EST UN HÉRISSON QUI PIQUAIT QUI PIQUAIT ET QUI VOULAIT QU'ON L'CARESSE RESSE RESSE, ON L'CARESSAIT PAS PAS PAS PAS PAS NON PAS PARCEQU'IL PIQUAIT PAS MAIS PARCEQU'IL PIQUAIT...
C'EST MARRANT, CHEF!
OH QU'EST-CE QUI PIQUE CE HÉRISSON, OH QU'ELLE EST TRISTE SA CHANSON!
BIENVENUE SUR ERRET DRANNOC!
M.SANLAVILLE 2024

ABONNEZ-VOUS À MÉTAL HURLANT !

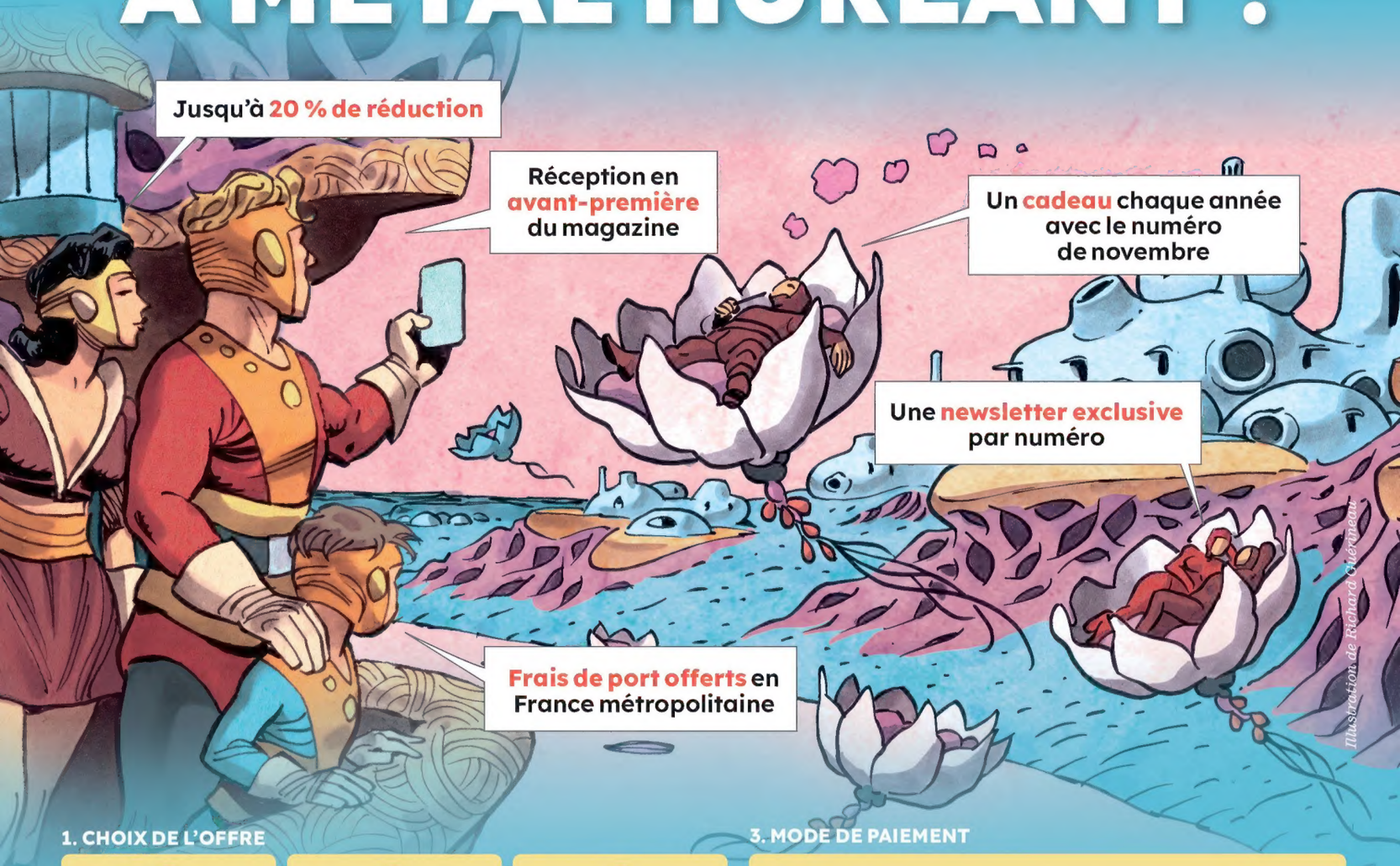


Illustration de Richard Guérineau

1. CHOIX DE L'OFFRE

☐ **MÉTAL HURLANT LIBERTÉ**
Sans engagement de durée
Prélèvement trimestriel
18 €
le numéro, au lieu de ~~19,95 €~~ (1), soit
10 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT DÉCOUVERTE**
1 an
4 numéros
68 €
au lieu de ~~79,80 €~~ (1), soit
15 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT FIDÉLITÉ**
2 ans
8 numéros
128 €
au lieu de ~~159,60 €~~ (1), soit
20 % de réduction

2. COORDONNÉES *en capitales*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP | | | | | VILLE

PAYS

MAIL

N° TÉL. | | | | | | | | | | DATE DE NAISSANCE | | | | | | | |

3. MODE DE PAIEMENT

☐ Carte bancaire sur **www.metalhurlant.fr**
☐ Prélèvement SEPA sur **www.metalhurlant.fr**
☐ Chèque à l'ordre de Humanoids à renvoyer avec le règlement à :
MÉTAL HURLANT - BP 90031 - 75012 PARIS
ABONNEMENT@METALHURLANT.FR

Offres valables trois mois, exclusivement réservées aux abonnés de France métropolitaine.
L'abonnement débutera avec le numéro qui suit la réception de votre souscription.
Si vous résidez hors métropole ou à l'étranger, les frais de port sont de 5 € par numéro, soit pour les offres :
• **Liberté**, le prélèvement sera de 23 € • **Découverte** (1 an), réglez 88 € • **Fidélité** (2 ans), réglez 168 €.

En retournant ce document, vous acceptez que Métal Hurlant utilise vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement.
Informatique et Libertés : en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.
(1) Prix de vente au numéro.

METALHURLANT.FR